

MUSÉON



Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

N° 2 / 2010



Musée Juif de Belgique

Fonds Jakob Salik

Joods Museum van België

Sommaire

page 6	Le mot du rédacteur en chef { par Philippe Pierret, rédacteur en chef
page 8	Panorama des activités muséales en 2009 { par Philippe Blondin, secrétaire général du Musée Juif de Belgique
page 16	150 ans au service de l'éducation : l'Alliance Israélite Universelle { par baron Schnek, président du Musée Juif de Belgique
page 20	Les acquisitions du Musée juif de Belgique en 2009 { par Zahava Seewald, conservatrice
page 34	Présence juive dans nos régions -Éléments de chronologie du Moyen-Âge à nos jours { par Philippe Pierret, conservateur
page 44	Nouveaux regards sur les listes d'échanges palestiniens { par Daniel Dratwa, conservateur
page 88	De fil en aiguille { par Philippe Pierret, conservateur
page 126	Supervision et création de documentaires audiovisuels (films) au Musée Juif de Belgique { par Olivier Hottois, conseiller scientifique
page 140	Le fonds Roger Lévi { par Anne Cherton, conseillère scientifique
page 148	Histoire d'une collection unique : la collection d'affiches de Belgique à thème juif du Musée Juif de Belgique { par Daniel Dratwa, conservateur
page 156	La couverture illustrée : un art apart { par Micha Eisenstorg, bibliothécaire
page 164	Les encyclopédies et les ouvrages de références de la bibliothèque du Musée Juif de Belgique { par Evelyne Vanherbruggen, bibliothécaire
page 176	Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif de Belgique et de France { par Philippe Pierret, conservateur
page 184	Érudite et engagée : la fratrie des Reinach { par Jacques Déom, Fondation de la Mémoire contemporaine (Bruxelles)
page 191	Gustave Kahn : un poète en son temps { par Jacques Déom, Fondation de la Mémoire contemporaine (Bruxelles)
page 195	Fictions-prétextes et littérature de la Shoah { par Albert Mingelgrün, Président de la Fondation de la Mémoire contemporaine
page 198	« Childhood in the village : fragments of an autobiography » by Jacob Picard { par Philippe Pierret, conservateur
page 200	Collaborations scientifiques

MUSÉON

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique



L'équipe du Musée Juif de Belgique est heureuse de vous présenter le numéro « 2 » de MuséOn , sa revue d'art et d'histoire.

Au sommaire de ce nouveau numéro, on trouvera quinze contributions réparties entre onze rédacteurs. Si les thématiques se succèdent *mutatis mutandis* selon la structure du numéro précédent, notons d'emblée que la revue comporte une nouvelle rubrique littéraire, permettant à deux chercheurs extra-muros d'enrichir considérablement notre médium.

Il revient au président de notre musée, le Pr Schnek, d'accueillir les lecteurs par une contribution dédiée au « triple » jubilé de l'Alliance Israélite Universelle, institution vouée à l'éducation et au rayonnement de la culture et civilisation juives ; objectifs que nous avons fait nôtres en tant qu'institution muséale ;

M. Philippe Blondin, secrétaire général, dresse un bilan haut en couleur de nos activités, et dévoile ses objectifs et aspirations pour les années à venir, parmi lesquels figure une rénovation de grande ampleur de nos installations ; mais aussi la programmation des prochaines expositions et activités muséales, tant diurnes que nocturnes.

L'équipe scientifique poursuit la présentation des départements et des collections afférentes.

Zahava Seewald procède à un bilan des acquisitions pour l'année 2009, soulignant la diversité des dons en art graphique, *judaica*, *hébraica*, photographies, archives, qu'il s'agisse de dons, de dépôts ou d'acquisitions. Elle met en exergue, par endroit, les pièces remarquables et n'omet pas de remercier les généreux donateurs qui représentent 95 % des pièces entrées dans nos collections pour cette année 2009 ;

Daniel Dratwa nous propose un « nouveau regard sur les échanges palestiniens » d'après une de ses recherches effectuées dans le département des archives, ainsi qu'une contribution sur le fonds d'affiches qui fait l'actualité de notre musée jusqu'à la fin octobre au sein du Nec. Un fonds particulièrement rare et inédit qui connaît aujourd'hui un second souffle grâce à la publication d'un catalogue.

Nous poursuivons l'inventaire des collections textiles, en donnant à voir quelques pièces qui ont retenu toute notre attention ; nous profitons du jubilé prochain de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* pour faire découvrir les activités de cette institution berlinoise qui travaille en partenariat avec notre musée depuis 2003.



L'accent est mis cette fois sur les chantiers d'été durant lesquels, le jeune volontaire allemand qui, après avoir collaboré durant une année « académique » au sein de notre institution, réunit un groupe de jeunes volontaires originaires de toute l'Europe, aux fins de réaliser un chantier de restauration du patrimoine funéraire. Nous clôturons également la nouvelle rubrique de MuséOn en faisant connaître un émouvant « fragment d'autobiographie » de l'écrivain allemand Jacob Picard.

Olivier Hottois nous entraîne cette année sur les voies du multi-média, en tant que responsable de la réalisation de films documentaires, complément incontournable de nos expositions temporaires, il analyse, expose, les moyens, les difficultés et les résultats de ses recherches mises en images.

Anne Cherton, en charge du département des Archives nous ouvre l'énorme « fonds Roger Lévi » d'archives familiales et professionnelles. Elle décline, grâce à une impressionnante collection de photographies anciennes et d'archives privées, près de cent cinquante ans de souvenirs précieux pour l'histoire du judaïsme franco-belge.

Evelyne Vanherbruggen, pour la bibliothèque générale, nous plonge dans le monde des encyclopédies, ouvrages de références et outils de premier plan, en langue française, anglaise, allemande, yiddish et hébraïque.

La bibliothèque yiddish, supervisée par Micha Eisentorg, se penche sur l'univers artistique et historique des illustrations de couverture et de colophons ; nous rappelant les identités et activités de ces hommes connus et inconnus des métiers de l'impression.

Last but « certainly » not least, nos invités issus de la Fondation de la Mémoire Contemporaine nous livrent les résultats de leur lecture au sein de *Litterata*, une nouvelle rubrique, naviguant entre la recension littéraire, le compte rendu et les notes critiques : Albert Mingelgrün y scrute comparativement les styles, motivations et points de vue des auteurs nationaux et internationaux de ce qui s'appelle désormais la « littérature de la shoah », signalant clairement à notre attention la dérive inquiétante de ce nouveau genre d'écriture ; Jacques Déom, nous fait voyager dans l'univers pluridisciplinaire et cosmopolite de la fratrie Reinach ; le colloque parisien, consacré à ces génies exemplaires et tutélaires, s'il en est, du franco-judaïsme de la fin du XIX^e siècle, constitue les sources de cette érudite notice biographique.

Nous vous souhaitons une agréable lecture,

Philippe Pierret

Détail de l'œuvre de Ida Opal

Panorama des activités muséales en 2009

Philippe Blondin
Secrétaire général

L'année 2009 aura été pour « les vins » un millésimé exceptionnel. Peut-on en dire autant pour les activités muséales du MJB/NEC ?

Restons modestes et considérons que 2009 aura été une bonne année dans les différents secteurs de notre mission avec des sources de réflexion et de maturation qui aboutiront, je l'espère, dans un futur proche.

Dans tout vaste projet, il y a une part de rêve. Je vous invite à rêver avec moi et, avec vos encouragements et votre soutien, ils se réaliseront.

Mais d'abord passons en revue cette année écoulée.

- L'exposition permanente

Grâce aux talents de Monsieur Christian Israel, le troisième étage consacré aux « portraits Molendreekois » a connu une transformation de taille puisque l'équipe scientifique a élaboré une « chronologie de la présence juive en Belgique du Moyen Age jusqu'à nos jours ». Une magistrale ligne du temps, ponctuée de quelques objets rares et rehaussée de cartels et d'une iconographie particulièrement soignée, donne désormais au visiteur l'occasion d'étoffer ses connaissances historiques (cf. p.34).

Au rez de chaussée s'installera bientôt l'émouvante « fresque dessinée » de Jim Kaliski retracant la Shoah à Bruxelles.

- Les expositions temporaires

Ces expositions ont été consacrées aux activités électriques du photo reporter Robert Capa, nous replongeant dans la Guerre d'Espagne, l'Indépendance de l'État d'Israël et le débarquement des Alliés en 1944.



Exposition « Une Mémoire de papier », mai 2009, section antisémitisme chrétien et antisémitisme

Vint ensuite « Une Mémoire de papier » déclinant la grande et la petite histoire des Juifs en Belgique au travers de cartes postales anciennes.

Et, pour clore l'année, l'œuvre d'Arno Stern « peintre, dessinateur et sculpteur passionné » a occupé nos cimaises. Ces trois événements ont accueilli près de 30.000 visiteurs, score honorable, jamais atteint auparavant.

Trois expositions par an constituent une charge énorme pour une institution de notre gabarit qui de surcroît fonctionne avec des budgets plutôt minimalistes. Mais ces tâches permettent de souder l'équipe des conservateurs et scientifiques qui participent aux projets, s'y investissent et deviennent ainsi nos meilleurs ambassadeurs.

Notre politique est donc de présenter alternativement des expositions artistiques et historiques issues principalement de nos collections et d'y inclure aussi des « invités » de choix dont les expositions touchent et concernent un plus large public comme ce fut le cas pour la magnifique rétrospective du photo reporter Robert Capa. En un mot comme en cent, naviguer entre érudition et délectation, telle est l'ambition première de notre musée.

Ainsi, pour 2010, nous avons programmé « La peinture dans le sang » du peintre Charles Szymkowicz, « Avis à la population. L'histoire juive s'affiche » conjointement organisées par Madame Zahava Seewald et Monsieur Daniel Dratwa et last but not least, le photo reporter « Chim » alias David Seymour, avec l'espoir que le nouveau public, qui a découvert le MJB / NEC avec la rétrospective de Robert Capa, soit au rendez-vous !

- Les publications

Nos bulletins trimestriels tirés à plus de 4000 exemplaires sont expédiés à nos Membres même s'ils ne sont pas en règle de cotisation.

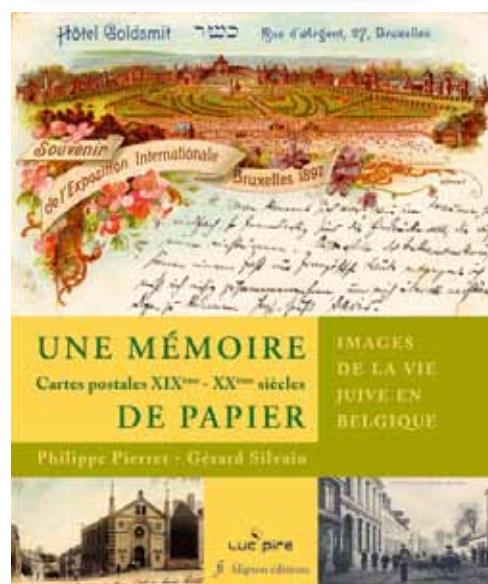
Les dépliants relatifs aux expositions, tirés à plus de 50000 exemplaires, font l'objet d'une distribution ciblée (musées, offices du tourisme, centres culturels, etc ...)

Le *MuséOn, Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique*, a vu le jour en 2009 et comme vous le constaterez, ce deuxième numéro est plus étayé et ouvre ses colonnes à deux invités de la Fondation de la Mémoire contemporaine.

L'exposition « Une Mémoire de papier » a été couronnée par une publication très soignée, de plus de 250 illustrations, signée par Philippe Pierret et Gérard Silvain dont la publication a été possible principalement grâce à la générosité de Marc Filipson.

Le catalogue relatif à l'exposition d'Arno Stern, signé par Mesdames Seewald et Dickschen a été financé par la Fondation du Judaïsme. Qu'elle trouve ici l'expression de notre gratitude !

MM. Philippe Pierret et Daniel Dratwa ont participé aux événements consacrés au 800ème anniversaire de la paroisse de Notre Dame de la Chapelle sous la forme de deux contributions scientifiques. Ce fut l'occasion pour eux de reparler de la prétendue profanation des hosties à Bruxelles (1370) et de la présence juive dans les Marolles aux XIX^e et XX^e siècles.



Bulletins trimestriels et catalogues d'expositions du Musée Juif de Belgique

- Nos collections

Nos collections se sont enrichies de plus de 120 acquisitions (dons et achats confondus). Mme Zahava Seewald, détaille, dans son article les trésors que nous devons à la générosité exemplaire de personnes magnifiques comme Mesdames Louise Kahlenberg et Helmi Veldhuyzen, Madame Charlotte Treger, Messieurs Bernard Treger et Pierre Szafiro et tant d'autres que je remercie du fond du cœur.

Notre département des bibliothèques, s'est enrichi de près de 1000 ouvrages, 800 revues et plusieurs centaines de livres Yiddish, sa fréquentation moyenne est d'environ 5 visiteurs par jour.

- La recherche

L'équipe des conservateurs et scientifiques, chacun dans son domaine, photothèque, archives, tissus, peinture moderne ou contemporaine, *judaica*, ont classé, digitalisé, fait restaurer, étudié, recherché, enrichi leurs connaissances et nos connaissances pour faire ressurgir le passé de l'oubli.

La préparation de l'exposition « Avis à la population. L'histoire juive s'affiche » a demandé de longues recherches pour replacer chacune des affiches dans son contexte historique. Procéder à la datation, quand faire se peut, retrouver la biographie des personnes en rapport. Nous avons pu restaurer et entoiler une partie de ce fonds grâce au soutien financier de la Fondation Rothschild (Europe) et à la Fondation du judaïsme de Belgique.

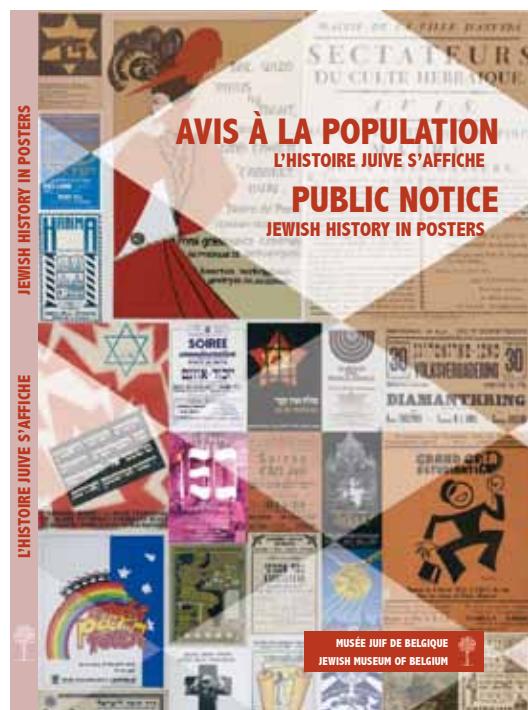
- Les missions

En dehors des missions en Belgique auprès d'autres musées pour des informations en l'étude d'échange ou de prêt, relevons le voyage à Rome et Turin de Mesdames Zahava Seewald et Barbara Dickschen (Fondation de la Mémoire Contemporaine) pour retrouver les traces et les œuvres d'Arno Stern. Notre conservatrice s'est aussi rendue à un séminaire à Vienne, au mois de juin, pour s'initier à la détection des contrefaçons et autres faux *judaica*.

M. Daniel Dratwa et moi-même sommes allés à Athènes participer à la réunion annuelle de l'*Association of European Jewish Museums* (AEJM) où trente quatre membres y représentaient dix-neuf pays de l'Union Européenne, des Etats-Unis et d'Israël.



Bulletin trimestriel, avril - juin 2010



Catalogue de l'exposition éponyme

Les principaux sujets abordés :

- La stratégie muséale en matière de planning et de direction
- Échange d'idées sur de nouvelles expositions à faible budget
- Comment promouvoir les activités d'éducation pour un jeune public

Le tout sous l'œil vigilant et charmant de sa très efficace directrice Madame Battinou.

Si vous êtes à Athènes, son musée du judaïsme, entièrement rénové en 1998, vaut à coup sûr le détour.

Enfin, en juin, M. Daniel Dratwa s'est rendu à Prague pour se joindre à la délégation belge qui participait à la conférence internationale relative aux biens spoliés qui a abouti à la déclaration de Terezin.

Durant l'été 2009, MM. Philippe Pierret et Olivier Hottois ont quant à eux dirigé à Crémange une douzaine de jeunes volontaires européens de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF) dans la restauration du plus vieux cimetière juif de Moselle.

Au printemps 2010 Philippe Pierret s'est rendu à Bayonne pour une double mission : réunir de la documentation sur les communautés juives du Sud-Ouest et du Pays Basque qui ont essaimé jusque dans les villes d'Anvers, Amsterdam, Copenhague, Hambourg et procéder à l'inventaire numérique et épigraphique du cimetière juif sépharade de Bayonne.

Enfin, ne passons pas sous silence, l'émouvante cérémonie qui s'est tenue en nos murs, durant laquelle, pour la première fois en Belgique un tableau spolié par les Allemands a été restitué à son légitime propriétaire par S. E. Monsieur l'ambassadeur des États-Unis d'Amérique, Howard Gutman.

Mais tout cela relève du passé !



Athènes, Congrès des Musées Juifs européens



Prague, 2009, conférence internationale sur les biens spoliés



S.E. Monsieur Howard Gutman dévoile le tableau peintre Anton Carte lors de la cérémonie de restitution

À juste titre, vous êtes certainement curieux de savoir ce que nous élaborons actuellement pour nous projeter dans le futur. Tout d'abord, vous devez savoir que Maître Thierry Van Nerom s'est attelé à la révision de nos statuts afin de:

- redéfinir la mission de notre institution,
- élargir le champ de son objet social, sa philosophie, ses sphères d'activités,
- créer la distinction entre membres associés et membres adhérents pour simplifier notre structure et éventuellement déboucher sur une Amicale du Musée Juif de Belgique.
- constituer notre conseil d'administration avec des personnalités représentatives d'un large éventail d'activités complémentaires, à savoir
- . domaine artistique et culturel
- . domaine économique, financier et de gestion
- . domaine de la communication
- . domaine académique en rapport avec l'histoire, la sociologie, la muséologie
- . domaine architectural et d'ingénierie
- . domaine juridique.

Ce projet de nouveaux statuts vous sera soumis très prochainement.

Ensuite, nous étudions la faisabilité d'expositions pour l'année 2011 avec des idées « décoffantes » pour votre plus grande délectation. Mais Secret oblige ! Cela demande un énorme travail de persuasion, d'imagination pour réunir les budgets, mettre en place une scénographie, convaincre les prêteurs, etc.

Enfin, un projet très ambitieux pour lequel sont associés Messieurs Maurice Woitchik, Jacques Aron, Raphaël Lipski, deux conseillers architectes, Messieurs Noé Youssouroum et Christian Clairembourg, et moi-même.

Vous comprendrez d'emblée qu'avec cinq spécialistes autour de la table, on parle bien d'architecture !

De quoi s'agit-il ? Vous ne devez pas ignorer que la majorité des musées juifs d'Europe (il y en a plus de 40 !) dont ceux de Paris, Londres, Munich, Amsterdam, Berlin, Copenhague, Varsovie, Moscou, Cologne ... est abritée dans des bâtiments entièrement rénovés ou nouveaux dans le cadre d'une architecture contemporaine – correspondant aux exigences muséales et souvent signée par des architectes de renom.

Ne parlons pas des Etats-Unis, New-York, San Francisco, création de Daniel Liebeskind, et le dernier en date *The New Spertus Institute of Jewish Studies de Chicago*, signé par le bureau Krueck-Sexton.

En la matière, inutile de dire que nous sommes carrément à la traîne ... Certes, La Régie des Bâtiments nous a concédé à la rue des Minimes, un complexe immobilier idéalement situé entre Grand' Place, Sablons, Musées Royaux, Musée Magritte ... mais dans un état déplorable.

La structure datant de 1901 n'est pas du tout adaptée aux fonctions d'expositions ; les espaces sont exigus, rendant la circulation des personnes erratique, les normes en matière de conservation des archives, de patrimoine, et de sécurité incendie sont difficilement respectées, sans parler de l'ascenseur, des sanitaires, des infiltrations d'eau, de l'isolation, de l'installation électrique défaillante, etc.

Les autorités conscientes du problème à savoir : La Communauté Française de Belgique à travers son ministre Madame Fadila Laanan et Beliris (Région Bruxelloise) à travers son ministre-président, Monsieur Charles Picqué, nous ont accordé ensemble une enveloppe de 5 millions d'euros pour ériger rue des Minimes un bâtiment moderne qui, par son architecture, accordera une plus grande visibilité à notre musée mais permettra également à nos activités de se développer dans un cadre adapté à sa fonction.

Nous avons l'espoir, qu'avant la fin de l'année 2010, nous lancerons l'appel d'offres au niveau européen pour désigner l'architecte dont le projet correspondra le mieux à nos souhaits.

Cela implique, concours, comité d'accompagnement, permis de construction, etc ... Une filière longue et particulièrement complexe ! Il est certain que nous vous tiendrons informés de l'évolution de ce projet et vous y associerons.

Autre sujet qui constitue une préoccupation personnelle, que je me dois de vous faire partager : c'est celui de sa gestion. Ceci est d'ailleurs un problème récurrent pour biens des musées. En ce domaine, notre musée a dû composer et se débrouiller depuis de nombreuses années étant donné qu'il n'y a pas jamais eu poste de directeur salarié sous le statut d'agent contractuel subventionné (ACS).



Maquette du relief pour le cinéma Métropole à Bruxelles, 1932

Avec l'ouverture vers un public de plus en plus exigeant, le directeur doit pouvoir conjuguer et maîtriser toute une série de fonctions : diriger et dynamiser tout un groupe de personnes chacun d'eux ayant un profil différent, veiller à l'entretien des bâtiments, être un subtil *public relation* notamment pour le sponsoring et les donations, être respectueux des budgets et gérer au plus près le *cash flow*, créer des rapports de confiance avec les autorités subsidiantes mais aussi posséder une certaine sensibilité artistique pour discuter avec les conservateurs, en symbiose choisir des expositions réalisables et bien entendu les organiser. La catégorie des « moyens » musées dont nous faisons partie n'a pas la possibilité de recruter et de financer seule le traitement d'une personne ayant un tel profil.

Il faut donc compter sur un partage entre le bénévolat et une solution financière administrative. C'est pourquoi je lance ici un pressant appel à la génération qui me suit afin de :

- se manifester
- saisir la baguette de Chef d'orchestre,
- s'investir à mes côtés

pour assurer la pérennité de notre institution. Il découvrira ainsi une fonction combien enrichissante pour lui-même et surtout pour l'esprit et l'esprit de notre public. J'ose espérer que notre institution réponde à vos attentes et si ce n'était pas le cas, je serais heureux de recevoir vos critiques et suggestions qui m'aideront à construire un futur encore plus rayonnant.

Pour conclure, laissez moi vous faire part d'un rêve un peu fou : l'installation de la fresque de Zadkine dans un vaste patio réaménagé.

Imaginez l'objet de votre plus haute convoitise – belle au bois dormant – enfermée dans un château aux douves infranchissables – mieux ou pire encore – cet objet sublime – à portée de votre main, objet de votre désir est encerclé de tubes en acier – de câbles tranchants – de fils électriques – d'échafaudages. Jeu de mikado inextricable.

Venons-en au fait, au deuxième étage d'un grand magasin de la rue Neuve, au fond d'une grande salle transformée en réserve – la « fresque Zadkine » – valeur inestimable – dans la pénombre – enchâssée dans un oubli inexplicable ?

Revenons en arrière, vers 1930, année où l'architecte Adrien Blomme (1878 – 1940), très inspiré par l'art déco, est chargé par la famille Wielemans de construire le cinéma Métropole.

Ami d'Ossip Zadkine (1890 – 1967), Adrien Blomme lui demande de concevoir une œuvre marquante pour décorer cette salle.

Zadkine propose une fresque en plâtre doré, haut relief monumental de 12 x 4 m qui surplomberait l'écran.

L'idée est retenue et réalisée vers 1932. La fresque légèrement cintrée – montre trois élégantes bayadères – se mouvant gracieusement, entourées de rubans – vagues ondulantes qui en serpentant exprime la légèreté, la danse, le mouvement.

A plusieurs endroits, dans le plâtre se trouve imprimée la main de Zadkine.

Quelle merveille, si savamment débitée en tranche, translatée de son alcôve, sortie de son carcan, reconstituée et restaurée cette fresque pouvait prendre place dans notre atrium.

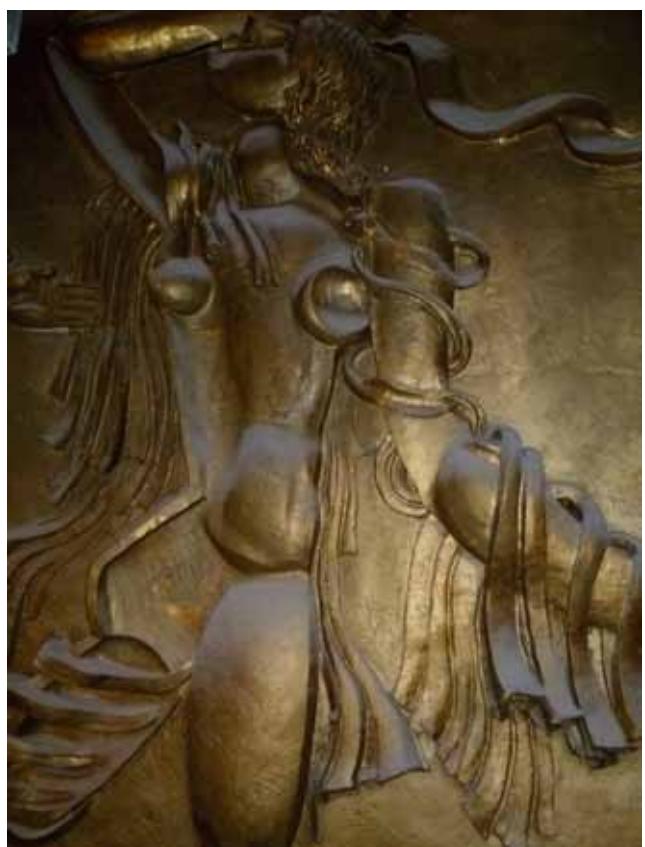
Je suis persuadé que des donateurs seraient prêts à s'associer pour réaliser ce sauvetage patrimonial.

Quel atout pour notre musée ! Quel beau rêve à réaliser !

Je vous en laisse juge.



L'artiste en train de travailler le relief



S. LECOMBRE, Ossip Zadkine, L'œuvre sculptée, Paris, 1994



Relief pour le cinéma Métropole à Bruxelles, 1932



Détail de la fresque. Visite d'expertise en septembre 2010

150 ans au service de l'éducation : l'Alliance Israélite Universelle^[1]

Baron Schnek
Président du Musée Juif de Belgique

« Rassembler tous les cœurs généreux pour lutter contre la haine et les préjugés (...). Créer une société de jeunes idéalistes et militants qui se sentirait solidaires de tous ceux qui souffrent par leur condition de juifs ou tous ceux qui sont victimes de préjugés quelle que soit leur religion (...) », ces paroles extraites de l'appel rédigé en 1860 par les membres fondateurs nous interpellent. « Faire enfin que la culture supplante l'ignorance de quelques fanatiques, pour le bien de tous (...). » Même remis dans leur contexte du XIX^e siècle, il nous semble que ces vœux n'aient pas pris une ride et constitue une ligne directrice que notre institution muséale s'efforce de suivre depuis sa création.

Dans notre bulletin trimestriel d'avril 2010, nous avions évoqué les 150 ans de l'Alliance. Nous avons précisé que dès sa fondation, une section locale de la vénérable institution avait été créée en Belgique avec le soutien du Consistoire Central Israélite de Belgique. Nous avions également mentionné que l'un des fondateurs et animateurs avait été le grand-rabbin de Belgique Elie Aristide Astruc aux côtés de l'homme politique Adolphe Crémieux et l'homme d'affaires Charles Netter.

Permettez-moi de citer mon ami et collègue, le président actuel le professeur Ady Steg, qui rappelle que « *le savoir faire, reconnu et plus que jamais apprécié, consiste à servir avec amour et rigueur les besoins éducatifs et culturels de la population juive et à épouser leurs aspirations dans le respect de leur diversité et de la spécificité de chaque communauté* ».

La section belge a été présidée jusqu'en 1970 par le professeur Max Gottschalk qui devint aussi président du Consistoire Central Israélite de Belgique. Parallèlement au comité bruxellois, siégeait un comité anversois.

Mais pourquoi cette création ? Un peu d'histoire s'impose : l'Alliance Israélite Universelle (AIU) a été créée pour défendre le droit des juifs dans le monde. En effet, en 1840, à Damas, un moine capucin, le père Thomas de Campagnano disparaît mystérieusement et la communauté juive syrienne est la cible toute trouvée, elle est accusée de crime rituel et ses responsables torturés et emprisonnés. Plus tard, en 1858, une autre affaire provoque l'émoi : un enfant juif Edgardo Mortara, en Italie, est enlevé et baptisé secrètement et l'Eglise refuse de le rendre à ses parents. Enfin, le 17 mai 1860, vu le sort fait à leurs coreligionnaires à Damas et ensuite à Bologne, six personnalités issues de la bourgeoisie libérale du XIX^e siècle, le journaliste Isidore Cahen, le rabbin Elie-Aristide Astruc, le professeur Eugène Manuel, l'avocat Narcisse Leven, l'ingénieur Jules Carvallo et l'homme d'affaires Charles Netter, décident de créer une organisation internationale capable de défendre les juifs opprimés dans le monde.

Cela fait donc 150 ans aujourd'hui que l'AIU œuvre, partout dans le monde, pour la défense, la représentation et l'éducation des juifs. Son rôle est vraiment unique, son activité intense, dans le domaine diplomatique pour lutter contre les préjugés envers les juifs et contre l'antisémitisme. Grâce à la création d'un réseau de centaines d'écoles françaises allant du Maroc à l'Iran, l'enseignement a pris un essor considérable et a permis de travailler à l'émancipation des communautés juives d'Orient. Citons, à ce propos le professeur Ady Steg, son président : « *Des centaines de milliers de juifs, originaires pour la plupart, du Bassin méditerranée, ont été armés pour entrer dans la modernité grâce à l'Alliance* ». D'ailleurs diverses manifestations, tant en Israël qu'en France, sont organisées tout au long de l'année 2010 pour souligner le savoir faire de l'AIU.

^[1] C'est mutatis mutandis le nom de l'exposition qui se tient du 08/09/2010 au 16/10/2010 à l'Hôtel de Ville de Paris et qui retrace les activités et les temps forts de cette vénérable institution.

Le professeur Ady Steg précise encore : « Aujourd'hui, l'action de l'Alliance a pris une dimension nouvelle. Nous voici en effet confrontés à un défi inattendu et stimulant. C'est celui d'un puissant mouvement de retour vers le judaïsme et, plus précisément, vers les études juives. Les juifs, quelle que soit leur relation à la religion, ne se satisfont plus de s'affirmer juifs sans connaître le contenu de leur judéité. Pour reprendre une expression de René Char, ils veulent 'habiter leur nom' ».

Le réseau scolaire de l'AIU n'a cessé de se développer depuis 1862, permettant à plus d'un million d'enfants et d'adolescents de bénéficier de l'éducation dispensée par l'AIU. Aujourd'hui, une cinquantaine d'établissements sont gérés directement par l'AIU et d'autres écoles sont affiliées, c'est-à-dire bénéficiant d'une assistance administrative, tout en gardant leur sensibilité particulière et accueillant plus de 20.000 élèves de milieux socio-économiques et d'horizons intellectuels et religieux différents. Israël peut se targuer d'avoir de nombreux établissements particulièrement renommés comme, entre autres, celui de Ramat Aviv (E. de Rothschild), le lycée de Haïfa et les lycées Jules Braunschvig et René Cassin à Jérusalem.

Suite à l'appel des fondateurs en 1860, une première école a été créée, en 1862, à Tétouan, au nord du Maroc et 1870, la première école agricole de l'histoire a été établie à *Mikve Israël*, au sud de Tel-Aviv. Il est impossible de mentionner ici toutes les créations d'établissements d'enseignement dus à l'AIU, mais pour illustrer leur diversité, signalons l'Ecole des sourds à Jérusalem en 1932 et n'oublions pas non plus le réseau d'établissements et programmes instauré notamment, en dehors d'Israël, en France, au Maroc, en Espagne, en Suisse, en Belgique et au Canada. L'action de l'Alliance est immense. Depuis cinq ans, elle renforce sa tradition de création et d'affiliations d'écoles, outre les pays que je viens de citer, en Europe de l'Est et de l'Ouest, à New York et à Genève.

Parmi les derniers développements de ce réseau éducatif, tant en France que dans le monde, il faut mettre en exergue l'ouverture de l'école élémentaire d'Aix-en-Provence, l'inauguration du collège-lycée Raymond Leven de *Mikve Israël*, les affiliations de l'Ecole juive moderne de Paris et de l'école *Yeshiva of Manhattan Beach* de New York, l'initiation des procédures d'intégration des écoles Girsa de Genève et Maïmonide de Montréal, au collège-lycée Georges-Leven à Paris. Le directeur général de l'AIU est actuellement Jo Toledano et il est particulièrement fier de déclarer : « *Nos élèves continuent à recevoir*



Alliance Israélite Universelle, Comité Régional de Belgique, Compteurendua31décembre1893,ImprimerieMauriceMendes da Costa, Bruxelles, 1894, 12 p.
Don Consistoire Central Israélite de Belgique
(Inv. 00897)

chaque année une éducation qui vise à transmettre harmonieusement le patrimoine du judaïsme et un enseignement général de qualité, dans le respect des valeurs de la modernité et dans la fidélité à la tradition juive ».

Les moteurs de l'action de l'AIU sont le désir de l'excellence et la foi en un judaïsme éclairé et ouvert sur le monde, ce qui l'amène, en conciliant les études de culture juive et culture générale de haut niveau, à créer une classe préparatoire aux grandes écoles de commerce (option scientifique) au lycée de Pavillons-sous-Bois (département de la Seine-Saint-Denis en France).

Mais l'AIU se soucie également des adultes et ce serait une lacune impardonnable de ne pas parler ici de trois institutions majeures.

Tout d'abord, l'École normale israélite orientale :

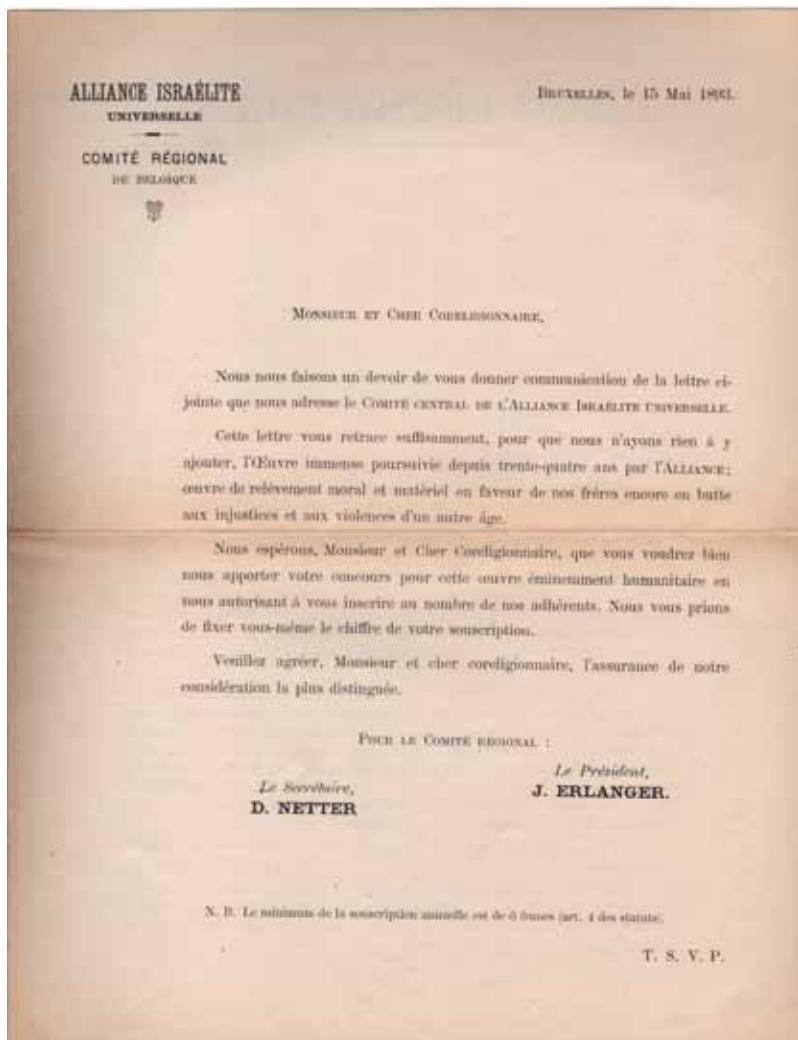
C'était le principal établissement de l'AIU, dirigé par Emmanuel Levinas, trente-quatre années durant. Il y avait trouvé un cadre idéal pour mettre en pratique ses principes éthiques et pédagogiques. Pour s'inscrire, il fallait être interne et passer un concours. Nombre d'élèves des écoles de l'Alliance du Bassin méditerranéen et d'Orient y furent formés pour son réseau scolaire. Dans ce magnifique hôtel particulier, étaient formés les meilleurs élèves destinés à devenir les futurs enseignants des écoles de l'Alliance. Mais l'AIU ne s'est pas reposée sur ses lauriers et, au contraire, se lance dans le futur avec un projet ambitieux. Dans un cadre pluridisciplinaire, son ancien site, à travers le Collège des études juives, servira d'interface entre les enseignements et la recherche. Une bibliothèque numérique sera mise à la disposition du public, y compris via les réseaux de l'Internet. Une école primaire pilote trilingue ainsi que la section Normale des études juives y seront accueillies.

Ensuite, le Collège des études juives :

Après la Seconde Guerre mondiale, une résurgence intellectuelle juive française s'était manifestée et l'Alliance, toujours en prise avec son temps, a continué le mouvement, avec le Collège des études juives. Le collège permet à une pléiade d'universitaires, de chercheurs, de cadres dirigeants, de se familiariser avec les formes les plus abouties d'érudition juive, dans un esprit de liberté de confrontation. A un engagement envers le judaïsme et l'interrogation se greffe l'inéluctable exigence du savoir des textes. De nombreux colloques de niveau international sont également organisés pour approfondir l'acquit de cet héritage dans la perspective des débats actuels.

Troisième et non moins importante, la section Normale des hautes études :

Cette section propose à des étudiants diplômés de l'enseignement supérieur une formation de qualité sur deux ans, abordant toutes les facettes du judaïsme : Bible, Talmud, philosophie, histoire juive, midrash, connaissance de la communauté et d'Israël.



Courrier adressé aux membres de la société. Archives du Musée Juif de Belgique

En première année, les étudiants s'engagent, en plus de leur assiduité aux cours, à animer un projet communautaire et, en deuxième année, à un travail de recherches aboutissant sur un mémoire. Durant leurs mois d'études, les étudiants bénéficient d'une bourse mensuelle.

Enfin, ce panégyrique ne serait pas complet si je ne vous parlais pas ici de la Bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle. Cette dernière est la plus grande bibliothèque juive d'Europe. Elle constitue un des fonds les plus importants, au monde, de manuscrits, de documents et de livres, relatifs, à la fois, à l'histoire moderne et à l'érudition des juifs de France, d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Cette bibliothèque possède aujourd'hui une collection de plus de 130.000 livres. En outre, 20.000 œuvres iconographiques et photographiques, 3.000 périodiques et publications universitaires et environ un million de documents d'archives sont recensés.

Rappelons que la Bibliothèque a été fondée en 1860, en même temps que l'institution elle-même. Mais elle s'est très vite agrandie et vers le début du XX^e siècle, était devenue déjà une des sources majeures pour les sciences du judaïsme en France. Avec l'acquisition d'importantes collections de manuscrits et de bibliothèques d'érudition, elle assume un rôle majeur dans la conservation du patrimoine et qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Malgré le fait que la Bibliothèque ait été démantelée par les nazis en 1940 et que plus de sept cents caisses furent transportées à l'Institut Allemand de Recherches sur la question juive à Berlin, la plupart des documents ont pu être récupérés, après guerre, grâce aux efforts de l'armée américaine. On retrouvera d'ailleurs un grand nombre de ces documents frappés d'un tampon nazi.

Permettez-moi de préciser que la Bibliothèque s'est développée selon trois axes : d'abord les ouvrages rares de littérature hébraïque, puis les ouvrages savants écrits par des rabbins et universitaires dans les domaines des études juives, et enfin les documents touchant à la vie quotidienne et à l'histoire des différentes communautés juives du monde. Citons parmi les joyaux de la collection, les *responsae* rabbiniques et les commentaires bibliques du XVI^e siècle à nos jours, les articles des pionniers de l'étude universitaire du judaïsme, quelques édition rares de livres de prières, des *ketubot* (actes de mariage religieux) et des guides rituels, ainsi que 4.000 fragments de la fameuse Genizah du Caire qui décrit la vie juive en Egypte au Moyen Age.

La Bibliothèque de l'Alliance possède également la documentation la plus complète et la plus authentique sur les communautés juives anciennes du monde musulman.

La Bibliothèque a été rénovée complètement en 1989, de façon à permettre l'introduction des nouvelles technologies. En effet, des nouveaux domaines de recherches juives et l'intérêt toujours croissant sur les études juives ont nécessité cette transformation. En 2004, la Bibliothèque de l'Alliance s'est jointe à celle du MEDEM (la Maison de la culture yiddish à Paris) et à celle du Séminaire Israélite de France pour fonder le catalogue intitulé *Rachel*, c'est le catalogue en ligne du réseau européen des bibliothèques de *judaica* et *d'hébraïca*, ceci dans la perspective de promouvoir la conservation et la diffusion de documents du patrimoine juif en tant que partie intégrante de l'héritage culturel européen.



René Cassin, entouré des élèves du Lycée René Cassin de Jérusalem, lors de son inauguration le 9 septembre 1974.
Alliance israélite universelle. Cliché David Harris

La Bibliothèque est impliquée dans des activités éducatives et culturelles puisqu'elle constitue une ressource inestimable pour les universitaires et historiens du monde entier. On a d'ailleurs créé une section, ouverte au public plusieurs jours par semaine qui propose des livres d'auteurs juifs ou à thème juif dans les diverses catégories de la fiction, des documents, des bandes dessinées et de la littérature pour enfants. Précisons enfin que la Bibliothèque organise des programmes largement suivis, avec des expositions, des cours, des conférences et des présentations sur une vaste gamme de sujets littéraires, historiques et culturels pour le grand public. Elle intègre l'atelier « didactique », chargé de produire du matériel pédagogique sur commande et sur mesure pour les écoles juives en fonction des besoins de chacun.

Enfin, je voudrais rappeler ici la personnalité remarquable de René Cassin, président de l'Alliance de 1942 jusqu'à sa mort le 20 février 1976. A ce poste, il œuvre à la défense des Juifs partout dans le monde, en particulier dans l'espace arabo-musulman et en URSS, ainsi qu'au développement de leur éducation. Ce juriste, diplomate et homme politique français était né à Bayonne le 5 octobre 1887. Il fut membre du gouvernement de la France libre pendant la Seconde Guerre mondiale, principal auteur de la déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, président de la Cour européenne des droits de l'homme. Il reçut le Prix Nobel de la Paix en 1968. René Cassin est également le fondateur de l'Institut Français des Sciences Administratives (IFSA) qui est aujourd'hui une association reconnue d'utilité publique. Le 5 octobre 1987, date du centième anniversaire de sa naissance, sa dépouille a été transférée au Panthéon à Paris.

Les acquisitions du Musée Juif de Belgique en 2009

Zahava Seewald
Conservatrice

En 2009, le Musée Juif de Belgique a enregistré un total de 120 nouvelles acquisitions : il a été question de 3 achats, 3 dépôts actés et de 114 dons^[1]. Tous nos remerciements s'adressent à ceux et celles qui nous ont confié leurs biens. Car c'est principalement la générosité des donateurs qui conditionne le renouvellement et l'accroissement de nos collections.

Les pages qui suivent présentent brièvement les apports les plus importants de l'année 2009, venus enrichir respectivement les départements *Judaica*, Arts plastiques, Photographie d'art et Musique. Elles se clôturent par la liste exhaustive des acquisitions réalisées, ainsi que des donateurs.

Judaica

Ce département s'est enrichi de quelques livres religieux, manuscrits, candélabres, et boîtes à épices (*bessamim*).

Livres religieux / hébraïca

- Mishne Torah^[2], imprimé en 1791 par Shlomo Yarish Rapaport à Lemberg (Lvov)

La bibliothèque d'*hébraïca* du Musée compte neuf ouvrages édités à Lemberg (Lvov). La ville comptait au début des années 1790 quatre maisons d'édition juives. Imprimé en 1791 par Shlomo Yarish Rapaport à Lemberg (Lvov), le quatrième volume du *Mishne Torah* de Maimonide, reçu en don, est le plus ancien livre que nous possérons à avoir été édité dans cette ville et l'un des rares exemplaires de cet ouvrage du philosophe dans nos collections. Composé entre 1170 et 1180, le *Mishne Torah* constitue l'un des fondements de la jurisprudence rabbinique.



Livre de prière Mahzor pour Pessahet Shavouoth, 4^e partie, 4^e vol., hébreu-yiddish, publié par Hirz Levi Rofeet son beau-fils Kosman, édité par Moses ben Henau Schreiber, Amsterdam, 1750 («510»)
- inv. n° 11555

^[1] Sont exclus les ouvrages en yiddish, les livres de la bibliothèque d'art, les photos historiques et les archives, à l'exception de certains documents isolés non intégrés à un fonds.

^[2] Don Françoise et Richard Benrubi – inv. n° 10650.

- Mahzor / Helek revij^[3] (Pessah - Shavouoth),
4^e vol., hébreu-yiddish, imprimé et édité par Hirtz
Levi Rofe et son beau-fils Kosman, édité par Moses
ben Henau Schreiber, Amsterdam, 1750 («510»)

Cet ouvrage rare, dont il existe encore un exemplaire complet à la Bibliotheca Rosenthaliana à Amsterdam et un autre incomplet à la British Library à Londres, fut imprimé et édité par Hirtz [ben Alexander Züskind] Levi Rofe [de Embden], connu aussi sous le nom de Dr Hartog Alexander Embden, qui résidait à Amsterdam. Son imprimerie fut active entre 1726 et 1766. L'ouvrage comprend une traduction des textes liturgiques et des notes explicatives en yiddish. Amsterdam fut considéré tout au long du XVIII^e siècle comme la capitale de l'édition en hébreu et en yiddish, tant pour la qualité de l'impression que pour le type de caractères hébraïques, connus sous le nom de *otiyot Amsterdam*, que la métropole juive a popularisé. Il n'y eut pas que des imprimeurs chrétiens et sépharades pour imprimer en yiddish : Hirtz Levi est l'un des ashkénazes actifs dans ce domaine.



Boîte à bessamim (boîte à épices) en argent filigrané de l'école Bezalel - inv. n° 11536

Objets religieux

Parmi les nombreux objets religieux reçus en don figurent des boîtes à épices (bessamim) en argent filigrané produits par l'atelier *Bezalel* de Jérusalem. Cette entreprise plus que centenaire, puisque fondée en 1906, avait engagé des artisans juifs yéménites spécialisés dans ce type de travail. La technique fut essentiellement utilisée, dès le début du XX^e siècle, pour des objets destinés au culte, tels que candélabres, reliures, étuis pour parchemin, parfois réduits à la taille d'objets décoratifs tels que le modèle réduit d'un candélabre de *Hanoukah* (fête des lumières) entré dans les collections du MJB en 1990^[4]. Le Musée possède 18 objets produits par *Bezalel*.

Parmi les dons d'objets religieux venus enrichir les collections, signalons celui d'un candélabre pour la fête de *Hanoukah* dessiné par Maurice Ascalon qui suivit une formation artistique en Belgique, et réalisé par son atelier Pal-Bell Co en Israël dans les années 50^[5]. La forme semi-circulaire, les godets se déployant comme des pétales, l'arrière-fond sous la forme d'une branche de laurier stylisée et la cruche centrale de grandes dimensions sont autant de traits issus d'une esthétique particulière des années 50 en Israël. Ce candélabre fait partie des objets destinés à la vente aux touristes et qui, avec le recul du temps, sont entrés dans les collections des musées juifs. On les mettra en rapport avec toute une série d'objets décoratifs manufaturés ou fabriqués en Israël depuis plus d'un siècle.

^[3] Don Désiré Prignon – inv. n° 11555.

^[4] Don de Philippe Blondin – inv. n° 03530. Il s'agit d'un objet que ses dimensions réduites rendent inutilisable.

^[5] Don de Mme Pinchas Kahlenberg – inv. n° 11543.

Arts plastiques

Pour ce département, le Musée a acquis ou reçu des œuvres de six artistes d'horizons, d'époques et de styles différents, mais qui entretiennent tous un lien avec la Belgique : Maurice Niekerk, Arno Stern, Kurt Lewy, Idel Ianchelevici, Pinhas Shaar, Paul Trajman.



Huile sur toile d'Arno Stern représentant une femme avec Christ en croix
- inv. n° 10604

Maurits Niekerk (Amsterdam, 1871 – Paris, 1940)

Ce peintre, écrivain et critique d'art juif d'expression flamande, proche du courant de la première école de Laethem-Saint-Martin, a produit nombre d'œuvres à caractère social^[6]. La vie ouvrière, la misère sociale, les scènes de ville et de port, les natures mortes constituent ses sujets de prédilection. Le Musée possède deux portraits d'enfants, membres de sa famille. La dernière œuvre, seul achat de peinture en 2009^[7], représente un bord de mer avec pêcheur dans un style plutôt impressionniste.

En tant qu'écrivain, Niekerk a publié entre autres *Hulde aan Zola*, ainsi que *Een semiet over de zaak Dreyfus* (Anvers, 1897), un pamphlet contre la renaissance de l'antisémitisme chrétien.

Arno Stern (Lodz, 1888 – Rome, 1949)

L'exposition consacrée à ce peintre en 2009 par le Musée Juif de Belgique a permis l'acquisition, par voie de don, d'une huile sur toile et d'un fusain de grand format, qui viennent compléter la série des quinze toiles reçues en 2008 de Myriam Stern, la nièce du peintre^[8]. Ces créations permettent de saisir combien, outre dans ses esquisses, il fut inspiré par l'iconographie chrétienne^[9]. Le thème de la mère et de l'enfant est traité de manière hautement personnelle. Dans le fusain, la figure de la mère et sa douleur sont thématiquement centrales, ce qui se traduit formellement par le traitement en gros plan du visage maternel, placé en avant-plan et décentralisé dans la composition. Et dans la toile, le Christ se trouve à l'arrière plan, sans croix, peint sur un cercle d'inspiration art déco.

^[6] Le poète flamand Karel van de Woestijne, qui a vécu dans cette ville, lui a consacré un article dans Elsevier's Geïllustreerd Maandschrift, vol. XXXIX, Amsterdam, 1910, pp. 145-160.

^[7] Inv. n° 11552. Achat en vente publique grâce à un don financier de Philippe Blondin et de Daniel Dratwa.

^[8] Don de Bernard Treger – inv. n° 10603 et n° 10604.

^[9] Carnet d'esquisses d'Arno Stern, coll. privée.

Kurt Lewy (Essen, 1898 – Fribourg, 1963)

Dix œuvres de cet artiste, immigré en Belgique en 1935, ainsi que des archives le concernant sont inventoriées dans les collections du Musée. La peinture acquise en 2009 et datée de 1949 fait partie de sa période figurative de l'après-guerre, où l'aspect métaphysique et surréaliste tient une place importante^[10]. Ce tableau énigmatique dégage une atmosphère de rêve, associant inspiration artistique et désolation.

Une seconde œuvre de Lewy est constituée par un petit émail à thème biblique de couleurs vives, représentant David affrontant Goliath, réalisé dans une technique que l'artiste entreprend de rénover à Essen, sa ville natale, à partir de 1925^[11]. Les deux personnages sont présentés de manière frontale. À l'avant-plan, Goliath, en guerrier coiffé d'un casque gréco-romain et portant cape et cnémides, se présente un genou à terre, ce qui annonce sa défaite. Vêtu d'une tunique simple, David est légèrement en retrait, mais la couleur plus claire et lumineuse de sa peau permet de le mettre en évidence dans cette composition de style naïf.

Notons que l'artiste s'est penché à plusieurs reprises sur l'iconographie biblique, entre autres dans un émail acquis par le Musée en 1991 et qui représente Moïse retrouvé au bord du Nil^[12]. Les dimensions et la technique de ces émaux leur confèrent une préciosité certaine.

Idel Ianchelevici (Léova / Bessarabie 1909 – Maisons-Laffitte, 1994)

Grâce au don considérable de Helmi Veldhuizen, jadis responsable à Goudriaan (Pays-Bas) du musée consacré au sculpteur et dessinateur belgo-roumain Idel Ianchelevici^[13], le Musée juif de Belgique, qui ne possédait jusque là que deux sculptures, ainsi que des avant-projets de dessins pour des médailles, a pu en 2009 intégrer 17 œuvres de cet artiste à ses collections.

Le don comporte 15 dessins et esquisses^[14], une médaille^[15] et une sculpture^[16]. Datés de 1945, puis des années 1950 à 1970, les dessins permettent une vision globale des différents styles explorés par l'artiste dans la représentation de la figure humaine. Une série d'esquisses des paysages d'Israël constituent par contre de rares témoignages spontanés de ses séjours dans ce pays.



Peinture de Kurt Lewy représentant un intérieur avec fenêtre brisée
- inv. n° 10579



Dessin d'Idel Ianchelevici représentant des personnes assises dans un champ, circa 1945 – inv. 10581

^[10] Don de Philippe Blondin – inv. n° 10579. Un article est consacré à ce tableau dans le Bulletin trimestriel du Musée Juif de Belgique, avril-juin 2009, vol. 20, n° 2.

^[11] Don de Mme Pinchas Kahlenberg – inv. n° 11534.

^[12] Don de Vve H. Schoemann – inv. n° 01177.

^[13] Il résida en Belgique de 1931 à 1950.

^[14] Inv. n° 10566 à 10576 et de 10580 à 10583.

^[15] Inv. n° 10610.

^[16] Inv. n° 10609.



Photographie, «Porte de Damas», de Paul-Felix Bonfils, c. 1880 - inv. n° 10607

Pinhas Shaar (Lodz, 1923 – Israël, 1996)

Le cortège de la paix, 1966, est la deuxième peinture de cet artiste à entrer dans les collections du Musée. Œuvre emblématique, la toile est imposante, tant par ses dimensions que par sa composition^[17]. Elle s'inscrit dans la veine naïve et relève, par son recours à la schématisation ainsi que par ses références à l'art assyrien, d'un courant bien individualisé de l'art israélien.

Paul Trajman (Bruxelles, 1960)

Le dessin à l'encre sur papier intitulé *Mémoire de la Shoah*, daté de 1990, est le deuxième de Paul Trajman à intégrer les collections du Musée^[18]. Si cette œuvre s'inscrit dans tout un courant plastique dédié à la Shoah et au monde juif disparu, Trajman est, par son art résolument non figuratif, une figure isolée et originale sur la scène artistique juive belge.

Le Musée avait accueilli autrefois une œuvre de même facture, intitulée *Hommage à Peretz Markish* (le poète de langue yiddish assassiné à Moscou en 1952), également datée de 1990, et qui fait partie d'une partie importante de l'œuvre de Trajman, œuvre quasi abstraite à l'encre de Chine, composée de figures esquissées en traits nerveux, dispersés sur le fond dans un rapport d'égalité^[19].

Une sculpture en marbre blanc de Carrare^[20] est venue enrichir notre collection de portraits de personnalités juives belges. Il s'agit du buste de Clara De Hirsch, née Bischoffsheim, mécène et philanthrope, à l'image de son père, sculpté en 1901 par le Français Emmanuel Hannaux (Metz, 1855 - 1934), grand prix de Rome en 1880.

Photographie d'art

Des photographies du XIX^e siècle, ainsi que quelques clichés de photographes contemporains, dont Robert Capa, Stephan Sack et Dan Zollmann, sont entrées dans les collections du Musée.

Les photographies anciennes de Jérusalem dues à Paul-Félix Bonfils – Porte de Damas – et à James Robertson – *Le village de Silwan* – prennent place dans la collection désormais aussi abondante que diversifiée d'images d'Israël dont dispose le Musée.

^[17] Don de Pierre Szafiro – inv. n° 11532.

^[18] Don de Luc Fischer – inv. n° 11553.

^[19] Don de l'artiste – inv. n° 00009.

^[20] Cette sculpture (inv. n°11664) était déjà entrée dans nos collections sous forme de dépôt en 2005.



Photographie de Robert Capa représentant des aveugles dans un village pour immigrés atteints de cécité près de Guedera en novembre 1950 - inv. n° 11531

Le photographe français **Paul-Félix Bonfils** (Saint-Hippolyte-du-Fort, 1831 – Alès, 1885) a monté à Beyrouth en 1867 un atelier de photographie dont est issue une très ample documentation sur l'Égypte et le Moyen-Orient de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle. Ses vues, qui pouvaient être achetées à l'unité, étaient également proposées sous forme d'albums. Elles devinrent célèbres grâce aux touristes qui les rapportaient en souvenir. Médailleur et photographe anglais, James Robertson (Middlesex, 1813 – Yokohama, 1888) a travaillé dans la région méditerranéenne, en Crimée et probablement aussi en Inde. Il fut, en Crimée, l'un des premiers photographes de guerre. C'est probablement dans le contexte d'une expédition à Jérusalem en 1857, en compagnie de deux autres photographes qu'il prit la photo du village de Silwan (Siloam).

Suite à l'exposition que le Musée a consacrée à **Robert Capa** (Budapest 1913 – Indochine 1954) du 23 janvier au 19 avril 2009, nous avons reçu un cliché de ce remarquable photographe de guerre représentant des aveugles dans un village pour immigrés atteints de cécité près de Guedera en Israël datée de novembre 1950^[22], ainsi qu'un numéro de la revue *Life* consacré à son décès .

^[21] Don de Germaine et Abi Fischler – inv. n° 11531.

^[22] Vol. 16, n° 13, 1954. Don de Paul Dahan – inv. n° 10606.



Photographie de Stephen Sack issue de sa série de photos stéréoscopiques, 2008 1/5 - inv. n° 10454

La photo de **Stephen Sack** (Plainfield / USA, 1955), entrée dans les collections, fut exposée au Musée Juif de Belgique dans le cadre de l'exposition *Out of time. Stephen Sack*, qui s'est tenue du 31 octobre au 28 décembre 2008^[23]. Issue de sa série de photos stéréoscopiques réalisée en 2008, elle entretient un rapport dialectique avec le passé : l'évocation des villes anciennes par le photographe permet de la mettre en perspective avec la thématique du ghetto présente dans d'autres items des collections.

La communauté juive d'Anvers est représentée dans les collections du Musée par une série de 77 photos de Stephen Feldman acquise en 2000. En 2009, c'est une photo de **Dan Zollmann** (Louvain, 1964)^[24], dont deux autres clichés étaient déjà entrés dans les collections du Musée Juif de Belgique en 2008^[25], qui vient enrichir l'iconographie de la métropole juive et plus particulièrement celle des juifs orthodoxes. Intitulée, *Deux vélos sous un pont*, elle illustre une scène du quotidien et humanise cette population qui vit fermée sur elle-même en marge de la société belge.

^[23] Don de l'artiste – inv. n° 10454.

^[24] Don Philippe Blondin – inv. n° 10596.

^[25] Don de l'artiste et de Solange Goldwasser – inv. n° 08881 et 08882.

Musique

L'inventaire de l'importante collection de partitions de musique juive imprimée et manuscrite du Musée est à ce jour incomplet^[26]. Cette année, notamment grâce à la collaboration d'un volontaire allemand de l'organisation ASF^[27], le travail sur ce fonds a pu se poursuivre. Les dons proviennent pour l'essentiel de personnes en rapport étroit avec la musique juive, tels le chef d'orchestre Alexandre Frydland^[28] et le *hazzan* Pinchas Kahlenberg^[29].

Une grande majorité des partitions reçues en 2009 ont été éditées aux États-Unis, notamment à New York principalement par Metro Music^[30]. D'autres sont éditées entre autres à Chicago par le *National Music Company*, à Jérusalem par Rubin Mass, à Tel Aviv par *Hamerkaz Letarbut*, par *Negen* ou par J. Naidat, à Berlin par *Juwal* et à Paris par les éditions *Salabert*. Elles font partie de la collection de livres et partitions du fonds hérité de Pinchas Kahlenberg, chantre à la synagogue de Bruxelles. Les documents reçus comprennent une série de partitions de chants religieux en hébreu, ainsi que de chants principalement à caractère religieux, en yiddish. On y relève également une partition de musique juive italienne éditée à Alexandrie et transcrise par le compositeur Alberto Hemsi (Kasaba, 1898 – Paris, 1976), un ethnomusicologue très actif, tout particulièrement dans le domaine de la musique sépharade de l'empire ottoman.

Les partitions dont dispose le Musée ont été publiées dans l'entre-deux-guerres, âge d'or de la *hazzanut* (chant liturgique) et simultanément apogée du théâtre yiddish. Les collections comprennent un important matériel produit par Sholom Secunda, Joseph Rumshinsky, Alexandre Olshanetsky et Abraham Ellstein^[31]. Une grande partie de ces écrits sont proposés en translittération de l'hébreu ou du yiddish parfois accompagnée d'une traduction en anglais.

^[26] Il compte à ce jour 434 entrées dans sa version informatisée.

^[27] Aktion Sühnezeichen Friedensdienste est une organisation allemande fondée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour promouvoir la réconciliation entre les peuples.

^[28] Il a dirigé successivement plusieurs chorales à Lodz, puis à Bruxelles, dont la chorale Nashir et la chorale de la Fédération sioniste de Belgique.

^[29] Il fut nommé premier ministre-officier de la Communauté israélite de Bruxelles en 1936 et exerça cette fonction jusqu'à son décès en 1980.

^[30] Une partition est manuscrite, écrite par Zavel Zilberts – inv. 11656.

^[31] Les partitions d'Abraham Ellstein font partie d'un fonds offert par Alexandre Frydland au Musée juif de Belgique en 1997.



Partitiondemusique:Hemsi,VecchiaCanzonodelGhetto-DanzaPopolareEbraica(VieillechansonduGhetto-DansepopulaireJuive),EditionOrientaledeMusique,Alexandrie,1931 - inv. n° 11623



Partitiondemusique.SholomSecunda(musique),Sholom Ben Avrom(texte),M'NuchoV'Simcho,MetroMusic,New York, 1938 - inv. n° 11639

Beaucoup de partitions sont le fait de compositeurs intéressés par le théâtre yiddish ou le chant traditionnel en yiddish, tel **Max Persin**, professeur au conservatoire Malkin à New York. Parmi les cantors compositeurs, signalons **Abraham Wolf Binder** (1895 – 1966), lui-même issu d'une famille de cantors et fort impliqué dans la musique chorale. Très attaché à la cantillation biblique, il a créé en 1916 le *Hadassah Choral Union* (New York) et compte au nombre des fondateurs du *School of Sacred Music* (New York). On notera encore, parmi les trésors du Musée, deux chants dont les paroles sont dues au grand poète yiddish Avrom Reisen ; le texte figure en yiddish translittéré et en anglais.

Le fonds comporte aussi plusieurs partitions de **Zavel Zilberts** (Karlin / Biélorussie, 1881 – New York, 1949), chef de chœur et compositeur, qui œuvra aux États-Unis à partir de 1920 et fut engagé comme directeur de la *New York Hazzanim Farband Choir*, le chœur des chantres juifs pour qui il composa abondamment. En 1924, il organisa la *Zilberts Choral Society*, devenue un événement régulier de la vie culturelle de New York. En tant que compositeur, il se consacra à trois genres : musique liturgique hébraïque, musique religieuse pour chœur, musique traditionnelle et chants yiddish.

D'autres cantors dans la collection, tels que **William Bogzester**, **Pinchos Jassinowsky**, **Moshe (Max) Wohlberg**, publièrent leurs compositions à New York, **A.I. Sherman** à Chicago, **W. Wilder** à Londres, **H. Fischer** à Leeds.

La France est représentée dans les collections musicales de notre musée grâce notamment à **Léon Algazi**, professeur de musique liturgique au Séminaire israélite de France, connu pour ses recherches en musique hébraïque ainsi que pour ses propres productions, mais aussi à **Vladimir Dyck**, avec qui le premier collabora dans le cadre de la collection *Mizmor* aux éditions Salabert.



Partition de musique. Max Persin, Meyerke mein son, Jos. P. Katz, New York, 1919 - inv. n° 11653

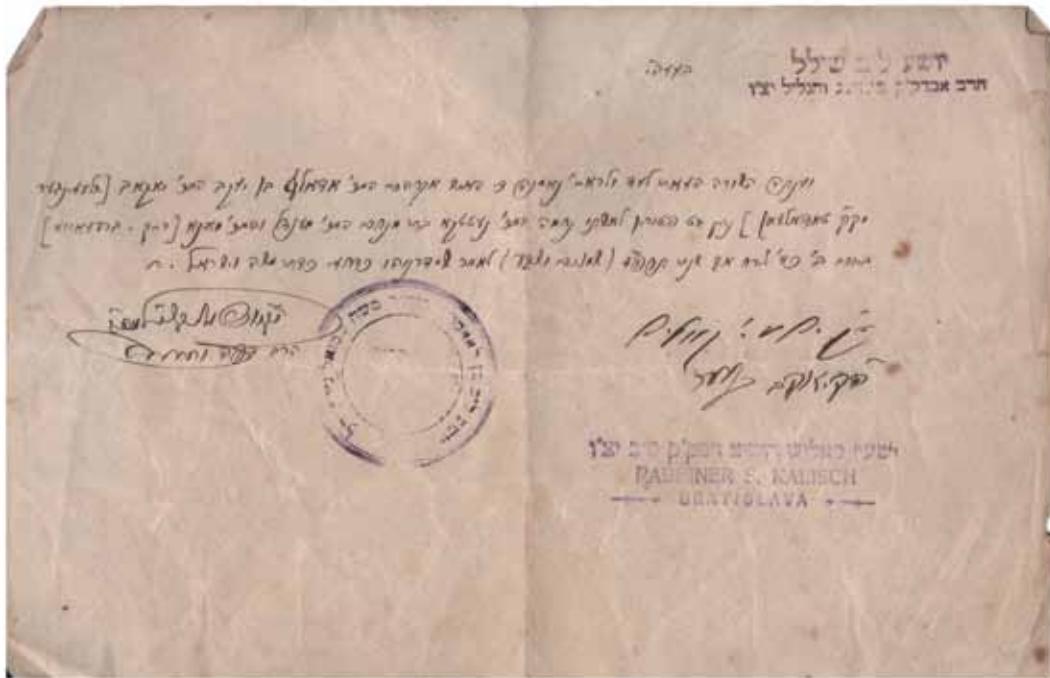
^[31] Les partitions d'Abraham Ellstein font partie d'un fonds offert par Alexandre Frydland au Musée juif de Belgique en 1997.

Liste des acquisitions 2009

Art

1. Peinture de Kurt Lewy représentant un intérieur avec fenêtre brisée – inv. n° 10579.
Don Blondin, Philippe
2. Huile sur toile d'Arno Stern représentant une femme avec Christ en croix – inv. n° 10604.
Don Treger, Bernard
3. Fusain d'Arno Stern représentant une mère à l'enfant, c. 1920 – inv. n° 10603.
Don Treger, Bernard
4. Peinture de Pinhas Shaar intitulée « Le cortège de la paix » s.d.b.g. PShaar 66 – inv. n° 11532.
Don Szafiro, Pierre
5. Peinture de Maurice Niekerk « Bord de mer » s.b.d. – inv. n° 11552.
Don Blondin, Philippe et Dratwa, Daniel
6. Dessin à l'encre de Chine de Paul Trajman « Mémoire de la Shoah », 1990 – inv. n° 11553.
Don Fischer, Luc
7. Aquarelle de P. Kahlenberg « Jérusalem – Les murs », exposée en 1952 – inv. n° 11554.
Don Mme Kahlenberg, Pinkas
8. Photographie de Stephen Sack issue de sa série de photos stéréoscopiques, 2008 1/5 – inv. n° 10454.
Don de l'artiste
9. Photographie « Porte de Damas » de Paul-Félix Bonfils, c. 1880 – inv. n° 10607.
Achat
10. Photographie « Le village de Silwan » (Siloam) de James Robertson, c. 1875 – inv. n° 10608.
Achat
11. Photo de Luc Mary-Rabine intitulée « Birkenau », datée du 16.1.2000 tirée de son ouvrage *Si je t'oublie*, p. 200-201 – inv. n° 10612.
Don Nollevaux, Rose
12. Photographie couleurs de Dan Zollman intitulée « Deux vélos sous un pont », 2006 2/7 + 2-A.P. – inv. n° 10596.
Don Blondin, Philippe
13. Photographie de Robert Capa représentant des aveugles dans un village pour immigrés aveugles près de Guedera en novembre 1950 – inv. n° 11531.
Don Fischler, Germaine et Abi
14. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant une femme assise, 1962 – inv. n° 10566.
Don Veldhuijzen, Helmi
15. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant un homme assis, 1978 – inv. n° 10567.
Don Veldhuijzen, Helmi
16. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant deux garçons, 1966 – inv. n° 10568.
Don Veldhuijzen, Helmi
17. Esquisse d'Idel Ianchelevici représentant un paysage avec poteaux télégraphiques – inv. n° 10569.
Don Veldhuijzen, Helmi

18. Esquisse d'Idel Ianchelevici intitulée « Route Jérusalem », 1952 – inv. n° 10570.
Don Veldhuijzen, Helmi
19. Esquisse d'Idel Ianchelevici représentant une scène dans le désert « La panne nocturne » – inv. n° 10571.
Don Veldhuijzen, Helmi
20. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant une femme assise, 1960 – inv. n° 10572.
Don Veldhuijzen, Helmi
21. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant une femme assise, 1961 – inv. n° 10573.
Don Veldhuijzen, Helmi
22. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant une femme assise avec bol, 1958 – inv. n° 10574. Don Veldhuijzen, Helmi
23. Esquisse d'Idel Ianchelevici représentant une scène de vendanges en Israël, 1952 – inv. n° 10575.
Don Veldhuijzen, Helmi
24. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant une femme assise – inv. n° 10576.
Don Veldhuijzen, Helmi
25. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant une femme assise, juillet 1961 – inv. n° 10580.
Don Veldhuijzen, Helmi
26. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant trois personnes et un bébé, c. 1945 – inv. n° 10581.
Don Veldhuijzen, Helmi
27. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant des personnes assises dans un champ, c. 1945 – inv. n° 10582.
Don Veldhuijzen, Helmi
28. Dessin d'Idel Ianchelevici représentant deux femmes et un garçon, 1978 – inv. n° 10583.
Don Veldhuijzen, Helmi
29. Dessin de György Bekeffi (1901-1944) représentant le portrait d'un homme, détenu à Malines, 1^{er} janvier 1944 – inv. n° 10611.
Dépôt Fondation de La Mémoire Contemporaine
30. Dessin de Léopold Survage représentant un projet de robe de mariée de la maison de couture Hirsch, s.d.b.d. – inv. n° 11533.
Don Vanden Abbeel, Paul
31. Gouache « Der Arbeiter Heim – Paris », dessin original de Benn, 1948 – inv. n° 11270.
Don Szafarz Pauline
32. Gravure de Ruth Sprung intitulée « Le scribe ou Lechana Tova » – inv. n° 11268.
Don Sprung Tarasanchi, Ruth
33. Gravure de Ruth Sprung intitulée « Campo di concentramento » – inv. n° 11269.
Don Sprung Tarasanchi, Ruth
34. Émail de Kurt Lewy représentant la scène biblique de David et Goliath – inv. n° 11534.
Don Mme Kahlenberg, Pinkas
35. Buste en bronze intitulé « Claudine » d'Idel Ianchelevici, 1949 – inv. n° 10609.
Don Veldhuijzen, Helmi
36. Buste en marbre de Clara de Hirsch-Bischoffsheim, par Emmanuel Hannaix, 1901 – inv. n° 11664.
Don (sous réserve) 92nd Street YM & YWHA



Lettre manuscrite en hébreu du Rabbin S. Kalisch de Bratislava concernant le divorce de (?) Schlezinger en 1927
- inv. n° 10599

Documents

37. Obligation n°318 de cent francs au porteur exclusivement destinée à l'ameublement et à l'ornementation de la nouvelle Synagogue de Bruxelles, émise par le Consistoire central israélite de Belgique pour un emprunt de 70.000 francs, Bruxelles, 1877 – inv. n° 11375.

Don Klener, Julien

38. Obligation n°083 de 100 francs au porteur, émise en 1894 par le Consistoire central israélite de Belgique pour un emprunt de 12.000 francs – inv. n° 11376.

Don Klener, Julien

39. Obligation n°7 de 1.000 francs au porteur, émise en 1907 par le Consistoire central israélite de Belgique pour un emprunt de 40.000 francs – inv. n° 11378.

Don Klener, Julien

40. Carte de visite de Jules Hirsch, chirurgien dentiste, à Arlon – inv. n° 10587.

Don Pierret, Philippe

41. Carte de visite de Salomon Cahen, Arlon – inv. n° 10588.

Don Pierret, Philippe

42. Carton publicitaire bilingue (français-yiddish) pour un gala cinématographique « Les Marais de Gloupsk » à Bruxelles, 1947 – inv. n° 11374.

Don Reichert, Eliyahou

43. Document de l'ORT belge comprenant le programme des formations en français et en yiddish – inv. n° 10577. Don Communauté israélite de Belgique

44. Lettre manuscrite en hébreu de Daviv Dov Berish Mayzlich concernant le divorce de Wolf – inv. n° 10598.

Don Niego, Yves

45. Lettre manuscrite en hébreu du rabbin S. Kalisch de Bratislava concernant le divorce de Schlezinger en 1927 – inv. n° 10599.

Don Niego, Yves

46. Deux coupures de journaux concernant le rabbin d'Ostrovtzer, dont une datant de 1928 – inv. n° 10600.

Don Niego, Yves

Judaica

47. Set pour célébrer la *havdalah*, Israël, c. 1950 – inv. n° 11658.

Don Mme Kahlenberg, Pinkas

48. Boîte à *bessamim* (boîte à épices) en argent filigrané de l'école Bezalel – inv. n° 11536.

Don Mme Kahlenberg, Pinkas

49. Boîte à *bessamim* (boîte à épices) de petit format en argent filigrané de l'école Bezalel – inv. n° 11537.

Don Mme Kahlenberg, Pinkas

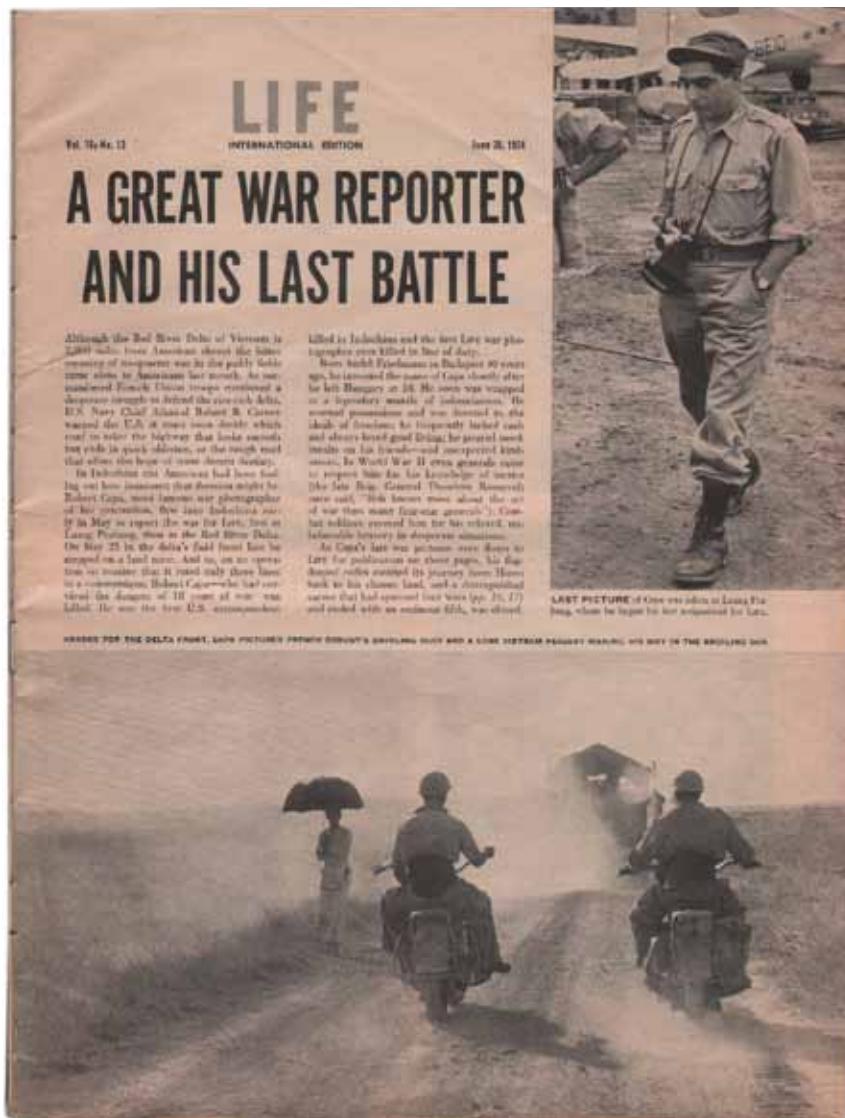
50. Candélabre pour la fête de *Hanouka* dessiné par Maurice Ascalon et réalisé par son atelier Pal-Bell Co, Israël, c. 1950 – inv. n° 11543.

Don Mme Kahlenberg, Pinkas

51. Candélabre pour la fête de *Hanouka* en plexiglas édité par « Naamat Israel », fabriqué au Kibbutz Maayan-Zvi – inv. n° 11544.

Don Mme Kahlenberg, Pinkas

52. Presse papier d'Israël en bois d'olivier avec une inscription en hébreu « Jérusalem », circa 1905 – inv. n° 11545. Don Mme Kahlenberg, Pinkas



Magazine Life vol. 16, n°13, 28.6.1954 sur la mort de Robert Capa – inv. n° 10606

Livres - Revues

1. Livre de prière *Tefilat Yisrael* publié à Rödelheim, 1837 – inv. n° 10601.
Don Niegro, Yves
2. Maïmonides, *Mishneh Torah*, imprimé par Shlomo Yarich Rapoport, 1791 (5571), vol. IV – inv. n° 10650.
Don Benrubi, Françoise et Richard
3. Eugène Sue, *Le Juif Errant*, Distribution de l'Émancipation, Société typographique belge, Bruxelles, 1844, T. IV, 181 p. – inv. n° 11548.
Don Richard, A. & L.
4. Eugène Sue, *Le Juif Errant*, Distribution de l'Émancipation, Société typographique belge, Bruxelles, 1844, T VI, 181 p. – inv. n° 11549.
Don Richard, A. & L.
5. Eugène Sue, *Le Juif Errant*, Distribution de l'Émancipation, Société typographique belge, Bruxelles, 1845, T XI, 177 p. – inv. n° 11550.
Don Richard, A. & L.

6. Eugène Sue, *Le Juif Errant*, Distribution de l'Émancipation, Société typographique belge, Bruxelles, 1845, T. XIV, 142 p. – inv. n° 11551. Don Richard, A. & L.
7. Livre de prière *Mahzor* pour Pessah et Shavouoth, 4e partie, 4e vol., hébreu-yiddish, publié par Hirz Levi Rose et son beau-fils Kosman, édité par Moses ben Henau Schreiber, Amsterdam, 1750 (« 510 ») – inv. n° 11555.
Don Prignon, Désiré
8. Livre de prière de Pinchas Kahlenberg avec couverture en argent fait main, Tel Aviv – inv. n° 11535.
Don Mme Kahlenberg, Pinkas
9. Lili Berger, *In gang fun tsayt*, Au fil des années : essais, Paris, 1976, 339 p. – inv. n° 11669.
Don Tarcer
10. Magazine *Life* vol. 16, n°13, 28.6.1954 sur la mort de Robert Capa – inv. n° 10606.
Don Dahan, Paul

Objets historiques « contemporanea »

11. Médailon en bronze intitulée « Mai célébré » d'Idel Ianchelevici, 1949 – inv. n° 10610. Don Veldhuijzen, Helmi
 12. Médaille commémorant une mission du pape en mémoire aux victimes polonais de l'Holocauste, 1999 – inv. n° 11540.
 Échange avec Szperling, Severin
 13. Médaille commémorant le 40^e anniversaire de la ville et du camp d'Auschwitz 1945-1985 – inv. n° 11541.
 Échange avec Szperling, Severin
 14. Médaille commémorant le 60^e anniversaire du Musée national d'Auschwitz-Birkenau, 2007 – inv. n° 11542.
 Échange avec Szperling, Severin
 15. Médaille commémorant le 30^e anniversaire de l'État d'Israël, n°462 - inv. n° 11659. Don Mme Kahlenberg, Pinkas
 16. Plaque commémorative du dernier convoi de déportation de Malines à Auschwitz – inv. n° 10605.
 Don Verbeeck, Luc

Partitions de musique Don Mme Kahlenberg, Pinkas

17. L. Algazi, *Schur, Dodi!*, Editions Salabert, Paris – inv. n° 11655.
 18. A.W. Binder (musique), A. Reisen (texte), *A Prayer*, Metro Music, New York, 1927 – inv. n° 11609.
 19. A.W. Binder (musique), A. Reisen (texte), *Sing My Soul Sing*, Metro Music, New York, 1928 – inv. n° 11613.
 20. A. W. Binder, *Chavatzeles Hashoror* (The rose of sharon), Metro Music, New York, 1929 – inv. n° 11644.
 21. A. W. Binder, *Shabbes Beim Shalosh S'udos*, Metro Music, New York, 1938 – inv. n° 11642.
 22. A. W. Binder, *Israel's keeper*, Metro Music, New York, 1947 – inv. n° 11640.
 23. William Bogzester, *Habèt Mishomayim Ur'ei*, William Bogzester, New York, 1949 – inv. n° 11627.
 24. V. Dyck, *Eli! Eli!*, Editions Salabert, Paris – inv. n° 11614.
 25. J. Engel, *Drei Lieder*, «Juwal» Verlagsgesellschaft für jüdische Musik, Berlin, 192 – inv. n° 11621.
 26. J. Erlanger, *Roschè Yisroel*, Henry Lefkowitch, New York, 1930 – inv. n° 11636.
 27. Rev. H Fischer, *Ki Keshim'cho*, H. Fischer, Leeds, 1945 – inv. n° 11625.
 28. Rev. H Fischer, *Boruch Adonoi Bayom*, H. Fischer, Leeds, 1946 – inv. n° 11626.
 29. Solomon Golub, *Tanchum*, Henry Lefkowitch, New York, 1926 – inv. n° 11632.
 30. A. Hemsi, *Vecchia Canzone del Ghetto – Danza Popolare Ebraica* (Vieille chanson du ghetto - Danse populaire juive), Édition orientale de Musique, Alexandrie, 1931 – inv. n° 11623.



Partition de musique. Henry Lefkowich (musique), Morris Rosenfeld (texte), The day of atonement, Metro Music, New York, 1927 - inv. n° 11641



Partition de musique. Israel Schermann, Eli-Eli, R. Mazin & Co, London, - inv. n° 11615

31. Pinchos Jassinowsky, *Meditations*, « Renanah » Music, New York, 1944 – inv. n° 11648.
32. Marc Lacry, *Kinereth*, Edition « Negen », Tel-Aviv, 1949 – inv. n° 11646.
33. Reb. Levy Itzchok, *A Din toire mit Gott*, Metro Music, New York, 1927 – inv. n° 11631.
34. Henry Lefkowitsch, *Sholosh Sudos*, Metro Music, New York, 1940 – inv. n° 11650.
35. Henry Lefkowich (musique), Morris Rosenfeld (texte), *The day of Atonement*, Metro Music, New York, 1927 – inv. n° 11641.
36. Alexander Olshanetsky (musique), Jacob Jacobs (texte), *Abisel Frier*, Metro Music, New York, 1944 – inv. n° 11607.
37. Alexander Olshanetsky (musique), Jacob Jacobs (texte), *Azoy vi du bist*, Metro Music, New York, 1943 – inv. n° 11608.
38. Max Persin, *Meyerke mein son*, Jos. P. Katz, New York, 1919 – inv. n° 11653.
39. Moshe Rappaport (musique), Avigdor Hameiri (texte), Jerusalem, Rubin Mass, *Jerusalem* – inv. n° 11638.
40. Joseph Rumshisky, *Hamavdil*, Metro Music, New York, 1924 – inv. n° 11619.
41. Joseph Rumshisky, *Hamavdil*, Metro Music, New York, 1924 – inv. n° 11620.
42. Joseph M. Rumshinsky, *Z'Chor*, Metro Music, New York, 1933 – inv. n° 11651.
43. N.L. Saslavsky, *A Driver's Song*, Metro Music, New York, 1914 – inv. n° 11606.
44. N. L. Saslavsky, *A Monologue of a Talmudical Student*, Metro Music, New York, 1927 – inv. n° 11652.
45. Sholom Secunda (musique), Israel Rosenberg (texte), *Shabes-Shabes*, Metro Music, New York, 1936 – inv. n° 11616.
46. Sholom Secunda (musique), Sholom Ben Avrom (texte), *M'Nucho V'Simcho*, Metro Music, New York, 1938 – inv. n° 11639.
47. Sholom Secunda (musique), Sholom Ben Avrohom (texte), *Chazonim Oif Probe*, Metro Music, New York, 1935 – inv. n° 11618.
48. Israel Schermann, *Eli-Eli*, R. Mazin & Co, London – inv. n° 11615.
49. A. I. Sherman, *Habet. Lo.Omus. Ism'chu*, National Music Company, Chicago, 1928 – inv. n° 11622.
50. Harry Schwartzmann, *Bereishis Boroh*, Metro Music, New York, 1931 – inv. n° 11647.
51. Abraham Singer, *Shabos Kodesh*, Metro Music, New York, 1947 – inv. n° 11630.
52. E.W. Sternberg (musique), M. Claudius (texte), *Lullaby*, Tel-Aviv, 1949 - inv. n° 11637.
53. Lazar Weiner, *A Nigun (Tshiri-bim-bam-bam)*, Transcontinental Music Corporation, New York City, 1940 – inv. n° 11634.
54. S. Weisser (musique), M. Rund (texte), *Der Lamden Reb Sender*, Metro Music, New York, 1932 – inv. n° 11628.
55. S. Weisser, *The Aged Cantor*, Metro Music, New York, 1928 – inv. n° 11633.
56. S. Weisser (musique), A. Singer (texte), *Bar-Mizva*, Weisser & Singer, New York, 1932 – inv. n° 11643.
57. Rev. W. Wilder, *Twenty Recitatives for the Traditional Service of the Synagogue*, R. Mazin & Co, London – inv. n° 11624.
58. Moshe Wohlberg, *Yidn zingen*, Metro Music, New York, 1948 – inv. n° 11649.
59. Z. Zeligfeld, *A meydl in di yorn* – inv. n° 11629.
60. Z. Zilberts (musique, A. Adler (texte), *Shabos Min Hashmoshos* – inv. n° 11635.
61. Zavel Zilberts, *Hebrew Melody*, M. Mansky, Newark – inv. n° 11654.
62. Zavel Zilberts, *Havdolo* – inv. n° 11656.
63. Zavel Zilberts, *Ma Godlu*, Metro Music, New York – inv. n° 11610.
64. Zavel Zilberts, *Havdoloh*, Metro Music, New York, 1933 – inv. n° 11611.
65. Zavel Zilberts, *Heje im Pifjos*, Cantor's Association of America & Zavel Zilberts, 1923 – inv. n° 11612.
66. Zavel Zilberts, *A Sabbath Noon Chant*, Metro Music, New York, 1927 – inv. n° 11617.
67. M. Ze'ira (musique), J.Orland (texte), *Magen Ugay*, J. Naidat, Tel-Aviv, 1950 – inv. n° 11657.
68. *Hatikvah*, Israel, s.d. – inv. n° 11645.

Présence juive dans nos régions

Éléments de chronologie du Moyen-Âge à nos jours

Philippe Pierret
Conservateur

La direction et toute l'équipe du Musée Juif de Belgique se réjouit de pouvoir présenter au public une nouvelle salle au sein de son exposition « permanente ». En effet, l'ouverture d'une cloison artificielle située sur le palier du III^e étage a permis de libérer un espace de près de 40 m² dédié à une grande fresque sur la présence juive dans nos régions.

À l'instar de Pierre Chaunu, nous aurions pu parler des « territoires Belgique » et non de « nos régions » étant donné les difficultés d'appellation engendrées par l'aspect polymorphe de ce territoire, résultat de la présence successive des puissances européennes .

Vaste tâche pour ne pas dire gageure que celle de vouloir raconter de façon synthétique plus de huit siècles de présence juive. Elle fut confiée à l'artiste Christian Israel pour sa réalisation esthétique et scénographique. La ligne du temps a été mûrement pensée par les membres de l'équipe scientifique. Son objectif premier consistant à présenter à tous les publics, et en particulier aux jeunes générations, les moments forts et les personnages clés de l'histoire juive en Belgique.

Sur base des différents travaux des historiens juifs et non juifs, d'hier et d'aujourd'hui, cette chronologie peut s'enorgueillir d'une mise en contexte attrayante et didactique des principaux événements marquants. Grâce à un subtil va-et-vient scénographique entre les images, les quelques pièces issues de nos collections, et les textes de synthèse, le visiteur découvre une série de thématiques, correspondant chacune à une période développée au sein de cartels.

L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE DE MIDDELEEUWEN

1215

QUATRIÈME CONCILE DE LATRAN IMPOSANT AUX JUIFS LE PORT DE LA ROUELLE, UN INSIGNE JAUNE DISTINCTIF

VIERDE CONCILIE VAN LATERANEN WAARBIJ DE JODEN VERPLICHT WORDEN OM EEN GELE JODENSTER ("ROUELLE") TE DRAGEN

1267

CONSULTATION DE SAINT-THOMAS D'AQUIN PAR LA DUCHESSE ALEYDE DE BRABANT SUR LA QUESTION DE L'USURE PRATIQUÉE PAR LES JUIFS

RAADPLEGING VAN SINT-THOMAS VAN AQINO DOOR HERTOGEN ALEYDIS VAN BRABANT OVER DE KWESTIE VAN DE WOEKERRENTE DIE DOOR JODEN WORDT TOEGEPAST



La stèle de Dame Rebecca, décédée en 1255, a été trouvée à Tournai et constitue à ce jour le plus ancien vestige de l'époque médiévale.

De in Tienen teruggevonden grafstiel van Dame Rebecca, gestorven in 1255.
Het is het oudste middeleeuwse overlijfdief.



Carte moderne réalisée à partir d'un colophon d'une Bible enluminée du XIV^e siècle, assortie de commentaires de Rashi. Le scribe Isaac Ben Eliezer de Bruxelles, dans sa demeure patricienne, entouré de ses animaux de compagnie, constitue témoignage précieux de la vie quotidienne au Moyen Âge. Manuscrit Lévy, 19, fol. 625.

Coll. MMB Inv. 80716

Moderne kaart gemaakt op basis van een colofon van een verloren Bibel uit de 14^e eeuw, met commentaar van Rashi. Schrijver Isaac Ben Eliezer uit Brussel in zijn patricierswoning, omringd door zijn huisdieren. De kaart geeft een waardevol getuigenis van het dagelijks leven in de Middeleeuwen. Manuscript Lévy, 19, fol. 625.

Inv. 80716 Inv. 80716

L'ÉPISODE MARRANE

HET MARAANSE TIJDVAK

DE L'
VAN DE

1370

CONDAMNATION POUR
UNE PRÉTENDUE
PROFANATION D'HOSTIES
ET MASSACRE DES JUIFS
À BRUXELLES

VEROORDELING VOOR
EEN VERMEENDE
HOSTIESCHENDING EN
AFSLACHTING VAN DE
JODEN IN BRUSSEL

1492

EXPULSION DES JUIFS
D'ESPAGNE
JODENUITDRIJVING
UIT SPANJE

1496

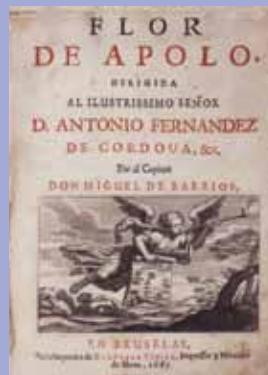
EXPULSION DES JUIFS
DU PORTUGAL
JODENUITDRIJVING
UIT PORTUGAL

1536

INSTALLATION OFFICIELLE
DES MARRANES À ANVERS
OFFICIËLE VESTIGING
VAN DE MARANEN IN
ANTWERPEN

Dès la fin du XV^e siècle, de nombreux marranes, en provenance de la péninsule ibérique, s'établissent dans le nord-est et le sud-est de l'Europe. Chemin faisant, une partie de ceux-ci rejoignent Bruxelles, Bruges et Anvers. Entre ces différents lieux de résidence se tisse une série de réseaux familiaux, commerciaux et culturels exceptionnels.

Malgré la surveillance de l'Inquisition, anciens Marranes et Nouveaux-Chrétiens pratiquant des activités très diversifiées, cohabitent, de part et d'autres des frontières, durant près de deux siècles. Tailleurs de diamants, courtiers en coraux et en perles côtoient marchands de vins et représentants de denrées coloniales, pendant que médecins, savants, philosophes et poètes circulent, se confrontent et s'expriment en quatre langues (hébreu, français, néerlandais, judéo-espagnol).



Flor de Apolo, livre de poésie écrit par un marrane, Daniel Lévi, dit Miguel de Barrios (1635-1701), capitaine de la flotte espagnole basée à Bruxelles. Illustration des armes espagnoles basées à Bruxelles. Bruxelles, 1653. Balthazar Vivien, imprimeur.

Flor de Apolo, dichtboek van een maranaan, Daniel Lévi, alias Miguel de Barrios (1635-1701), kapitein in de Spaanse legers die te Brussel gelegerd waren.

Brussel, 1653. Balthazar Vivien, drukker.

Nrs. 1001 tot 8775

Vanaf het einde van de 15^e eeuw kwamen talrijke Maranen uit het Iberische schiereiland zich vestigen in Noordoost- en Zuidoost-Europa. Sommigen onder hen kwamen in Brussel, Brugge en Antwerpen terecht. Tussen die verschillende verblijfplaatsen werden er een reeks uitzonderlijke familiale, commerciële en culturele banden gesmeed.

In weerwil van het scherpe toezicht van de Inquisitie leven er, bijna twee eeuwen lang, aan weerszijden van de grenzen, gewezen Maranen en nieuwe Christenen samen. Ze oefenen er zeer verscheiden activiteiten uit. Diamantslijpers, koraal- en parelmakelaars werken er naast wijnhandelaars en vertegenwoordigers in kolonialwaren. Rondtrekkende geneesheren, wetenschappers, filosofen en dichters bedienen zich, in hun onderlinge contacten, van vier talen (Hebreeuws, Frans, Nederlands en joods Spaans).

DE L'ÉMANCIPATION À L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE

VAN DE ONTVOOGDING TOT DE ONAFHANKELIJKHEID VAN BELGIË

DE 1830

VAN 1830

1756

RECENSEMENT
DES JUIFS
À BRUXELLES

JODENTELLING
IN BRUSSEL

1781

ÉDIT DE TOLÉRANCE
DE JOSEPH II

VERDRAAGZAAM-
HEIDSEDICT VAN
JOZEF II

1791

ÉMANCIPATION DES
JUIFS DE FRANCE

EMANCIPATIE
VAN DE JODEN
IN FRANKRIJK

1817

CRÉATION DE
L'ÉCOLE PRIMAIRE
ISRAËLITE

STICHTING VAN
DE ISRAËLITISCHE
LAGERE SCHOOL

1830

RÉVOLUTION
BELGE

BELGISCHE
REVOLUTIE

1832

ORGANISATION
DU CONSISTOIRE
CENTRAL ISRAËLITE
DE BELGIQUE

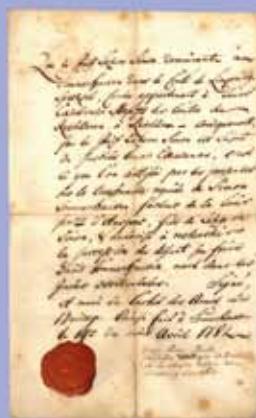
ORGANISATIE VAN
HET ISRAËLITISCH
CENTRAAL
CONSISTORIE

Depuis le Traité d'Utrecht (1713), quelques familles juives étaient parvenues, semble-t-il, à passer outre les restrictions et à s'établir dans nos régions.

Ce fut Joseph II, influencé par des personnalités des milieux chrétiens proches du judaïsme éclairé, qui allait donner le coup d'envoi pour l'abolition graduelle des dernières entraves à l'intégration des juifs dans la société moderne.

En 1808, Napoléon I^{er} avait fait du culte israélite un culte reconnu et organisé, doté d'une existence légale avec l'établissement de consistories et de synagogues pour chaque département comptant deux mille personnes professant le « culte mosaique ». En raison de leur nombre insuffisant, les juifs des neuf départements belges furent rattachés aux synagogues consistoriales de Krefeld et de Trèves.

Sous le régime hollandais, les communautés poursuivent leur installation et leur développement économique. À Bruxelles, une poignée d'intellectuels, aidés par les Rothschild, établissent la première école primaire israélite.



Laissez-passer du 19 avril 1762 accordé par les autorités du comité de Lampen Specckfeld à Lazarus Simon démontrant à Sommerveld pour toutes familles

Douongheboekje d.d. 19 april 1762, afgelezen door de autoriteiten van het grafische Limburg-Speckfeld aan Lazarus Simon om familiale redenen en verblijvend in Sommerveld.

Voor: JMM inv. 8791 - Coll. M. Sommerveld



Décrets impériaux en édition bilingue français-allemand, concernant l'organisation du culte israélite par Napoléon le 17 mars 1808
Paris, 1808

Call. MDR inv. 80744

Kortezdijke decreten in tweetalige Frans-Duitse uitgave betreffende de organisatie van de Israëlitische kultus door Napoleon op 17 maart 1808
Parijs, 1808

Voor: JMM inv. 80744

Sedert het Verdrag van Utrecht (1713) blijken enkele joodse gezinnen erin geslaagd te zijn om zich, ondanks de beperkingen, in onze streken te vestigen.

Onder invloed van personaliteiten uit christelijke kringen die zich verwant voelden met het verlichte judaïsme gaf Jozef II het startsein voor de geleidelijke afschaffing van de nog resterende belemmeringen op de joodse integratie in de moderne samenleving.

In 1808 had Napoleon I van de Israëlitische godsdienst een erkende en georganiseerde cultus met wettelijk bestaansrecht gemaakt via de oprichting van consistories en synagoges in elk departement dat minimaal tweeduizend personen telde die de "Mozaïsche leer" beleden. Vanwege hun ontoereikend aantal werden de Joden uit negen departementen toegevoegd aan de consistoriale synagoges van Krefeld en Trier.

Onder het Hollands bewind zetten de gemeenschappen hun installatie en hun economische ontwikkeling voort. In Brussel openen een handvol intellectuelen met de hulp van de Rothschildfamilie de eerste Israëlitische lagere school.



Medaille en brons commémorant la réunion du Grand Sanhédrin de 1806. Napoléon reçut de Moïse Agoudil les Tables de la Loi
Call. MDR inv. 8226

Bronzen medaille ter herdenking van de vergadering van het Groot Sanhedrin in 1806. Napoleon ontving de Wetten van Moïse uit handen van de knielende Mozes.

Voor: JMM inv. 8226

AU PREMIER CONFLIT MONDIAL

0 TOT DE EERSTE WERELDOORLOG

1914 -1918

1866	1870	1878	1881-1884	1903	1914	1917
ÉDIFICATION DE LA SYNAGOGUE D'ARLON, LA PREMIÈRE DE BELGIQUE FINANCIÉE PAR LES CULTES	LOI SUR LE TEMPOREL DES CULTES	ÉDIFICATION DE LA GRANDE SYNAGOGUE DE BRUXELLES	POGROMS EN RUSSIE TSARISTE	POGROM DE KICHINEV	DE NOMBREUX JUIFS D'ORIGINE AUSTRO-HONGROISE S'ÉTABLISSENT À SCHEVENINGEN (PAYS-BAS)	DÉCLARATION « BALFOUR »
BOUW VAN DE EERSTE BELGISCHE SYNAGOOG IN AARLEN MET GELDMIDDELLEN VAN DE CULTUS	WET OP HET WERELDLIJKE KARAKTER VAN DE GODSDIENSTEN	BOUW VAN DE GROTE SYNAGOOG VAN BRUSSEL	POGROMS IN HET TSARISTISCHE RUSLAND	POGROM VAN KICHINEV	EEN GROOT AANTAL JODEN VAN OOSTENRIJKS-HONGAARSE ORIGINE VESTIGEN ZICH IN SCHEVENINGEN (NEDERLAND)	VERKLARING VAN BALFOUR



Le Consistoire Central Israélite, juridiquement reconnu en 1831, organise une synagogue centrale dans la capitale et trois synagogues annexes dans les villes d'Anvers, de Liège et de Gand.

Les contributions diverses au développement du Royaume ont permis aux juifs de s'inscrire dans la société moderne. En un peu plus de cinquante ans, les juifs sont représentés dans tous les secteurs professionnels, du monde ouvrier à celui de la finance, sans oublier l'artisanat et les professions libérales.

De 1880 à la veille du premier conflit mondial, les populations juives originaires d'Autriche-Hongrie, de l'Empire Ottoman et de Russie - fuyant les pogroms, le marasme social, politique, économique et l'antisémitisme - affluent vers l'Europe de l'ouest, dont la Belgique. Ces nouveaux arrivants, souvent traditionalistes, voire attachés à l'orthodoxie, vont sensiblement revitaliser le judaïsme en tâchant de concilier tradition et émancipation. De nouvelles formes sociales, politiques et culturelles de la judéité se profilent.



Carte porcelaine, « Alexandre Devries », pour le faire-part d'avènement de *ha-kiddush* (confirmation religieuse) le 10 décembre 1831 à Gand
G. Jacquinain, lithographe
Coll. MJB Inv. 03154 - Don D. Drucker



Carte porcelaine des établissements leidin. Joseph Benjamin, né à Mayence en 1817, était lithographe, graveur et relieur bruxellois, circa 1850
Coll. MJB Inv. 03155 - Don D. Drucker



Carte porcelaine de la maison « Deuts-Brentano Banquier Exempies & Recouvrements », créée par Leopold Deutz et Gertrude Brentano De Hege, lithographe Bruxelles, circa 1850
Coll. MJB Inv. 03159 - Don A. Segal

Het Israëlitisch Centraal Consistorie, juridisch erkend in 1831, organiseert een centrale synagoog in de hoofdstad en drie bijbehorende synagogen in Antwerpen, Luik en Gent.

Door hun diverse bijdragen aan de ontwikkeling van het Koninkrijk konden de Joden inburgeren in de moderne samenleving. In iets meer dan vijftig jaar zijn de Joden voortaan aanwezig in alle beroepssectoren, van de arbeiderswereld tot de financiële sector en ook in de ambachten en de vrije beroepen.

Van 1880 tot vlak voor de eerste wereldoorlog stromen de joodse bevolkingsgroepen uit Oostenrijk-Hongarije, het Ottomaanse Rijk en Rusland naar West-Europa o.a. naar België. Zij ontvluchten van pogroms, de sociale, politieke en economische wanorde en de Jodenvervolging. Die nieuwe immigranten, die meestal traditionalistisch en zelfs aan orthodoxie gehecht zijn, gaan het judaïsme nieuwe leven inblazen in hun pogingen om traditie en ontvoeging met elkaar te verzoenen. Binnen het Jodendom ontstaan er zo nieuwe sociale, politieke en culturele samenlevingsvormen.

De nombreux juifs participant que militaires dans l'un ou l'autre en deux factions. D'autres appartenant à la population civile.

Parmi les membres des familles certains s'illustrent, comme le capitaine de Génie, le général Louis capitanie d'artillerie Robert Gold Abraham Oungre, ministre officiellement au sein de l'armée de l'armée austro-hongroise. Le grand-rabbin par l'occupant pour un de ses services des organisations de secours ou

Durant cette période, deux événements marquent le judaïsme : la révolution russe



Reproduction d'une photographie représentant des soldats allemands le jour de Kippour 1915, au sein de la maison consistoriale de Bruxelles, 1915
Coll. MJB Inv. 03157 - Don D. Drucker

Des soldats allemands en 1915 à Kippour devant la maison consistoriale de Bruxelles, 1915
Foto (reproductie)

Talrijke joden nemen deel aan wereldoorlog als militairen in het andere kamp, wat in sommige gevallen tot tweedracht leidt. Andere soelaas aan gewonden en aan de verwondingen.

Onder de joodse familieleden dienen de vijandelijkheden onderscheidend onder anderen kapitein-kommandant die aan het front aan het hoofd van de genie-eenheden, generaal Louis Bonnefons, die het bevel voert over de 3e gendarmerie en artilleriekapitein Robert Gold van de uitvindingen van het Belga Abraham Oungre, Israëlitisch geboren te Aarlen, werd benoemd tot een grootrabbi Armand Bloch, die wordt door de bezetter gevangen. De families Philippson en Errera aan verzetstrijders.

In deze periode hebben twee belangrijke families, de Russische

1914-1918

1914

DE NOMBREUX JUIFS D'ORIGINE AUSTRO-HONGROISE S'ÉTABLISSENT À SCHEVENINGEN (PAYS-BAS)

EEN GROOT AANTAL JODEN VAN OOSTENRIJKS-HONGAARSE ORIGINE VESTIGEN ZICH IN SCHEVENINGEN (NEDERLAND)

1917

DÉCLARATION « BALFOUR »

VERKLARING VAN BALFOUR

1917

RÉVOLUTION RUSSE

RUSSISCHE REVOLUTIE

1918

EMPRISONNEMENT DU GRAND RABBIN DE BELGIQUE ARMAND BLOCH POUR SON SERMON DE PESSAH (PÂQUE) QUI INCITE LES COMMUNAUTÉS À LA RÉSISTANCE

OPSLUITING VAN ARMAND BLOCH, OPPERRABBijn VAN BELGIË, TEN GEVOGLIE VAN ZIJN PREEK VAN PESSAH WAARMEE HIJ DE GEMEENSCHAPPEN AANSPORDE TOT VERZET

1919-1939

1919

INAUGURATION DE LA SYNAGOGUE MACHSIKÉ HADAS À ANVERS

INHULDIGING VAN DE SYNAGOGE MACHSIKÉ HADAS IN ANTWERPEN

1920

CRÉATION À ANVERS DE L'ÉCOLE TACHKEMONI

STICHTING VAN DE SCHOOL TACHKEMONI IN ANTWERPEN

1933

ÉMIGRATION DES JUIFS D'ALLEMAGNE VERS LA BELGIQUE

UITWIJNING DE DUITSEN IN DE BELGIQUE

De nombreux juifs participent au premier conflit mondial en tant que militaires dans l'un ou l'autre camp divisant parfois les familles en deux factions. D'autres apportent aide et réconfort aux blessés et à la population civile.

Parmi les membres des familles juives qui s'engagent sur le terrain des hostilités, certains s'illustrent, comme le capitaine-commandant Ernest Wiener dirigeant au front une unité de Génie, le général Louis Bernheim qui commande la 3^e brigade mixte, et le capitaine d'artillerie Robert Goldschmidt, directeur des inventions de l'armée belge à Paris. Abraham Oungre, ministre officiant du culte israélite à Arlon fut accrédité comme premier aumônier israélite. Le grand-rabbin Armand Bloch, âme de la résistance morale, est emprisonné par l'occupant pour un de ses sermons. Les familles Philipsson et Errera, parmi d'autres, financent des organisations de secours ou apportent leur soutien à certains résistants.

Durant cette période, deux événements majeurs auront des conséquences à long terme pour le judaïsme : la révolution russe et la « déclaration Balfour ».



Reproduction d'une photographie représentant des soldats allemands célébrant le jour de Kippour 1915, au sein de la maison consistoriale, rue de la Régence à Bruxelles. 1915
Coll. MDR Inv. 00008 - Drap. D. Diarra coll. Bob Koenig

Deutsche Soldaten die in 1915 de Kippesdag vierden in het Consistorium in de Regierungskapelle te Brussel
Brussel, 1915
Foto (reproductie)

Von. 1008 Inv. 00008 - Coll. D. Diarra, Bob Koenig

Talrijke joden nemen deel aan de eerste wereldoorlog als militairen in het ene dan wel het andere kamp, wat in sommige families soms tot tweedracht leidt. Anderen brengen hulp en soelaas aan gewonden en aan de burgerbevolking.

Onder de joodse familieleden die deelnemen aan de vijandelijkheden onderscheiden sommigen zich, onder anderen kapitein-commandant Ernest Wiener die aan het front aan het hoofd staat van een genie-eenheid, generaal Louis Bernheim die het bevel voert over de 3^e gemengde brigade en artilleriekapitein Robert Goldschmidt, directeur van de uitvindingen van het Belgisch leger te Parijs. Abraham Oungre, Israëlitisch geestelijke met standplaats te Aarlen, werd benoemd tot eerste Israëlistische almoezenier. Grootrabbin Armand Bloch, de bezieler van de morele weerstand, wordt door de bezetter gevangen gezet vanwege één van zijn preken. De families Philipsson en Errera financieren hulporganisaties of verlenen steun aan verzetslieden.

In die periode hebben twee belangrijke gebeurtenissen gevlogen op lange termijn voor het Jodendom: de Russische revolutie en de "Balfourverklaring".



Certificat remis par la Belgique au Dr. Duvépart, médecin de bataillon honoraire
Bruxelles, circa 1920
L. Gossuin, imprimeur ; Jean Maloux, éditeur
Coll. MDR Inv. 00008 - Drap. D. Diarra, Bob Koenig

Hulde aan het Duitsche Vaderland voor Dr. Duvépart, ere-bataljonsarts
Brussel, circa 1920
E. Gossuin, drukker; J. Maloux, uitgever

Von. 1008 Inv. 00008 - Coll. P. M. G. Liev

La population juive en Belgique dans le progrès progressivement à la société belge ma

À la suite de l'hécatombe de la Première Guerre mondiale, de nombreux Juifs orientaux émigrent, principalement de Pologne, dans des activités artisanales comme le commerce de diamant dans les années 1930 est en grande partie professionnel ou universitaire. Ces nouvelles communautés forment une communauté riche en activités culturelles où s'épanouit la langue yiddish.

Malgré le climat antisémite exacerbé par les réfugiés juifs qui fuient le fascisme, la



Publicité illustrée des établissements « Jacques et C° » représentant le cordonnier Jacques Rosenthal et Kurt Peiser, dessinateur
Coll. MDR Inv. 00008 - Drap. B. Rosenthal

Geffigureerde reclame voor de firma « Jacques en C° », met schoemaker Jacques Rosenthal
Kurt Peiser, tekenaar
Von. 1008 Inv. 00008 - Coll. B. Rosenthal

In dat tijdsgewicht bestaat de joodse burgeren in de Belgische samenleving

Na het bloedbad van de Eerste Wereldoorlog, voornamelijk uit Polen, en komen zich in de Belgische samenleving in ambtelijke activiteiten zoals de leerbediensting, diamantnijverheid in de dertiger jaren en kwaliteit van het beroeps- en het universitaire leven. Zij vormen een gemeenschap van vakbonds- en culturele organisaties waarvan de meeste zijn gesloten.

Ondanks het antisemitische klimaat dat er stand om opvang te bieden aan de joodse

1936

1938

1939

1940

1941

1942

1944

ON
GNE
ELGIQUE
IG VAN
JODEN
GIË

**200 JUIFS DE
BELGIQUE S'ENRÔLENT
DANS LES BRIGADES
INTERNATIONALES
LORS DE LA GUERRE
D'ESPAGNE**

**200 JODEN VAN
BELGIË SCHAKELEN ZICH
IN DE INTERNATIONALE
BRIGADES TIJDENS DE
SPAANSE OORLOG**

**ÉMIGRATION DES
JUIFS D'AUTRICHE
EN BELGIQUE**

**UITWIJKING VAN
DE OOSTENRIJKSE
JODEN NAAR
BELGIË**

**NAISSANCE À
BRUXELLES DU
MOUVEMENT
« SOLIDARITÉ JUIVE »**

**STICHTING VAN
DE BRUSSELSE
ORGANISATIE
« SOLIDARITÉ JUIVE »**

**LE 10 MAI :
LES ALLEMANDS
OCCUPENT LA BELGIQUE.
LES JUIFS DU REICH
SONT INTERNÉS PAR LES
AUTORITÉS BELGES**

**OP 10 MEI 1940
WORDT BELGIË BEZET
DOOR DE DUITSEREN.
DE JODEN UIT
HET REICH WORDEN
GEÍNTERNEERD DOOR DE
BELGISCHE OVERHEID**

**LE 14 AVRIL :
POGROM D'ANVERS
ORGANISÉ PAR LE
MOUVEMENT
VOLKSVERWERING**

**POGROM IN
ANTWERPEN
OP 14 APRIL
GEORGANISEERD
DOOR DE
VOLKSVERWERING**

**LE 4 JUIN :
OBLIGATION
DU PORT DE
L'ÉTOILE JAUNE
POUR LES
JUIFS EN BELGIQUE**

**OP 1 JUNI ZIJN
DE JODEN VAN
BELGIË VERPLICHT
OM DE GELE STER
TE DRAGEN**

**LE 4
LE 1
DE
QU
DO
PO**



Ces années se composent en majorité d'immigrés. Ils s'efforcent de s'intégrer malgré la crise qui favorise la xénophobie et l'antisémitisme.

Guerre mondiale et de l'affondrement des empires, plusieurs milliers de juifs d'Europe émigrent, pour s'installer en Belgique. Après un passage dans l'industrie, ils travaillent dans la fourrure, le textile ou le diamant. L'essor du secteur de la maroquinerie et du textile est l'œuvre de ces immigrés. D'autres sont attirés par la qualité de l'enseignement, les immigrants apportent avec eux des formes particulières d'appartenance juive ; citoyenneté, en associations religieuses, philanthropiques, sportives, politiques, syndicales, etc.

Le racisme, de nombreux organismes se créent à partir d'avril 1933 pour accueillir les réfugiés et l'antisémitisme.



Manifestation du 1er mai 1938, le long du Boulevard Léopold II à Bruxelles. On distingue les membres d'un mouvement contre le fascisme et l'antisémitisme et réclamant une immigration blanche en Palestine. Bruxelles, 1938

Betroging op 1 mei 1938 langs de Léopold II-laan te Brussel. Daarop staan leden van een zionistische beweging die banen tegen fascisme en antisemitisme en voor toekomst in Palestina eisen. Brussel, 1938

bevolking in België hoofdzakelijk uit immigranten. Zij pogen om zich geleidelijk in te ondanks de crisis die vreemdelingen- en jodenhaat in de hand werkt.

Oorlog en de ondergang van de imperia, emigreren verscheidene tienduizenden joden uit Oost-Europa, België vestigen. Na een tijd in de industrie te hebben gewerkt, gaan ze aan de slag in allerlei beroeping, de bontsector, de textielsector of de diamantslijperij. De opbloeiing van de leerwaren en grotendeels aan die immigranten te danken. Anderen worden dan weer aangetrokken door de officiële onderwijs. Die nieuwe immigranten brengen bijzondere vormen van joodse verbondenheid met bijzonder rijke sociale contacten en tal van godsdienstige, filantropische, politieke, sport-, culturele en artistieke activiteiten. Het yiddish tot bloei komt.

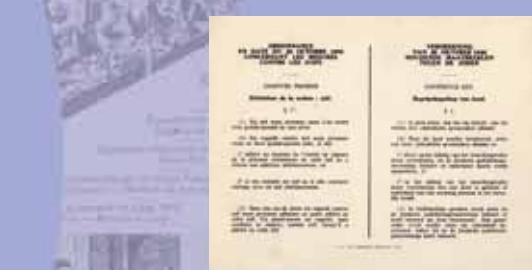
wordt aangewakkerd door het racisme, komen er vanaf 1933 talrijke organismen tot stand die vluchtelingen die op de vlucht zijn voor fascisme, nazisme en jodenvervolging.



Bien que l'ensemble des individus enregistrés comme juifs soit moins de 1% de la population, cela représente un total de 40% des personnes déportées en Belgique, malgré l'aide apportée par la résistance.

Du 28 octobre 1940 jusqu'au 21 septembre 1942, dix-sept ordonnances sont édictées par l'administration juive. Commence alors un processus d'exclusion de certaines administrations, qui aboutira à leur spoliation et à leur déportation. Les Juifs choisissent la résistance armée (242 d'entre eux périront), d'autre part pour lutter pour notre indépendance et notre liberté.

À l'été 1942, le Comité de Défense des Juifs entre en action : ses institutions les moyens et les ressources nécessaires pour sauver des femmes et d'hommes. Malgré ces efforts considérables, environ 20 000 personnes périssent dans les camps d'extermination, sur une population juive de 40 000 personnes.



Définition de la notion « juif ». Ordinance en date du 28 octobre 1940 imprimée en français et néerlandais concernant les mêmes comme les juifs. Bruxelles, Schauman, imprimeur.

Photographie des époux Rokowska-Barat sur le porche de l'hôtel de ville de Bruxelles, 1942

Het echtpaar Rokowska-Barat op het portiek van het Brusselse stadhuis, Brussel, 1942

Photographie de la cour de la caserne Saint-Georges, lieu de rassemblement des déportations des juifs de Belgique à Malines, 1942

Het binnenplein van de Dossinlaan, een groot plein voor de weg van de Joden uit België naar Mechelen, 1942

Von: MIB Inv. 67190 - Gér. R. Hamza

De individuen die door de nazi's geregistreerd staan als Juwelen vertegenwoordigen in totaal 40% van alle slachtoffers in België.

Van 28 oktober 1940 t/m 21 september 1942 bezegelen zeven maanden lang verschillende Belgische administraties de omtrek van de joodse bevolking. Met de medeplichtigheid van bepaalde administraties beginnen de deportaties. De joodse bevolking wordt uitgevoerd in het buitenland. Geconfronteerd met de weermacht (242 van die weerstanders komen daarbij om het leven) en de Britten of elders om mee te strijden voor onze onafhankelijkheid.

In de zomer van 1942 treedt het Comité voor de Verdediging van de Joodse Bevolking op. Ze particulieren en instellingen de nodige geld- en andere middelen om de joodse bevolking te verbergen. Ondanks die aanzienlijke inspanningen blijft de joodse bevolking in België achter. Van de joodse bevolking die op 10 mei 1940 gearresteerd werden, overleven er niet meer dan 10%.

1940 -1944

1940

LE 10 MAI :
LES ALLEMANDS OCCUPENT LA BELGIQUE.
LES JUIFS DU REICH SONT INTERNÉS PAR LES AUTORITÉS BELGES

OP 10 MEI 1940 WORDT BELGIË BEZET DOOR DE DUITSEREN.
DE JODEN UIT HET REICH WORDEN GEÏNTERNEERD DOOR DE BELGISCHE OVERHEID

1941

LE 14 AVRIL : POGROM D'ANVERS ORGANISÉ PAR LE MOUVEMENT VOLKSVERWERGING

POGROM IN ANTWERPEN OP 14 APRIL GEORGANISEERD DOOR DE VOLKSVERWERGING

1942

LE 1^{ER} JUIN : OBLIGATION DU PORT DE L'ÉTOILE JAUNE POUR LES JUIFS EN BELGIQUE

OP 1 JUNI ZIJN DE JODEN VAN BELGIË VERPLICHT OM DE GELE STER TE DRAGEN

1942

LE 4 AOÛT : LE PREMIER CONVOI DE DÉPORTÉS QUITTE LA CASERNE DOSSIN (MALINES) POUR AUSCHWITZ

OP 4 AUGUSTUS VERLAAT DE EERSTE KONVOOI VAN GEDEPORTEERDEN HET DOSSINKASERNE RICHTING AUSCHWITZ

1942

SEPTEMBRE : CRÉATION DE L'ORGANISATION DE RÉSISTANCE « COMITÉ DE DÉFENSE DES JUIFS »

SEPTEMBER. STICHTING VAN DE WEERSTAND-ORGANISATIE « COMITÉ DE DÉFENSE DES JUIFS »

1944

LE 3 SEPTEMBRE : BRUXELLES EST LIBÉRÉE.
LE 4 SEPTEMBRE : LE CAMP DE DÉTENTION DE MALINES EST LIBÉRÉ

BEVRIJDING VAN BRUSSEL OP 3 SEPTEMBER.
OP 4 SEPTEMBER WORDT HET GEVANGENENKAMP VAN MECHELEN BEVRIJD

Bien que l'ensemble des individus enregistrés comme juifs par les nazis s'élève à moins de 1% de la population, cela représente un total de 40% des pertes, toutes victimes confondues en Belgique, malgré l'aide apportée par la résistance.

Du 28 octobre 1940 jusqu'au 21 septembre 1942, dix-sept ordonnances des autorités allemandes scellent le sort de la population juive. Commence alors un processus d'exclusion et de spoliation systématiques, avec la complicité de certaines administrations, qui aboutira à leur spoliation et extermination à l'étranger. Face aux événements, certains choisissent la résistance armée (242 d'entre eux périront), d'autres rejoignent les forces alliées en Angleterre ou ailleurs pour lutter pour notre indépendance et notre liberté.

À l'été 1942, le Comité de Défense des Juifs entre en action : ses responsables trouvent auprès de nombreux particuliers et d'institutions les moyens et les ressources nécessaires pour cacher, pendant près de deux ans, plusieurs milliers d'enfants, de femmes et d'hommes. Malgré ces efforts considérables, en vingt-sept convois ferroviaires partis de Malines, 24.916 personnes périssent dans les camps d'extermination, sur une population juive estimée à 60.000 individus au 10 mai 1940.



Définition de la notion « juif ». Ordinance en date du 28 octobre 1940 imprimée en français et en allemand concernant les mesures contre les Juifs. Bruxelles, Schuman, imprimeur. Coll. Mém. bel. 8700



Photographie des époux Radworska-Burst sur le porche de l'hôtel de ville de Bruxelles. Bruxelles, 1942
Coll. Mém. bel. 8700 - Doc. H. Horowitz



Het echtpaar Radworska-Burst op het plein voor het Brusselse stadhuis Mechelen, 1942.
Van 308 inv. 87004



Les membres du Comité de Défense des Juifs (auz de g.t.) Chaim Perlman, David Perlman, David Allard, Alice Pele et dehors Abus Werber, Richard Wolman, Izek Szatan et Joseph Orbach) reçoivent à Bruxelles en décembre 1944 le Chapelain US Marcus et Isaac Kubowitsch
Cat. 308 inv. 87002



Photographie de soldats américains, venus dans la maison d'Alexandre Lévy à Arlon, à l'occasion de la fin de Rosh-ha-Shana Adon, 1944
J. Rodot, photographe
Cat. 308 inv. 87029



Amerikaanse soldaten ten huize van Alexandre Lévy te Arlon, ter gelegenheid van het Rosh-ha-shanafest
David Allard, De A., Alice Pele, en de rest van rechts naar links: Abus Werber, Richard Wolman, Izek Szatan en Joseph Orbach ontvangen in december 1944 in Brussel de US kapelaan Marcus et Isaac Kubowitsch
Van 308 inv. 87002

De individuen die door de nazi's geregistreerd staan als Joden en die minder dan 1% van de bevolking uitmaken, vertegenwoordigen in totaal 40% van alle slachtoffers in België, ondanks de hulp die door de weerstand is geboden.

Van 28 october 1940 t/m 21 september 1942 bezegelen zeventien verordeningen van de Duitse overheid het lot van de joodse bevolking. Met de medeplichtigheid van bepaalde administraties begint er dan een proces van systematische uitsluiting en roef dat eindigt met hun ontmenselijking en uitroeining in het buitenland. Geconfronteerd met die gebeurtenissen sluiten sommigen aan bij de gewapende weerstand (242 van die weerstanders komen daarbij om het leven). Anderen sluiten dan weer aan bij de geallieerde strijdkrachten in Engeland of elders om mee te strijden voor onze onafhankelijkheid en onze vrijheid.

In de zomer van 1942 treedt het Comité voor de Verdediging van de Joden in actie: de verantwoordelijken van dat comité vinden bij heel wat particulieren en instellingen de nodige geld- en andere middelen om circa twee jaar lang verscheidene duizenden kinderen, vrouwen en mannen te verbergen. Ondanks die aanzienlijke inspanningen worden de joden weggevoerd in zeventientwintig treinstellen vanuit Mechelen. Van de joodse bevolking die op 10 mei 1940 geraamde was op 60.000, komen er 24.916 personen om het leven in de uitroeikingampen.

1945 - 1964

1945

FONDATION
DE L'« AIDE AUX
ISRAÉLITES VICTIMES
DE LA GUERRE »
(AIVG)

STICHTING VAN DE
« BIJSTAND AAN
DE ISRAËLISCHE
OORLOGSSLACHT-
OFFERS » (BIO)

1945

CRÉATION DE
« L'UNION DES
COMMUNAUTÉS
JUIVES D'ANVERS »

STICHTING VAN
DE « VERENIGDE
ISRAËLITISCHE
GEMEENTEN »

1946

CRÉATION DE
L'ÉCOLE
MAÏMONIDE,
PREMIÈRE
ÉCOLE JUIVE
À BRUXELLES

STICHTING VAN
MAIMONIDES, DE
EERSTE JOODSE
SCHOOL IN BRUSSEL

1948

CRÉATION DE
L'ETAT D'ISRAËL

STICHTING VAN
DE STAAT ISRAËL

1952

14 JUILLET :
FONDATION À
BRUXELLES DE
« LA CENTRALE
D'ŒUVRES
SOCIALES JUIVES »

14 JULI. STICHTING
IN BRUSSEL VAN
« LA CENTRALE
D'ŒUVRES
SOCIALES JUIVES »

1952

RÉPARATIONS ALLEMANDES :
MANIFESTATION CONTRE
L'ACCORD CONCLU ENTRE
LES COMMUNAUTÉS
JUIVES MONDIALES ET
LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE
D'ALLEMAGNE

WIEDERGUTMACHUNG :
BETOOGING TEGEN DE
OVEREENKOMST
TUSSEN DE JOODSE
GEMEENSCHAPPEN
EN DUITSLAND

1958

LE 10 MARS :
INAUGURATION DE
LA SYNAGOGUE ROMI
GOLDMUNTZ

10 MAART :
INHULDIGING VAN DE
ROMI GOLDMUNTZ
SYNAGOGE

1959

OUVERTURE DU
« CENTRE DES JEUNES »
À BRUXELLES

OPENING VAN DE
« CENTRE DES JEUNES »
IN BRUSSEL

Au sortir de la guerre, la collectivité juive est exsangue, malgré la solidarité internationale au sein du monde juif, en particulier celle des États-Unis d'Amérique. Elle mettra plus de dix ans à se reconstruire. La mémoire de la Shoah sera entretenue par les survivants. Elle est aujourd'hui relayée par l'État.

L'Association des Israélites Victimes de la Guerre, issue principalement des différents mouvements de la résistance juive, constitue un rouage essentiel de la reconstruction. Elle assume la prise en charge de centaines d'orphelins de guerre et leur procure une formation religieuse, scolaire et professionnelle. Outre les problèmes de reconstructions spirituelle et matérielle, les survivants et leurs descendants ont à cœur d'apporter leur aide au développement de l'État d'Israël. On assiste durant cette période à un foisonnement d'organisations couvrant l'ensemble des activités culturelles, culturelles et politiques.

Soixante années après le désastre de la Shoah, l'État Belge reconnaît sa responsabilité et dédommage les victimes ou leurs ayants droit.



1945 : Troisième bataillon palestinien en visite au home des orphelins de Profondart (Namur).

Coll. MRA Inv. PH00984



Inauguration du home Morris Myer d'enfants orphelins géré par l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre, Ronquières, le 17/8/1947.

Coll. MRA Inv. PH00985

Inauguration du home Morris Myer hébergé dans le bâtiment de l'Orphelinat de la Société des Béguines de Ronquières, 17/8/1947.

Coll. MRA Inv. PH00986



Photographie de la plaque commémorative apposée sur les murs de l'église Saint-Dominique à Malines.

Malines, 1948

N. Dufraze, photographe

Coll. MRA Inv. 88003 - Doc. P. Kalsbeek

Horloge commémorative de la mort de Domènec van Sint-Joris à Mechelen, Mechelen, 1948.

N. Dufraze, photographe

Coll. MRA Inv. 88003 - Doc. P. Kalsbeek



Le drapeau israélien est hissé à la légation, située 17 rue Pascale à Bruxelles, le 14 mai 1948 face à une foule de sympathisants.

Coll. MRA Inv. PH00987

De Israëlitische vlag wordt opgehangen op 14 mei 1948 in het gezantschap in Brussel, Pascalestraat 17, in het bijzijn van een groep sympathisanten.

Coll. MRA Inv. 3220018

Aan het einde van de oorlog is de joodse gemeenschap leeggebloed. Ondanks de internationale solidariteit binnen de joodse gemeenschap, inzonderheid in de Verenigde Staten, heeft ze ruim tien jaar nodig om weer op krachten te komen. De gedenkenis van de Shoah wordt levendig gehouden door de overlevenden. Nu heeft de Staat de fakkel overgenomen.

Het Verbond van de Israëlitische Oorlogsslachtoffers, dat grotendeels ontstaan is uit de diverse bewegingen binnen de joodse weerstand, vormt een wezenlijke schakel in de wederopstanding. Ze zorgt voor honderden oorlogswezen en verschafft hun een godsdienstige vorming en een school- of beroepsopleiding. Ondanks de moeilijkheden in verband met hun geestelijk en materieel herstel, beschouwen de overlevenden en hun afstammelingen het als een plicht om hun steentje bij te dragen aan de ontwikkeling van de Staat Israël. In die periode ontstaat er een overvloed aan organisaties die instaan voor alle godsdienstige, culturele en politieke activiteiten.

Zestig jaar na de rampzalige Shoah erkent de Belgische Staat zijn verantwoordelijkheid en worden de slachtoffers of hun rechthebbenden vergoed.

1965 -2010

La grande majorité des juifs habite aujourd’hui à Bruxelles et à Anvers. Il y a actuellement dix-sept communautés religieuses reconnues par le Consistoire Central Israélite de Belgique : trois à Anvers, huit à Bruxelles, une à Arlon, Charleroi, Gand, Knokke, Liège et Waterloo.

A côté de ces communautés reconnues, se développe aussi, dans la capitale, une communauté libérale. Un enseignement libre organisé de la maternelle au lycée comprend six écoles à Anvers et trois à Bruxelles. Parallèlement à la vie religieuse s'épanouissent de nombreuses associations culturelles, sociales et politiques. Un nombre indéterminé de personnes, en marge du judaïsme affilié, recherche cependant un lien avec celui-ci. Enfin après deux mille ans d'enseignement du mépris, les relations avec le monde chrétien sont en voie d'apaisement depuis le Concile réuni par le pape Jean XXIII.



Vandaag wonen de meeste Joden in Brussel of Antwerpen. Er bestaan nu zeventien godsdienstige gemeenschappen die door het Centrale Israëlitische Consistorie van België zijn erkend: drie in Antwerpen, zeven in Brussel en telkens één in Aarlen, Charleroi, Gent, Knokke, Luik en Waterloo.

Naast die erkende gemeenschappen ontwikkelt er zich in de hoofdstad een liberale gemeenschap. Er bestaat een vrij onderwijsnet met scholen gaande van de kleuter tuin tot het hoger middelbaar. Er zijn zes scholen in Antwerpen en drie in Brussel. Naast het godsdienstige leven bloeien er talrijke culturele, sociale en politieke organisaties. Een onbepaald aantal personen leven in de marge van het georganiseerde Jodendom maar zoeken er toch een band mee. Tot slot nog dit: nadat tweeduizend jaar lang alleen misprijzen voor de Joden is ingepris, is er nu eindelijk sprake van verzoening in de betrekkingen met het christendom sedert het concilie dat paus Johannes XXIII heeft bijeengeroepen.



Salle rénovée du 3^{ème} étage du Musée Juif de Belgique, dont la section intitulée Présence juive dans nos régions, éléments de chronologie du Moyen-âge à nos jours, conçue par Christian Israel, 2010

Nouveaux regards sur les listes d'échanges palestiniens

Daniel Dratwa

Conservateur

Préambule

Ce texte a été achevé en février 2010 et permettait de compléter les recherches entreprises par Maxime Steinberg, il y a un quart de siècle. Maxime Steinberg est décédé le 26 juillet dernier et ne pourra pas prendre connaissance de cette contribution à « sa recherche ». J'en suis désolé car comme le veut l'adage « on ne se mesure qu'au maître ». J'ai eu le plaisir dans ma vie professionnelle, à trois reprises, de collaborer avec lui : deux fois pour des expositions (1980 et 1992) et une fois, lors du colloque de l'université Bar Ilan, organisé en collaboration avec le CEGES, Bruxelles, 1989. Je me permets de lui dédier cette contribution, modeste témoignage de mon admiration et de mon estime.

Quand en 1993, nous répondons favorablement à la demande pressante de Polly Waysbaum^[1] de venir à Anvers rechercher des livres en yiddish et des archives diverses destinées à être jetées à la poubelle pour « faire de la place » dans les locaux rénovés du *Beth Zion*, nous ne savions pas à quoi nous devions nous attendre. Les quatre cent cinquante trois livres se révèleront être les restes de bibliothèques juives spoliées^[2] comme en témoigne le cachet de la « Centrale Anti-Juive pour la Flandre et la Wallonie » pendant la guerre et dont certains furent rendu contre paiement par l'Office de Récupération Economique à la fin des années '40.

^[1] Nous remercions chaleureusement le Chevalier Nathan Ramet pour son intervention dans cette affaire comme dans bien d'autres.

^[2] D. DRATWA, « Notes sur les fonds en langue yiddish dans les bibliothèques à thème juif de Belgique », in Cahiers de la mémoire contemporaine, n°8, Bruxelles, 2009, pp. 233-240 ; ainsi que du même auteur « The Plunder of Jewish-Owned Books and Libraries in Belgium » dans « Vitalizing Memory », American Association of Museums (Ed.), Washington DC, 2005, pp. 143-145.

Les archives^[3] du Beth Zion quant à elles s'étalent sur la période 1944 - 1956.

Mais ce qui a retenu toute notre attention, ce sont quarante-six pages dactylographiées^[4], au format A4, sur papier pelure de couleur blanche, jaune et verte qui datant de la période de mars 1944^[5] au 21 juillet 1944^[6]. Nous ne nous expliquons pas comment ces documents produits par l'Office Palestinien de Bruxelles se sont retrouvés à Anvers.

Les quatre premières listes portent comme en-tête « Deutsch-Palestinensische Austauschliste » ; pour la cinquième, le titre sera « Liste vétérans-sionistes, Belgium » ; la sixième et la septième seront intitulées « cas spéciaux, vétérans sionistes » ; la huitième et la onzième seront titrées « liste d'échange palestinienne » et la dernière, « Liste 11a. VETERANS- sionistes cas spéciaux ».

Ces documents sont relatifs à ce que Lucien Steinberg appelle « L'opération certificats palestiniens »^[7].

On se souviendra que depuis les années vingt, la Grande-Bretagne était la puissance mandataire en Palestine et délivrait des certificats d'immigration sur recommandation

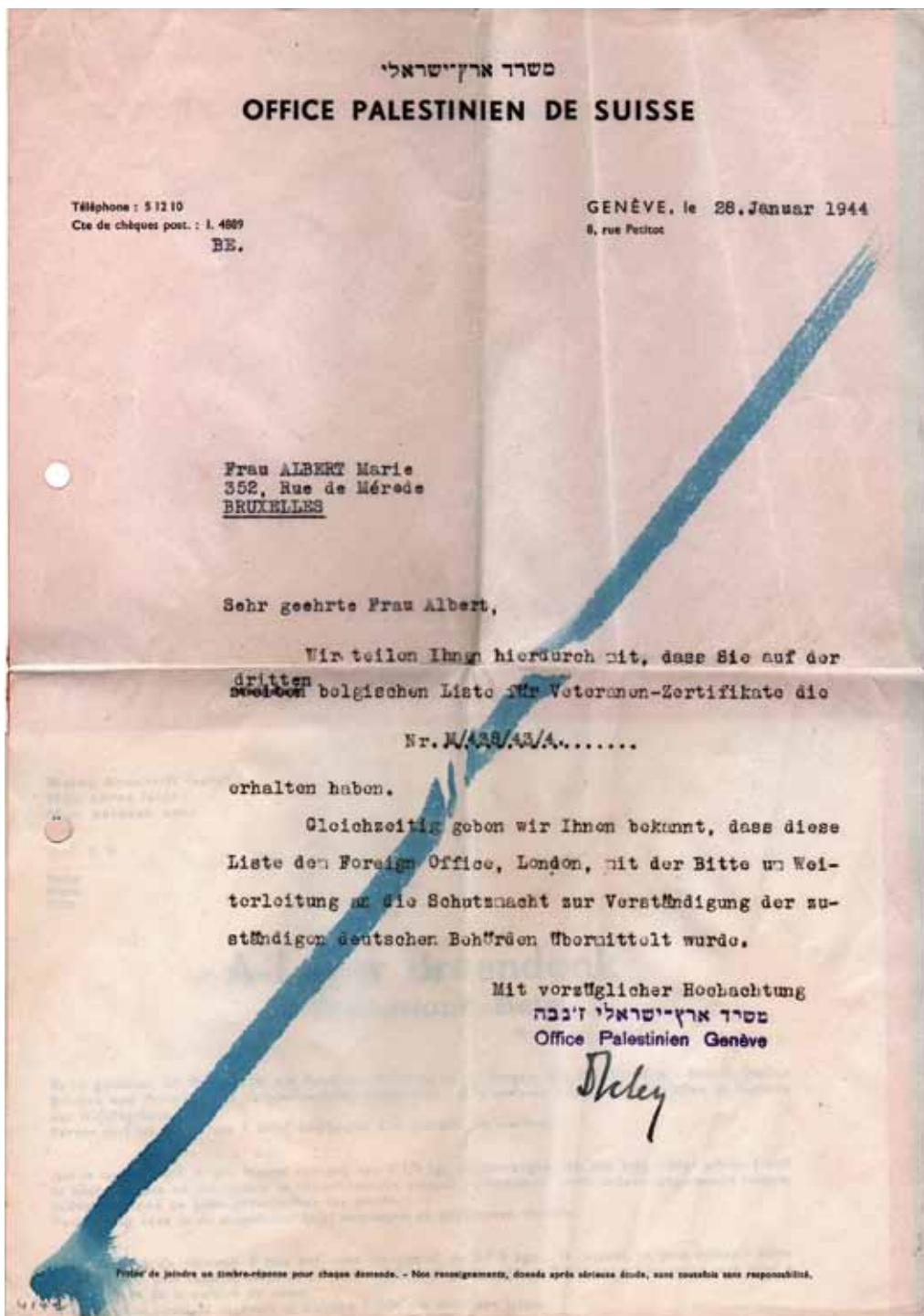
^[3] Archives du Musée Juif de Belgique (AMJB) Fond 05662 / cartons Y68-Y86.

^[4] Carton Y86, dossier intitulé « Documents trouvés au Beth Zion en 1993 ».

^[5] Voir Maxime Steinberg, La Traque des Juifs 1942-1944, vol.1, Edition Vie Ouvrière, Bruxelles 1986, p.195.

^[6] Les quatre premières ne sont pas précisément datées. La cinquième est du 8/5/1944 ; la sixième est du 26/4/1944 ; la septième est du 7/6/1944 et la liste 11a du 21/7/1944.

^[7] Lucien Steinberg, Le Comité de Défense des Juifs en Belgique 1942-1944, Edition de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 1973, pp.120-122.



Lettre du 28/1/1944 de l'Office Palestinien de Suisse à Genève à Marie Albert
(Inv. : AMJB n°06092/carton 220)

de l'Agence Juive qui avait créé des Offices Palestiniens (OP) dans de nombreux pays de la Diaspora dont la Belgique.

Pour tenter de protéger des Juifs de Belgique, à la demande de sionistes belges, le délégué du bureau de Genève de l'Agence Juive émit en 1944 des certificats de complaisance et convainquit la Croix-Rouge Internationale

de les faire avaliser par les services allemands dans le cadre d'un échange : il fallait considérer ces sujets britanniques putatifs comme des personnes susceptibles d'être échangées à un moment donné contre des allemands internés par les Anglais. Ce qui fut accepté par les Nazis qui permirent par exemple aux titulaires d'être exemptés du port de l'étoile jaune.

La critique historique de ces documents nous entraîne à considérer cet ensemble comme incomplet. En effet, il nous manque les listes numérotées IX et X et nous possédons une page numérotée « 6 » qui doit appartenir à la seconde liste^[8] si nous recoupons les données avec le relevé « échange palestinien, fiches allemandes : non-déportés » appartenant aux archives publiques.

Quand Maxime Steinberg publie la troisième et quatrième partie du chapitre 7 de son premier volume intitulé « La traque des Juifs » en 1986 relatif au même sujet, il se base principalement sur les deux listes conservées aux archives du Service des Victimes de la Guerre comportant au total 77 noms^[9] et probablement établie après la guerre sur base de la documentation rassemblée^[10].

Si nous avons cru bon aujourd’hui seulement de mettre à disposition ce corpus par cette publication, c'est parce que celui-ci permettra de donner des informations multiples (relations familiales, tendances politiques, localisation dans la ville,...) aux descendants des familles concernées mais aussi d'éclairer d'un regard nouveau ce fait historique en rectifiant certaines erreurs dues au manque de pièces originales^[11]. M. Steinberg écrit que « Abusz Werber (...) s'abstient de donner son nom », or il est inscrit sur la deuxième liste n°65 (ce que confirme le témoignage recueilli par Lucien Steinberg^[12] ainsi que son épouse, et il en tire un certain nombre de commentaires qui sont en contradiction avec la réalité. En effet, outre Abusz Werber, les membres suivants du Comité de Défense des Juifs sont en possession d'un certificat : Chaim Perelman (liste 5 n°86), Joseph Orbach (liste 4, n°32), Nuchym Pomerancz (liste, 2 n° 29) ainsi que Chaïm Zajdman (liste, 2 n°43) .

Ces listes^[13] comportent au minimum 575 chefs de famille et citent nommément 785 personnes habitant en majorité Bruxelles mais aussi Anvers, Lasnes, Louvain, Tournai ou Sopron en Hongrie.

^[8] M. STEINBERG, op.cit., note 44, p. 201.

^[9] Seuls cinquante quatre noms nouveaux apparaissent grâce à ces deux relevés.

^[10] Nous remercions très sincèrement Marie Lejeune de la Direction générale des Victimes de la Guerre, Service archives et documentation, de nous avoir communiqué ces pièces.

^[11] M. STEINBERG, op.cit., p. 198; et R. VAN DOORSLAER, Les enfants du ghetto, Bruxelles, 1997, p. 260.

^[12] L. STEINBERG, op. cit., p. 122.

^[13] Il s'agit des listes du Musée Juif de Belgique. C'est à partir d'elles seulement que les statistiques ont été faites ; celles détenues par l'administration ne donnent pas d'indication sur le lieu d'habitation et sur les relations familiales au moment des faits.

On peut donc considérer, étant donné les remarques précédentes, que les mille personnes au moins citées par Icek Szatan comme ayant été sauvée par l'Office Palestinien (OP) ne sont vraisemblablement pas une affabulation^[14]. On constate d'ailleurs qu'un certain nombre de personnes recevant leur certificat à Malines ne seront pas déportées comme la famille Ehentrau planifiée sur le XXVI transport et qui se trouve sur la liste III, n°8.

Si chacune des listes donnent un numéro d'ordre, le nom suivi du prénom et une adresse, seules les listes II-III-IV donnent les indications de date et lieu de naissance ainsi que de nationalité.

Pour 39 des personnes citées, elles sont soit déjà déportées, soit internées à Malines, soit détenues à Vittel dans un camp. 129 donnent comme adresse l'Association des Juifs en Belgique (AJB)^[15], 75 donnent l'OP, 18 l'asile des vieillards, 10 la communauté israélite de Bruxelles et un des orphelinats israélites – géré par l'AJB - pour 8 autres ; au total c'est 237 personnes qui donnent une adresse du ghetto légal, le restant 511 donnent leur adresse officielle avec tout les risques que cela comporte^[16].

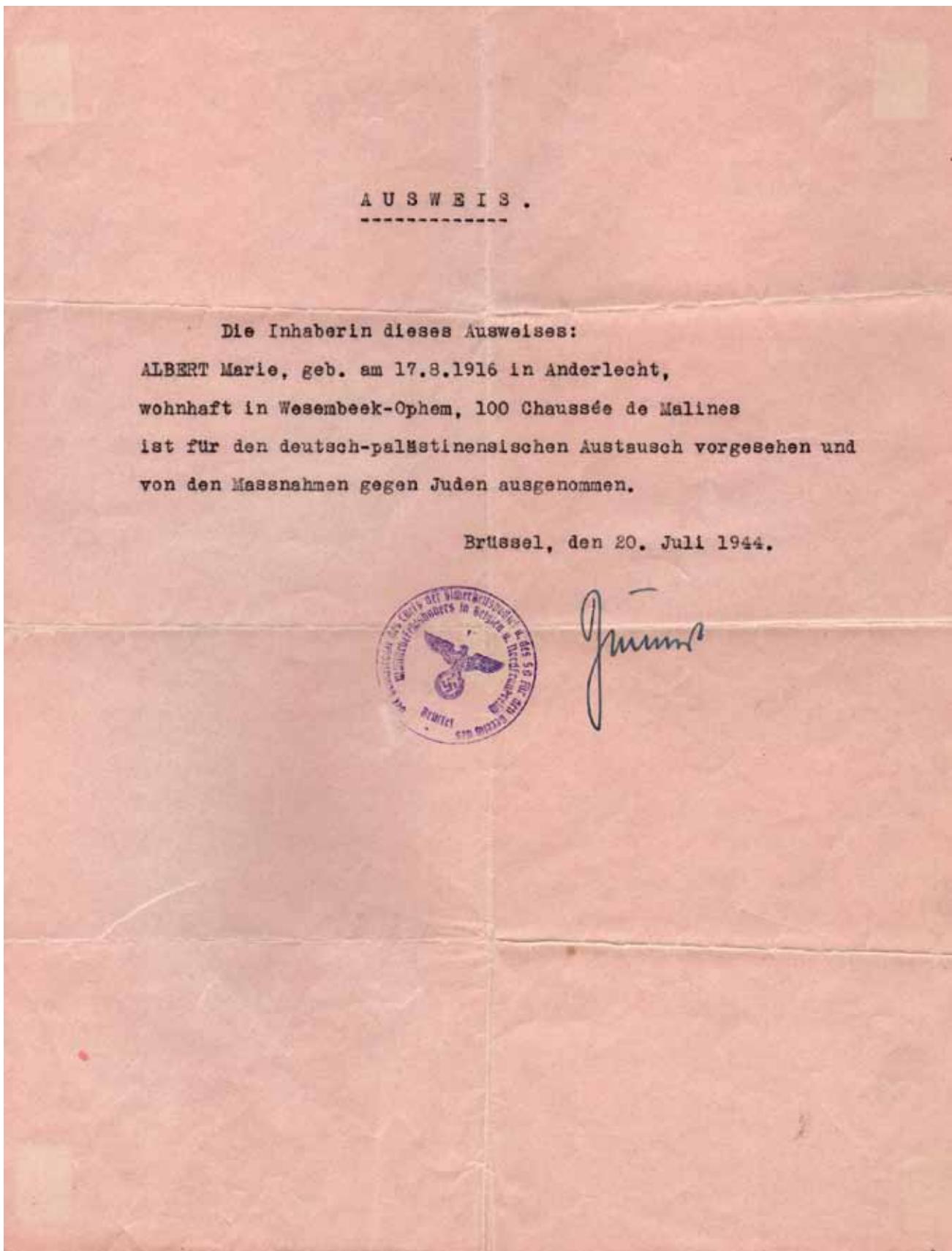
Pour permettre une utilisation aisée, nous avons cru bon établir un tableau par ordre alphabétique^[17] comprenant aussi bien les deux listes établies par le Service des Victimes de la Guerre (7 pages) que les listes détenues au Musée Juif de Belgique (46 pages). Ce tableau reprend les informations fournies par les documents originaux et permet, si nécessaire, de se reporter utilement à l'original consultable sur simple demande auprès de l'archiviste du Musée Juif de Belgique.

^[14] L. STEINBERG, op.cit., p.195

^[15] Il est étonnant de constater que partie du personnel de l'AJB qui bénéficie déjà de protection policière se couvre en plus du certificat palestinien comme par exemple Marie Albert qui se trouve sur la liste III n°4 et donne comme adresse l'orphelinat qu'elle dirige.

^[16] Comme le montre le cas de David Trocki-Musnicki et son épouse cité par M. Steinberg, op.cit. p.194

^[17] À l'exception des listes 1-5-6-7-8-11 où elles n'apparaissent pas, dans la majorité des autres listes, les femmes mariées sont classées suivant leur nom de jeune fille aussi, nous avons cru bon de faire suivre leur prénom par le nom de leur mari pour faciliter la compréhension des relations familiales.



Sauf-conduit de Marie Albert délivré par la Sicherheitspolizei le 20/7/1944 (Inv.: AMJB n°06092/carton 220)

- 6 -

Nr.	Name	Vorname	Geburts- datum.	Geburtsort,	Staats- angeho- rigkeit.	Verwandt- schaft.
59	TROCKI-MUSHICKI	David		Sammellager Mecheln (Nr. 57/XXVI. - 59/XXVI.)		
60	TUHESZNAJDER PRESSOW TUCHSZNAJDER	Jankiel Ester Simon	Rusyn 25.10.09 23.11.11. 9. 5.39	Bendzin " " " " " "	Poln. Evakuiert XIV Transp.	Ehefrau Sohn
61	WAJRYB FRIEDMAN WAJRYB WAJRYB	Jecheskiel Perla Estram Maurice	4.8. 04 1899 15.9.28 28.10.31	Warschau " " " " " "	Poln. Evakuiert XXII.	Ehefrau Sohn Sohn
62	WAJGGLUS MIOMACKER WAJGGLUS WAJGGLUS	Ella Ruchla Rajela Susanne Panny	3/21.11.06 2.10.10 18.8.32 14.1.42	Warschau Przytyk Brüssel Uccle	Poln. " " " " " "	Ehefrau Tochter Tochter
63	WAJGGLUS PHYRMAN WAJGGLUS WAJGGLUS	Jacob Rusyn Brucha Gedalja Esther	15.9.03 20.2.98 2.8.28 17.4.39	Warschau Ostrowiec " " " " " "	Poln. " " " " " "	Ehefrau Sohn Tochter
64	WELNA vel WELNER FAJGA	Gywja Albert	1.2.19 17.8.39	Siedlce Brüssel	Poln. " " " " " "	Sohn
65	WERBER TROCKI-MUSHICKI	Abus Sophia	17.1. 08 31.3. 09	Radom Wilno	Poln. " " " " " "	Ehefrau
66	SAJDMAN BUCHER REICHER	Chaim Frida Machels	4.8. 13 17.5. 18 1878	Zawiercie Rymnow Olkusz	Poln. " " " " " "	Ehefrau Mutter
67	ZIMMERMAN DORTFORD Mrs. ZIMMERMAN	Sydie Ester	23. 4.07 15. 3.78	Wydaczow Krzywice	Poln. " " " " " "	Mutter
68	ZUMER	Binem	siehe Nr. 7	CUKIER Binem (ist dieselbe Person).		
69	LEITHNER	Eman	23.5.72	Wittersburg	Stls.	

Remarques sur les colonnes du tableau

Liste :

en chiffre romain ce sont les archives du Musée Juif de Belgique ; en chiffre arabe ce sont les archives de l'Administration des Victimes de Guerre

N° interne :

ce sont les numéros attribués sur les listes par personne individuelle ou par famille ; ce qui entraîne que plusieurs personnes d'une même famille peuvent avoir le même numéro

Nom :

c'est le nom tel qu'il apparaît sur le document ; à deux reprises un nom est marqué « incompréhensible »

Prénom :

c'est la graphie des prénoms sur le document suivi pour les femmes mariées (epse.) du nom de leur mari avec la lettre du prénom si il y a possibilité de confusion

Naissance :

c'est la date du calendrier grégorien et russe quand cette dernière est donnée

Lieu Naissance :

quand il est donné

Nationalité :

ils ont utilisé les abréviations suivantes :

Pol. = Polonais ; Rum. = Roumanie ; Stls. = Staatllos ; Tchq. = Tchèque

Adresse :

c'est celle qui est indiquée sur la liste et pour ceux qui sont internés au camp de Malines leur numéro de transport

Ville :

c'est soit celle qui est indiquée sur la liste soit celle que l'on peut déduire de leur situation

Ausweis :

c'est ceux qui bénéficient d'un sauf-conduit

Transport :

si le numéro de transport est inscrit, c'est qu'ils ont été déportés.

Remarque :

soit la remarque provient de la liste elle-même, soit la remarque provient de l'auteur pour éclairer un fait

N° liste	n°interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
I	1	ABRAHAMS	Jacques			
III	1	ABRAHAMS	Jacques	6/24/1918	Den Haag	
III	20	ABRAHAMS	Renée	5/28/1943	Berlin	Stls
IV	32	ABRAMOWICZ	Golda (epse Orbach Jo.)	3/13/1900	Lodz	Pol
V	1	ABROMOVICZ	Mendel			
VII	1	ADLER (Famille)	Josef			
V	2	AJNBINDER	Anatol Abraham			
III	3	ALBERT	Chaim David	16/05/1881	Varsovie	Pol.
III	4	ALBERT	Marie	8/17/1916	Anderlecht	Belge
III	2	ALBERT	Paula Cecilia	11/20/1921	Anderlecht	Belge
V	3	ALEXANDER	Arnold			
XI	1	ALLEHAND	Ruth			
XIa	65	ALLES	Elsa (epse Korner)	0/0/1887		
V	4	ALSTER	Henriette			
V	5	ALSTER	Rachel			
VII	3	ANGHOULI	Rosa			
VII	2	ANGHOULI (Famille)	Julia			
IV	2	ANSBACHER	Elieser	10/4/1932	Frankfurt a/M	Stls
IV	2	ANSBACHER	Jeannette	11/5/1933	Bruxelles	Stls
IV	2	ANSBACHER	Jones	6/29/1930	Frankfurt a/M	Stls
IV	2	ANSBACHER	José Marcel	1/24/1936	Bruxelles	Stls
IV	1	ANSBACHER	Joseph	27/10/1876	Würzburg	Stls
IV	2	ANSBACHER	Rebecca	11/7/1934	Bruxelles	Stls
IV	2	ANSBACHER	Simon-Félix	9/24/1931	Frankfurt a/M	Stls
IV	2	ANSBACHER-HIRSCH	Rosa	5/12/1910	Frankfurt a/M	Stls
IV	3	APSEL	Moses Pinkas	11/11/1909	Doliniany	Pol.
IV	3	APSEL	Paula	5/3/1943	Bruxelles	Pol.
IV	3	APSEL	Renée	5/6/1944	Bruxelles	Pol
IV	8	ASCHEKNASY	Cyla (epse Burg)	7/4/1906	Rozdol	Stls
V	6	AUSLENDER	Hélène			
VIII	2	BACHMANN	Abraham			
VIII	1	BACHMANN	Samuel			
XIa	1	BAEZINSKI-LOFLER		0/0/1890		
XIa	3	BAINVOL	Elli	0/0/1916		
XIa	2	BALSAM	Menasse	0/0/1899		
III	5	BAMBERGER	Maurice	6/30/1943	Bruxelles	Stls.
III	5	BAMBERGER	Seligman Bär	9/9/1918	Schonlanke	Stls.
XIa	4	BANDA	Bertha	0/0/1934		
XIa	4	BANDA	Mordka	0/0/1895		
XIa	4	BANDA	Riwka	0/0/1927		
XIa	96	BARDASZ	Edith (epse Schlesinger)	0/0/1920		
V	7	BAUM	Chaya			
III	23	BAUMGARTEN	Lea (epse Steinhof)			
IV	4	BEIM	Nusim			
XIa	29	BELBARD	Bernard	0/0/1932		
XIa	29	BELBARD	Ruchla	0/0/1927		

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
XXIII transport	Malines		XXIII transport	
XXIII transport	Malines		XXIII transport	idem que I/1
296, rue des Côteaux	Bruxelles			
277, Chaussée d'Anvers	Bruxelles			
77, Chaussée d'Ixelles	Bruxelles			
56, Av. Volders	Bruxelles			
149, Bd Brand Whitlock	Bruxelles			
352 rue de Mérode	Bxl			
100 chsée de Malines	Bxl			
352 rue de Mérode	Bxl			
St. Coralmetal, 96 , Av. Etangs	Bruxelles			
80, rue Artan	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
28, Place Bara	Bruxelles			
28, Place Bara	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
Rue Dupont, 40	Bruxelles			
Rue Dupont, 40	Bruxelles			
Rue Dupont, 40	Bruxelles			
Avenue de Fortin, 11	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
4, rue Victor Rauter	Bruxelles			
4, rue Victor Rauter	Bruxelles			
50, rue de la Querelle	Bruxelles			
c/o Kenigsman 62, rue de la Poudrière	Bruxelles			
405, Chséé d'Haecht	Bruxelles			
292 avenue Rogier	Bxl			
292 avenue Rogier	Bxl			
43, rue Joseph Claes	Bruxelles			
43, rue Joseph Claes	Bruxelles			
43, rue Joseph Claes	Bruxelles			
5, Grande Rue au Bois	Schaerbeek			
147, Rue Van Horenbeek	Bruxelles			
84,Varkerület	Sopron (H)			
				Famille inconnue
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			

N° liste	n°interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
V	8	BENNENSOHN	Salomon			
V	9	BENNENSOHN	Saul			
XIa	6	BERENBAUM	Estera	0/0/1912		
XIa	7	BERKOWITCH	David	0/0/1891		
XIa	7	BERKOWITCH	Jean	0/0/1929		
IV	5	BERMAN	Karl			
XIa	5	BERNBAUM	Chaïm	0/0/1907		
V	93	BIBROWSKI	Mojenze			
2	1	BIBROWSKI	Szye-Hersz	12/9/1913		Polonais
VII	4	BICHER (Famille)	Naftula Wolf			
XIa	103	BIDERMAN	Jaza (epse Skierobolski	0/0/1912		
XIa	8	BIEDERMANN-GAYER	Malka	0/0/1822		
XIa	5	BIENAKOWSKA	Rebecca (epse Bernbaum)	0/0/1905		
IV	6	BIENSTOCK	Norbert			
IV	6	BIENSTOCK-HERZOG	Elise	11/4/1907	Wien	Stls
V	10	BILD	Max			
2	2	BILICKIS	Elijah	11/19/1901		Lithuanien
XIa	121	BIRKEN	Hanna (epse Weichbrod)	0/0/1909		
V	11	BLACHER	Szpesel			
V	12	BLAU	Miksza			
IV	7	BLEITRACH	Chaïm	10/01/1897	Krakau	Pol.
IV	7	BLEITRACH	Fernand	1/5/1925	Metz	Français
IV	7	BLEITRACH	Steffi	3/15/1906	Podgoyzc	Pol.
1	1	BLITZER	Léa	9/10/1898		Pol.
XIa	9	BLUMENTHAL	David	0/0/1910		
XIa	135	BLUMENTHAL	David	0/0/1910		
VII	5	BLUSZTEIN	Royaza			
VI	1	BOEHM	Elise			
2	3	BONGARD	Salomon	27/10/1879		Belge
XIa	10	BOTTNER	Alfred	0/0/1940		
XIa	10	BOTTNER	Gimpel	0/0/1911		
XIa	10	BOTTNER	Irène	?		
V	13	BRAUNSTEIN	Mark			
III	6	BRINKMANN	Charlotte	9/5/1928		Honduras
III	6	BRINKMANN	Erica	4/20/1925		Honduras
III	6	BRINKMANN	Jenny	12/31/1921		Honduras
III	6	BRINKMANN-EISEMANN	Myriam	8/06/1893		Honduras
2	4	BRODER	Israël	3/9/1906		Polonais
V	14	BRODZKY	A.			
III	5	BRONER	Rachel (epse Bamberger)	5/2/1922	Anvers	Belge
XIa	15	BRYKMAN	Esther	0/0/1894		
XIa	15	BRYKMAN	Georges	?		
XIa	15	BRYKMAN	Israel Maurice	0/0/1894		
I	2	BUCHEISTER	Isi	12/13/1913		Belge
II	66	BUCHER	Frida (epse Zajdman)	5/17/1918	Rymanow	Pol.
XIa	12	BUCHMAN	Berek	0/0/1902		

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
15, rue Jean Robie	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
sans				
51, Bd Lambermont	Bruxelles			
51, Bd Lambermont	Bruxelles			
				Famille inconnue
68, av Rogier	Bruxelles			
O.P.	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
34, rue du Canada c/o Boudrengien	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
68, av Rogier	Bruxelles			
				décédé
Rue Joseph II, 102	Bruxelles			
64, rue Verte	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
14, rue de la Chaumière	Schaerbeek			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Rue de Savoie, 89	Bruxelles			
Rue de Savoie, 89	Bruxelles			
Rue de Savoie, 89	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
2, rue Joseph Dupont	Bruxelles			aussi n°135 sur la même liste
2, rue Joseph Dupont	Bruxelles			aussi n°9 sur la même liste
4, rue Broeck c/o Bernard Anderlec	Bruxelles			
7, rue Frans Merjay	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
143, rue E. Bossaert	Bruxelles			
143, rue E. Bossaert	Bruxelles			
143, rue E. Bossaert	Bruxelles			
O. P	Bruxelles			
	Vittel			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
O. P.	Bruxelles			
292 avenue Rogier	Bxl			
Association des Juifs	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
	Malines		déporté Buchenwald	Direction Générale Victimes de la Guerre
sans				
Association des Juifs	Bruxelles			

N° liste		Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
XIa	14	BUCHMAN	Hinda	0/0/1909		
XIa	13	BUCHMAN	Israel	0/0/1905		
XIa	11	BUCHMAN	Majlech	0/0/1879		
XIa	134	BUKOFZER	Ettel	0/0/1913		
XIa	133	BUKOFZER	Max	0/0/1898		
VI	3	BUNIM	Zahava			
VI	2	BUNIM (Famille)	Chaja			
IV	8	BURG	Erna	2/12/1936	Berlin	Stls
IV	8	BURG	Lya	8/15/1933	Berlin	Stls
IV	8	BURG	Moses	2/12/1906	Bohorodezany	Stls
V	15	CELNICK	Abram Maurice			
I	2	CHANANIA	Elias Hesel			
VII	6	CHMILEWSKI (Famille)	Rafael			
XIa	16	COHN	Herbert	0/0/1900		
III	20	COHN	Rachel (epse Sinasohn)	25/05/1891	Gnesen	Stls
2	5	CUKIER	Binem	7/29/1907		Pol,
VII	7	DAUBE	Sophie			
V	16	DEUTSCH	Ingrid			
VIII	3	DEUTSCH	Karola			
I	3	DEUTSCHER-LANDAU	Cécile			
IV	9	DIAMANT	Kaetchen	3/6/1920	Hamburg	Stls.
IV	10	DIAMANT	Maurice	10/5/1906	Hamburg	Stls
IV	17	DIAMANT	Sitte (epse Hamburger)	8/3/1913	Hamburg	Stls
III	7	DIAMANT-SICHERMAN	Rosa Sali	30/03/1879	Tokay	Stls.
XI	2	DIRDAK	Clément			
XI	3	DIRDAK	Léon			
2	6	DOBRZYNSKI	Perez	30/11/1883		Pol,
2	7	DOMB	Abram	8/29/1905		Pol,
2	8	DORF	Aron	-----		-----
IV	11	DORF	Edith	4/23/1922	Antwerpen	Belge
IV	12	DORF	Hélène	8/8/1924	Antwerpen	Belge
IV	11	DORF	Hersch	30/12/1888	Krakau	Belge
2	9	DORF	Kalman	-----		-----
IV	11	DORF	Marcel	10/4/1923	Antwerpen	Belge
IV	12	DORF	Mozes	25/05/1895	Krakau	Belge
II	67	DORTORD (Vve Zimmerman)	Estera	15/03/1878	Krzywice	Pol.
VII	8	DRUCKER ENGELSTEIN (Famille)	Mathilda			
V	17	DYNER	Moise Modeka (Maurice)			
VIII	4	ECKMANN	Sara			
VIII	5	ECKMANN-FREIDMANN	Ida			
2	10	ECKSTEIN	Johanna	-----		-----
V	18	ECKSTEIN	Simon			
V	19	EHREICH	Henriette			
III	8	EHRENTRAU	Sara			
III	8	EHRENTRAU				
III	8	EHRENTRAU				

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Association des Juifs	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
2, rue de la Prairie	St. Josse ten Noode			
2, rue de la Prairie	St. Josse ten Noode			Association Juive
14, rue Fernand Bernier	Bruxelles			
14, rue Fernand Bernier	Bruxelles			
Avenue de Fortin, 11	Bruxelles			
Avenue de Fortin, 11	Bruxelles			
Avenue de Fortin, 11	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
241 avenue Brugmann	Bruxelles	X		
18, Saint Françoise	Bruxelles			
Camp de Malines	Malines			
296, rue des Côteaux	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Mechelen. Caserne Dossin b. 57	Malines			
O. P.	Bruxelles			
4, rue Victor Rauter	Bruxelles			
			Birkenau	
Bd Général Wahis, 280	Bruxelles			
Bd Général Wahis, 280	Bruxelles			
280, Boulevard Général Wahis	Bruxelles			
280 Boulevard Général Wahis	Buxelles			
109, Chée de Malines	Anvers			
109, Chée de Malines	Anvers			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
				Direction Générale Victimes de la Guerre
				Direction Générale Victimes de la Guerre
25, rue Pletinckx	Bruxelles			
21, rue de la Rive	Bruxelles			
25, rue Pletinckx	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
25, rue Pletinckx	Bruxelles			
21, rue de la Rive	Bruxelles			
sans				
18, rue Lascenion Brabat	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
4, rue Victor Rauter	Bruxelles			
4, rue Victor Rauter	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
16, Av. Rogier	Bruxelles			
131, rue des Coteaux	Bruxelles			
XXVI transport	Malines		non déportée	
XXVI transport	Malines		non déportée	
XXVI transport	Malines		non déportée	

N° liste		Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
III	8	EHRENTRAU				
IV	13	EIDINGER	Sigmund			
XIa	17	EISLER	Lilly	0/0/1900		
V	20	ELBAUM	Icek Lejb			
XIa	18	ELBAUM	Mordka			
V	21	ELBAUM	Rachel			
XIa	19	ELBAUM	Szaja	0/0/1872		
XIa	19	ELBAUM	Tauba Ruchla	0/0/1871		
VII	9	ELOWITZ (Famille)	Lazar			
XIa	20	ENGELSAZ	Dwojra	0/0/1924		
XIa	20	ENGELSAZ	Mojze Gedala	0/0/1888		
III	27	EPSTEIN	Chaja (epse Winokur)	4/12/1891	Bialystok	Pol.
2	11	EPSZTEIN	Joseph	2/13/1904		Pol.
VII	10	FABUSIAK	Fiszel			
IV	32	FAIBUSCHEVITSCH	Anna (mère Orbach Jo.)	8/09/1874	Warschau	Pol
II	64	FAJGA	Albert	2/17/1939	Bruxelles	Pol.
2	12	FAJGA	Icek	7/14/1914		
VII	11	FAJGENBAUM «Famille)	Abraham			
III	10	FALK	Erna (epse Hirsch)	2/4/1903	Strasbourg	Stls.
XIa	106	FASS	Henni (epse Spektor)	0/0/1909		
1	3	FASTAG	Eva	4/3/1917		Pol.
V	22	FEINHOLZ	Israel			
VII	12	FELBERBLUM (famille)	Karl			
III	24	FELDHEIM	Ruth (epse Tiefenbrunner)	9/28/1911	Fulda	Stls
XIa	54	FELDMANN	Bertha (epse Klein)	0/0/1910		
IV	28	FELDON	Israel (beau-frère Miller M.)	5/10/1906	Zgierz	Pol
V	23	FERDMAN	David			
XIa	82	FERTIG	Reisel (epse Offentier)	0/0/1885		
VII	15	FEUER	Kurt			
VII	13	FEUER (Famille)	Chaim Hirsch			
VII	14	FEUER (Famille)	Julius			
XIa	38	FEUERBERGER	Hermina (epse Grun)	0/0/1906		
V	24	FEUERWERGER	Mayer Rabin			
XIa	36	FICLER	Frida (epse Grun)	0/0/1883		
V	25	FINGER	Fanny			
V	26	FINGER	Rosa			
I	10	Finkelstein-Kubowitzky	Rosa			
XIa	21	FINKELSZTEIN	Joseph	0/0/1910		
IV	24	FLEISCHER	Erna Magda Edith (epse Lazer)	18/02/1895	Klein Zabzé	Pol
XI	4	FLEISHHAKKER (Famille)	Léopold			
V	27	FRANCK	Hermann			
V	28	FRANKEL	Hermann			
IV	14	FRANK-LEWINSKY	Friedel	5/16/1900	Hildesheim	Stls
XIa	25	FRENKEL	Aldegonie	0/0/1921		
XIa	24	FRENKEL	Jehuda Joseph	0/0/1918		
XIa	23	FRENKEL	Moszek	0/0/1882		

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
XXVI transport	Malines		non déportée	
				Famille inconnue
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
2, rue Eugène Verhegen	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
(A.J.B.) O. P.	Bruxelles			
35a, rue de la Glacière	Bruxelles			
35a, rue de la Glacière	Bruxelles			
36, Bd. d'Anvers	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Rue des Champs Elysées, 44	Bruxelles			
				DIRECTION GÉNÉRALE VICTIMES DE LA GUERRE
36, Bd. d'Anvers	Bruxelles			
277, Chaussée d'Anvers	Bruxelles			
sans				
				DIRECTION GÉNÉRALE VICTIMES DE LA GUERRE
12 Vaudipaubekstr.(avant guerre)	Anvers			Malines
84rue Dautzenberg	Bruxelles			
rue des Plantes St Joseph	Bruxelles			
	Malines		non déportée	DIRECTION GÉNÉRALE VICTIMES DE LA GUERRE
O. P.	Bruxelles			
78, Wanarteveld	Bruxelles			
Rue des Patriotes, 34	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
137, rue Monténégro	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
36, Bd d'Anvers	Bruxelles			
8, rue Vanderlinden	Bruxelles			
36, Bd d'Anvers	Bruxelles			
50, rue Alphonse	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
St Erasmusgasthuis 1 a	Anvers			
131, rue des Coteaux	Bruxelles			ou O.P.
131, rue des Coteaux	Bruxelles			ou O.P.
258 Chsée de Bruxelles	Bruxelles	X		
Association Juive	Bruxelles			
364, Chaussée d'Alsemberg	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
108, rue Philomène	Bruxelles			
Rue Darwin, 11	Bruxelles			
46, rue de la Querelle	Bruxelles			
46, rue de la Querelle	Bruxelles			
46, rue de la Querelle	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
IV	15	FRIEDBERG	Leo	4/10/1909	Rotterdam	Stls
XIa	22	FRIEDLAENDER	Herman	0/0/1886		
VII	16	FRIEDMAN	Bertha			
V	30	FRIEDMANN	Fanny			
V	29	FRIEDMANN	Clara			
VI	4	FRIEDMANN (Famille)	Frieda			
VIII	6	FRIEDWALD & femme				
II	61	FRYDMAN	Perla (epse Wajnryb)	0/0/1899	Varsovie	Pol.
IV	16	FUCHS	Mojzesz	4/19/1901	Przemysl	Pol
VIII	7	FUERST	Fanny			
XIa	55	FUHRER	Taube (epse Klotz)	0/0/1906		
XIa	27	FUKS	Abram	0/0/1934		
XIa	27	FUKS	Icek	0/0/1910		
XIa	27	FUKS	Salomon	0/0/1937		
XIa	26	FUTERAL	Bernard	0/0/1938		
XIa	26	FUTERAL	Estera	0/0/1899		
XIa	26	FUTERAL	Mojzesz	0/0/1901		
XIa	108	GABINET	Syma (epse Sojcher)	0/0/1898		
XIa	28	GAMAUF Veuve de TOROK Iszo	Gizelle	0/0/1887		
VII	18	GELBART KANAREK	Lieba			
I	4	GELDAZAHLER	Elie			
XIa	42	GEVERMAN	Masza (epse Ickowicz)	0/0/1907		
XIa	30	GLICKSBERG	Michla	0/0/1925		
XIa	30	GLICKSBERG	Sara	0/0/1892		
XIa	30	GLICKSBERG	Tojo	0/0/1927		
V	31	GLIKSBERG	Szlama			
XIa	31	GLIKSONA	Abraham	0/0/1890		
XIa	31	GLIKSONA	Cadoc	0/0/1929		
V	32	GLOWICZOWER	Icchak			
XIa	34	GLUECK née SILBERMAN	Joséphine	0/0/1901		
XIa	37	GOLDBERG	Herszlik	0/0/1903		
XIa	32	GOLDBERG	Laja	0/0/1890		
V	34	GOLDBERG	Nusyn David			
V	35	GOLDBERG	Sonja			
VIII	8	GOLDBERG (Famille)	Benjamin			
VII	17	GOLDBERG (Famille)	Nusyn David			
VI	5	GOLDENBERG	Benjamin Wolf			
V	36	GOLDMANN	Rudolf			
VIII	9	GOLDMUENZ «Lucienne et sa fille				
I	5	GOLDSTEIN	Estelle			
XIa	33	GOLDSTEIN	Nusia	0/0/1907		
VII	19	GOLDWASSER	David			
VII	20	GOLDWASSER (Famille)	Hirsch			
XIa	32	GOTESMAN	Maurice	0/0/1887		
I	7	GRABER	Evelyne (epse Rosenberg)	8/2/1898		Apatride
I	6	GRABINER	Charles			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Avenue De Ridder, 80	Wemmel			
Association Juive	Bruxelles			
277, chaussé d'Anvers	Bruxelles			ou Association des Juifs
144, Av. Rogier	Bruxelles			
144, Av. Rogier	Bruxelles			
25, Grand'Rue au Bois	Bruxelles			
4, rue Victor Rauter	Bruxelles			
4, rue Victor Rauter	Bruxelles			
c/o Schindler 43, Parvis de St Gilles	Bruxelles			
10, Place Marguerite	Louvain			
10, Place Marguerite	Louvain			
10, Place Marguerite	Louvain			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
c/o Mme Julianne van der Borght 24, rue du Lavoir	Bruxelles-Midi			
Rue Alphonse Hottat c/o Jacobs	Ixelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
sans				
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
17, rue de Russie	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
37, rue de Suède	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
37, rue Liedts	Bruxelles			
rue de Suède c/o Michel	Bruxelles			
Rue Jolly, 97	Schaerbeek			
42, rue de Province	Bruxelles			
37, rue Liedts	Bruxelles			
sans				
Association Juive	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
XXII transport	Malines		XXII transport	

N° liste	n°interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
VII	21	GRAJOWER	Sara			
VIII	10	GRATSCH	Rosa			
I	7	GRATZER	Max			
VIII	13	GRIMBERG	Deborah			
VIII	14	GRIMBERG (Famille)	Isaac			
III	3	GROBLA	Mindla (epse Albert)	17/08/1882	Lublin	Pol.
XIa	35	GROSSBARD	Isec Maximilien			
XI	5	GROSSBARD	Izaak Maximilien			
XI	6	GRUEN	Léopold			
VIII	12	GRUEN «M & Mme	Samuel			
VIII	11	GRUEN (Famille)	Chaskal			
2	13	GRUENBLATT	S und Familie	-----		-----
VII	22	GRUMAN (Famille)	Abraham			
XIa	38	GRUN	Bernard	0/0/1929		
XIa	38	GRUN	Chaskel	0/0/1911		
XIa	36	GRUN	Samuel	0/0/1877		
XIa	23	GRUNDWALD	Sara (epse Frenkel)	0/0/1895		
XIa	98	GRUNSEID	Augusta (epse Schik)	0/0/1901		
V	37	GRUNSTEIN	Walter			
VIII	15	GRZEBINASCH «M & Mme				
V	33	GUELZLER	Lazar			
XIa	7	GUGENHEIM	Georgette (epse Berkowitch)	0/0/1902		
XIa	70	GUZOWER	Frymet (epse Lewkowicz)	0/0/1912		
IV	28	GUZY	Hensche (epse Miller S.)	10/15/1910	Kielc	Pol
V	38	HALBERSTADT	Siegfried			
V	39	HALBERSTADT	Walter			
IV	17	HAMBURGER	Jakob	2/11/1908	Frankfurt a/M	Stls
III	28	HAMMEL	Chana (mère Wiesenfeld)	7/25/1977	Dukla	Pol.
V	40	HARENDRÖF	Aron			
V	41	HARENDRÖF	Kalman			
VIII	16	HAUSER «M & Mme	Chaim Salomon			
XIa	20	HAYDENFELD	Pessa (epse Engelsza)	0/0/1882		
V	42	HEIBER	Mojzes			
V	44	HEIMAN	Benjamin			
VII	24	HEIMAN (Famille)	Joseph			
XIa	40	HEIMBERG	Eduard	0/0/1884		
V	43	HEITNER	Robert			
XIa	39	HEJMAN	Maximilien	0/0/1888		
VII	23	HELLER	Erna			
V	45	HELMAN	Cedula			
VIII	69	HEMMER	Liesl			
VII	25	HENNEMAN-LOEB (Famille)	GuStls			
VII	26	HERMAN	Tauba			
VIII	17	HERTZ «M. Mme	Isidor			
2	14	HERZ	Otto und Familie	-----		-----
XI	7	HERZ (Famille)	Walter			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Malines	Malines			
16, Grande Rue au Bois	Bruxelles			
sans				
	Bruxelles			
	Bruxelles			
352 rue de Mérode	Bxl			
Association Juive	Bruxelles			
56, Bd du Midi	Bruxelles			
Hôpital St Erasme	Anvers			
Hôpital St Erasme	Anvers			
Hôpital St Erasme	Anvers			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
104, Av. du Roi	Bruxelles			
50, rue Alphonse	Bruxelles			
50, rue Alphonse	Bruxelles			
St Erasmusgasthuis 1 a	Anvers			
46, rue de la Querelle	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
102, rue Joseph	Bruxelles			
18, rue de Hollande	Bruxelles			
14, rue de Provence	Anvers			
51, Bd Lambermont	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
133, rue Franz Merjay	Bruxelles			
235, Av. Rogier	Bruxelles			
235, Av. Rogier	Bruxelles			
280, Boulevard Général Wahis	Bruxelles			
Chaussée de Bruxelles, 406	Bruxelles			
2, rue Joseph Dupont	Bruxelles			
2, rue Joseph Dupont	Bruxelles			
A.J.B	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
149, Bd Brand Whitlock	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
15, rue de l'Hôtel des Monnaies	Bruxelles			
1, Av Adolphe Demeure	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
76, rue Marguerite	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
76, rue Marguerite	Bruxelles			
rue de la Mutualité	Bruxelles			
147, Av. Jean Haren	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Communauté Israélite	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
VI	6	HERZBERG	Pessel Marie			
III	9	HEYMANN	Gertrud			
I	9	HEYMANN	Julia (epse Anghouli)	12/6/1908		Apatride
VII	27	HEYMANN	Paul			
VIII	22	HIJMANS	Floris			
VIII	21	HIJMANS	Herman			
VIII	20	HIJMANS «M. & Mme	Siegfried			
XIa	123	HIMMELSCHEJN	Sabina	0/0/1908		
IV	18	HIRSCH	Arnold	18/06/1875	Frankfurt a/M	Stls
VIII	19	HIRSCH	Dina			
VIII	18	HIRSCH	Ernst			
III	10	HIRSCH	Samson Raphael	17/11/1890	Hannovre	Stls.
XI	8	HIRSCH (Famille)	Willy			
V	46	HOCHMERMANN	Regina			
XI	9	HOFFER (Famille)	Judel			
XIa	41	HOLLAENDER	Manfred	0/0/1928		
2	15	HOLLANDER	Gustav und Familie	-----		
VI	7	HOLZINGER (Famille)	Margit			
V	47	HYBNER	Samuel			
XIa	42	ICKOWICZ	Chawa	0/0/1934		
XIa	42	ICKOWICZ	Maurice	0/0/1893		
VIII	23	IMBER «M. & Mme	Leib			
XIa	46	INCOMPRENHENSIBLE				
XIa	119	INCOMPRENHENSIBLE				
XIa	84	ISAAC-LAGRO	Alice (epse Quartner)			
2	16	IZGUR	Moise	27/01/1890		Pol.
III	11	JACKONT	Eduard	9/5/1930	Anvers	Belge
I	8	JACKONT	Eliazar			
III	11	JACKONT	Eliazar	5/4/1907	Anvers	Belge
III	11	JACKONT	Léon	12/1/1931	Anvers	Belge
III	11	JACKONT-MOED	Rosalie	9/11/1906	Anvers	Belge
XIa	22	JACOBSHON	Emma (epse Friedlander)	0/0/1884		
VII	28	JAFFE	Luise			
1	10	JAKUBOWICH	Lise (epse Tuchmayer)	8/1/1897		Pol.
V	48	JERUCHIMSON	Icek Majer			
XIa	72	JESSURUM LOBO	Yvonne (epse Meulemann)	0/0/1912		
XIa	43	JESZURAN	Ismar	0/0/1924		
V	49	JESZURAN	Issarhar			
XIa	44	JESZURAN (Famille)	Joseph	0/0/1898		
2	17	JOEL Vve CARLEBACH E	Minna-Sara	02/03/1873		Allemande
XIa	45	JOINOWICZ	Esther	0/0/1913		
XIa	47	JUCHT	Jacob	0/0/1888		
XIa	48	JUTKOWIC	Rosa	0/0/1925		
V	50	KAISER-BLUET	Max			
IV	35	KAISER-BLUTH	Anne (epse Rosenzweig)	1/16/1908	Naumburg	Stls
XI	10	KAIZLER	Eva			
IV	23	KALCHHEIM	Regina (epse Kramer)	3/3/1908	Berlin	Stls

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Asile des Vieillards	Bruxelles			
XXIV Transport	Malines		non déportée	
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
33, rue de l'Aqueduc	Saint-Gilles			
Camp de Malines	Malines			
Camp de Malines	Malines			
Camp de Malines	Malines			
17, rue Coenraets	Bruxelles			
Avenue Rogier, 274	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
84rue Dautzenberg	Bruxelles			
34, Bd d'Anvers	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Communauté Israélite	Bruxelles			
34, rue van Linden	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
36, Bd d'Anvers	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
617, Chaussée de Boondael	Bruxelles			
				non rempli
Association Juive	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
1 rue Alphonse Hottat	Bruxelles			
1 rue Alphonse Hottat	Bruxelles	X		
1 rue Alphonse Hottat	Bruxelles			
1 rue Alphonse Hottat	Bruxelles			
1 rue Alphonse Hottat	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
19, rue des Glaieules	Uccle			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
78, Rolwagen	Anvers			
Association Juive	Bruxelles			
95, rue des Tanneurs	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
95, rue des Tanneurs	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
62, rue Renkin	Bruxelles			
3, rue A. Gevaert	Bruxelles			
43, rue Bara	Bruxelles			
57, Av. Jupiter	Bruxelles			
203, Avenue des Croix du Feu	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
213, rue de la Poste	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
XI	11	KAMINSKI (Famille)	Annie			
VIII	25	KANN	Flora			
VIII	24	KANN	Hanna Elinor			
1	12	KAPELUSNIK	Chaskiel Israel	5/4/1922		Pol.
V	51	KAPELUSZNIK	Chaskiel			
V	52	KAPELUSZNIK	Jacob			
V	53	KAPLOWICZ	Simon			
V	54	KARLINSKA	Isrelis			
VIII	26	KARNIOL (Famille)	Isak			
XIa	52	KARWASSER	Chana (epse Kenigsman)	0/0/1890		
V	55	KARWASSER	Israel			
III	12	KATZ	Bertha	2/11/1893	Francfort	Stls.
XIa	50	KATZ	Bina Léa	0/0/1925		
XIa	51	KATZ	Denise	0/0/1932		
XIa	49	KATZ	Idessa	0/0/1921		
VII	29	KATZENGOLD	Adolf			
XI	12	KATZENGOLD-SPATZ M.& Mme et leur fils	Adolf			
V	56	KAUFMANN	Serine			
V	57	KEIL	Laura			
IV	43	KEMPLER-SZAJNBERG	Louise (mère)	8/24/1908	Saint-Josse	Belge
XIa	3	KENIGSMAN	Chana (epse Bainvol)	0/0/1916		
XIa	52	KENIGSMAN	Israel	0/0/1892		
V	58	KIEBEL	Israel			
XI	13	KIRSCH	Miriam			
XIa	53	KIRSOEN	Joseph	0/0/1898		
XIa	53	KIRSOEN	Kaethe	0/0/1925		
XIa	53	KIRSOEN	Paula	0/0/1921		
V	59	KIRSZENCZEIG	Léon			
XIa	54	KLEIN	Alex	0/0/1940		
XIa	54	KLEIN	Emil	0/0/1908		
XIa	54	KLEIN	Ralf	0/0/1939		
IV	19	KLEINMAN	Dora	10/29/1913	Antwerpen	Pol
IV	20	KLEINMAN	Meyer Nathan	1/13/1906	Kalwarya	Pol
IV	21	KLEINMAN-NATAOWITZ	Sara	15/12/1872	Kalwarya	Pol
2	18	KLIGSBERG	Wolf-Josef	12/13/1913		Pol.
VII	30	KLINGER	Hirsch			
XIa	55	KLOTZ	Zelman	0/0/1904		
I	9	KNEIP	Michael			
IV	22	KNOLLER	Isaac	5/03/1892	Crefeld	Stls
IV	22	KNOLLER	Leo Israel	4/3/1924	Bernheim	Stls
XIa	57	KOHANE	Isaac	0/0/1899		
V	60	KOHN	Joseph			
V	61	KOHN	Michel			
V	62	KOHN	Otto			
XI	14	KOLLMANN (Famille)	Stefka Taube			
V	63	KORAL	Abel			
1	14	KORKES	Rosa (epse Teichberg)	2/16/1901		Pol.

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Camp de Malines	Malines			
617, Chaussée de Boondael	Bruxelles			
617, Chaussée de Boondael	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déporté	Direction Générale Victimes de la Guerre
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
617, Chaussée de Boondael	Bruxelles			
62, rue de la Poudrière	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
24 rue Paul Devigne	Bruxelles			
sans	Tournai			
sans	Tournai			
sans	Tournai			
Association des Juifs	Bruxelles			
Communauté Israélite	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
A.J.B. Bruxelles	Bruxelles			
3, rue Vandenschrick	Bruxelles			
c/o Kenigsman 62, rue de la Poudrière	Bruxelles			
62, rue de la Poudrière	Bruxelles			
2, rue Joseph Dupont	Bruxelles			
440, chaussée de Louvain	Bruxelles			
c/o Teitgar - 141, Bd Ad. Max	Bruxelles			
c/o Teitgar - 141, Bd Ad. Max	Bruxelles			
c/o Teitgar - 141, Bd Ad. Max	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			déporté de Francfort
Association Juive	Bruxelles			
34, Zonnewijzerstraat	Antwerpen			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
64, Av. Rogier	Bruxelles			
c/o Schindler 43, Parvis de St Gilles	Bruxelles			
	Anvers			mort 20-10-1942 Anvers
92, rue du Téléphone	Bruxelles			
92, rue du Téléphone	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
165, Av. Princesse Elisabeth	Bruxelles			
39, rue de l'Ascension	Bruxelles			
62, rue St François	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre

N° liste	n°interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
2	19	KORN	Eliezer	-----		-----
XIa	65	KORNER	Félix	0/0/1925		
XIa	65	KORNER	Richard	0/0/1885		
III	17	KORNFELD	Feiga (epse Rynderman)	1/14/1909	Varsovie	Pol.
XIa	128	KORONEZYK Mme	Ch.	0/0/1911		
VII	31	KOSLOWSKI	Martin			
VII	32	KOSMON (Famille)	Otto			
XIa	58	KOWLER	Feiwel	0/0/1890		
XIa	59	KOWLER	Léon	0/0/1921		
XIa	60	KOWLER	Regina	0/0/1922		
XIa	61	KOWLER	Simon	0/0/1924		
XIa	64	KOZMINSKI	Claus			
XIa	62	KOZMINSKI	Herbert	0/0/1907		
XIa	63	KOZMINSKI	Ruth			
XIa	56	KRAM	Scheindel	0/0/1880		
IV	23	KRAMER	Henri	5/20/1939	Antwerpen	Stls
IV	23	KRAMER	Uscher	6/3/1902	Nadworna	Stls
V	64	KRANZLER	Moses			
2	20	KRANZLER Vve SCHARZMANN	Scheindel	15/03/1873		Apatride
VIII	27	KRATZ (Famille)	François			
VIII	28	KRAUSE «M. & Mme	Nusan			
IV	33	KREL	Chana (epse Pawlowicki)	15/03/1897	Lublin	Pol
XIa	57	KROCH	Elfriede	0/0/1903		
VI	8	KRUMANN & famille	Antonio			
VII	34	KUBOTWITZKI	Saoul Jacques			
V	65	KUBOWITZKI	Lea Slata			
VII	33	KUBOWITZKI	Louise Debora			
I	10	KUBOWITZKY	Elie			
I	11	KUBOWITZKY	Itzko			
I	12	KUBOWITZKY	Simon			
III	13	KUGELMAN	Markus			
V	66	KUPERMAN	Chiel			
V	67	KUPERMAN	Debora			
XIa	37	LANDAU	Beima (epse Goldberg)	0/0/1911		
VII	35	LANDAU	Dora			
VII	36	LANDAU	Jacob			
V	68	LANDAU	Léon			
VII	37	LANDESMAN	Chana			
VII	38	LANGER	Augusta			
VI	9	LANZKRON & Fam.	John Dr			
VII	39	LAZAR (Famille)	Isac			
IV	24	LAZER	David	27/01/1885	Kolomea	Pol
VII	40	LEDERMAN	Faibusiak Chasas			
VII	41	LEHRER	Uscher			
2	21	LEITNER	Emma	-----		-----
II	69	LEITNER	Emma	23/05/1872	Mattersburg	Stls.
XI	15	LESCZINSKI (Famille)	Jetka			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
16 rue Marâichère	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
157, Av. Charles-Quint	Ganshoren			
147, av van Horenbeek	Auderghem			
43, rue Bara	Bruxelles			
43, rue Bara	Bruxelles			
43, rue Bara	Bruxelles			
43, rue Bara	Bruxelles			
533 Chée d'Aecht	Anderlecht			
533 Chée d'Aecht	Anderlecht			
533 Chée d'Aecht	Anderlecht			
Association Juive	Bruxelles			
213, rue de la Poste	Bruxelles			
213, rue de la Poste	Bruxelles			
90, rue Lovier	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
47, rue Marie Christine	Bruxelles			
56 Bd du Midi	Bruxelles			
203, Avenue des Croix du Feu	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
25, Grand'Rue au Bois	Bruxelles			
234, Av. du Roi	Bruxelles			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
243, Av. du Roi	Bruxelles			
258 Chsée de Bruxelles	Bruxelles	X		
39 rue des Lombards	Bruxelles	X		
23 rue Alfred Cluysenaere	Bruxelles	X		
				décédé
O. P.	Bruxelles			
18, Charles Roi	Bruxelles			
17, rue de Russie	Bruxelles			
11, rue Ramaness	Bruxelles			
Erasmus Hospital	Anvers			
O. P.	Bruxelles			
36, Place Liedts	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
27, rue de la Fontaine	Bruxelles			
105, Av. du Roi	Bruxelles			
364, Chaussée d'Alsemberg	Bruxelles			
36, Bd d'Anvers	Bruxelles			
rue des Patriotes	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
sans				
Chaussée de Gand	Molenbeek			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
XI	15	LESCZINSKI (Famille)	Jetka			
VIII	29	LESZCYNISKI	Léon Albert			
V	69	LEVERANT	Charles			
XIa	67	LEWIN	Avni	0/0/1922		
XIa	66	LEWIN	Léopold Gustave	0/0/1889		
2	22	LEWKOWICZ	Chaim-Nesenel	23-1/42-1897		Pol.
XIa	69	LEWKOWICZ	Chaja Frymeta	0/0/1919		
XIa	29	LEWKOWICZ	Hadassa	0/0/1903		
2	23	LEWKOWICZ	Natan	16/01/1898		Pol.
XIa	70	LEWKOWICZ	Pinhas	0/0/1911		
VIII	31	LEWKOWITZ	Paula			
VIII	30	LEWKOWITZ «M. & Mme	Samuel			
2	24	LIEBERMANN	Rosa	05/10/1875		Apatride
1	15	LIEBERMANN	Samuel	3/21/1918		Neerlandais
VII	42	LINDERMAN	Wilhem			
XI	16	LIPSCHITZ	Jakob			
VII	43	LOEB-HORN	Mathilda			
XIa	68	LOSCHINSKI	Kurt	0/0/1919		
III	14	LOWY	Salomon	22/07/1885	Bratislava	Tcheq
2	25	MAGIER	Moise	10/23/05/1905		Pol.
V	70	MAHLER	Anna			
V	71	MAHLER	Sabine			
XI	17	MAJZNER	Paulina			
2	26	MALAMOUD	Avram	15/11/1893		Néerlandais
XIa	74	MALIS	Leib	0/0/1910		
VI	10	MANHEIM	Israel			
VI	11	MANHEIM (Famille)	Jonas			
VIII	33	MANHEIMER	Valérie			
VIII	32	MANN	Bertha Lucie			
V	72	MANTHEIM	Jules			
IV	25	MARIAN	Edith			
IV	26	MASCHKE	Marion	2/9/1928	Berlin	Stls
V	73	MAYER	Emil			
V	75	MAYER	Hadassa Ruth			
V	74	MAYER-FEILCHENFELD	Julie			
XIa	75	MAYERSDORF	Germaine	0/0/1930		
XIa	75	MAYERSDORF	Rachel	0/0/1900		
V	76	MEITKES	Mushanania			
2	27	MELAMED	Léon	15/11/1888		Apatride
IV	27	MERKIER	Chaja Sura	15/09/1888	Mlawa	Pol
IV	27	MERKIER	Esther	9/4/1925	Borgerhout	Belge
IV	27	MERKIER	Michael	10/19/1927	Borgerhout	Belge
IV	27	MERKIER	Salomon	1/11/1929	Borgerhout	Belge
III	15	MESSING	Anny			
XIa	73	MEULEMANN	Eva	0/0/1911		
XIa	72	MEULEMANN	Henri	0/0/1913		
XIa	71	MEULEMANN	Mietje	0/0/1871		

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Chée de Gand	Molenbeek			
56 Bd du Midi	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
32, rue du Melon	Anderlecht-Forest			
32, rue du Melon	Anderlecht-Forest			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
75, Av. Clémenceau	Anderlecht			
Association Juive	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Association Juive	Bruxelles			
56 Bd du Midi	Bruxelles			
56 Bd du Midi	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
	Malines		non déporté	Direction Générale Victimes de la Guerre
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
200, rue Rogier	Bruxelles			
68, rue de la Mutualité	Bruxelles			
62, rue Renkin	Anderlecht			
34 rue Van Hammée	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
44, Vestingstraat	Anvers			
44, Vestingstraat	Anvers			
401, chée de Gand	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Association Juive	Bruxelles			
39, rue de l'Abattoir	Bruxelles			
39, rue de l'Abattoir	Bruxelles			
56 Bd du Midi	Bruxelles			
56 Bd du Midi	Bruxelles			
54, Av. Armand Huysmans	Bruxelles			
				Famille inconnue
48, rue Belliard	Bruxelles			
54, Av. Armand Huysmans	Bruxelles			
8, rue le Titien	Bruxelles			
8, rue le Titien	Bruxelles			
50, rue St Alphonse	Bruxelles			
50, rue St Alphonse	Bruxelles			
90, Plantin Moretuslei	Anvers			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
18, rue de Rollebeek	Bruxelles			
18, rue de Rollebeek	Bruxelles			
18, rue de Rollebeek	Bruxelles			
18, rue de Rollebeek	Bruxelles			
				famille inconnue
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			

N° liste	n°interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
VIII	34	MEYERSDORF (Mme et sa fille)	Rachel			
II	62	MICKMACKER	Ruchla Rajzla (epse Wajsglus)	10/2/1910	Przytyk	Pol.
IV	38	MILKOWITZ	Joanne Marie (epse Schedel)	5/29/1915	Sedan	Stls
IV	28	MILLER	Dawid	5/21/1929	Bruxelles	Pol
IV	28	MILLER	Henri	11/8/1936	Bruxelles	Pol
IV	28	MILLER	Isidor	8/29/1931	Bruxelles	Pol
IV	28	MILLER	Jacques	7/1/1930	Bruxelles	Pol
IV	28	MILLER	Szlama	4/23/1904	Lodz	Pol
IV	28	MILLER-FELDON	Mirjam (soeur Miller S.)	10/23/1911	Lodz	Pol
VIII	35	MITTELSBACH (Famille)	Muchim			
I	13	MOED	Chaim Schmul			
V	77	MOED	Elias			
III	11	MOED	Jacques	2/18/1932	Amsterdam	Belge
V	79	MORDENFELD	Henri			
XIa	117	MOSIAS	Ella (epse Ukranska)	0/0/1889		
XIa	27	MOSKOWICZ	Ruda (epse Fuks)	0/0/1911		
XIa	76	MUELLER	Franziska	0/0/1891		
V	78	MUHLGAY	Josef			
2	28	MULLER	Julius	25/10/1878		Allemand
XIa	78	NAPARSTEK	Chaja Roza	0/0/1893		
XIa	80	NAPARSTEK	Cywja	0/0/1923		
XIa	78	NAPARSTEK	Hersch	0/0/1898		
XIa	78	NAPARSTEK	Lajbus	0/0/1927		
XIa	79	NAPARSTEK	Libra	0/0/1923		
V	80	NELBAUM	Mordka			
III	16	NEUBERGER	Bettina	12/3/1924	Koln	Stls.
IV	29	NEUBERGER	Mirjam	10/6/1928	Köln	Stls
IV	30	NEUFELD	Kornel	8/5/1914	Mattersburg	Stls
VII	44	NEUSTADT	Ferdinand			
XIa	40	NEYMAN	Hélène (epse Heimberg)	0/0/1911		
XIa	81	NEYMANN	Joséphine (epse Jellinek)	0/0/1883		
VII	45	NIEUWKERK	Benjamin & Maurits			
V	81	NIEWIAZSKI	Braine			
V	82	NIEWIAZSKI	Sonja			
V	83	NISSENBAUM	Gittel			
VIII	42	non rempli				
XIa	77	NUSSBAUM	Hélène	0/0/1891		
IV	31	NUSSBAUM	Isaak			
XI	18	NUSSBAUM	Selma			
VII	46	OFFENBERG (Famille)	Harry			
XIa	82	OFFENTIER	Chaïm	0/0/1887		
XIa	83	OFFENTIER	Hanna	0/0/1923		
XIa	82	OFFENTIER	Mary	0/0/1928		
XIa	31	OFFMAN	Estera	0/0/1890		
XIa	10	OFFNER	Nelly (epse Bottner)	0/0/1921		
IV	32	ORBACH	Jankiel (père)	7/01/1876	Warschau	Pol
IV	32	ORBACH	Joseph	12/11/1901	Offenbach a/M	Pol

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Hôpital St Erasme	Anvers			
sans				
340, Chausse de Haecht	Bruxelles			
133, rue Franz Merjay	Bruxelles			
133, rue Franz Merjay	Bruxelles			
133, rue Franz Merjay	Bruxelles			
133, rue Franz Merjay	Bruxelles			
133, rue Franz Merjay	Bruxelles			
137, rue Monténégro	Bruxelles			
60, rue Josaphat	Bruxelles			
XXII transport	Malines		XXII transport	
O. P.	Bruxelles			
1 rue Alphonse Hottat	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
10, Place Marguerite	Louvain			
54-56, rue Gallait	Schaerbeek			
O. P.	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
25 avenue Rogier	Bruxelles			
34, rue des Patriotes	Bruxelles			
78, rue de Ruysbroeck	Bruxelles			
avant c/o Rothschild 76, rue De Linthout	Bruxelles			
1, Av Adolphe Demeure	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
				non rempli
Association Juive	Bruxelles			
				Famille inconnue
sans				non rempli
127, Av. Bertrand - 31 Brabant				
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
143, rue E. Bossaert	Bruxelles			
277, Chaussée d'Anvers	Bruxelles			
277, Chaussée d'Anvers	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
IV	32	ORBACH	Joseph	12/11/1901	Offenbach a/M	Pol
V	84	ORBACH	Joseph			
IV	32	ORBACH	Leopold	3/1/1908	Offenbach a/M	Pol
VII	47	ORBACH	Léopold			
XI	19	ORBACH	Wilhelm			
VIII	36	PALM M. & Mme	Marcus			
VII	48	PARDES (Famille)	Mosche Icchak			
IV	33	PAWLOWICKI	Abram	25/01/1892	Bielsk	Pol
I	14	PELS	Alice			
IV	15	PELTEN	Chana (epse Friedberg)	2/16/1909	Warschau	Stls
V	88	PERELMAN	Abram			
V	85	PERELMAN	Abram Izaak			
V	86	PERELMAN	Chaim Pinches			
V	87	PERELMAN	Chana Szesa			
1	16	PERELMAN	Jozef David	10/30/1918		Belge
VII	49	PERELMAN (Famille)	Moses			
VI	12	PERLBERGER (Famille)	Meir c/o Tiefenbrunner			
VIII	37	PERLMAN M. & Mme	Chaïm Abraham			
VIII	38	PODCHLEBNIK (Famille)	L.			
2	29	POMERANC	Nuchym	12/17/1902		Pol.
VIII	39	POOR	Ada			
II	60	PRESZOW	Estera (epse Tuchchsznajder)	11/23/1911	Bendzin	Pol.
XI	21	PRINS	Elisa			
XI	20	PRINS	Willy			
VIII	40	PRINS «M. & Mme	Jacob			
VI	13	PROTER	Elieser Lipa			
VIII	41	PROTER	Rosa			
II	63	PRYMERMAN	Brucha (epse Wajsglas)	2/20/1908	Ostroviec	Pol.
XIa	84	QUARTNER	Julius	0/0/1899		
2	30	RABINOVICZ	Icek	8/19/1919		-----
2	31	RABINOVICZ	Zyskima	00/00/1911		Pol.
XIa	85	RABINOVITSJ	Abraham	0/0/1914		
V	89	RABINOWICZ	Icek			
I	15	RABINOWITZ	Ben Zion			
III	29	RAND	Israel	11/8/1941	Antwerpen	
III	28	RAND	Léa (epse Wiesenfeld)	9/1/1914	Dwernik	Pol.
IV	46	RAND	Zlata (epse Weberman)	12/16/1912	Tarnawa	Pol
III	29	RAND-GUTWIRTH	Helena, Rebecca (epse)	10/30/1913	Borgerhout	
III	30	RAND-MARGEL	Idessa	20/12/1881	Limanova	
IV	12	RAPAPORT	Schifra (epse Dorf M.)	11/2/1997	Mezerisch	Belge
I	16	RAPPAPORT	Isaac			
I	17	RAPPAPORT	Moschel			
VIII	43	RATZERSDORFER	Siegfried			
XIa	88	REBNUN	Mendel Jacob	0/0/1906		
VIII	45	REDLINGER	Eva			
1	17	REDLINGER	Julie (epse Hohenberg)	12/26/1906		Allemande
VIII	46	REDLINGER	Sidonie			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
277, Chaussée d'Anvers	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
277, Chaussée d'Anvers	Bruxelles			
227, Chaussée d'Anvers	Bruxelles			
Communauté Israélite	Bruxelles			
7, avenue Castel	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
203, Avenue des Croix du Feu	Bruxelles			
sans	Bruxelles			
Avenue De Ridder, 80	Wemmel			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déporté	Direction Générale Victimes de la Guerre
Association des Juifs	Bruxelles			
34, rue des Patriotes	Bruxelles			
7, avenue Castel	Bruxelles			
287, avenue Van Volxem	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Caserne Dossin	Malines			
XIV transport	Malines		XIV transport	
A.J.B.	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
	Anvers			
155, Leemstraat	Anvers			
137, rue Rempart des Moines	Bruxelles			
sans				
Association Juive	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
				Direction Générale Victimes de la Guerre
75, Av. Clemenceau	Anderlecht			
O. P.	Bruxelles			
sans	Bruxelles			
Rue de l'Orphelinat, 31	Bruxelles			
Chaussée de Bruxelles, 406	Bruxelles			
98, rue de Mérode	Bruxelles			
Rue de l'Orphelinat, 31	Bruxelles			
Rue de l'Orphelinat, 31	Bruxelles			
21, rue de la Rive	Bruxelles			
sans	Bruxelles			
sans	Bruxelles			
16 rue Van Noort	Anvers			
35, rue de la Glacière	Bruxelles			
25, rue Moerkerke	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
25, rue Moerkerke	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
II	66	REICHER	Machela	0/0/1878 (29/5/1879)	Olkusz	Pol.
V	90	REINER	Golda Riwka			
V	91	REINER	Maria			
V	92	RIBA	Abraham			
V	94	RICHTER	Isidor			
IV	3	RICHTER-SZULCHAN	Chaja (belle-mère Apsel)	15/06/1880	Wielkie-Oszy	Stls
XIa	89	RIPP	Julius	0/0/1901		
XIa	89	RIPP	Uriel	0/0/1938		
VII	51	RISS (Famille)	Samuel			
XIa	89	RITTEL	Lina (epse Ripp)	0/0/1906		
1	18	ROBIN	Michel	4/26/1902		Apatride
2	32	ROBIN (RUBIN)	Abraham (Georges)	11/10/1874		Apatride
XIa	130	ROLNIK	Ruda (epse Zlotogorski)	0/0/1893		
VII	52	ROSAN	Liba Dwojra			
IV	22	ROSENBAUM	Lilli Sara (epse Knoller)	26/12/1898	Mannheim	Stls
IV	1	ROSENBAUM	Recha (epse Ansbacher)	1/11/1882	Frankfurt a/M	Stls
VIII	44	ROSENBAUM (Famille)	Joachim Hans			
VII	53	ROSENBERG	Arthur			
XIa	93	ROSENBERG	Erwin	0/0/1922		
VII	55	ROSENBERG	Frieda			
XIa	92	ROSENBERG	Josef	0/0/1922		
VII	54	ROSENBERG	Joseph			
XIa	91	ROSENBERG	Moses	0/0/1897		
XIa	56	ROSENBLUTH	Sala	0/0/1905		
IV	34	ROSENBUSCH	Hugo			
VII	56	ROSENHAIM	Ernst			
VII	57	ROSENHAIM	Eva Ursule			
VIII	47	ROSENSTRAUCH	Bernard			
VIII	48	ROSENSTRAUCH (Famille)	Leib Berl			
IV	35	ROSENZWEIG	Alfred	7/20/1904	Berlin	Stls
V	95	ROSNER	Abraham			
XIa	86	ROSNER	Dora	0/0/1922		
XIa	87	ROSNER	Hélène	0/0/1915		
V	96	ROSNER	Hilda			
XIa	90	ROSNER	Paula	0/0/1930		
XIa	90	ROSNER	Sara	0/0/1899		
XIa	90	ROSNER	Szyja	0/0/1901		
VII	58	ROSNER (Famille)	Meilech Max			
VIII	70	ROSNER M. & Mme	Max			
III	18	ROTHSCHILD	Eva	9/13/1936	Dinslaken	Stls.
III	18	ROTHSCHILD	Mirjam	3/31/1934	Fulda	Stls.
VII	59	ROTHSCHILD (Famille)	Ernst			
III	18	ROTHSCHILD-KUGELMAN	Rosa	7/11/1906	Fulda	Stls.
V	97	ROTKEL	Eduard			
IV	36	ROTSCHILD	Eva	9/13/1936	Dinslaken	Stls
IV	36	ROTSCHILD	Mirjam	3/31/1934	Fulda	Stls

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
XIX transport	Malines		XIX transport	
Stantonius	Anvers			Bethanienhaus
14, Petite rue Olivier	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
44, rue St François	Bruxelles			
Rue Dupont, 40	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Bd d'Anvers c/o Grunhut	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
	Malines		non déporté	Direction Générale Victimes de la Guerre
				Direction Générale Victimes de la Guerre
Association Juive	Bruxelles			
31a, rue Georges Moreau	Bruxelles			
92, rue du Téléphone	Bruxelles			
Rue Paul Devigne, 66	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
Malines	Malines			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
Malines	Malines			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
Malines	Malines			
Home pour Israélites	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
				Famille inconnue
83, Av. de Broqueville	Bruxelles			
83, Av. de Broqueville	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
	Bruxelles			
203, Avenue des Croix du Feu	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
62, rue Renkin	Bruxelles			
62, rue Renkin	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
3, rue Victor Hugo	Bruxelles			
3, rue Victor Hugo	Bruxelles			nom de famille de son mari
3, rue Victor Hugo	Bruxelles			
22, rue Herman	Bruxelles			
c/o Behets - 227, rue des Côteaux	Bruxelles			
12 Champ de Vignes	Bruxelles			
12 Champ de Vignes	Bruxelles			
76, rue Linthout	Bruxelles			
12 Champ de Vignes	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
12, Champ de Vignes	Lasnes			
12, Champ de Vignes	Lasnes			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
IV	36	ROTSCHILD	Rosa	7/11/1906	Fulda	Stls
VII	60	ROTSCHILD-FLOERSHEIM (Famille)	Flora			
2	33	ROTTENBERG	Lazar	20/12/1895		Tchq.
VII	61	ROTTENSTREICH	Julius			
XIa	112	ROTTERSMAN	Cerna (epse D.Schindler)	0/0/1887		
IV	43	ROTTERSMANN	Léa (epse Szajnberg J.)	1/6/1980	Polwsie	Pol
V	98	ROZENSTRAUCH	Jakob			
V	99	RYBA	Abraham			
III	17	RYNDERMAN	Hudessa	4/22/1936	Rotterdam	Pol.
III	17	RYNDERMAN	Mordechai	7/29/1930	Kischineff	Pol.
III	17	RYNDERMAN	Szlama	5/3/1909	Varsovie	Pol.
VII	50	RYNSKI	Hirzkga			
VIII	49	SALOMON M. & Mme	Herman			
XIa	113	SCELEMEL	Edith (epse Schwitzer)	0/0/1908		
VII	63	SCHARAG (Famille)	Simon			
IV	37	SCHARF	Hilda			
IV	38	SCHEDEL	Isaac	10/07/1889	Zolkiew	Pol
IV	38	SCHEDEL	Rubin	11/4/1912	Rawa-Ruska	Stls
VII	62	SCHERF	Jacob			
XIa	98	SCHIK	Léopold	0/0/1901		
IV	38	SCHIKLER-SCHEDEL	Scheindel	22/07/1887	Rawa-Ruska	Pol
XIa	112	SCHINDLER	David	0/0/1899		
XIa	110	SCHINDLER	Heinrich	0/0/1917		
XIa	111	SCHINDLER	Klaus Heinz	0/0/1933		
V	100	SCHIRN	Joseph			
V	101	SCHIRN	Stefanie			
XIa	96	SCHLESINGER	Bernard	0/0/1940		
XIa	96	SCHLESINGER	Herbert	0/0/1910		
IV	45	SCHMANDT	Marie-Anne (epse Tittmann)	12/31/1919	Chemnitz	Stls
I	18	SCHMIDT	Schaja			
IV	39	SCHNEEBERG	Mayer & Frau			
VII	64	SCHNEIDER (Famille)	Marthe			
V	102	SCHNEIDERMANN	Pinchas			
III	19	SCHREIBER	Joseph			
VII	65	SCHREIBER (Famille)	Georges			
VIII	52	SCHREIBER M. & Mme	Simon			
I	19	SCHULSINGER	Hirsch			
I	20	SCHULSINGER	Joseph			
XIa	113	SCHWITZER	Rudolph	0/0/1909		
XI	23	SCHWEIG	Hans			
XI	22	SCIBERG (Famille)	Rosa			
I	21	SEGAL	Rachel			
VIII	53	SEGALL M. & Mme	Benno			
I	22	SEGAL-TEMERSON	Sara			
VII	66	SEIDLER (Famille)	Kamilla			
VIII	50	SEMENOWSKY M. & Mme	Mark			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
12, Champ de Vignes	Lasnes			
80, Av. Roi Albert	Louvain			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
64, Av. Rogier	Bruxelles			
3, rue Vandenschrick	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
21, rue Scarron	Bruxelles			
16 rue Maraîchère	Bruxelles			
16 rue Maraîchère	Bruxelles			
16 rue Maraîchère	Bruxelles			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
60, rue Vierge	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
22, rue Eloy	Bruxelles			
XXVI transport	Malines		non déportée	
340, Chausse de Haecht	Bruxelles			
340, Chausse de Haecht	Bruxelles			
Malines	Malines			
Association Juive	Bruxelles			
340, Chausse de Haecht	Bruxelles			
Chée de Malines, Hôme d'enfants	Wezembeek/Oppem			
108, rue Philomène	Bruxelles			
108, rue Philomène	Bruxelles			
5, Grande Rue au Bois	Schaerbeek			
5, Grande Rue au Bois	Schaerbeek			
406, Chaussée de Haecht	Bruxelles			
XVI transport	Malines		XVI transport	
(41-42/XXVI)	Malines		non déportés	
Rue de Locht	Bruxelles			
44, rue St François	Bruxelles			
				famille inconnue
Association des Juifs	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
Altersheim 32 rue Orphelinat	Bruxelles	X		
XXII transport	Malines		XXII transport	
Association Juive	Bruxelles			
Communauté Israélite	Bruxelles			
sans				non rempli
93 avenue Albert	Bruxelles	X		
32, Av. Armand Huysmans	Bruxelles			
93 avenue Albert	Bruxelles	X		
108, rue aux Laines	Bruxelles			
45, rue Lanneau	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
VIII	50	SEMENOWSKY M. & Mme	Mark			
VII	67	SHAPIRA	Bluma			
VII	68	SHELASNITZKI	Erna			
V	103	SILBERMANN	Edith			
V	104	SILBERMANN	Josef			
V	105	SILBERMANN	Max			
V	106	SILBERSTEIN	Jakob			
XI	24	SIMONS (Famille)	Jetti			
III	1	SINAHSON	Gabrielle (epse Abrahams)	12/5/2019	Berlin	
I	23	SINAHSON	Max			
III	20	SINASOHN	Marianne	5/8/1921	Berlin	Stls
IV	40	SINASOHN	Marianne	5/8/1921	Berlin	Stls
III	20	SINASOHN	Max	21/10/1887	Schönlanke	Stls
XIa	94	SINGER	Jacob	0/0/1907		
XIa	94	SINGER	Willy	00/1935		
2	34	SINGER-KAHN	Hedwig und Familie	-----		-----
XIa	95	SIPSER	Edita	0/0/1923		
XIa	103	SKIEROBOLSKI	Michel	0/0/1910		
V	107	SLOUTZKY	Anna			
1	25	SLOUTZKY	Rebecca	5/7/1915		Rum.
2	35	SLUTZKI	Salomon	-----		-----
VIII	51	SMIDT	David			
IV	41	SOBOLSKI	Marcel	2/20/1926	Antwerpen	Stls
XIa	107	SOJCHER	Léon	0/0/1923		
XIa	97	SOMMERFELD	Sophie (epse Striem)	0/0/1883		
IV	42	SOROKO-SOROKINE	Sophie	8/14/1901	Wilna	Pol
VII	69	SPATZ	Rosa			
XIa	106	SPEKTOR	Israel	0/0/1907		
III	21	SPIEGEL	Benjamin	4/6/1900	Landestreu	Pol.
III	21	SPIEGEL	Ruth	11/16/1937	Gelseinkirchen	Stls
III	21	SPIEGEL-FINGER	Sara	10/23/1904	Gelseinkirchen	Stls
I	24	SPINGARN	Fanny			
I	24	SPINGARN	Kalman			
I	24	SPINGARN	Sophie			
XIa	53	SPIRA	Mirla (epse Kirsoen)	0/0/1895		
XIa	111	SPIRER	Mina (epse Schindler)	0/0/1908		
I	26	SPRITZER	Roza Gizela	3/16/1911		Pol.
XIa	114	STAPLER	Joachim	0/0/1879		
XIa	114	STAPLER	Selma	0/0/1883		
VI	14	STEIN	Hinde			
III	22	STEINER	Siegfried			
I	25	STEINHAUER	David			
VII	70	STEINHAUER (Famille)	David			
III	23	STEINHOFF	David			
III	23	STEINHOFF	Thérèse			
XIa	66	STELLMANN	Rachel (epse Lewin)	0/0/1888		
V	109	STERN	Maurice			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
45, rue Lanneau	Bruxelles			
14, rue Lens	Bruxelles			
80, rue Artand	Bruxelles			
85, Koolmarkt	Bruxelles			
85, Koolmarkt	Bruxelles			
85, Koolmarkt	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
7, av du Castel	Bruxelles			
XXIII transport	Malines		XXIII transport	
296 rue des Coteaux	Bruxelles	X		
296, rue des Côteaux	Bruxelles			
296, rue des Côteaux	Bruxelles			
19, rue Cureghem	Bruxelles			
19, rue Cureghem	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
				Direction Générale Victimes de la Guerre
A.J.B.	Bruxelles			
364, Chaussée d'Alsemberg	Bruxelles			
c/o Mme Julianne van der Borgh 24, rue du Lavoir	Bruxelles-Midi			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
68, rue Antoine Bréart	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
rue des Plantes St Joseph	Bruxelles			
				Sachsenhausen-Oranienburg
131, rue des Côteaux	Bruxelles			
131, rue des Côteaux	Bruxelles			
10 G.Gezellestraat	Anvers			
XXII transport	Malines		XXII transport	
361 rue du Bourdon	Bruxelles			
c/o Teitgar - 141, Bd Ad. Max	Bruxelles			
	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			nom de famille de son mari
25, Grand'Rue au Bois	Bruxelles			
				famille inconnue
	Bruxelles			
	Anvers/Berchem			
84,Varkerület	Sopron (H)			
84,Varkerület	Sopron (H)			
32, rue du Melon	Anderlecht-Forest			
25, rue Longtin	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
V	108	STERN	Mora			
VIII	54	STERN	Otto			
XIa	99	STERN	Sarolte	0/0/1908		
VII	72	STORM	Lea			
VII	71	STORM (Famille)	Elias			
XIa	115	STRABER	Chaïm	0/0/1892		
XIa	94	STRAUSS	Chana (epse Singer)	0/0/1909		
XIa	97	STRIEM	Robert	0/0/1879		
VII	73	STURM	Harry			
XIa	105	SWICZKA	Léa	0/0/1933		
XIa	109	SZAFMAN	Pawa	0/0/1912		
IV	43	SZAJNBERG	Eugène	3/28/1903	Molenbeek	Belge
IV	43	SZAJNBERG	Joseph	19/10/1873	Lublin	Pol
IV	43	SZAJNBERG	Léon	10/26/1903	Saint-Gilles	Belge
V	110	SZATAN	Achille			
I	26	SZATAN	Icek			
XIa	100	SZCZEKACZ	Lajzer	0/0/1899		
XIa	101	SZCZEKACZ	Rebecca	0/0/1924		
XIa	102	SZLIWKA	Szajudla	0/0/1859		
2	36	SZPETGANG (SZPETSANG)	Bencion	12/14/1902		Apatride
2	37	SZTAJNFELD	Blima	12/6/1910		-----
V	111	SZTENGEL	Leib			
IV	3	SZULCHAN	Fanni (epse Apsel)	10/30/1910	Wien	Stls
XIa	104	SZWARCBERG	Chawa (epse Swiczka)	0/0/1897		
XIa	58	SZYDLOW	Fireda (epse Kowler)	0/0/1896		
VII	74	SZYDLOW (Famille)	Pinkus			
V	113	SZYPER	Josef			
V	112	SZYPER	Szlama			
2	38	TAJCHMAN	Szlama	1/2/1925		Pol.
1	27	TAUB	Sura (epse Kapelusschnik)	0/11/1890		Pol.
VIII	55	TEICHBERG	Eryc			
VII	75	TEICHBERG (Famille)	Feiga			
1	28	TEICHBERG rect ADLER	Juda	7/15/1902		Pol.
XIa	116	TELLER	Hélène	0/0/1888		
VIII	56	TEPLITZKI (Mme et sa fille)	Hélène			
IV	44	TESLER-ZALUDKOWSKI	Fajga	7/14/1909	Stawiszyn	Rum
V	114	TIEBERG	Itzhak			
III	24	TIEFENBRUNNER	Jeannette	12/22/1942	Brüssel	Stls
III	24	TIEFENBRUNNER	Jonas	6/29/1914	Wiesbaden	Stls
IV	45	TITTMANN	Bertina Simone	12/13/1941	Brussel	Stls
IV	45	TITTMANN	Zygmunt	2/16/1914	Kolomyja	Stls
XI	25	TREFF (Famille)	Jakob Joseph			
II	59	TROCKI-MUSNICKI	David			
II	65	TROCKI-MUSNICKI	Sophia (epse Werber)	3/31/1908	Wilno	Pol.
V	115	TRZESMIOWER				
V	116	TUCHMAYER	Szmul			
II	39	TUCHSZNAJDER	Jankiel	10/25/1909		Pol.

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
O. P.	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
3, rue August Gevaert	Anderlecht			
19, rue Van der Haegen	Bruxelles			
89, rue Eloy	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
19, rue Cureghem	Bruxelles			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
34, rue des Patriotes	Bruxelles			
21, rue Monterratt	Bruxelles			
41, rue Rossini	Anderlecht			
3, rue Vandenschrick	Bruxelles			
3, rue Vandenschrick	Bruxelles			
3, rue Vandenschrick	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
86 rue Emile Banning	Bruxelles	X		
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
				Direction Générale Victimes de la Guerre
O. P.	Bruxelles			
Rue Dupont, 40	Bruxelles			
21, rue Monterratt	Bruxelles			
43, rue Bara	Bruxelles			
131, rue van Artevelde	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
Camp de Malines	Malines			
56, Av. Volders	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déporté	Direction Générale Victimes de la Guerre
Association Juive	Bruxelles			
	Anvers			
283, Chaussée de Waterloo	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Rue des Patriotes, 34	Bruxelles			
Rue des Patriotes, 34	Bruxelles			
406, Chaussée de Haecht	Bruxelles			
406, Chaussée de Haecht	Bruxelles			
304, rue des coteaux	Bruxelles			
XXVI transport	Malines		XXVI transport	M.Steinberg vol.3,p.192
sans				
15, rue Olivier	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre

N° liste	n°interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
II	60	TUCHSZNAJDER	Jankiel Nusyn	10/25/1909	Bendzin	Pol.
II	60	TUCHSZNAJDER	Simon (Salomon)	5/9/1939	Bendzin	Pol.
VII	76	TUGENDHAFT	Emanuel			
VII	77	TUGENDHAFT-KLEIN (Famille)	Rachel			
XIa	122	UKRAINSKA	Chana Basza (epse Winnik)	0/0/1909		
1	31	URYNOWITCH	Chana (epse Szatan)	15/5/1896		Pol.
III	25	VAN COEVORDEN	Albert	3/15/1915	Köln	Holl.
III	25	VAN COEVORDEN-PELS	Emily	3/31/1915	Amsterdam	Belge
XIa	126	VAN WIEN Famille	Roger	0/0/1910		
XIa	118	VOGELHUT	Rywe (epse Wajnrych)	0/0/1902		
VI	15	WACHSMANN	Oskar c/o Avermate			
V	117	WAJNGARTEN	Zelik			
II	61	WAJNRYB	Efraim	9/15/1928	Varsovie	Pol.
II	61	WAJNRYB	Jechezkiel	8/4/1904	Varsovie	Pol.
II	61	WAJNRYB	Maurice	10/28/1931	Etterbeek	Pol.
XIa	118	WAJNRYCH	Cheskel	0/0/1898		
IV	33	WAJNSZTOK	Abram (beau-fils Pawlowicki)	11/12/1918	Warschau	Pol
II	40	WAJSGLUS	Ela	-----		Pol.
II	62	WAJSGLUS	Ela	11/21/1906	Varsovie	Pol.
II	63	WAJSGLUS	Esther	4/17/1939	Bruxelles	Pol.
II	62	WAJSGLUS	Fanny	1/14/1942	Uccle	Pol.
II	63	WAJSGLUS	Gedalja	8/2/1928	Ostroviec	Pol.
II	41	WAJSGLUS	Jacob	2/15-09/1903		Pol.
II	63	WAJSGLUS	Jacob Nusyn	9/15/1903	Varsovie	Pol.
II	62	WAJSGLUS	Suzanne	2/18/1932	Bruxelles	Pol.
XIa	124	WAJSMAN	Srul	0/0/1908		
XI	26	WALDMANN (Famille)	Henoch			
VIII	57	WALLACH «M. & Mme	Karl			
VIII	59	WANDEL	Deborah			
VIII	58	WANDEL (Famille)	Chaïm			
VIII	60	WANDER M. & Mme	Chaïm Avrom			
XI	27	WANGENHEIM	Lang Babette			
XI	28	WANGENHEIM	Paul			
VII	78	WARSCHAWSKI (Famille)	Isaac			
IV	46	WEBERMAN	Emile	12/27/1940	Berchem	Pol
IV	46	WEBERMAN	René	3/31/1943	Bruxelles	Pol
IV	46	WEBERMAN	Symcha	1/5/1909	Leeice	Pol.
VIII	61	WEGNER M. Mme	Martin			
XIa	121	WEICHBROD	Anna	0/0/1942		
XIa	120	WEICHBROD	Feiwel	0/0/1923		
V	118	WEICHELSBAUM	Eva			
VII	79	WEICHMAN	Georges			
XIa	123	WEICHSELBAUM	Henri	0/0/1938		
XIa	123	WEICHSELBAUM	Lazar	0/0/1900		
V	119	WEIL	Billa			
1	32	WEINBERGER	Ilse (epse Schneeberg)	1/5/1914		Apatrie
VIII	64	WEINGARTEN (Famille)	Chiel Maier			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
XIV transport	Malines		XIV transport	
Association des Juifs	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
64, rue Eloy	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
Avenue de la Reine, 13	Bruxelles			
Avenue de Messidor 180	Bruxelles			
32, rue de l'Orphelinat	Bruxelles			
81, rue Adolphe Lavalle	Bruxelles			
18, rue Gatty de Gamond	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
XXIIA transport	Malines		XXIIA transport	
sans				
81, rue Adolphe Lavalle	Bruxelles			
203, Avenue des Croix du Feu	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
sans				
				Direction Générale Victimes de la Guerre
sans				
sans				
41, rue Rossini	Anderlecht			
41, chaussée de Waterloo	Bruxelles			
	Bruxelles			
147, av Jean Van Horenbeek	Bruxelles			
	Bruxelles			
A.J.B.	Bruxelles			
13, rue de la Seconde Reine	Bruxelles			
13, rue de la Seconde Reine	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
98, rue de Mérode	Bruxelles			
98, rue de Mérode	Bruxelles			
98, rue de Mérode	Bruxelles			
	Bruxelles			
14, rue de la Chaumière	Schaerbeek			
14, rue de la Chaumière	Schaerbeek			Association Juive
32, Simonstraat, c/c Radomysler	Anvers			
Avenue de Brockiere	Bruxelles			
17, rue Coenraets	Bruxelles			
17, rue Coenraets	Bruxelles			
Rue Albert de la Tour	Bruxelles			
XXVII transport	Malines		non déportée	Direction Générale Victimes de la Guerre
37, Place Vieille Halle au Blé	Bruxelles			

N° liste	n°interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
VIII	62	WEINGARTEN M. Mme	Salomon			
VIII	63	WEINGARTEN-HULKOWER	Jacques			
XIa	4	WEINGLOTT	Dewora (epse Banda)	0/0/1904		
V	120	WEINTRAB	David			
V	121	WEISBARD	Selig			
XIa	125	WEISBLUM	Amalia	0/0/1927		
XIa	125	WEISBLUM	Bernard	0/0/1935		
XIa	125	WEISBLUM	Ruchla	0/0/1901		
VII	80	WEISSMAN	Lotte			
III	26	WEISZ	Josefina (epse Welder)	7/22/1904	Gabanta	Stls
III	26	WELDLER	Emanuel	1/24/1931	Wien	Stls
III	26	WELDLER	Eugen	7/21/1933	Wien	Stls
III	26	WELDLER	Harry	8/13/1938	Bratislava	Stls
III	26	WELDLER	Michael	3/3/1902	Wien	Stls
I	27	WELLNER	Jules			
II	64	WELNA	Cywja	2/1/1919	Siedlec	Pol.
II	42	WELNA-VEL-WELNER	Cywja (epse Fajga I.)	2/1/1919		Pol.
XI	29	WELT (Famille)	Osias Mendel			
VIII	66	WENDUM	Frieda			
VIII	65	WENDUM	Jaco			
VIII	67	WENIG	Lea			
II	65	WERBER	Abus	1/17/1908	Radom	Pol.
IV	11	WERDIGER	Rachel (epse Dorf H.)	19/10/1888	Krakau	Belge
XIa	2	WERKER	Reisel	0/0/1904		
XIa	2	WERKER	Sylvia (epse Balsam)	0/0/1934		
V	122	WIAZOWSKI	Madeleine			
V	123	WIENER	Raymond			
III	28	WIESENFELD	Jacques, Claude	8/18/1943	Bruxelles	Pol.
III	28	WIESENFELD	Leiser	11/9/1909	Dukla	Pol.
III	28	WIESENFELD	Mozes, Leib (père)	18/02/1877	Rymanow	Pol.
VII	81	WINKLER (Famille)	Sigmund			
XIa	122	WINNIK	Abraham	0/0/1907		
XIa	122	WINNIK	Serge	0/0/1942		
III	27	WINOKUR	Zelman	31/01/1886	Kamenetz Podolsk	Pol.
V	124	WISCHNA	Léon			
V	125	WISCHNA	Szmeril			
III	14	WOHLGEMUTH	Rosa (epse Lowy)	29/09/1888	Hambourg	Tchq.
VII	82	WOLF (Famille)	David			
VII	83	WOLF (Famille)	Herman			
VIII	68	WOLFF	Raymond			
V	126	WOLKOWICZ	Israel Iser			
XIa	88	WOLWEILLER	Rivka (epse Rebnun)	0/0/1918		
II	66	ZAJDMAN	Chaim	8/4/1913	Zawiercie	Pol.
II	43	ZAJDMAN	Chaim (Cain)	8/4/1913		-----
IV	44	ZALUDKOWSKI-POLER	Eugénie	8/10/1906	Radzyzow	Pol
IV	44	ZALUDKOWSKI-ROSENKIND	Sonia	11/15/1902	Radzicjew	Pol
V	127	ZAMOJRE	Eva			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
	Bruxelles			
	Bruxelles			
43, rue Joseph Claes	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
25, Grand'rue au Bois	Bruxelles			
138, rue des Carmélites	Bruxelles			
138, rue des Carmélites	Bruxelles			
80, Av. Roi Albert	Louvain			
Grand'Rue au Bois, 25	Bruxelles			
Grand'Rue au Bois, 25	Bruxelles			
Grand'Rue au Bois, 25	Bruxelles			
Grand'Rue au Bois, 25	Bruxelles			
Grand'Rue au Bois, 25	Bruxelles			
XVI transport	Malines	XVI transport		
sans				idem que n°64
				Direction Générale Victimes de la Guerre
c/o Jacobs Dailes - 28 Vleugelstr.	Anvers			
	Bruxelles			
	Bruxelles			
229, rue Masui	Bruxelles			
sans				
25, rue Pletinckx	Bruxelles			
405, Chséé d'Haecht	Bruxelles			
405, Chséé d'Haecht	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
Chaussée de Bruxelles, 406	Bruxelles			
Chaussée de Bruxelles, 406	Bruxelles			
Chaussée de Bruxelles, 406	Bruxelles			
Association des Juifs	Bruxelles			
64, rue Eloy	Bruxelles			
64, rue Eloy	Bruxelles			
Rue des Champs Elysées, 44	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
34 rue Van Hammée	Bruxelles			
23, rue Marcq	Bruxelles			
34, rue des Secours	Bruxelles			
	Bruxelles			
127, rue Van Campenhout	Bruxelles			
35, rue de la Glacière	Bruxelles			
sans				
				Direction Générale Victimes de la Guerre
283, Chaussée de Waterloo	Bruxelles			
283, Chaussée de Waterloo	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			

N° liste	n° interne	Nom	prénom	date naissance	lieu naissance	nationalité
XIa	129	ZANGIER	Fanny	0/0/1938		
XIa	127	ZANGIER	J.E.	0/0/1910		
V	128	ZIARKOWSKI	Joseph			
II	44	ZIMMERMAN	Sysic	4/26/1907		-----
II	67	ZIMMERMAN	Sysie (fille de Dortord)	4/28/1907	Zydaczow	Pol.
XIa	131	ZLOTOGORSKI	Ajdra	0/0/1922		
XIa	132	ZLOTOGORSKI	Berk	0/0/1923		
XIa	130	ZLOTOGORSKI	David	0/0/1890		
II	45	ZUKER	Binem	-----		-----
II	68	ZUKER	Binem			
I	28	ZWEIER (CWAYAR)	Henri			
VII	84	ZYNGER (Famille)	Josef			
V	129	ZYTNIKCI	Samuel			

adresse	ville	ausweis	transport	remarque
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
O. P.	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
sans				
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
Association Juive	Bruxelles			
				Direction Générale Victimes de la Guerre
				idem que N°7 CUKIER Binem
IX transport	Malines		IX transport	
122, rue des Plantes	Bruxelles-Nord			
O. P.	Bruxelles			

De fil en aiguille

Philippe Pierret
Conservateur

Il nous est agréable de poursuivre, au sein de ce deuxième numéro de *MuséOn*, la présentation de la collection textile^[1] du Musée Juif de Belgique. Celle-ci contient près de cinq cent pièces, couvrant une période de deux cent cinquante ans. Encodées dans une base de données informatique, elles sont répertoriées sous différentes dénominations contrôlées, formant ainsi la base d'un inventaire épigraphique et numérique^[2].

L'ensemble des collections est divisé en deux grandes catégories : les textiles à caractère et usage religieux appelés « textiles judaïca » et les textiles « non-religieux ». La première déclinant pratiquement tous les usages du culte et du foyer juif (lange de circoncision, cache serviette de la fête de Pâques, rideau de l'arche, aumônière, châle de prière...), la seconde s'attachant plus aux aspects de la vie civile (vêtements de travail, tabliers de diamantaires, tenue d'apparat militaire, drapeau, tenue de déporté(e), banderole de manifestation, t-shirts à message politique...).

La diversité de la collection, qui se perçoit clairement au travers des dénominations contrôlées permet aux conservateurs d'aborder pratiquement tous les aspects de la vie juive, du berceau à la tombe, du foyer à la synagogue, en n'oubliant pas la « rue », à savoir les espaces publics et autres lieux de rassemblement et de célébrations.

Parmi les pièces exceptionnelles présentées dans ce numéro, notons un rare *sederzwöhl*, cache serviette alsacien du XVIII^e siècle, des *mappoth*, langes de circoncision peints et brodés, un bonnet de circoncision, une robe de mariée des Balkans de la fin du XIX^e siècle, un *parohet*, rideau de l'arche de la Torah, de style Art Nouveau de la première communauté orthodoxe de Bruxelles, un *talith katan*, petit châle de prière, ayant appartenu à un membre de la famille Wiener, un textile de la fête de pâque, provenant de la famille Zolli, un *meil*, mantelet de la Torah, de la Communauté Israélite de Bruxelles, ou encore un textile de circoncision brodé, en usage dans les communautés séfarades du pourtour méditerranéen.

^[1] Ph. PIERRET, « Les collections textiles du Musée Juif de Belgique. Un nouveau dépôt de la communauté Israélite d'Arlon », *MuséOn*, n°1, Revue d'Art et d'Histoire du Musée Juif de Belgique, 2009, pp. 128-161.

^[2] La numérisation des collections débutée en 1998, sous la direction de Zahava Seewald, conservatrice, compte aujourd'hui 11 500 fiches.



Tapis de laine tissé au kibbutz Mishmar David , n° 76, Don Mmes Cl. Lévy et S. Heydenberg, (Inv. 06354)

Typologie des collections textiles^[3]

Le serveur informatique central du Musée Juif de Belgique gère et sauvegarde les dizaines de milliers d'informations liées à nos collections à l'aide du logiciel File Maker Pro et d'une interface calibré par les services de l'inventaire de la Communauté française de Belgique, Musées et Société en Wallonie (MSW)^[4].

La classification des pièces de la collection textile se réfère essentiellement à trois identifications de base : la « désignation de l'objet », la « dénomination contrôlée » et le « numéro d'inventaire ».

À partir de ces trois en-têtes de fiches récurrents, chaque objet de la collection est examiné à travers sept grilles ou niveaux de lecture, à savoir, la rubrique Description (17 entrées), la rubrique Administration (18 entrées), la rubrique Historique (15 entrées), la rubrique Documentation (7 entrées), la rubrique Mots-clefs (9 entrées).

Il reste deux rubriques hybrides constituées de quelques informations doublonnées s'agissant des rubriques « Inventaire sommaire » (24 entrées) et « Vue d'ensemble » (63 entrées). On remarquera d'emblée que la fiche idéale, à savoir celle qui contient 63 données, est virtuelle et n'existe pratiquement pas^[5]. La moyenne des entrées, par fiche, se situe entre 20 et 40 entrées, à multiplier par plus de 11 000 fiches, ce qui présente une quantité non négligeable d'informations gérées par le logiciel.

^[3] Nous renvoyons ici le lecteur à l'article de Ph. PIERRET et Z. SEEWALD, « Les collections du Musée Juif de Belgique : inventaire d'un patrimoine historique, artistique et ethnologique », in *L'invitation au Musée. Courrier du Patrimoine culturel de la Communauté Française de Belgique*, N° 15/16, Bruxelles, 2006, pp. 17-20.

^[4] Celle-ci a pour mission « de préserver et mettre en valeur le patrimoine mobilier en fédérant les musées et les institutions muséales, les représentant, les faisant progresser et connaître (...). Cette démarche s'inscrit dans la notion permanente de services à ses membres dans l'esprit de réseaux et d'ouverture à d'autres partenaires ».

^[5] Parmi les carences, citons la traçabilité de l'objet, son mode d'acquisition, mais aussi, son origine même (air culturelle, sépharade, ashkénaze ou orientale, pays, ville, communautés ?).



menu du traiteur Serfaty, imprimé sur textile pour le déjeuner de mariage de Véronique et Michel, 1986
(Inv. 00696)

Pour ce qui concerne la diversité de la collection des textiles, le musée préserve depuis près de vingt ans, des textiles religieux :

rideau de l'arche,
nappe et couverture de pupitre de lecture de la Torah,
des caches serviettes,
des cantonnières ou lambrequins de rideau de l'arche,
des coussins de circoncisions, langes de circoncision (*mappah*),
des mantelets, (*meil*),
menus de mariage imprimé sur tissu,
des mantelets de la Torah,
des nappes de pupitre de lecture (*bimah*),
des rideaux de l'arche sainte (*parohet*),
des sacs à phylactères (*tefilin*),
des sacs à châle de prière (*talith*),
des sacs à pain de shabbat (*halah*),
des sacs à galettes azymes (*matsah*),
des sacs à cédrat (*étrog*),



Textil religieux de velours bordeaux avec décoration florale symétrique brodée au fil d'or.
Don Centre Israélite Sépharadite de Bruxelles
(Inv. 01345)



Rideau de l'arche de la synagogue en velours bleu avec deux cordons offert par Rav Benjamin Zev Grosman pour la Communauté israélite orthodoxe de Bruxelles, à la mémoire de son père Yehouda Halevi.
Don E. Chaikin
(Inv. 01371)



Rideau de l'arche sainte en velours et coton de style Art Nouveau, Bruxelles, circa 1905
Don de la Communauté Israélite de Bruxelles
(Inv. 01395)



Ida Opal, «Shoah - À mes parents déportés», patchwork
Don Mme I. Opal
(Inv. 00234)



Talith ayant appartenu au Rabbin Israël David Berman (1889-1947)
Don S. Berman
(Inv. 10190)



Robe de Céline Sat,
déportée au camp d'extermination d'Auschwitz
par le XXIII transport, en janvier 1944

Don de H. Herting
(Inv. 00160)

des tenues civiles (costumes, caftan, robes, des robes de mariée, t-shirt, toge),
des habits religieux (robe de ministre officiant, vêtement d'inhumation, *kittel / sargenes*),
des ceintures,
des chapeaux et des couvres chefs (fichu, foulard, calot, bonnets, *kippah*, haut de forme, *shtreimel* ,
des cols de châle de prière (*ataroth*), etc.),
des tenues militaires (uniformes, chaussures, ceinturons, décos),
tenue de déportés, des étoiles jaune,
des brassards,
des drapeaux,
des écussons et des décos,
des étendards, ;



Étoile jaune portée soit
par Mendel Marmor Niessbaum
soit par Mozes Fendrich
Don de M. S. Bleiberg
(Inv. 00378)

Étoile juive doublée de
feutre portée par H. Rosenberg
à partir de juin 1942
Don M. Henri Rosenberg
(Inv. 10872)

Étoile jaune de provenance inconnue,
(Inv. 00380)



Kippah, Couvre-chef de coton noir brodé de fils de couleurs

Don Mme F. Ajzenberg
(Inv. 01705)



Couvre-chef de ministre officiant en soie blanche et galon au fil d'or
(Inv. 01205)



Drapeau du Bund en coton rouge et coton jaune
(Inv. 01942)



En yiddish : Prolétaires de tous les pays unissez-vous
1967 Bund 1897
En français: organisation socialiste juive de Belgique
Don , Mme Ciechanowsky
(Inv. 01392)



Nappe de pupitre de lecture aux motifs religieux
Don de la Communauté israélite d'Ostende
(Inv. 01594)

des uniformes des mouvements de jeunesse (chemises, foulards des éclaireurs, etc.),
des vêtements de travail (tablier de diamantaire),
des textiles classés comme « curiosités ou objets orphelins » dont les usages ne sont pas toujours attestés ou connus et dont l'étude reste à faire, ainsi que des objets habituellement réalisés dans d'autres matériaux (*mizrah*, *shiviti*, calendrier mortuaire, carte de la terre sainte avec principaux lieux de pèlerinage, etc.),
des étiquettes commerciales,
des foulards,
des mouchoirs,
des tapis.



Drapeau du Betar (Brit Yosef Trumpeldor) avec Magen-David jaune sur le verso
Don Al. Gourary
(Inv. 01391)

Foulard d'un éclaireur israélite de la troupe de Saul Benensohn
Don A. Fecel
(Inv. 00346)

Un florilège textile : présentation chronologique de quelques pièces exceptionnelles

Exceptionnelles à différents égards. Il ne s'agit en rien d'ostraciser la majorité des autres pièces de nos collections mais bien de présenter des objets plus inattendus, de valeur économique très relative mais qui ont retenu l'attention du chercheur, du conservateur qui les a repérées, acquises et étudiées.

Contingentée par les contraintes de l'édition, notre contribution n'a pas pu retenir certaines pièces, tout aussi remarquables que celles présentées ici, mais qui ont déjà fait l'objet d'exposition, d'études ou de publication. C'est le cas, par exemple, de l'impressionnant rideau de l'arche de la synagogue d'Arlon, brodé en 1874 par le comité des dames israélites.

L'épigraphie, en particulier les textes dédicatoires rédigés en hébreu, tient un rôle prépondérant dans notre sélection étant donné l'apport documentaire qu'elle contient, qu'il soit de type généalogique, linguistique ou sociologique.

Parmi les textiles les plus anciens de nos collections, voici le doyen de nos textiles, âgé de plus de trois cent ans, et parfaitement conservé.

Sederzwéhl, Alsace, 1738
Dimensions : 48,5 x 205 cm.
Don Guy Pevtschin
(Inv. 00679)

Longue pièce de lin (205 x 48,5 cm) à trame serrée, terminée par de la dentelle, brodée de fil de coton rose. Les origines de ce textile sont plurielles : utilisé comme nappe de table recouvrant partiellement les galettes azymes (*matsoth*) aux époques médiévales ou essuie mains en usage pour le *seder* de *Pessah* à partir du XVII^e siècle, lorsque les convives attablés se passent une aiguière ou aquamanile pour se laver les mains en signe de purification, le mystère demeure. Sauf à mentionner le regretté Robert Weyl, qui nous paraît avoir proposé la meilleure explication. Celui-ci, dans l'ouvrage collectif de référence, *Juifs en Alsace*, paru en collaboration avec Freddy Raphaël, sous la direction de Bernhard Blumenkranz, y voit après examen minutieux des autres textiles religieux *Purimzwéhl* et autres *handzwéhl*, un cache serviette, habituellement décoré et rehaussé d'un texte dédicatoire.





Celui que Guy Pevtschin a offert à notre musée est de toute beauté et conforme aux usages de la région, dans ses dimensions comme dans ses matières : lin blanc, fils de coton rose. Son iconographie est particulièrement riche puisqu'il offre deux scènes bibliques en sus du nom du donateur et de la date de confection, rédigée en hébreu et en chiffres arabes, soit l'année 1738, des ornementsations florales, des motifs champêtres, des animaux emblématiques. Remarquons, pour flatter notre orgueil belgo-bruxellois, que la grande collection française des textiles d'Alsace ne possède que trois exemplaires de ces précieux et rares tissus dont le plus ancien remonte à 1745 , cadet de huit ans du nôtre. Inspiré des décors et symboles des *parohet* (rideau de l'arche de la Torah) ces textiles constituent une source iconographique non négligeable. Brodés au nom de leur propriétaire, on y trouve très souvent la date et une citation biblique en référence aux illustrations.

תצח
לפק
שלום
בר יחאל זיל
מלכה בת הר'יר
מאיר שליט

ויקרא מלאך ויאמר
אל
תשלה
ירך אל הנער
 1738

« 498 du petit comput ; Shalom fils de Yehiel, - son souvenir est une bénédiction - Malka fille de notre maître Monsieur Meir - qu'il vive longtemps ! - Et l'ange appela et dit n'envoie pas ta main sur le garçon - 1738 ». (Genèse 22, 11-12)

Phraséologie semblable aux textes des épitaphes, la présence de l'acronyme *shalit*, שָׁלִיט, pour סְמֵי, « Qu'il vive de longues et bonnes années ! » est en effet présent sur les stèles funéraires lorsque le défunt a toujours un parent en vie, alors que *zal*, זָל, *zikhrono liverahah*, « la mémoire du juste est une bénédiction » extraite de Proverbes 10, 7 rappelle que la personne n'est plus de ce monde mais ne cesse d'intercéder au profit des vivants.

Notre *sederzwéhl* est divisé en trois séquences iconographiques : la partie sommitale du textile contient de part et d'autre les trois lettres de l'acronymes *lifrat katan* (du petit comput) côté gauche et les lettres *tav*, *tsadé*, *het*, soit 498 / 1738, du côté droit. L'auteur de la broderie a de surcroît pris la peine d'indiquer le signe diacritique permettant de considérer les lettres comme les chiffres d'une date. Surmonté d'une couronne de la Torah, les noms des donateurs insérés dans un cartouche en forme d'écusson, sont flanqués de deux lions rampants conférant un caractère héraldique. Les lions debout sur leurs membres postérieurs sont une figure classique des blasons et armoiries chrétiennes, empruntée au répertoire très ancien des notabilités babylonniennes pour qui l'animal représentait la royauté et le soleil.

Le style baroque nettement affiché dans cette première section du textile, qui n'est pas sans rappeler les rideaux de l'arche sainte de la même époque, tranche avec le style naïf des représentations du premier couple biblique et des acteurs de la *akédah*, sacrifice d'Isaac. Cette section se termine par une bordure en rinceau, une guirlande fleurie. L'arbre de la connaissance porte des grenades. Autour de son tronc se love le serpent, le *shatan*, ce qui signifie le menteur en hébreu, présentant un second fruit à Eve qui en tient déjà un dans sa main gauche. Adam affolé lève les bras en signe de désapprobation et de prévention. Le paradis est symbolisé par des fleurs de grande taille et de variétés différentes.

La troisième section, la base, se présente comme un autre épisode biblique fondateur de la religion juive à savoir la mise à l'épreuve d'Abraham par Dieu qui lui demande de sacrifier son fils. Scène d'un réalisme impressionnant, tant par ses personnages que par le souci des détails : Isaac, aux mains ligaturées semble prier, alors que son père Abraham vêtu comme un bourgeois du XVIII^e siècle s'apprête à lui asséner le coup fatal en tenant son fils par les cheveux, en présence du bouc expiatoire de petite taille si l'on juge l'animal par rapport à l'autel où se trouve l'enfant. Plus étonnant est la face de Dieu, portant la barbe à la Van Dyck qui surplombe et observe la scène. On notera encore les volutes d'aromates qui montent



vers le ciel symbolisant le lien entre le profane et le sacré. L'ange situé à gauche de son phylactère semble, tel un oiseau de proie, fondre sur celui qui est dans le geste de donner la mort à son fils.

La bordure festonnée qui scande les quatre chiffres de l'année en chiffres arabes donne au textile un aspect de cantonnière de parohet, rideau de l'arche. La symbolique toute biblique n'en est pas moins emprunte de gestuelle et symbole chrétiens, que cela soit l'agenouillement d'Isaac ou les fleurs de Lys de la couronne, ou encore la représentation de Dieu tel un astre, portant la barbe.

Les *sederzwéhl* ont disparu des foyers juifs dès le milieu du XIX^e siècle lorsque « l'eau courante » a fait son apparition dans les villages mettant pratiquement la fontaine domestique (*gisef*) au rebut.



La mappah, lange de circoncision, dans la tradition ashkénaze

Les annales de l’Institut archéologique du Luxembourg nous avaient permis en 2005 de publier un lot de quarante cinq *mappoth*. MuséOn n° 1 a fait connaître un second lot de vingt-six langes de la même origine. Cette fois nous donnons à voir trois langes de nos collections, correspondant à des périodes bien distinctes, du début du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle.

Lange de circoncision de Gerson fils de Jacob, né le 06/02/1802

Dimensions : 19 x 308 cm.

(Inv. 00386)



זֶה בְּנֵי חִילּוֹד גָּרְשׁוֹן בֶּן בְּנֵי יַעֲקֹב יִצְחָק נֹלֵד לְמֹשֶׁה יוֹם בְּרִיחָה סְיוֹן תְּקַסְּבָּה לְפִיכָּךְ הַיְגָדָל לְתֹרָה (וּוֹאֲתַת הַתֹּרָה אֲשֶׁר שָׁם מֹשֶׁה לְפָנֵי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל חֹק) לְחוֹפָה לְמַשִּׁים טֻובִים

Traduction : En souvenir de la naissance du fils Gerson fils de l’honorable Monsieur Jacob Itzou né sous une bonne étoile le lundi jour de la néoménie de *Sivan* 562 du petit comput Dieu le fera grandir pour la Torah - voici la Torah que Moïse prescrit aux enfants d’Israël (Deut. 4,44) - Force ! pour le dais nuptial et pour les bonnes actions.

Très belle *mappah* peinte sur coton, rehaussée de décosrations florales et de motifs géométriques, sur laquelle figurent trois personnages en costumes traditionnels. Le dais nuptial sert en effet de scène à une célébration traditionnelle de mariage où l’on peut voir la mariée, vêtue d’une longue robe de couleur isabelle, la chevelure, apprêtée et soutenue par un diadème. Le ministre officiant en redingote ceinte de fourrure à la taille, portant la barbe et coiffé d’un spodik traditionnel des milieux hassidiques. L’époux, vêtu d’une cape noire est coiffé d’un tricorne, en vogue à cette époque.

Cette scène de la vie quotidienne n’est pas sans évoquer les costumes des Juifs de Prague ou de Fürth que l’on retrouve dans les gravures des XVIII^e et XIX^e siècles. Bien que d’aspect naïf, ces saynètes contiennent nombre de détails picturaux qui retiennent l’attention du chercheur. Le choix et la minutie des descriptions vestimentaires - les longs gants de la promise, les symboles et autres éléments décoratifs, les pigments utilisés, - sont autant de références à une époque et à un niveau social déterminé.

Lange de circoncision d'Eliézer fils de Mardochée, né le 2 octobre 1932
 Dimensions : 19 x 386 cm
 (Inv. 00435)



הילד אליעזר בן מרדכי שנולד ביום ב' ראש השנה תרצ"ג בעיר פרדסן והלך משם עם הולין למשפטו ביום ה' ניסן תרס"ג אנו על ידי צרת היהודים בארץ מולדתו יכנס לתורה לחופה ולמשים טובים טוביים Amen סלה

Traduction : L'enfant Eliézer fils de Mardochée qui est né le deuxième jour de *Rosh Ha-Shana* 693 dans la ville de Francfort-sur-le Main et a quitté avec ses parents et sa famille le 5^e jour de *Nissan* 693, contraint par le sort subit par les juifs de sa patrie, pour la Torah, pour le vaisseau nuptial et pour les bonnes actions Amen selah.

Mappah peinte, comportant des rouleaux de la Torah en *incipit* et en *excipit* de la formule de bénédiction. L'écriture carrée reproduit des caractères hébreuïques de style typographique, dans les tons bleus. Chose rare, ce textile est aussi l'occasion pour le rédacteur, père de l'enfant, d'exprimer ses craintes face à la montée du nazisme. En effet, celui-ci nous apprend que la famille quitte son pays d'origine le 1 avril 1933, soit deux mois et un jour, après que le maréchal Paul von Hindenburg, président de la République nomme Adolphe Hitler chancelier d'Allemagne.

Notre *mappah* se mue ici en document d'archives, conservant sur un support délicat mais intact, une référence précise quant à la persécution des juifs. Ce précieux textile rejoue ainsi le domaine de l'histoire sociale et religieuse du judaïsme en Europe, à l'aube de la solution finale.

Lange de circoncision de Samuel Schwartz, né le 11 octobre 1966

Dimensions : 21, x 358 cm.

Don S. Bamberger

(Inv. 00385)



**דניאל בן ברוך שמואל שווארץ נולד ביז שבט תשרי תשכיז לפייך יגדל בתורה
ולחופה ולמשים טובים אמן סלה**

Daniel Schwartz
geboren 11 Oktober 1966

N. Holtz-Helkmann
6000 Luzern

Traduction : Daniel fils de Samuel Schwartz né le 27 Tishri 727 du petit comput il grandira pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions Amen selah

Lange de circoncision en lin, peint par un certain N. Holtz-Helkmann, originaire de la ville suisse de Lucerne, ce qui nous permet d'appréhender l'univers particulier de ce judaïsme cisalpin, proche de celui des pays riverains que sont la France, l'Italie et l'Allemagne. Le magnifique travail de menuiserie du berceau et les délicates fleurs sauvages, reproduit en couleurs sur le morceau de lin, rappelle sans équivoque le relief montagneux et la botanique de la région d'origine de l'enfant.

Bonnet de circoncision, 1907

Dimensions : 12,5 x 20 cm. boîte : 12 x 17,5 x 2,5 cm.

Don de Mme J. Lévi

Dépôt de la Fondation de la Mémoire Contemporaine
(Inv. 10906)

Cette pièce unique de nos collections est un textile porté par le nouveau-né Roger Lévi, lors de sa circoncision, le 11 novembre 1907. Entouré d'un ruban de soie ivoire, confectionné et renforcé de fines dentelles de tulle de lin, le bonnet nous est parvenu dans son écrin originel, une boîte ovale en papier encore munie de son papier de protection estampillé « Veuve G. Meyers & Fils, 151, rue Neuve, Bruxelles ». Une scène familiale au sein d'un décor champêtre est délicatement reproduite sur le couvercle ; on y voit une maman avec son enfant dans les bras ; à ses côtés, le père, jouant du fifre ou du pipeau, entouré d'agneaux et de chèvres confèrent à l'œuvre une atmosphère de bonheur et de paisibilité. Le prénom de l'enfant est inscrit en lettre d'or. La date de la fête et d'autres détails calendaires ont été mentionnés au stylo à encre.

Roger Lévi, Bruxelles 1907, Musée Juif de Belgique
(Inv. 10906.1)

La famille Lévi et consorts s'est illustrée dans les domaines aussi divers que les arts plastiques, lyriques, littéraires, l'économie et la finance. Roger Lévi, fils de Raymond et Ida Samuel, et petit-fils de Salvador Lévi, fondateur de la première congrégation israélite libérale de France (synagogue de la rue Copernic), après avoir collaboré aux affaires familiales dans les domaines de la Bourse de Bruxelles, montera une affaire à son compte.

Son engagement militaire lors du second conflit mondial, et ses multiples activités communautaires, sociales et philanthropiques, figurant parmi les membres fondateurs de la centrale d'œuvres sociales juives le mèneront jusqu'à la présidence de différentes institutions, parmi lesquelles, la Société Israélite d'Assistance antituberculeuse, les Amis Belges de l'université hébraïque de Jérusalem et la fondation Van Buuren. Membre du Consistoire central israélite de Belgique, il deviendra vice président de cette institution .

Textile de circoncision,
Dimensions : 44 x 88 cm.
Don R. Surmani
(Inv. 01667)



Erronément appelé coussin, ce textile décoratif de naissance et de circoncision, était généralement composé d'une ou deux pièces rectangulaires de velours qui étaient ensuite décorées, au fil d'or ou d'argent. Cet embellissement est le fruit du travail des femmes du foyer (mère, marraine, tante).

En usage dans les communautés séfarades de l'Empire Ottoman, il était souvent destiné à recouvrir un coussin ou une pièce de mobilier, table ou guéridon. On le voit aussi accroché au mur, près du berceau de l'enfant, où à l'endroit où se tient la mère pour nourrir son enfant car on lui attribue aussi des vertus apotropaïques. Ainsi, la main aux cinq doigts, symbole commun aux différentes religions de l'Afrique du Nord et du Moyen Orient, symbolisant parfois dans le judaïsme, les cinq livres de la Torah, est perçue, pour les uns, comme la main de Dieu, protectrice des épouses et des femmes enceintes, pour les autres, comme un gardien indispensable contre le mauvais œil qui menace le nouveau né. Il n'est pas sans rappeler la représentation du serpent (mythe de Lilith) qui aurait, selon la tradition, l'ascendant sur le destin de l'enfant mâle durant huit jours et sur celui d'une fille durant vingt jours .

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la confection de tissus brodés était largement répandue dans la classe moyenne stambouliote. Le style et les motifs des broderies, qu'ils soient d'inspiration baroque, rococo ou néo-classique reflètent largement l'influence européenne. Le végétal constitue la première source d'inspiration. Sur notre textile, en tous points semblables à celui offert par la famille Arditti au Musée d'Israël , on y voit des guirlandes sur le pourtour, des fleurs sauvages et des fleurs coupées, ainsi qu'une main de protection située en dessous d'un motif sphérique garni de deux coeurs. Les initiales du prénom et du nom de famille de l'enfant « R » et « S » pour Rapahël Surnami, figurant au dessus du motif, ont été ajoutées comme l'indique la différence de facture et de fils utilisés.

Le talith

Pièce de tissu rectangulaire de laine, de lin ou de soie de couleur blanche avec des rayures noires, bleues ou multicolores dans le sens de la largeur, comparables à des lignes d'écriture. Il s'agit d'un châle de prière porté pendant les prières et lors de différentes cérémonies religieuses. Aux quatre coins du talith pendent des franges appelées *tsitsit* et qui par leur nouage particulier revêtent une valeur symbolique. Chaque lettre en hébreu ayant une valeur numérique, le tétragramme YHVH, nom imprononçable de Dieu, est-il ainsi représenté par un certain nombre de noeuds.

Au moment de revêtir le châle, sur les épaules et par moment sur la tête, le croyant prononce la bénédiction qui s'y rapporte : « Tu es source de bénédiction, Seigneur notre Dieu, Roi du monde, qui nous a sanctifié par tes commandements et nous a ordonné de nous envelopper dans les *tsitsits* ». Durant le lecture du passage du *Shema Israël* : « (...) Et dis leur de se faire des franges aux coins de leurs vêtements, dans toutes les générations, et d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur (...) », cf. Nombres 15, 38-39. Il est de coutume de tenir les franges dans la main droite et de les embrasser autant de fois que le mot *tsitsit* est prononcé. Porté durant toute la vie, dans certaines communautés, le défunt est enseveli avec son *talith* dont on a prélevé les franges.

Talith katan, Belgique, XIX^e siècle,
Dimensions : 78.5 x 24 cm.
(Inv. 06240)

Dès la plus tendre enfance, les hommes prennent l'habitude de porter un *talith* miniature sous leurs vêtements durant toute la journée. Jusqu'au XIII^e siècle, les juifs pieux portaient traditionnellement un textile à quatre pans auxquels étaient attachées les franges (*tsitsit*). Il s'agit d'une coutume qui débute à l'âge de trois ans pour les garçons afin d'habituer ceux-ci à la *mitzvah*. Il se porte uniquement en journée et ne s'applique pas aux filles.

Brodé de motifs floraux et munis de franges en soie aux extrémités, ce talith aurait appartenu à Ernest Edouard Wiener (1882-1973). Fils du banquier Edouard Samson Wiener et d'Annie Jessie Spielman, Ernest étudie à l'Ecole Royale militaire. Promu lieutenant du génie, il entame sept années d'études d'ingénieur électrique à l'Institut Montefiore-Lévi de l'université de Liège.



Après avoir été chargé de mission en Afrique, il dirige les travaux d'électrification de bâtiments de l'armée et se voit attaché au corps enseignant de l'Ecole royale militaire à Bruxelles. Capitaine-commandant durant la Première guerre mondiale, il est blessé sur le front de l'Yser.

Général Major en 1936, il est fait prisonnier en mai 1940 avec les membres du grand quartier général. Sa captivité se passera en Allemagne dans différents camps de prisonniers de guerre.

Retraité de l'armée belge en 1947, il reprendra ses activités dans le domaine de l'ingénierie électrique assumant la présidence de différentes fédérations et organismes nationaux et internationaux. Il présidera le Consistoire Central Israélite de Belgique de 1938 à 1956.

Sacàmatsoth, galettes azymes, de satin et de dentelles,

Pologne, région de Lodz, circa 1880

Dimensions : 39 cm. de diamètre

Don B. Dab

(Inv. 03465)



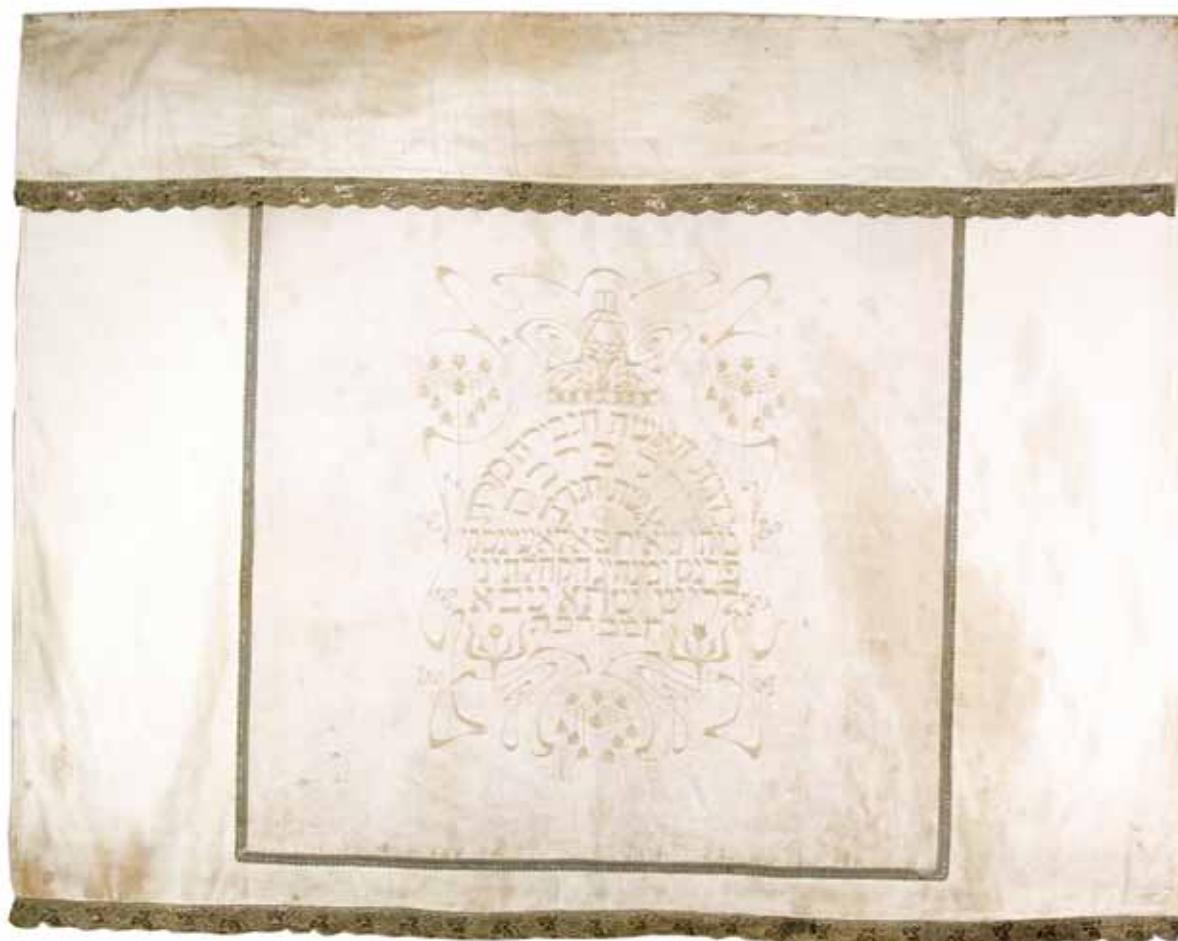
Ce textile en coton et satin, finement décoré de tulle sur son pourtour est rehaussé de broderies à motifs végétaux. Au centre un agneau en référence à celui qui a du être rôti et mangé à la hâte lors de la sortie d'Egypte (*Pessah*). Au dessus de lui les mots קָרְבָּן פֶּסַח, « offrande de *Pessah* ». Une couronne de la Torah, symbole religieux fort, brodée dans la partie supérieure de la guirlande florale, semble enchâsser le tout. Les galettes de pain non levé sont cuites au four avant la fermentation. Elles sont symboles de la captivité en Egypte et de sa délivrance.

Rideau de l'arche, Bruxelles, 1906

Dimensions : 118 x 153 cm.

Don R. Dahan

(Inv. 1682)

**Le parohet - rideau de l'arche**

Pièce de tissu qui rappelle le rideau du Temple de Jérusalem, il se place devant les portes de l'armoire sainte qui contient les rouleaux de la Torah. De la même façon que pour les mantelets de la Torah, des textes dédicatoires et identitaires y sont brodés, mentionnant le nom des donateurs et des récipiendaires ainsi que les dates de confection.

Différentes couleurs de rideau sont utilisées en fonction des fêtes du calendrier : le vert pour la fête de *Pessah* (Pâque) et *Shavouot* (la Pentecôte), le blanc pour les fêtes du début de l'année. La pièce maîtresse de nos rideaux de l'arche est celle offerte par le fondateur de la communauté et son épouse, Mayer et Rachel Polosinski.

De style Art Nouveau, caractérisé par les motifs végétaux, le texte y est délicatement brodé au fils de coton et enjolivé de motifs végétaux propres à cet art du début du XX^e siècle. Les deux rimonim ou luminaires composés de tulipes qui flanquent la couronne de la Torah, tels deux luminaires, et le texte brodé en arc de cercle font montre d'une finesse et d'un talent d'exécution tout à fait exceptionnels. Rare mais non unique, Contrairement à ce qui a déjà été publié dans les différents guides touristiques bruxellois, notre *parohet*, s'il est digne de grande délectation et d'intérêt et suscite encore aujourd'hui nos interrogations.



**נדבת האשה הנכירה מרת
 רחל ברבחה
 אשת גנדייב
 מ'היי מאיר פאלאלשינסקי
 פרנס ומנהיין דקהלהתינו
 לרייש שתא עבא
 ה'ם'בר'ב'ית**

Traduction : Don de la femme exemplaire Madame / Rachel Braha / épouse du généreux / et honorable Monsieur Meïr Polosinski / syndic et chef de notre communauté / à l'occasion de la nouvelle année 667 / 1906 qu'elle soit bénie.

Rappelons que cet art, qualifié de nouille ou de ténia par ses détracteurs, se verra condamné et boycotté lors de l'exposition universelle de Paris de 1900. La virulence verbale à l'égard des artistes adeptes de cet art sera même comparée à celle des discours haineux et destructeurs de l'antisémitisme porté à son comble depuis l'affaire Dreyfus. Alors comment peut-on analyser la motivation de cette « dissidence » religieuse à Bruxelles qui, par l'intermédiaire de ses membres, n'hésite pas à ouvrir une shoule dans la rue de Lenguentier et à y placer un textile « révolutionnaire » ? Voilà une recherche à poursuivre si toutefois des archives concernant le mobilier de cette première communauté orthodoxe existent encore...

Robe de mariée en usage
dans les Balkans, Sarajevo,
fin XIX^e siècle

Dimensions : 148 x 40 cm.

Taille 40.

(Inv. 06096)



Ce type de vêtement en velours et coton, brodé au fil d'or était très en vogue dans les populations citadines de l'Empire Ottoman depuis le milieu du XIX^e siècle. Portée indistinctement par des femmes de confessions juive, musulmane ou chrétienne, la robe faisait partie du trousseau de la future mariée et servait ensuite de robe d'apparat. Elle est tombée quelque peu en désuétude au début du XX^e siècle, bien que la Turquie, la Bulgarie et la Grèce en aient préservé l'usage en certaines occasions festives, mais pas uniquement matrimoniales.

Mantelet de la Torah en velours, brodé au fil d'or et d'argent, Bruxelles, 1909

Dimensions : 93 x 45 cm.

Don de la Communauté Israélite de Bruxelles
(Inv. 01683)

Le meïl - mantelet de la Torah

La pratique de recouvrir la Torah remonterait à l'époque talmudique. Celle-ci était revêtue d'une housse en soie et disposée au sein d'une arche décorative, comme l'atteste d'une part écrits et d'autre part des découvertes archéologiques. Il fait partie des ornements qui ont connu très tôt un développement artistique notable, malgré les interdits religieux en matière de représentation artistique. Le désir d'honorer et de protéger les écritures sacrées va s'exprimer dans toutes les aires géographiques du judaïsme.

Ces mantelets, richement décorés, sont habituellement brodés et rehaussés de noms, de dates et de textes dédicatoires en mémoire des confectionneurs ou des donateurs. Le plus souvent en velours - on en trouve aussi en coton, en soie ou en lin - les mantelets sont confectionnés de la même manière que le rideau de l'arche de la Torah.



« Don de Josué fils du lettré dans la Torah Monsieur Arié ha-lévi Jacobson à la mémoire de sa femme Madame Leibet fille de Monsieur Abraham Amram. Don pour la sainte communauté de Bruxelles l'an 669 du petit comput ».

Très beau mantelet offert par une famille d'origine mixte, ashkénaze et séfarade. Dans son aspect général, celui-ci est encore largement emprunt des styles en vogue au XIX^e siècle. Conçu esthétiquement comme un rideau de l'arche, avec la couronne de la Torah, flanquée de deux lions rampants et lampassés, dans la partie sommitale du textile. Les motifs floraux orientalisant tranchent sur l'écriture carrée de la dédicace hébraïque. Bien que centenaire, la broderie est parfaitement conservée. Si les lions rampants constituent un symbole courant, on notera la représentation du tabernacle, de couleur jaune, sur lequel s'appuient les Tables de la Loi. Le texte dédicatoire finement brodé, présent sur l'avant et l'arrière du textile est comme encastré dans une couronne végétale qui, à la différence des lauriers, porte des fleurs.

Shtreimel pour enfant, Anvers, XX^e siècle

Dimensions : 33 cm. de diamètre

Don. M. Jelovitch

(Inv. 02774)



Offert par un membre de la communauté orthodoxe d'Anvers *Shomré Hadas*, ce chapeau à ne pas confondre avec le *spodik*, plus haut, et proche de la *chapka*, faisait l'orgueil de la bourgeoisie polonaise et russe du XVIII^e siècle avant de tomber en désuétude et de devenir une coiffe emblématique pour les adeptes de l'ultra-orthodoxie et les membres de quelques dynasties hassidiques de l'Europe centrale et orientale.

Confectionné à partir de Zibeline, de renard gris ou de marte des rochers, dans certaines communautés, il est porté par les enfants dès leur plus jeune âge, mais en règle générale, il constitue plutôt un cadeau apprécié, fait par le père de la mariée à son gendre.

Napperon domestique, Istamboul, circa 1900,

Dimensions : 86,5 x 86,5 cm.

(Inv. 06428)



D'une grande finesse d'exécution, les inscriptions « Jérusalem » et « Sion » figurant sur le pourtour et au centre de cinq magen-David, sont brodées au fils d'or et d'argent. L'utilisation du motif du magen-David avec au centre « Sion » est répandu dans les objets fabriqués par les juifs des pays musulmans. Il s'agit probablement d'un textile destiné à la table familiale, comportant des symboles religieux datant du début du XX^e siècle. Ce type de textile est proche des serviettes, nappes et napperons vendus sur les marchés, présentant des motifs islamiques comme le croissant de lune et des décos florales orientalisantes

Curiosités et objets orphelins

Textile domestique, Italie, XX^e siècle

Dimensions : 90 x 105 cm. et

Don Mme M. Pennochio

(Inv. 10379)

En octobre 2008, Mme Marisa Pennochio léguait au Musée Juif de Belgique deux délicats textiles de lin brodé. Le premier, qui pourrait être un *sederzwöhl* ou dessus de table pour la fête de *Pessah*, a manifestement été écourté, l'autre est finement brodé aux initiales « E. Z. ».

Les membres de la famille Pennochio qui, durant la seconde guerre mondiale, ne cachaient pas leurs positions anti-fascistes, s'étaient repliés dès 1942 à Molinetto di Mazzano, près du Lac de Garde et avait accueilli chez eux un ami de la famille, un certain Eduardo Zulli, originaire de Trieste. Il s'agissait en réalité d'Israël Zoller, né à Brody en 1881, alias Eugenio Maria Zolli, de son nom de conversion, époux d'Adèle Litwak, décédée en 1917. Ce gallicien, dont le nom fut italienisé par les lois antisémites de Mussolini vécut caché par différentes familles catholiques, dont les Pennochio et d'autres familles romaines avant de trouver refuge au Vatican, où il n'aura de cesse de faire intervenir le pape pour améliorer le statut des juifs poursuivis par les nazis. De nombreux monastères et couvents seront ouverts à son instigation, permettant ainsi de soustraire des centaines de personnes de la persécution.

Zolli fut professeur d'hébreu à l'université de Padoue, grand-rabbin de Trieste depuis 1918 avant d'exercer les fonctions de grand-rabbin de Rome en 1939! Au moment où les alliés débarquent, Zolli, dans des conditions rocambolesques (en plein office de *Kippour* d'octobre 1944), a une vision troublante du Christ qui bouleverse irrémédiablement sa vie et celle de sa seconde épouse et fille. Ces derniers connaissent en rêves des « révélations » assez similaires à celles de Zolli.

Après démission de sa charge de grand-rabbin, il se convertit au catholicisme le 13 février 1945. Rejeté de la communauté juive et calomnié pour ses années de guerre contestées, Zolli est pris en charge par Pie XII qui lui confie une chaire à l'Université grégorienne où il continuera ses travaux d'exégèse. Eugenio Zolli travaillera jusqu'à la fin de sa vie aux relations « judéo-chrétiennes » naissantes et s'éteint en 1956.



Atarah, col de châle de prière, en métal argenté,
Hongrie, début XX^e siècle

Dimensions : 13 x 76 cm

Dépôt A. Wieder
(Inv. 03565)



Cette pièce unique a été offerte par le professeur Jozef Weisz à un membre de la communauté de la rue de la clinique d'origine hongroise, boulanger de son état. André Wieder, ami de ce dernier, a raconté dans un coup de cœur de la revue trimestrielle de notre musée la singulière et émouvante histoire de cette *atarah*.

Aumônière ou sac à cédrat, crocheted et brodée au fil d'or, originaire du bassin méditerranéen, fin XIX^e siècle

Dimensions : 21 x 13 cm.

Don E. Natan

(Inv. 00349)



D'après notre documentation, ce textile finement brodé, doublé de coton jaune, s'apparente à un sac à cédrat (*etrog*) utilisé pour la fête de *Soukkot*, plutôt qu'à une aumônière. Les sacs à *etrog* en tissu sont très rares, et constituent une caractéristique des Juifs originaires de la péninsule ibérique dont l'héritage artisanal a très bien pu se transmettre à la diaspora de l'Empire ottoman.

Couvre-chef en velours et cuir, d'origine orientale, fin XIX^e siècle.

Dimensions : 23 cm de diamètre

(Inv. 0691)

Rien ne permet de classer cet objet en *judaica* textile. Etant donné la présence du tétragramme huhi brodé au fil d'argent, cet objet pourrait appartenir au courant orthodoxe du christianisme d'Orient.



Étole de *hatan Torah*, en coton satiné, offerte à Salvador Lévi, Bruxelles, 1896

Dimensions : 7,7 x 165 cm

Don Mme J. Lévi

(Inv. 10905)

« A Mr Salvador Lévi Chatan Torah 1896-5697 / La communauté israélite de Bruxelles ».



Un *hatan Torah*, littéralement, fiancé de la torah, est une personne appelée à lire les sections concluant et recommençant le cycle annuel de la lecture du Pentateuque, à l'occasion de la fête de *Simhat Torah*. Considéré comme un privilège, on attribue ce titre à une personne particulièrement pieuse et estimée de la communauté, connue de tous pour son savoir, sa bonté et ses mérites. Tel fut le cas de Salvador Lévi (Bliescastel, 1850 - Meudon, 1930), époux d'Alice Model, fondateur de la première congrégation issue de l'Union Libérale Israélite de France, rue Copernic à Paris (1907).

Sac à farine en toile de jute d'une contenance de cinquante kilos,
Tunis, XX^e siècle
Dimensions : 112 x 75 cm.
Don S. Berkowitsch
(Inv. 05900)

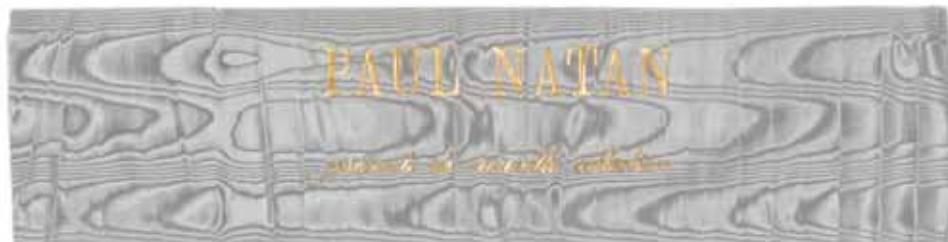


« Ficelle rouge / minoterie de la Soukra / Tunis / Le Cerf / marque déposée »
Inscription en hébreu et en arabe

Ruban publicitaire de la maison de haute couture Natan

Dimensions : 17,1 x 69,2 cm.

(Inv. 03423)



« Paul Natan présente sa nouvelle collection ».

Brassard avec drapeau belge du FNACRAJB

Dimensions : 10 x 17,7cm.

(Inv. 03410)

Sous la présidence de l'ingénieur Roger Katz, la Fédération Nationale des Anciens Combattants et Résistants Armés Juifs de Belgique (F.N.A.C.R.A.J.B), fondée en 1953, organise en 1955, en collaboration avec la Fédération Sioniste de Belgique, une série de manifestations pour commémorer la révolte du Ghetto de Varsovie.



T-shirt imprimés aux effigies caricaturées d'Anouar El Sadate et Menahem Begin

Dimensions : 70 x 48 cm / taille 52

Don S. Berkowitsch

"All you need is love

Geva 11/77"

(Inv. 00956)



Supervision et création de documentaires audiovisuels (films) au Musée Juif de Belgique

Olivier Hottois
Conseiller scientifique

1. Introduction

Les institutions culturelles comme bien d'autres sont amenées au fil du temps à s'adapter aux changements induits par la société néo-libérale.

Produire de plus en plus vite, faire d'avantage avec de moins en moins de moyens, rentabiliser l'investissement à tout prix....

Les musées n'échappent malheureusement pas à ce défi permanent.

Comme l'explique Jean-Michel Tobelem, spécialiste du domaine de l'économie des musées et de l'ingénierie culturelle : « (...) *Longtemps considérés comme n'étant pas soumis aux forces du marché, les musées, bien que reconnus comme relevant du secteur non lucratif, connaissent à présent dans leur fonctionnement l'influence grandissante de la communication, de la commercialisation de la culture, de la globalisation et de la financiarisation de l'économie.*

Les institutions muséales devenant des organisations hybrides évoluant entre le service du public et l'insertion dans le marché, le scientifique devrait alors se muer en « manager », l'érudit en stratège et le lettré en visionnaire^[1].

Alors dans un tel contexte, comment rendre les musées plus attrayants pour le public ?

Ce dernier se répartit d'ordinaire en trois catégories d'âge distinct (le troisième âge, les quadragénaires et les jeunes de quinze à vingt-cinq ans). Pour les deux premières, la place de l'écrit reste centrale. Les personnes âgées apprécient les scénographies classiques (traditionnelles)

tandis que la génération des années soixante ou septante, ayant découvert la télévision, la chaîne hi-fi durant son adolescence et activement participé à la légitimation des nouvelles formes d'expression, entretient avec la nouvelle muséologie un rapport beaucoup plus éclectique et des goûts plus diversifiés. La nouvelle génération, celle des étudiants et adolescents d'aujourd'hui entretient un rapport très différent avec l'audiovisuel dans son sens large. Ils n'ont pas eu à découvrir les différentes machines de diffusion du son et de l'image, ayant toujours vécu avec elles, ce sont en quelque sorte les enfants de la vidéo, de la télécommande et du baladeur. Par contre pour eux, il n'en va pas de même quant au rapport à l'écrit et à l'imprimé.

Les nouvelles technologies de l'information, avec le multimédia, l'audiovisuel, la production de CD-ROM et DVD-ROM, la création de films et leur diffusion, rendue possible par l'expansion des différents réseaux d'Internet dans le monde ; sont autant de moyens qui, même s'ils se situent encore très au-delà des moyens financiers de la plupart des musées, permettent d'ouvrir ces institutions à un nouveau public.

Afin de rester dans la compétition, le musée d'aujourd'hui doit constamment renouveler les expositions qu'il propose pour faire face à la demande de nouveautés. Il peut notamment faire cela par le biais de scénographies audacieuses faisant appel à la nouvelle génération de muséologues qui eux-mêmes n'hésitent plus à recourir à l'utilisation optimale de l'image, du son et de l'animation.

Les films font bien entendu partie intégrante de leurs outils.

^[1]J.-M. TOBELEM, Le nouvel âge des musées. Les institutions culturelles au défi de la gestion. ed. A.Colin , Paris, 2010.

Quelles sont les utilisations possibles de ce média dans un musée ?

On peut l'utiliser comme « spot » publicitaire pour présenter le musée tant intra-muros qu'extra-muros. Il peut accompagner une exposition, en tant que long métrage projeté dans une salle spécifique. Il peut être décliné en de courts extraits qui informent sur les aspects plus spécifiques du sujet traité, disséminés ça et là à l'intérieur du parcours même de l'exposition.

Il peut aussi servir de média pour garder la trace des expositions ou de différentes activités ou évènements muséaux. Multiplicité des usages, pluralité des sujets abordés, le monde muséal reflète la diversité de toutes les activités humaines.

Grâce à la technique qu'il utilise, le film peut apporter tout un contexte culturel souvent impossible à présenter dans les salles du musée.

L'évasion tant dans l'espace que dans le temps et la charge émotionnelle que peut transmettre un spécialiste interviewé, ne sont que de simples exemples des avantages que l'animation audiovisuelle peut offrir par rapport au côté figé d'une scénographie parfois trop à l'étroit dans son environnement d'objets et de textes.

Comme le dit Claude-Nicole Hocquard^[2] secrétaire d'AVICOM^[3]: « (...) *C'est un langage auquel tous les professionnels de musée devraient être initiés au moins pour qu'ils soient maîtres du contenu que les réalisateurs veulent faire passer* ».

Dans un contexte de crise et de changements sociétaux, avec le gel et les réductions drastiques opérées dans les subsides octroyés par l'état ainsi que la concurrence forte venant des industries du spectacle et des loisirs culturels ; les installations audiovisuelles en tant qu'outils de modernisation apportent aux institutions muséales un nouveau mode d'organisation orienté vers une gestion de qualité.



2. Historique de la création de films audio-visuels au Musée Juif de Belgique.

Aujourd'hui les visiteurs réguliers des expositions temporaires au sein de grands musées, proposées en région bruxelloise ainsi qu'ailleurs dans le pays, se retrouvent pratiquement toujours, à un moment ou à un autre, en présence de films vidéo. Mais qu'en est-il des petits et moyens Musées ?

Pour ces derniers, les tarifs astronomiques pratiqués par les sociétés spécialisées dans la production de documentaires audiovisuels et de leur sous-titrage, les difficultés récurrentes de manque de subsides provenant tant des instances publiques que des rares mécènes privés, ainsi que le problème du coût exorbitant des copyrights permettant la diffusion légale d'un film existant en connexion avec l'exposition, rendent l'utilisation de ce média très aléatoire.

Quelques musées ont parfois recours à de désuètes cassettes VHS traitant bon an, mal an d'un sujet vaguement en rapport avec leur exposition. Ce médium, bien souvent de mauvaise qualité, passe en boucle sur un écran de télévision, dans une pièce exiguë.

En définitive cette façon de faire avec *les moyens du bord* finit souvent par aboutir à l'effet inverse de celui désiré, et donc à nuire à l'exposition.

^[2] AVICOM : Comité international de l'ICOM pour l'audiovisuel et les nouvelles technologies de l'image et du son.

^[3] Cl.-N., HOCQUARD, Un festival international audiovisuel, pour quoi faire ? in Les cahiers d'étude. AVICOM, 1998, p. 15.

Qu'en est-il du Musée Juif de Belgique ?

C'est en 2004 durant les mois de mars et d'avril qu'a eu lieu le déménagement du Musée. Les locaux de l'avenue de Stalingrad où il était installé depuis 1990 ne permettaient plus son bon développement.

C'est à cette occasion qu'eut lieu l'exposition inaugurale *Déballage*, mise en scène par l'artiste belge contemporain Jacques Charlier, dans le nouveau bâtiment de la rue des Minimes, en plein Sablon. Artiste conceptuel de renom, connu pour le montage d'installations provocatrices, ayant pour but de créer la confusion, d'interpénétrer les courants artistiques dans des scénarios implosifs, brouiller les pistes et susciter une réflexion ; Charlier prend le parti pris de ne donner aucune explication écrite, aucun cartel, aucune légende à l'intérieur de l'exposition.

Comme il le dit lui-même : «... *j'ai cherché à faciliter le dialogue entre les visiteurs et les scientifiques du musée présents dans les salles. Au fond, les objets exposés m'intéressent moins comme objets de contemplation que comme sujets de conversation – prétextes à se parler, à se rapprocher, à jeter un pont entre juifs et non-juifs* ^[4] ».

Charlier avait précédemment été très intéressé par ce type d'expérience lors de la visite d'un musée new-yorkais où il rencontra des conservateurs présents dans les salles de l'exposition, au service du public, jouant le rôle de cartels et légendes.

Mais pour parvenir à ses fins, il lui aurait fallu mettre au point sa stratégie muséale en y impliquant, avant même le montage de l'exposition, l'ensemble du personnel scientifique du musée et organiser de surcroît une « permanence ».

Passé l'« effervescence » du vernissage et de la première semaine durant laquelle se succédèrent les visites de presse, nombre de critiques émanèrent principalement du public non-juif, concernant l'indigence d'explications sur les objets et l'organisation globale de l'exposition. Cela provoqua une réunion conviant la direction et le personnel scientifique du musée à se concerter pour tenter de résoudre le problème.

Je proposais, puisque le contrat passé avec l'artiste ne permettait pas *d'y ajouter des textes*, de créer un film vidéo expliquant les principaux objets exposés à travers les thèmes qui formaient le parcours de l'exposition. Ma proposition fut retenue.

En débutant la visite par le film, le public recevait les structures lui permettant de comprendre et de suivre le fil conducteur de l'exposition.



L'artiste Jacques Charlier

A. Supervision de films créés en collaboration avec Pierre-Michel Zaleski

Je me suis donc attelé à la rédaction des cartels et légendes manquants. Ceux-ci, lus en voix off dans le film et mises en correspondance avec les objets, fournissaient les chapitres rythmant les différents thèmes abordés.

Pour tous les aspects techniques, j'ai recherché dans mon entourage et celui du musée, une personne spécialisée dans le domaine de la réalisation de films documentaires.

Le choix, dicté tant par des impératifs budgétaires que par la qualité technique des réalisations accomplies, se porta finalement sur Pierre Michel Zaleski, auteur de plus de cinq vidéos documentaires à *l'atelier 340*^[5]. Tout d'abord axé sur cette narration de textes grâce au prêt gracieux des voix d'Alexandre Henri et Solange Goldwasser, il fallu rapidement inclure dans le scénario une présence humaine, pour mieux impliquer le spectateur dans le film, qui sans cela se serait vite lassé de ce défilé continu d'objets et de photographies. Tout naturellement, et après concertation avec Pierre Michel Zaleski, le choix se porta sur Jacques Charlier.

Il semblait en effet indispensable de donner la parole à ce dernier pour qu'il puisse s'exprimer sur sa démarche, son installation et sa scénographie. En plus de ce droit à la parole, Charlier, avec son accent liégeois, interviewé dans son atelier « en tant qu'artiste », ajoutait une dimension parfaitement humaine et émotionnelle aux explications plus abstraites.

Les expositions du musée étant bilingues, il fallu encore traduire le film en néerlandais pour répondre aux attentes linguistiques du public.

^[4] J. CHARLIER., Bulletin spécial du Musée Juif de Belgique avril juin 2004, Vol. 15 N° 2, p9.

Ce travail consistait d'abord à fixer les paroles du film par écrit et de les faire traduire par les « Services pour les musées de Bruxelles » (*Diensten voor de Brusselse musea*) de la Communauté Flamande (*Vlaamse Gemeenschapscommissie*).

Le texte néerlandais lu par Zahava Seewald fut enregistré et monté par Pierre-Michel Zaleski en surimpression sonore de la version francophone.

Enfin, le film mis en vente à l'accueil en version DVD et cassette VHS, permit aux visiteurs pressés mais néanmoins désireux d'un complément d'explications, de pouvoir tranquillement le visionner en privé. Notons que, d'emblée, le film a été largement apprécié par les aficionados de l'artiste.

Il y eut encore collaboration entre le MJB et Pierre Michel Zaleski pour la réalisation d'un film documentaire pour les deux expositions temporaires qui suivirent, a savoir : *Juifs du Maroc- Un objet deux cultures* (2005) et *175 ans de vie juive en Belgique* (2005-2006).

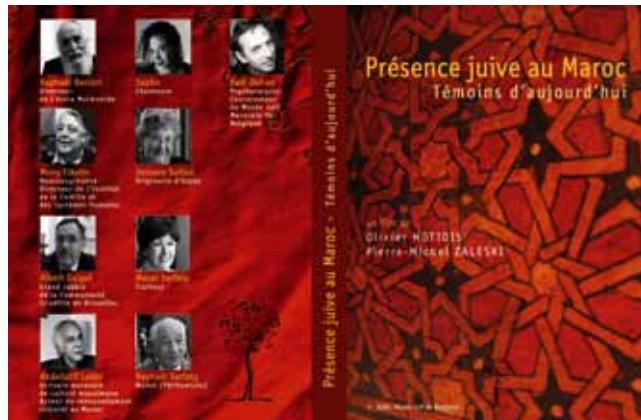
Dans le film *Juifs du Maroc. Témoins d'aujourd'hui*, Paul Dahan, interviewé par Zahava Seewald, commissaire de l'exposition, présentait sa collection d'objets juifs marocains, la spécificité de celle-ci, ainsi que la démarche qui l'avait amené à la réunir patiemment.

Ensuite, venaient plusieurs témoignages de Juifs marocains sur leurs souvenirs de cette vie au pays tant appréciée que regrettée. En outre, comme l'exposition s'intitulait *Un objet, deux cultures*, le captivant témoignage d'Abdellatif Laâbi, écrivain marocain d'expression française et de culture musulmane, acteur du renouvellement culturel au Maroc et courageux défenseur d'une entente israélo-palestinienne ; ainsi que celui de la chanteuse Sapho, qui, comme Laâbi, a longuement travaillé au rapprochement des cultures juive et musulmane par la musique.

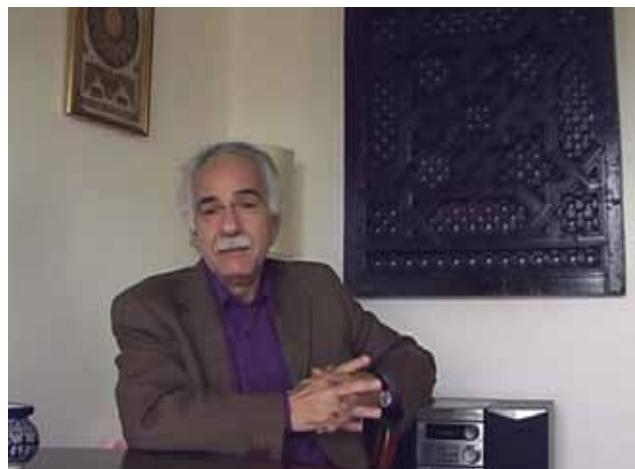
Citons encore parmi les témoignages : ceux d'Albert Guigui, grand-rabbin de Bruxelles, de Raphaël Benizri, directeur de l'école Maïmonide à Bruxelles, de Mony Elkaïm, neuropsychiatre et directeur de l'Institut de la Famille et des Systèmes Humains.

[5] Centre d'art créé pour promouvoir la sculpture contemporaine, Zaleski y a notamment réalisé :

- MATIÈRES GRASSES, Erwan Ballan – Jean-François Demeure, 2003.
- RADICAL, Javier Fernandez, 2002.
- ARTICULATIONS, Antoine Laval, 2001.
- LE MOUVEMENT INTUITIF, Patrick Dougherty – Adrian Maryniak, 2000.
- CHAMPS D'ÉNERGIE, Jan Van Munster – Laura Castagno, 2000.
- AVANT-GOÛT, Jean-Georges Massart, 1999.
- BASALTAVA SCULPTEUR D'ORGUES, Georg Hüter, 1999.



La chanteuse Sapho



L'écrivain Abdellatif Laâbi

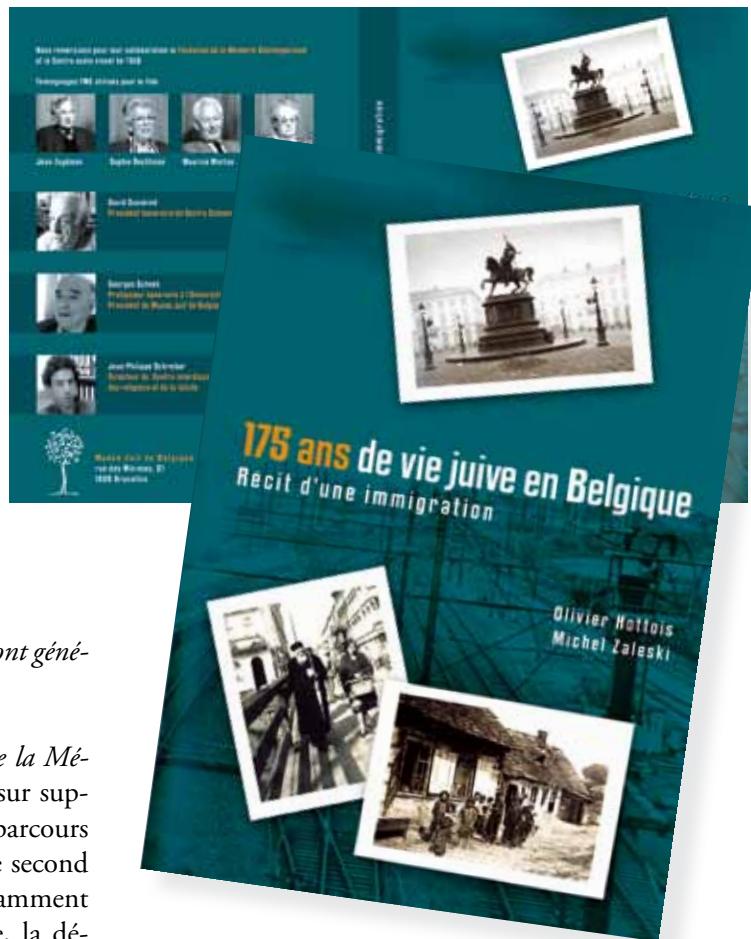
Le troisième film réalisé avec Zaleski permit d'enrichir l'exposition *175 ans de vie juive en Belgique*, d'un documentaire traitant de l'immigration juive en Belgique et la bonne intégration dans le pays.

L'idée proposée au départ par mon collègue Daniel Dratwa, commissaire de cette exposition, avait pour objectif de créer un film en collaboration avec La Fondation de la Mémoire Contemporaine.

En effet cette institution, créée en 1994, « (...) se donne pour mission de faire mieux connaître l'*histoire des Juifs en Belgique*, leur apport à la communauté nationale durant le XX^e siècle. Elle considère comme un devoir de perpétuer le souvenir de ce qui fut sans en laisser ternir les couleurs ou perdre l'humanité. Elle souhaite donner la parole aux hommes et aux femmes qui n'ont généralement pas voix au chapitre de l'*Histoire* »

Pour toutes ces raisons, la *Fondation de la Mémoire contemporaine* recueille des récits de vie, sur support audio et vidéo, qui reflètent la diversité de parcours des Juifs de Belgique avant, pendant et après le second conflit mondial. Ces témoignages portent notamment sur l'immigration d'avant guerre, la Résistance, la déportation, la clandestinité, la détention à la caserne Dossin à Malines, la situation des enfants cachés (et celle de leurs sauveurs), l'exode vers l'étranger, l'engagement au sein des forces armées belges et alliées, la reconstruction du pays et de la communauté après la Libération, l'émigration vers Israël, la vie des orphelins dans les homes...

L'idée était de réaliser ce film sur l'immigration en se servant ; d'une part, de parties des témoignages recueillis par la *Fondation de la Mémoire Contemporaine* en collaboration avec le Service Audiovisuel de l'Université Libre de Bruxelles ; et d'autre part, en interviewant des personnalités bien connues de la communauté juive pour leur brillant parcours de vie et leur bonne intégration dans le pays. Le choix se porta d'une part sur le baron Schnek, président du musée, ex-président du Consistoire Central Israélite de Belgique, qui s'impliqua tout au long de sa vie professionnelle en Belgique dans des institutions et organisations d'aide tant juives que non juives et d'autre part, sur David Susskind, fondateur et président d'honneur du Centre Communautaire Laïc Juif, qui s'est battu constamment pour l'affirmation d'un judaïsme laïque et humaniste tout en militant inlassablement en faveur de la paix au Proche-Orient.



Après une longue recherche dans la profusion des témoignages recueillis à la *Fondation de la Mémoire Contemporaine*, sous forme de cassettes vidéo et de leurs retranscriptions par écrit, se dégageait une série de thèmes majeurs concernant l'immigration des personnes interviewées ainsi que de celle de leurs parents.

Parmi les nombreux points abordés, citons : les raisons économiques de l'immigration ; la concentration des migrants dans les grands centres urbains, carrefours incontournables vers les destinations lointaines et leur localisation dans les quartiers proches des ports et des gares... ; les professions exercées et l'attrait économique offert par le nouveau pays pour certains métiers ; l'éducation et l'intégration des enfants ; la pratique linguistique du pays d'adoption, les difficultés d'apprentissage et le multilinguisme pratiqué entre les membres de la famille ; les difficultés d'obtention de la nationalité ; l'attrait pour Anvers plaque tournante dans le travail et le commerce du diamant ; les aléas familiaux liés à l'immigration : séparations, regroupements, reconstruction des familles ; possibilités d'évolution sociale et émancipation...

Il m'a paru également relevant d'interviewer un spécialiste de la question, le professeur Jean-Philippe Schreiber, historien de l'immigration en Belgique. Ce dernier apport permit ainsi d'introduire et d'expliquer en détail chaque thématique abordée et illustrée par les différents témoignages. (photo8)

B. Autonomisation du musée dans la création de films.

L'étroite collaboration avec Pierre Michel Zaleski, m'a permis de me familiariser avec le matériel vidéo et les différentes phases techniques entrant dans la réalisation d'un film.

Ce qui me donna l'envie de me procurer une caméra ainsi qu'un logiciel de montage.

J'avais eu l'occasion de me familiariser avec ce logiciel lors de laborieux travaux d' « incrustation » de sous-titres en néerlandais dans les films d'expositions temporaires, par la transformation de cassettes vidéo (VHS) de films donnés ou faisant partie des collections, dans un format DVD (VOB) et par de petits montages des documents filmés lors des chantiers de restauration de cimetières juifs^[6].

Fort de ces diverses expériences et pour répondre à la demande de Jacques Sojcher, commissaire de l'exposition temporaire *Sarah et ses frères. Les Kaliski, une famille d'artistes témoins de l'histoire* (2007), je me lançais spontanément dans la réalisation d'un film dédié au travail de Jim et Sarah interviewés par le commissaire.

Sur bien des points ce premier film me permit de comprendre la complexité et les difficultés techniques liées à ce genre d'exercice.

Pour le dire simplement, cette première tentative même si elle fut constructive ne donna pas le résultat escompté. Le manque d'expérience, se manifesta lors de l'enregistrement sonore des interviews. Le tournage exécuté dans des pièces au cubage démesuré du Nouvel Espace Contemporain (bâtiment arrière du musée et principalement dédié aux expositions temporaires) provoquait une piètre acoustique. Le manque de matériel de sonorisation professionnel ne permit pas d'obtenir un son correct pour le montage et la suite des opérations. Rappelons que je ne disposais à ce moment que de matériel personnel^[7].

^[6] Voir le chapitre C.

^[7] Grâce à Mr. Blondin, secrétaire général du MJB cette situation changera en 2010 pour le tournage du film de l'exposition « La peinture dans le sang » dédiée au peintre carolorégien Charles Szymkowicz. Le MJB fera l'acquisition d'une caméra Haute définition dotée d'un micro de type semi professionnel d' excellente qualité.



Le professeur Jean-Philippe Schreiber, Université Libre de Bruxelles



Les artistes Jim et Sarah Kaliski et le professeur Jacques Sojcher

Comme je l'expliquerai par la suite dans la partie technique, la phase de montage ne peut malheureusement pas pallier le manque d'images ou de son correct. Ce n'est qu'en vérifiant systématiquement la bonne qualité au moment même du tournage ; quitte à imposer ces manipulations techniques aux intervenants, que l'on peut espérer pouvoir faire un montage satisfaisant et donc obtenir un résultat final concluant.

Toutes les tentatives de filtrage du son à l'aide de logiciels spécialisés ne permirent pas d'améliorer la situation.

Seul un recours aux services très onéreux, d'un laboratoire professionnel pour le traitement du son, aurait peut-être pu résoudre le problème.

Par la suite, l'expérience porta ses fruits et je m'attachai à la réalisation du film de l'exposition : *Une mémoire de papier* (2009), exposition consacrée à la vie juive en Belgique racontée par la carte postale.

Le scénario découlait directement du livre/catalogue *Une Mémoire de Papier* [8], commis par Philippe Pierret et Gérard Silvain. Ce découpage, scandant également le parcours de l'exposition, s'imposait d'emblée en tant que fil rouge.

Ces rubriques ; composées d'images, que la voix d'Alexandre Henri, avec un timbre et une sonorité habitués aux ondes de la radio, mettait particulièrement bien en relief ; constituaient en quelque sorte la charpente du film.

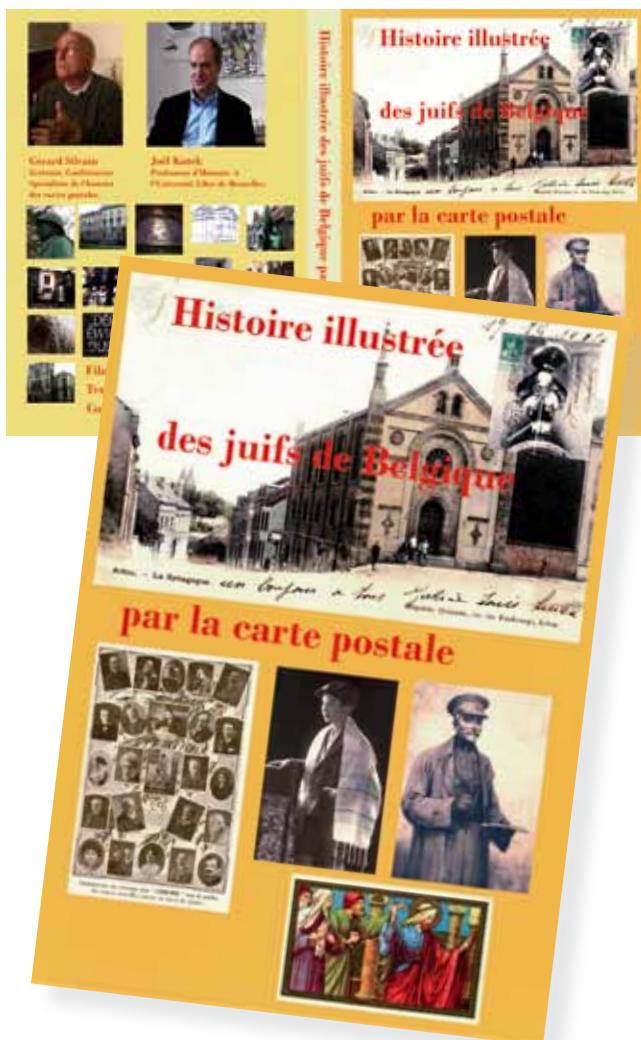
Parmi les catégories abordées, citons :

- la rubrique des personnalités qui met en exergue les familles juives ayant joué un rôle éminent dans le développement de la Belgique. Dans le domaine de la politique, citons les Bischoffsheim, les Montefiore-Levi, les Wiener. Dans le domaine de la haute finance s'imposent les noms de : Errera, de Bauer, Philippson, Lambert et Loewenstein.
- la rubrique des Rues des Juifs et autres curiosités toponymiques montre l'importance du passage et de l'implantation juive dans notre pays, tant en région flamande que wallonne et également dans la capitale.

- Les artistes Juifs de Belgique. Parmi les personnalités oeuvrant dans la sculpture, la bijouterie, la réalisation d'architecture de monuments, la peinture, le dessin et la médaille, retenons les noms de Charles Samuel, Philippe Wolfers et son fils Marcel, Charles Wiener et Kurt Peiser.

- Les activités professionnelles regroupent des métiers aussi variés que colporteurs, fripiers, maroquiniers, négociants et fabricants, ainsi que les grandes familles à l'origine des grands magasins comme les Hirsch, les Tietz, les Bernheim et Guggenheim.

Nombre de ces personnalités ont activement participé à l'essor financier, industriel mais également social et pédagogique de la Belgique durant la dernière moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. On en trouve la trace à la fois parmi les cartes postales à thème juif datant pour la plupart du début ou de la première moitié du XX^e siècle mais on peut également, caméra au poing les redécouvrir à travers les monuments, les musées, les parcs et bâtiments qui jalonnent les rues de la capitale



et d'autres endroits du pays. Cela permit au gré du hasard, d'avoir parfois la bonne surprise de retrouver le bâtiment tel que photographié ou dépeint par la carte, ou alors après maintes recherches, la déception d'en retrouver l'emplacement désormais occupé par une autre entreprise ou par un édifice résolument plus moderne.

Gérard Silvain détenteur de la majorité de cartes postales, nous communique avec verve et passion son enthousiasme pour ce medium qui réforma complètement l'univers désuet de la lettre postale, durant le dernier quart du XIX^e siècle. Par rapport au courrier scellé, la carte postale était une véritable révolution, comparable sur le plan de la communication, à ce qu'est Internet aujourd'hui.

[8] P. PIERRET., G. SILVAINE., *Une mémoire de papier. Images de la vie juive en Belgique. Cartes postales XIX^e –XX^e siècles*, Belgique, 2009.

Joël Kotek, historien et politologue, secrétaire général du Centre européen d'études sur le racisme (CEESAG) et professeur d'histoire à l'ULB est l'auteur avec Gérard Silvain d'un ouvrage traitant de la carte postale antisémite. Il nous explique dans le film la différence entre l'antijudaïsme et l'antisémitisme. Il rappelle la présence de motifs antisémites historiés qui ornent les vitraux de la cathédrale Saint-Michel et Gudule à Bruxelles. Toute la légende de la profanation des hosties nous est ainsi racontée. Cette affabulation prélude en quelque sorte à l'antisémitisme virulent qui se développera notamment par le biais des cartes postales à travers toute la première moitié du XX^e siècle jusqu'à la Shoah.

Entre le 11 mars et le 30 mai 2010 eu lieu une exposition récapitulant l'œuvre peinte de Charles Szymkowicz, professeur de dessin et de peinture aux Académies des Beaux-Arts de Charleroi et de Bruxelles. A cette occasion, il fut décidé de produire un film-interview de l'artiste par Madame Suzy Wolkowitz, commissaire de l'exposition. Elle eut l'occasion de l'interroger sur son œuvre, sa vie, son travail de peintre mais aussi de pédagogue, par le biais d'un questionnaire constitué d'une liste de mots clefs. Ce qui permit de mettre en évidence une série de thèmes. Celui de l'amitié permit au peintre d'expliquer sa rencontre avec Léo Ferré. La couleur, véritable langage peut avoir un impact psychologique conséquent sur le spectateur. La passion de l'enseignement artistique et l'importance du rôle du professeur sont également développées. C'est ainsi que l'artiste/professeur fut filmé à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, dans son contexte de pédagogue lors d'une évaluation des projets d'élèves, en compagnie du commissaire de l'exposition et de Mr Philippe Blondin, secrétaire général du MJB.

Un autre thème important dans l'œuvre de l'artiste est le rôle du maître dans la peinture, et de ce fait, l'admiration que l'on peut avoir pour les plus grands personnages, tant en peinture qu'en littérature et dans les autres domaines artistiques.

C'est cette admiration vouée aux personnalités illustres, tels que Rembrandt, Delacroix, Géricault, Van Gogh, Ensor, Bacon, Dix, Grosz, Picasso, Schiele, Kokoschka, Giacometti, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Kafka, Karl Marx, Kurt Weill, Hannah Arendt, Woody Allen..., qui le pousse à entreprendre ses séries de portraits, sorte de panthéon des plus grands auteurs ayant « forgé » notre histoire intellectuelle et culturelle.

Comme le dit lui-même l'artiste : « *Aujourd'hui, les peintres (on les nomme plasticiens quand ils ne peignent plus) n'ont ni « phares » (Baudelaire encore !), ni lumières*



L'artiste Charles Szymkowicz et Mme Suzy Wolkowitz



L'artiste Charles Szymkowicz et Mr Philippe Blondin



L'artiste Charles Szymkowicz dans son atelier

de repère ni guides dantesques dans l'enfer merveilleux et douloureux de l'Art.

Ils pensent être nés d'eux-mêmes, taisent et tentent d'étouffer dans l'œuf les noms de ceux qui les ont initiés. Et les autodidactes ne sont pas vraiment « didactes ».

Moi, je pense, tout simplement, qu'un artiste a le devoir de dire d'où il vient et à qui il doit d'être ce qu'il est »^[9].

^[9] C. SZYMKOWICZ, Catalogue de l'exposition *La peinture dans le sang* au Musée Juif de Belgique, à Bruxelles, 11mars-30 mai 2010, Editions Le Crache-Noir, Charleroi, 2010 p. 80

Le dernier film : *La mémoire imprimée. Un siècle d'affiches en Belgique*, se situe dans le cadre de l'exposition temporaire *Avis à la population. L'histoire juive s'affiche*. (18 juin au 10 octobre 2010).

Complément pour cette exposition, il retrace durant 62 minutes l'histoire de l'affiche en Belgique depuis les débuts de la lithographie jusqu'au remplacement de l'impression graphique par le procédé industriel de l'offset.

Il est le résultat des interviews de Marie-Laurence Bernard, Pierre Baudson, Gilles Fiszman, Daniel Dratwa et Henri Gutman.

Marie-Laurence Bernard^[10], galiériste de *Ma maison de papier*, nous explique l'histoire de ce média depuis la création de la lithographie par Aloys Senfelder et son utilisation pour l'industrie de l'affiche, vers 1870, par Jules Chéret. Ce support publicitaire tendra à disparaître en tant que véritable création graphique dans les années 1970.

À ce moment, elle sera remplacée par l'affiche photo, illustration venant du film publicitaire, ce qui coïncide avec le développement de l'offset et la fin de l'imprimerie litho ou « zingo » graphique.

Pierre Baudson^[11], conservateur honoraire des Musées Royaux des Beaux Arts de Belgique et du musée Constantin Meunier, nous explique les premières expositions consacrées aux affiches qu'il a organisées dans les locaux temporaires du musée d'Art moderne au milieu des années septante. Ces expériences l'ont amené à rencontrer de nombreux graphistes et affichistes importants en Belgique. Citons parmi ceux-ci : Lucien Deroeck, auteur de l'affiche et de l'étoile de l'exposition universelle de 1958, Julian Key auteur de la célèbre affiche « Chat Noir », Léo Marfurt qui a repris et développé l'image de la « miss Belga » que l'on retrouve encore aujourd'hui sur les paquets de cette marque... Il explique également les débuts alimentaires de Magritte grâce à la conception et réalisation d'affiches, ainsi que l'influence de l'œuvre de ce peintre sur l'évolution de l'affiche par le biais du surréalisme.



Gilles Fiszman graphiste belge de renom, créateur de logos et d'identités d'entreprise nous éclaire sur la création de plusieurs de ses affiches et nous livre les lignes de force et les faiblesses qui émanent de ce type de média.
Daniel Dratwa, commissaire de l'exposition relate l'historique de la collection d'affiches du MJB.
Henri Gutman président actuel du CCLJ (Centre Communautaire Laïc Juif) nous relate le contexte des manifestations organisées en Belgique lors de la guerre du Kippour. Il crée à cette époque, une pancarte devenue affiche de soutien envers Israël.

^[10] M.-L., BERNARD., Catalogue de l'exposition : *Saveurs et Plaisirs. Trésors restaurés de la collection d'affiches de la Bibliothèque royale de Belgique*. 21 octobre au 24 décembre 2005, Galerie Houyoux, 2005

^[11] P.,BAUDSON., - *De l'image au graphisme. Aspects de l'affiche et du graphisme en Belgique des années vingt à nos jours*. Catalogue de l'exposition au Musée Royaux des Beaux Arts de Belgique (du vendredi 21 février au dimanche 13 avril 1975), Bruxelles, 1975.
- Milton Glaser. American Graphic Design. Catalogue de l'exposition au Musée Royaux des Beaux Arts de Belgique (du vendredi 15 octobre au dimanche 21 novembre 1976), Bruxelles, 1976

C. Prise de vue dans les chantiers de restauration de cimetières juifs.

Un article de Philippe Pierret dans cette même revue, traite largement des *chantiers de restauration de cimetières juifs anciens*. Je ne développerai ici que l'aspect audiovisuel et *hypermédia* du sujet.

Disons simplement pour situer ce propos, que depuis 2005 quelques six cimetières juifs anciens, situés en Belgique, au Grand-Duché de Luxembourg et en France, ont pu être restaurés.

Puisque le MJB était co-organisateur du projet, il était important durant ces restaurations, d'enregistrer le travail de façon scientifique : relevé des épitaphes hébraïques et traduction, inventaire photographique des pierres tombales, relevé des lieux sous forme de plan, enregistrement du travail à l'aide de photographies et vidéos.

Tant par la technique utilisée que par le sujet des travaux, cette démarche rejoint le champ des techniques d'enregistrements scientifiques de l'archéologie. Cette discipline se trouve aujourd'hui quelque peu bouleversée en ce qui concerne la vulgarisation scientifique et la médiation culturelle ; par l'extension croissante des techniques hypermédiast^[12].

Un hypermédia est un média dans lequel les informations ne sont pas seulement de type texte, mais également de type « image, son, vidéo » ou encore multimédia. C'est une extension de l'hypertexte à des données multimédias. Grâce à ce procédé, toutes les formes d'informations sont reliées et permettent une navigation non linéaire et interactive dans un ensemble de données textuelles, iconographiques et sonores. Dans les applications basées sur le Web, l'information est présentée selon une approche hypermédia. En plus, il est possible d'interagir avec l'information grâce à l'interface Web.

Les orientations politiques globales de la *société de l'Information* dessinent de nouveaux contextes d'action : appels à des projets nationaux et européens allouant d'importants budgets, politiques d'aménagement du territoire et de promotion, par le biais des techniques numériques, du tourisme culturel (pour lequel l'archéologie tient une place importante), etc. Enfin, les réflexions sur les usages des hypermédiast conduisent les professionnels de l'archéologie à repenser leur activité traditionnelle de publication/diffusion.



Pour revenir aux chantiers de restauration de cimetières juifs et dans ce même but de parvenir à un enregistrement de type hypermédia ; les données enregistrées, les activités photographiées, le rendu tridimensionnel de ce qu'était le site avant intervention et de ce qu'il est devenu après, ainsi que la prise de vue systématique des activités tant sur le plan du travail effectué, que celui des visites culturelles de la région; permettent dès maintenant, par le biais d'un site Web dédié au projet^[13], de parfaitement se rendre compte de l'ampleur de la tâche réalisée et des répercussions d'ores et déjà obtenues à travers la presse tant écrite que télévisée.

^[12] J., MAHOUDÉAU., *L'archéologie aux défis de la médiation culturelle hypermédia*. Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire, UMR 5608 CNRS, France.

^[13] http://www.protestafac.ac.be/beth_ha_haim/default.htm
http://www.new.mjb-jmb.org/index.php?option=com_content&task=view&id=89341&Itemid=233

3. Aspects techniques de la création d'un documentaire vidéo.

A. Touteréalisationvidéosecomposedetrois principaux volets^[14]

L'idée directrice qui peut se développer à travers un récit.

La finalité d'un film est de « raconter une histoire ». Cela implique souvent, mais pas toujours, l'établissement préalable d'un plan de tournage, d'un scénario, synopsis ou autre document écrit.

Le recueil des images et des sons.

Il s'agit ici des matériaux, comparables aux mots et aux phrases dans la construction d'une œuvre littéraire, qu'il faut recueillir, dégrossir et ensuite stocker dans des fichiers bien étiquetés et organisés de manière à pouvoir les retrouver et les utiliser facilement lors de la dernière partie du travail. Ces « matériaux bruts » sont constitués de rushes ou parties de films, (interviews, prises de vue extérieures, éléments de films d'archives...), mais aussi de documentation iconographique (photographies, animations faites à partir des photographies...) et d'illustration sonore (extraits musicaux, commentaires en voix off...).

La création du vidéogramme définitif ou post-production.

Il s'agit outre quelques étapes préparatrices, du montage proprement dit. C'est lors de cette dernière partie que l'on verra le film commencer à prendre vie et lentement se diriger vers un résultat fini.

B. Comment procéder.

La réalisation d'un film documentaire est par nature une expérience singulière et unique. Le sujet abordé peut être le thème de l'exposition lui-même, comme par exemple l'interview de l'artiste dont l'œuvre est présentée au public, ou un sujet spécifique plus éloigné, bien que toujours lié à l'exposition.

Il y a quelques étapes préalables qui font partie intégrante de la démarche : recherches générales sur le sujet (ouvrages de référence, encyclopédies, recherches sur Internet...) définition du thème du film en collaboration avec le commissaire de l'exposition, recherches de personnes

ressources plus concernées par le sujet, que l'on pourra interviewer^[15], établissement d'un planning des interviews à réaliser, constitution d'une quantité de documentation photographique qui permettra d'illustrer le propos lors des interviews ou des commentaires en voix *off*.

Il ne s'agit ni de s'abandonner au seul hasard en filmant le tout venant, ni de vouloir tout maîtriser et diriger comme en fiction. Tout se joue en permanence dans la rencontre entre un sujet réel et le regard spécifique que le réalisateur choisit de lui porter. C'est à travers cette confrontation que le film va prendre forme, trouver son souffle et finalement faire sens. Il peut y avoir des modifications en cours de route, des changements de direction, des repentirs.

Dans les grandes lignes, à ce stade, il y a deux possibilités :

1) La définition d'un scénario de base, sur lequel se calquera toute la réalisation. Ce scénario étant lui-même fixé lors du premier contact avec les principaux intervenants organisant l'exposition.

2) Le scénario final ne prendra forme qu'au montage, après réalisation et relecture des différentes interviews. Une ligne rouge à suivre se dégagera alors et fournira la trame du film.

S'il n'y a guère de recette toute faite pour réaliser un film documentaire, chaque projet nécessite pourtant une approche méthodologique autant que de l'imagination : il faut savoir à la fois écouter, observer, anticiper, inventer les dispositifs permettant un tournage adéquat et un montage intéressant, s'adapter aux imprévus et aux contraintes diverses.

Concrètement et brièvement, comment est-ce que cela se passe ?

Après avoir effectué une recherche sur le sujet à traiter et préparé une liste de questions à poser à l'interviewé, il faut vérifier minutieusement le matériel. Charger les batteries des caméras, avoir suffisamment de mini cassettes DV, ou de cartes mémoires permettant l'enregistrement des séquences^[16], vérifier l'état de la batterie et le fonctionnement du micro-cravate...

Ensuite viennent les entrevues, soit au domicile de la personne ressource (c'est préférable mais pas toujours possible), soit au musée.

À ce stade, différents facteurs sont primordiaux :

- L'éclairage doit être optimal. Il faut au préalable se renseigner sur le type d'éclairage disponible au domicile des personnes.
- Pour le son, en fonction des bruits de fond, il faudra souvent demander à la personne de pouvoir placer un micro-cravate sur le col de son vêtement. Il faut toujours penser à en vérifier la qualité au tout début de l'interview, pour éviter la suppression de séquences lors du montage.
- Ne pas oublier la prise des *plans de coupe*. Ces plans serviront à effectuer les raccords des différents morceaux sélectionnés lors du montage. Il est également important de penser à enregistrer toute documentation pouvant servir à illustrer les propos de l'interviewé sur place, à partir de livres, photographies personnelles, objets ou éléments du décor (après l'interview, il est beaucoup plus compliqué de reprendre contact, de fixer un nouveau rendez-vous, de revenir...).
- La stabilité de l'image est capitale. On y arrive soit par l'utilisation d'un pied fixe, soit grâce au stabilisateur optique de la caméra et l'utilisation d'une crosse d'épaule permettant de tenir efficacement le caméscope pour freiner tout mouvement.

Après avoir rassemblé les matériaux nécessaires au film, on commence le montage à l'aide d'un logiciel spécifique. Il est utile de disposer d'un disque dur suffisamment spacieux, ainsi que de faire des copies de sauvegarde des fichiers régulièrement sur un autre disque pour éviter la perte souvent dommageable des séquences acquises.

Un fichier de projet de film avec tous les sous-dossiers de documentation, tous les fichiers temporaires de chapitres etc..., peut représenter plusieurs centaines de giga octets.

Que l'on travaille sur ordinateur personnel ou dans un studio de cinéma ou de télévision, le montage d'un film se réduit à trois tâches : sélectionner, élaguer et organiser les séquences. Bien sûr, cela serait comme dire que la peinture n'est rien d'autre que le fait de mélanger ensemble différentes quantités de rouge, jaune et bleu. L'art du montage vidéo dépend de la capacité à décider quels plans choisir, comment les élaguer et dans quel ordre les placer.

Lors de ce processus, il est primordial de visionner en grand format sur écran chaque partie construite pour en vérifier systématiquement la qualité et la pertinence dans l'ensemble du projet.

On additionne ensuite les différents morceaux coupés, en fonction de la trame générale du récit du sujet, par l'adjonction d'effets, de plans de coupe, d'images illustratives du propos etc., jusqu'à obtenir un chapitre. Il faudra ensuite déterminer l'ordre de positionnement de ces chapitres et enfin s'occuper du fond musical, et de la création des génériques de début et de fin du film.

Lorsque l'on travaille un film de manière autonome, toutes ces opérations ayant été réalisées, il est très difficile sinon impossible de conserver l'objectivité nécessaire, qui permet de pointer les défauts majeurs. Il est donc important de le faire visionner par différentes personnes extérieures au projet pour en obtenir la critique. Il faut dans le même esprit laisser passer du temps afin de retrouver une vision plus détachée et ensuite retravailler tout le projet en fonction de ces éventuelles remarques. Il faut parfois répéter ce processus plusieurs fois.

Ensuite vient la transformation finale du film en fichier DVD et la gravure de ce dernier, qui permettra de le visionner en salle de projection. C'est l'ultime manière de vérifier si, une fois projeté en très grand format, il garde la même « qualité » que celle du petit écran de visionnement. Il faudra encore opérer diverses modifications tant sur le son que sur la qualité visuelle de certains passages jusqu'à obtention de la meilleure qualité possible.

^[14] À ce sujet, voir : R., BOUILLOT, G., GALES., *Cours de vidéo. Matériaux. Tournage et prise de vues. Post-production.* Dunod, Paris, 2008.

^[15] À ce propos, c'est souvent les premiers interviewés qui donnent les meilleurs contacts de nouvelles personnes très spécialisées sur le sujet.

^[16] La première caméra « panasonic nv gs 250 » est un caméscope numérique à enregistrement sur cassette magnétique de type mini dv. La deuxième caméra achetée par le musée est une « canon legria HF 200 », caméscope haute définition avec enregistrement sur carte mémoire de type « sdhc » et film en format AVCHD.

4. Les différentes fonctions muséologiques de l'audiovisuel

A. La fonction d'illustration ou de contextualisation

La diffusion de films, de diaporamas, de commentaires sonores qui passent en boucle ou selon une grille horaire programmée pour le public, permet d'approfondir, de relativiser ou de compléter la scénographie d'une exposition, dont la muséographie s'exprime et se développe en général à travers les objets, les cartels et les textes des panneaux explicatifs. Ces derniers ne parviennent pas toujours à fournir toute la documentation et le plaisir de captation, nécessaires à la meilleure appréhension possible du thème envisagé.

En impliquant le thème de l'exposition dans un contexte historique plus large, le film peut par exemple permettre de retracer le développement stylistique ainsi que l'environnement social et historique dans lesquels apparaît l'artiste dont on présente une partie ou la totalité de l'œuvre. Ce média peut aussi montrer les interviews de spécialistes ainsi que du/des commissaires de l'exposition. Ce fut le cas de la présentation visuelle de techniques artisanales de fabrication de bijoux ethniques anciens, des extraits de film amateur témoignant du déroulement d'un rituel religieux, et tout autre type de documents visuels et sonores permettant de mieux illustrer ou d'approfondir la texture générale de l'exposition.

Cette première rubrique regroupe la grande majorité des produits audiovisuels commandés, ou utilisés par les commissaires d'exposition. On les diffuse généralement en boucle automatique lancée dès l'ouverture au public. On privilégie la courte durée d'une à cinq minutes au maximum lorsqu'elle est intégrée au parcours de l'exposition. Au-delà de ce temps l'attention du public décline et l'effet désiré perd toute sa pertinence muséologique.

B. La fonction de documentation

Il s'agit ici de la mise sur pied, comme dans bien d'autres musées et centres culturels, d'une vidéothèque regroupant les films qui ont été donnés et font partie des collections, et ceux provenant d'évènements ou d'activités muséales spécifiques filmées. (Par exemple : Tableau spolié durant la Seconde Guerre mondiale, saisi par le service de récupération de biens spoliés des États-Unis et

restitué aux propriétaires légitimes dans la grande salle du Musée Juif de Belgique, par l'ambassadeur américain en personne ; travaux de restauration de cimetières juifs ; visite d'une personnalité politique, artistique ou intellectuelle au musée ; captation du contenu d'une conférence....) La fonction étant de constituer une base de donnée du même type que celle qui est constituée par les photos des collections. Cette base permettrait d'une part, dans un avenir proche, la consultation *in situ* par le public, ou d'autre part, l'utilisation de certaines parties sous forme de « rush » pour le montage de prochains films documentaires.

C. La fonction pédagogique et/ou ludique

Cette fonction permet au service pédagogique d'utiliser le film comme outil pour mobiliser l'attention des élèves, d'enfants ou de groupes spécifiques. On peut dans ce contexte imaginer des scénarios interactifs faisant appel aux nouvelles ressources informatiques des NTIC (Nouvelles technologies de l'information et de la communication).

D. La fonction de spectacle, de synthèse, de repos

L'idée est de projeter le documentaire dans un lieu, salle indépendante ou séparée du parcours de l'exposition et aménagée de telle manière que le public puisse s'y reposer, s'y ressourcer ou y acquérir des connaissances et des informations de façon plus conviviale. Le scénario synthétise les grands points de l'exposition à travers un spectacle qui sollicite moins de participation active que l'exposition elle-même. Cette salle permet également d'accueillir des groupes et de les faire patienter, lorsqu'un autre groupe est occupé à visiter l'exposition grâce au service d'un guide qui ne peut prendre en charge qu'une certain nombre de visiteurs.

E. La fonction de décor ou de scénographie

La muséographie fait appel à des métiers techniques ou scientifiques (architecte, restaurateur d'œuvres artistiques ...), mais aussi artistiques (scénographes, installateur lumière, installateur son....). L'espace muséographique peut être défini comme un espace de communication. L'espace guide le public tout en proposant une médiation le long du parcours de l'exposition. Dans ce parcours, l'ambiance est très importante. Pour la créer le scénographe peut avoir recours à l'utilisation d'extraits de film projetés ça et là sur les parois, ainsi que du son qui accentuera dans certains cas le dépaysement et/ou apportera une signalétique immersive bien définie.

5. Les conditions d'une bonne intégration de l'audiovisuel dans l'exposition

Au moment de la conception de l'exposition, le commissaire et le scénographe doivent d'un commun accord confronter les objectifs du contenu et de la communication en général avec l'ensemble des possibilités offertes par l'audiovisuel et ses spécificités.

Le choix des techniques, des supports et des réalisations de films ou d'extraits à utiliser dans le parcours doit se plier impérativement à cette première phase.

La thématique abordée, ainsi que le lieu dans lequel elle va se déployer sont des facteurs qui vont peut-être renvoyer à des références visuelles et imaginaires issues d'un fond culturel commun. Ce dernier peut inclure des références clefs provenant de l'imagerie scientifique, de l'univers du 7^{ème} Art, des reportages télévisés etc.

C'est du croisement de ces modèles conceptuels et visuels et des possibilités de les transposer sur le plan muséologique que va naître un vocabulaire audiovisuel qui viendra scander et rehausser l'exposition aux endroits stratégiques ; élément de communication, conçu globalement et parfaitement intégré.

Plusieurs études ont démontré que le public accueille volontiers l'utilisation de ces nouveaux médias, pour peu que l'on se mette à son écoute et que l'on tienne compte de ses attentes.

Pour cela il faut qu'une bonne intégration du film dans la scénographie y rende sa présence naturelle et que les conditions de diffusion tant sur le plan du confort physique, que visuel et auditif soient optimales.

Le fonds Roger Lévi

Anne Cherton
Responsable du département
des archives

Historique du fonds

En octobre 2003 et mars 2004, Madame Jacqueline Lévi fait don au Musée Juif de Belgique d'archives familiales : quatorze cartons de documents, des plaques de verre, des albums de photographies anciennes... qui couvrent l'histoire familiale et communautaire des XIX^e et XX^e siècles sous formes riches et variées comme de la correspondance, des documents officiels, des relations de voyages, des livres religieux, des décorations, des médailles, des textiles... sans oublier naturellement tout le fonds photographique qui couvre plus de cent vingt années.

Parallèlement, elle confie à la Fondation de la Mémoire Contemporaine dix-neuf cartons qui englobent les documents officiels, certains produits lors des périodes de responsabilités communautaires assumées par divers membres de la famille, la gestion domestique du patrimoine privé ; les documents les plus anciens concernent Salvador Lévi. Ce dernier retrace une histoire familiale qui nous fait remonter au XVIII^e siècle, parfois documents à l'appui. Notons que des inventaires succincts ont été réalisés par des chercheurs de chaque institution.

Notre collègue Philippe Pierret, dans le cadre de l'exposition « Traces juives au pays d'Arlon (XIX^e - XX^e siècles) » en collaboration avec la Ville d'Arlon au Musée Gaspar (22 /10/2005 au 16 /04/2006)^[1] a exposé des photographies de la famille de Salvador Lévi qui épousa Alice Model à Arlon en 1874. Un article de Catherine Poujol^[2] a été publié dans les Cahiers de la Mémoire contemporaine en 2007.



Certificat de dispense du service militaire français d'Ischem Lévy, ancêtre de Salvador Lévi, Trèves, 1805
Don Mme J. Lévi (Inv. FLA. 05)

^[1] Catalogue de l'exposition « Traces juives au pays d'Arlon (XIX^e-XX^e siècle) ». Musée Gaspar du 22 octobre 2005 au 16 avril 2006, dans *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 81^e année, n°s 3-4, octobre 2005, pp. 51-144.

En 2009, les documents confiés à la Fondation ont à nouveau été rassemblés au MJB sous forme de dépôt. Cette démarche a permis la reconstitution de l'intégrité du fonds. Raymond Lévi et Ida Samuel ont rassemblé et identifié cette abondante documentation. L'ensemble ainsi reconstitué garde le nom de « Fonds Roger Lévi » et compte aujourd'hui trente-six cartons et classeurs. Il faut préciser que les archives communautaires ne se trouvent pas au MJB.

Nous nous proposons de présenter brièvement ce fonds d'archives familiales qui permet d'éclairer certaines grandes figures de la vie belge aux XIX^e et XX^e siècles.

La famille Lévi - La famille Samuel

Quelques brefs schémas généalogiques permettent de situer et de relier les personnes concernées dans le fonds d'archives. Dans le cas de la famille Lévi, seules les personnalités marquantes dans l'histoire de Belgique et productrices de documents sont mentionnées. La parenté (comme les frères et sœurs) n'apparaît pas ici.

Famille Lévi

Salvador Lévi (1850-1930)

épouse à Arlon en 1874

Alice Florentine Model (1847- 1911)

Raymond Lévi (1879-1944) épouse en 1906

Ida Samuel (1881-1965)

Roger Lévi^[2] (1907-1996) épouse en 1933

Renée Dobis (1913-1995)

Jacqueline Lévi
(1933)

^[2] C. POUJOL, Salvador Lévi (1850-1930, président de l'Union libérale israélite (Paris) à la lumière des archives Roger Lévi (Bruxelles), dans *Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 7, 2006-2007, pp. 177-182.

^[3] J.-Ph. SCHREIBER (sous la dir. de), *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles, 2002, p. 218.



Portrait de Alice Florentine Model, épouse de
Salvador Lévi
Don Mme J. Lévi
(Inv. FLP. 05)



Portrait de Salvador Lévi
Don Mme J. Lévi
(Inv. FLP. 05)

Les archives les plus anciennes concernent Salomon Lévi, l'arrière-grand-père de Salvador, Ischem Lévi son grand-père, et Abraham Lévi son père.

Né le 3 juin 1850, Salvador Lévi débute sa carrière en France, à Paris, après avoir quitté le berceau familial de Bliescastel (Palatinat). Engagé volontaire dans l'armée française, il fait ses classes en Algérie dans un régiment de Zouaves avant d'être envoyé au front en 1870 durant le conflit franco-allemand.

Après sa démobilisation, Salvador et sa femme, Alice Model, épousée à Arlon en 1874, s'installent à Metz où il prend la direction de la « Société de Bienfaisance de la Jeunesse israélite ». Il fabrique ensuite de la soie à Lyon de 1894 à juin 1895 avant de s'installer en Belgique ; la famille s'implante définitivement à Paris en 1898.

Membre de la première heure de l'« Union Libérale israélite », il est un des fondateurs de la synagogue de la rue Copernic à Paris avec Alphonse Pereyra, Théodore Reinach et Hyacinthe Loysen. En 1910, il en devient le président et durant la Première Guerre mondiale, il remplace le rabbin en assurant les offices^[4]. En 1923, il est nommé président honoraire de la Congrégation. Il décède à Meudon le 30 août 1930.

De cette époque, tant pour la famille Samuel que pour la famille Lévi, datent de nombreuses photographies conservées dans des albums cartonnés, richement reliés ; elles sont généralement identifiées, attestant des liens innombrables et étroits tissés à travers toute l'Europe, d'alliances familiales ou amicales, professionnelles et financières. Pour la plupart, ces portraits ont été réalisés en studio, et l'on découvre des personnages dans leurs plus beaux atours prenant la pose dans des attitudes conventionnelles et figées. Se faire tirer le portrait par un professionnel à cette époque était réservé à une certaine élite. Les tirages étaient prisés et souvent bien conservés. Par la suite, il paraît évident que les familles ont possédé des appareils individuels : les photographies se font plus nombreuses, les sujets s'animent et se font plus intimes, saisissant les personnages dans leur cadre de vie, même s'ils prennent encore la pose devant l'objectif.

Les portraits identifiés mettent un nom sur les familles apparentées ou liées : Wolff, Pohl, Haardt, Sossa, Verger, Vaz, Blitz, Boas, Bernheim, Rothschild, Catz, Kaufman, Baschwitz, Van Praag, Biltz, Dreyfus, Kahn, Etlin....



Raymond Lévi et son épouse Ida Samuel, 1906
Don Mme J. Lévi (Inv. FLP. 02)



Carte postale du village de Bliescastel, berceau familial des Lévi
Don Mme J. Lévi (Inv. FLA. 04)

Salvador Levi et Alice Model ont deux enfants : une fille Léa née le 16 mars 1876 et un fils Raymond né le 5 novembre 1879. Ils seront élevés dans des écoles et internat de Metz, Nancy et Pont-à-Mousson (Moselle). Raymond étudie à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers et à l'Ecole supérieure de commerce de Lyon, orienté vers la gestion financière. Il débute sa carrière comme apprenti et vendeur de la maison « Hirsch et Cie » de Bruxelles de 1897 à 1899 avant de s'installer à Paris en 1901 comme employé de commerce dans la maison « J. Rémond et Cie », soieries, lainages, et ce jusqu'en 1903. Avant son mariage, il représente les « Cristalleries L. Moser et fils » de Karlsbad. Il épouse Ida Sarah Samuel le 18 décembre 1906 et se spécialise comme agent de change, avant de créer sa propre affaire dirigée ensuite par son fils, Roger.

Le couple s'occupe activement comme animateur de la « Société israélite d'Assistance antituberculeuse » de Bruxelles dont Ida assume le secrétariat.

^[4] C. POUJOL, *Pour une spiritualité juive moderne : l'Union libérale israélite et ses fondatrices*, Marguerite Brandon Salvador et Clarisse Eugène Simon, dans Archives Juives. Revue d'histoire des Juifs de France, n° 42/1, 2009, pp. 69-83.



Certificat délivré à Raymond Lévi par les magasins Hirsch de Bruxelles, 1899
Don Mme J. Lévi (Inv.FLA.02)

Raymond occupe la fonction de secrétaire du « Consistoire central israélite de Belgique » avant d'en assurer la vice-présidence ; Ida devient secrétaire-générale.

En 1941, ils émigrent aux Etats-Unis. Leur traversée vers New York via Lisbonne est bien documentée de photographies, de télégrammes... Tous les documents officiels, les visas, les démarches et leur installation, la correspondance échangée... ont été classés dans des enveloppes annotées, traces de la vie quotidienne où se perçoit, insistante, la recherche d'informations sur les proches, les amis et les connaissances restés au pays ou réfugiés. Durant la Seconde Guerre mondiale, ils découpent et classent patiemment des coupures de presse, de revues, des caricatures, conservent certains journaux anglais et américains, des exemplaires de *La Belgique indépendante*, et ce tant sur la situation en Belgique, en Allemagne, en Bulgarie, en Italie et Sicile, en Russie mais également au Canada, au Japon, dans l'Océan Pacifique et en Afrique du Nord; on remarque une attention toute particulière pour la situation en Angleterre où leur fils est engagé dans le conflit.

Ces informations, ils les reçoivent via le *Belgian Information Center, The Netherlands Information Bureau, British Information Services...* de New York.



Badge d'entrée de la Bourse de Bruxelles.
Portrait en médaillon de Roger Lévi
Don Mme J. Lévi
(Inv. FLP. 03)

Raymond Lévi décède en 1944 à New York. Son épouse y restera jusqu'en août 1948 avant de regagner la Belgique.

Leur fils Roger, né à Ixelles le 4 novembre 1907, débute sa scolarité à Bruxelles, dans la méthode pionnière d'enseignement Decroly avant de poursuivre des études financières à l'étranger. De cette période, sa mère, Ida Samuel, a conservé précieusement de nombreux souvenirs : bonnet de circoncision, photographies, cahiers (dessin, histoire, conférences, observation) de la correspondance... des témoignages de son initiation religieuse et de sa bar-mitzwah...

Il collabore à l'entreprise paternelle avant d'en prendre la tête. De par sa profession et l'importance de ses affaires, il devient président du « Comité de la cote de la Bourse » à Bruxelles en 1965 et doyen des agents de change de Bruxelles.

Sous-lieutenant de réserve, il participe à la campagne de Mai 1940 avant de rejoindre la Grande-Bretagne où il commande la Compagnie belge de fusiliers ; durant cette période, il prend le nom de son épouse Dobis. Il recueille soigneusement les documents officiels, les coupures de presse, les photographies, les lettres reçues de ses parents... Après le conflit, il rentre en Belgique et devient membre du conseil d'administration de l'« Union Nationale des officiers de réserve ».



Portraits en médaillons de la famille Lévi et consorts, album cartonné du XIX^e siècle
Don Mme J. Lévi (Inv. FLP.01)

Participant à la reconstruction, il fonde la « Centrale d'œuvres sociales juives » de Bruxelles dont il préside la première campagne de collecte ; en 1945, il assume la fonction de trésorier de la « Communauté Israélite de Bruxelles » dont il est membre depuis 1939 ; il en devient vice-président et président en 1963. Après la Guerre, il est membre actif, puis vice-président du « Consistoire israélite de Belgique », administrateur-trésorier des « Amis belges de l'Université hébraïque de Jérusalem » et président du Conseil d'Administration de la « Fondation David et Alice Van Buuren ». Roger Levi décède à Uccle le 6 septembre 1996.

Son épouse, Renée Dobis, était sculpteur. Leur fille Jacqueline est née à Bruxelles le 10 mars 1934.

Pour la famille Samuel, nous avons pris le parti de noter les différents enfants issus d'un mariage, car bon nombre occupent une place de choix dans la société belge, tant culturelle qu'économique.

Famille Samuel^[5]

Isaac Samuel (-1887) épouse Adélaïde Wolff

Lucas ou Louis Samuel, agent de change (1833-1886), épouse Elisabeth Vaz

5 enfants, dont le sculpteur Charles Samuel (1862-1938)

David Samuel, agent de change (1839-1907)^[6]

Lazare Samuel, agent de change (1845- ?)

Edouard Samuel, musicien (1847-1926), épouse Anne-Henriette Heyerman

2 enfants : Jeanne (violoniste) et

Léopold Isaac (compositeur) (1883-1975)

David Samuel (1839-1907), épouse en 1872 Jane Spiers (-1905)

Frédéric Samuel (1874-), épouse Ron Geers en 1906

Elise Samuel (1879-), épouse André Model en 1905

Ida Samuel (1881-1965)

Ida Samuel (1881-1965), épouse en 1906 Raymond Lévi (1879-1944)

^[5] Voir J.-Ph. SCHREIBER (sous la dir. de), Op.cit, pp. 304-305.

^[6] Ernest SAMUEL fut attaché à la firme de change de son oncle Roger Lévi à partir de 1909. Il était le fils de David Samuel, fondateur du journal *La Cote Libre*, le plus ancien quotidien économique et financier ; au décès d'Ernest paraît en 1965 un avis nécrologique (98^e année, n°173, Vendredi et Samedi 11 septembre 1965, p. 2).



Edouard samuel

Comme souligné précédemment, les documents de la famille Samuel ont été soigneusement rassemblés, conservés et annotés par Ida. Une grande partie de ses activités philanthropiques a été consacrée à la Société Israélite d'Assistance Antituberculeuse de l'agglomération bruxelloise (SIAA), ASBL. Fondée en 1911, elle vise à venir en aide aux personnes atteintes de la tuberculose. Après la Première Guerre mondiale, les frais de voyage en Suisse sont devenus trop onéreux pour nombre de familles juives dont les enfants souffrent de cette maladie. De plus, certaines familles juives, demeurent bloquées en Belgique suite aux lois restrictives d'immigrations aux USA, se trouvent dans des situations matérielles pénibles. La SIAA décide alors de se consacrer uniquement à l'enfance « débile » : elle fait l'acquisition d'une maison avec jardin situés 130 chaussée de Malines à Wezembeek-Ophem qu'elle transforme en maison de cure inaugurée officiellement le 27 mai 1929. Elle poursuit ses activités durant la Seconde Guerre mondiale.



Publicité de la Société Israélite d'assistance anti-tuberculeuse extraite du rapport moral et financier pour une campagne destinée à l'attention de la Maison de cure de Wesembeek-Ophem
Don Mme J. Lévi (Inv. FLA. 01)

Soutenue financièrement après le conflit par l'Oeuvre Nationale de l'Enfance, l'*American Joint Distribution Committee* et par l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre ; elle redevient autonome quelques années plus tard et assure seule la direction de la maison de Wezembeek.

Au sein de cette ASBL, Roger Lévi assume d'abord la fonction de secrétaire, de secrétaire général et en 1931 de vice-président. Ida Samuel, elle, joue son rôle de secrétaire et entretient une abondante correspondance avec Joseph-Isaac Walk^[7], co-fondateur et président depuis 1929, ainsi qu'avec Marie Albert qui dirige la maison de Wezembeek durant toute la Seconde Guerre mondiale jusque fin 1946, date à laquelle elle est remplacée par sa sœur Fanny.

Le couple est également membre actif de la « Société israélite de secours efficace » et de la « Société des mères et des orphelins israélites » à Bruxelles.

Conclusion

Au terme de cette très brève présentation, une certaine histoire se raconte à travers ces documents familiaux. D'une branche partie de Moselle vers Bruxelles, essaimée à travers toute l'Europe, ayant scellé des alliances familiales fortes, des relations commerciales et financières internationales, c'est tout un pan d'une société de la haute bourgeoisie européenne d'avant la Première Guerre mondiale à nos jours qui se dévoile, soutenu et concrétisé par le fonds photographique de très haute qualité qui nous est parvenu dans un état de conservation très rare. Prochainement, un partie de ce fonds rejoindra le département de la photothèque de notre Musée, tout en conservant le lien avec les « archives R. Lévi ».

Une inventarisation complète reste à réaliser ainsi que l'inventaire ; ils constitueront un outil de travail pour les chercheurs, offrant la possibilité d'études diverses allant de l'analyse du rôle des Etablissements « B.M. Spiers et Son »^[8] en passant par celle de récits de voyage des années 1930 ou encore par les projets de l'exposition de Bruxelles de 1910 ou pour le Palais de l'Industrie réalisés par David Samuel, le père d'Ida.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour adresser nos plus vifs remerciements à Madame Jacqueline Lévi pour son accueil lors de nos rencontres avec Philippe Pierret et pour ce précieux don.



Gravure de Benjamin Moses Spiers, parent d'Ida Sarah Samuel,
Don Mme J. Lévi
(Inv. FLA. 06)

^[7] J.-Ph. SCHREIBER (sous la dir. de), Op.cit, pp. 353-354.

^[8] Benjamin Moses Spiers (1793-1869) est né à Gosport près de Portsmouth en Angleterre ; en 1816, il réside en Hollande où il débute, en 1832, une entreprise d'import-export de produits agricoles par bateau. En février 1862, Frédéric (1835-1910) son fils, entre dans la gestion de la firme qui fixe son nom en « BM Spiers et Son ». En 1875, Frédéric s'installe à Anvers afin de donner plus d'ampleur à l'entreprise, place du Rhin et ensuite avenue du Commerce ; 10 années plus tard, il se lance dans le commerce d'importation de fruits secs. Au début du XX^e siècle, le commerce des oranges semble très prometteur et la firme ouvre une agence à Valencia, en Espagne. Au décès de Frédéric en 1911, la firme est réorganisée et se sépare de la branche de Rotterdam. Elle connaît un essor florissant grâce à l'importation de bananes en association avec la firme « Elders et Fyffer » de Londres. Après la Seconde Guerre mondiale, elle accèdera au marché international tant pour les fruits frais que secs, pour les conserves de fruits et de poissons. Voir le livre souvenir Etablissements B.M. Spiers et Son. Société anonyme. Anvers 1832-1957, Anvers 1957.



Programme musical de la bar mitsvah de Roger Lévi, 1920

Don Mme J. Lévi

(Inv. FLA. 03)

Histoire d'une collection unique : la collection d'affiches de Belgique à thème juif^[1]

Daniel Dratwa

Conservateur

Aujourd'hui, les affiches s'intègrent à ce point dans le paysage urbain que nous n'y prenons plus garde. Lorsqu'elles retiennent notre attention, c'est qu'elles sortent de l'ordinaire et attirent le regard par un graphisme hors du commun. D'ailleurs, qui n'a jamais acheté une affiche dans une exposition pour la coller sur les murs de sa chambre d'étudiant ou pour décorer son intérieur ? Son prix raisonnable permet à chacun de l'acquérir, parfois elle est même distribuée gratuitement dans le but avoué de faire de la publicité.

Dans les années 1970, l'historien Max Gallo avait souligné toute l'importance que ce media revêtait pour la recherche historique, sociologique et artistique. C'est ainsi que le Musée Juif de Belgique a commencé à collectionner les affiches dès sa création. Les premiers éléments ont été réunis par le journaliste Sylvain Brachfeld à Anvers, entre 1960 et 1970. Il avait déposé sa collection au Centre National des Hautes Études Juives (CNHEJ) avant de s'établir en Israël et en a fait don ultérieurement au Musée Juif de Belgique. Le second don fut fait par notre entremise, sachant que nous avions réuni les documents publiés pour le combat en faveur de l'émigration des Juifs d'URSS dans les années 1970 et 1980. Enfin, un grand nombre d'affiches diffusées en Israël a été collecté, pour le Musée Juif de Belgique, par Vered Kaminsky, professeur à l'école d'art Bezalel.

La majeure partie des affiches provient des caves et des greniers des nombreuses organisations juives.

^[1] Cet article a fait l'objet d'une adaptation du texte publié dans l'ouvrage Avis à la population. L'histoire juive s'affiche / Public Notice. Jewish History in Posters, Bruxelles, juin 2010, pp. 16-25.

Celles-ci furent systématiquement mises à contribution tant en Belgique qu'à l'étranger. Soulignons également les dons de nos collègues des musées juifs de par le monde^[2], heureux de trouver un conservatoire pour ces documents éphémères. La récolte fut abondante.

Au fil des années, nous avons également acquis, grâce aux généreux mécènes, une centaine de pièces anciennes particulièrement importantes sur les plans historique et graphique.

Aujourd'hui, nos collections réunissent plus de cinq mille affiches provenant d'Europe, d'Amérique ou d'Israël. Elles abordent de nombreuses thématiques comme l'art, la culture, la religion, le sport, l'antisémitisme, l'identité, les relations avec autrui, etc... Bon nombre d'entre elles ont été digitalisées et sont conservées dans les meilleures conditions possibles^[3].

Elles sont autant de témoins de la diversité du peuple juif et de son unité traduisant, en mots et images, ses intérêts, ses craintes, ses doutes et ses espoirs^[4].

^[2] Après ma conférence à Istanbul sur ce sujet en novembre 2004 au congrès de l'Association Européenne des Musées Juifs, de nombreux collègues nous ont fait parvenir les affiches de leur musée qui manquaient dans nos collections. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

^[3] Nous remercions sincèrement la Fondation Rothschild (Europe) pour l'aide appréciable qu'elle nous a octroyée en ce domaine.

^[4] Voir F. B. HELZEL et E. BATTAT, « *Witnesses to History. The Jewish Poster 1770-1985* », éd. Judah L. Magnes Museum, Berkeley, 1989, 120 p.



Des passants lisent dans les rues de Bruxelles les affiches dont celles relatives à l'inscription des Juifs dans un registre spécial en octobre 1940.
© Le Soir

L'affiche est donc une fenêtre sur un groupe sociologique et constitue dès lors un instrument archivistique intéressant qu'il convient de théseruiser.

À l'étranger^[5] comme en Belgique, nous avons visité de nombreux centres d'archives dépositaires d'importantes collections d'art graphique^[6]. Force est de constater après cette enquête que, hormis les affiches administratives en relation avec les Juifs sous le régime français et celles relatives à la Deuxième Guerre mondiale, aucune estampe produite par une quelconque organisation juive durant les cent dernières années n'a pour l'instant été conservée et inventoriée dans notre pays. Les Juifs comme sujets de l'Histoire existent dans les dépôts d'archives ; les Juifs comme acteur de leur Histoire sont ignorés par les archivistes qui se sont succédé au fil du temps pour une raison inexpliquée^[7].

Comme dans d'autres pays^[8], en juin 2010, nous avons publié un catalogue^[9] et monté une exposition qui soulignent d'une part l'importance de la collection que nous avons constituée pour le patrimoine national

^[5] De nombreux documents concernant les Juifs de Belgique ont été déposés à New York à l'Institut YIWO et en Israël aux Instituts de *Givat Haviva* et *Jabotinsky* ou aux Archives Centrales Sionistes.

^[6] Pour la Belgique : *Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven*, Archives Générales du Royaume, Archives de la Ville de Bruxelles, Cabinet des estampes de la Bibliothèque Royale, Centre Etude Guerres et Société, Dexia, Institut Emile Vandervelde, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Vleeshuis.

^[7] Cette même constatation avait été faite 30 ans plus tôt et avait convaincu le Consistoire Central Israélite de Belgique à soutenir énergiquement la création du Musée Juif de Belgique.

^[8] En Pologne, l'Institut Historique Juif de Varsovie a publié en 1999 un catalogue sur les affiches de l'entre deux-guerres intitulé *The power of persuasion*, sous la direction de Krystyna Fisher. La Fundación IWO à Buenos-Aires a publié en 2006, un catalogue sur le théâtre yiddish en Argentine intitulé *Oysfarkoyft. Localidades Agotadas. Sold out*, sous la direction de Silvia Hansman

^[9] Op. cit., Avis à la population...

AMOR VINCIT OMNIA

1896, Belgique, Bruxelles

texte en latin

lithographie

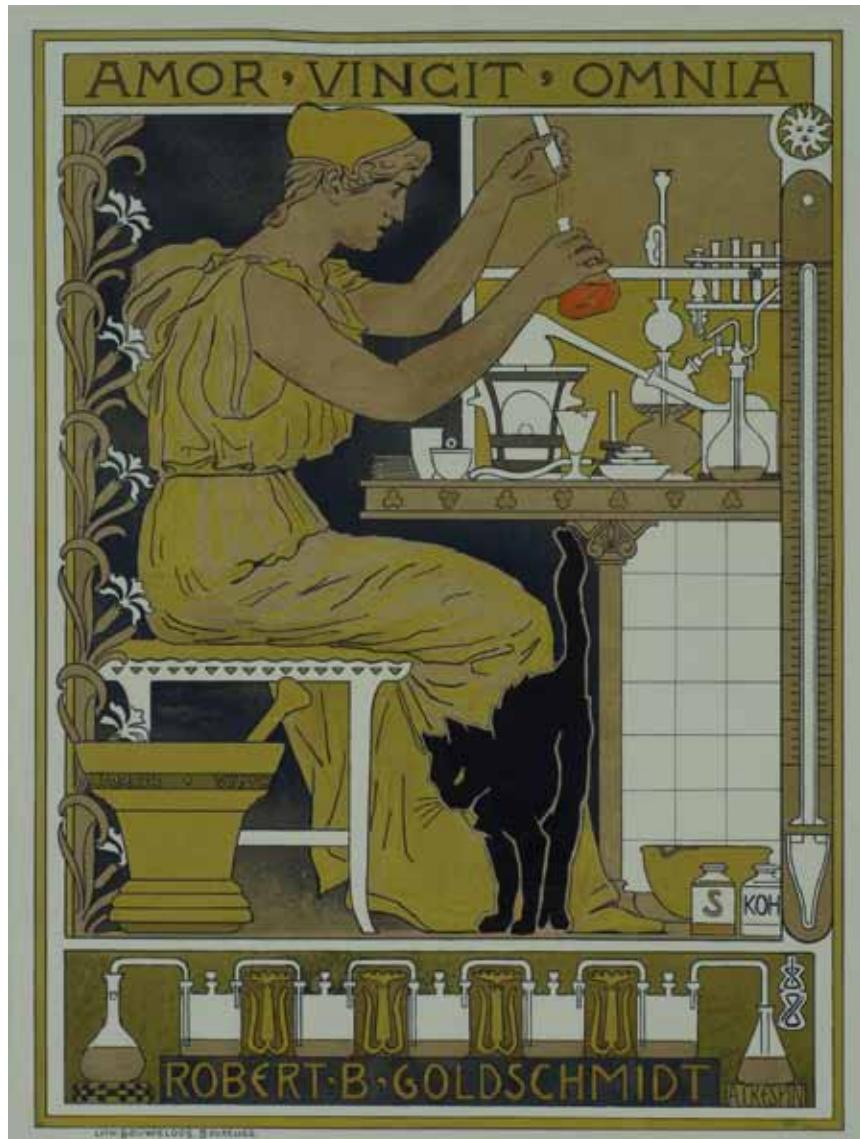
54,8 x 41cm

Crespin, Adolphe artiste

Gouweloos imprimeur

coll. Musée Juif Belgique,

inv. 05749



et d'autre part offrent une image particulière d'un groupe^[10] qui revendique son droit à la différence tout en se voulant soucieux de son intégration dans la communauté nationale malgré les aléas de l'Histoire.

De l'importance de la collection

En mars 2010, notre collection d'affiches à thème juif, publiées en Belgique, compte 1598 exemplaires^[11].

Première constatation. 628 proviennent d'Anvers (39%), 875 de Bruxelles (55%), 6% ont trait à une trentaine d'autres villes de Belgique. Ces chiffres ne sont pas étonnantes car ils recouvrent la démographie de la judaïcité belge : les communautés d'Anvers et de Bruxelles comptent environ 30.000 personnes, les quelques milliers d'autres sont dispersées à Arlon, Charleroi, Gent, Knokke-le-Zoute, Liège, Mons, Ostende, Waterloo, etc.

Plus la communauté est importante, plus elle est diversifiée socio-culturellement. Cette multiplicité organisationnelle entraîne une saine émulation qui a pour conséquence une diversité des activités. Pour faire la publicité de ses manifestations et attirer le public, l'association doit imprimer des affiches.

Seconde constatation. Une classification selon la date d'émission nous offre les résultats ci-dessous.

Période	Nombre
1874-1944 ^[12]	115
1945-1969	121
1970-1989	532
1990-2010	464
Sans date	366
Total	1598



DER GASNJUNG / SENORITA
(L'enfant des rues / Senorita)

circa 1934, Belgique, Anvers

texte en yiddish

typographie

84,7 x 59,9 cm

Yiddish teater (Anvers) éditeur

coll. Musée Juif Belgique

don Brenig, Arthur et

Blondin, Philippe

inv. 10495

[10] La même problématique et les mêmes souhaits sont bien évidemment exprimés par les autres groupes minoritaires qui constituent notre société multiculturelle contemporaine.

[11] Nous n'avons pu encore intégrer dans cet inventaire l'important don de Rivka Cohen ; qu'elle soit néanmoins remerciée pour sa générosité et son dévouement.

[12] Pour la période de l'entre-deux-guerres, on compte 107 items.



Les étudiants juifs réunis lors de leur premier congrès mondial à Anvers en mai 1924. ©YIWO

Les remarques suivantes s'imposent. Pour 366 documents (23%), les indications ne sont pas suffisantes afin de les dater. La grande majorité des affiches éditées avant la Deuxième Guerre mondiale, en particulier celles qui annoncent des prestations théâtrales, ne mentionnent aucune année de production. On indique le jour, parfois le mois, car elles sont par nature des documents éphémères. Seules, des recherches plus ou moins approfondies et des recoupements permettent de dater certaines affiches. Pour les plus récentes, des témoins privilégiés nous ont permis d'estimer la date.

Une collecte systématique permet de constater qu'au cours des quarante dernières années environ vingt affiches sont produites par an alors que l'on recense une centaine d'organisations juives à travers le pays : un nombre restreint d'associations utilise donc ce média comme moyen de communication.

Il est bien connu que plus on recule dans le temps, plus les documents sont rares. Or, la période la plus récente n'est pas la plus importante en valeur absolue pour notre collection : les nouvelles technologies de l'information ont entraîné la régression des moyens traditionnels de diffusion. Les institutions pensent que la publicité par courrier électronique offre un meilleur résultat à moindre coût.

Depuis quelques années, l'affiche est reléguée au second plan et elle est souvent produite de manière artisanale, avec un appauvrissement graphique certain.

Autre facteur qui joue un rôle important pour notre collection : la régionalisation de la Belgique qui prive le Musée Juif de Belgique d'un certain nombre de pièces. En effet, depuis la création de la section des archives juives anversoises par la Bibliothèque de la ville d'Anvers, les organisations juives de la métropole ont privilégié cette institution au détriment de la nôtre, mais nous ne désespérons pas de recevoir de nouvelles affiches dans le futur.

Malgré l'importance numérique de cette collection, en comparaison avec d'autres institutions publiques, le corpus est loin d'être complet. On peut espérer avec le temps compléter la collection grâce aux dons, mais aussi par des achats si des moyens financiers sont mis à notre disposition^[13].

^[13] Le montant de l'acquisition de l'affiche la plus chère de notre collection s'élevait à 3.500 €, voici 15 ans !



1^{er} CONGRÈS MONDIAL
DES ÉTUDIANTS JUIFS
1924, Belgique, Anvers
texte en hébreu, en yiddish,
en néerlandais et en français
offset, 109 x 69,5 cm
Sebregts, Lode graphiste
Patria imprimeur
coll. Musée Juif Belgique
don Reichenberg, Georges,
inv. 10748

Analyse thématique

On assiste à une grande diversité des thèmes : Avant 1914, de l'antijudaïsme à l'antisémitisme, mémoire de la Shoah, relations judéo-chrétiennes, organisations 1920-1940, culture 1920-1940, organisations 1945-2010, culture 1945-2010, soutien à Israël, sionisme, diaspora, religion, professions.

Cette variété thématique que nous avons repérée nous permet de souligner l'importance de thèmes comme la mémoire de la Shoah, la lutte contre la résurgence du fascisme ainsi que la centralité d'Israël (photo) se développant sur trois sections.

Il convient aussi de distinguer les périodes avant et après la Deuxième Guerre mondiale. Outre le fait que la majorité des locuteurs du yiddish ont été assassinés pendant la Shoah et la disparition de cet idiome dans l'imprimé dès les années 1950, de nombreuses associations juives ne se sont pas relevées de la tourmente.

Nous avons également sollicité l'avis d'un graphiste pour évaluer la qualité de la collection [14].

[14] Il est à remarquer que le graphiste juge durement les affiches d'avant guerre car seulement informative.

Les documents les plus intéressants à ce niveau sont ceux mettant en valeur l'activité commerciale surtout avant 1914. Durant les derniers quatre-vingt ans certaines ont bénéficié d'un traitement professionnel comme celles réalisées, par un graphiste comme Gilles Fiszman, ou par un affichiste et artiste comme Michel de Goeye^[15]; d'autres par des artistes comme Ben Avraham, Robert Bergman, Maurice Frydman, Hannan Kaminski, Kurt Peiser, Martin Reisberg, qui créent une affiche à la suite de circonstances uniques.

En général, pour des raisons économiques, ce sont les imprimeurs qui composent les affiches. Le commanditaire s'adresse à un public captif qu'il veut plus informer qu'émouvoir.

À Anvers, parmi les imprimeurs ayant pignon sur rue avant la Deuxième Guerre mondiale, signalons: Menahem Jacobowitz^[16] qui, avec ses fils Hirsch et Maurice, éditait le journal *Di Yiddische Presse* (La Presse juive) de tendance sioniste religieuse ; S. Braunfeld^[17] imprimeait *Di Yiddische Wort* (La Parole juive) et V. Zilberman^[18] dirigeait l'imprimerie Culture. Depuis la guerre c'est Veinberger qui détient un quasi monopole.

À Bruxelles, les imprimeurs ne travaillent pas exclusivement pour la communauté juive et oeuvrent sous des noms commerciaux comme « Polyglotte »^[19] (propriétaire : J. Urynowsky et A. Szatan), « Record »^[20] (propriétaire : D. Wagner), « Garo »^[21] (propriétaire : Gawiser et Rozencwajg) ou sous leur nom propre comme M. Horowitz^[22].

Jusqu'à l'arrivée des ordinateurs, le nombre de producteurs d'affiches est réduit car peu d'entreprises possèdent des caractères hébraïques de différentes tailles pour offrir une typographie variée.

La production de ces affiches est limitée, le tirage dépasse rarement mille exemplaires et souvent moins de la moitié. En effet les lieux d'affichage sont peu nombreux : les synagogues, les centres communautaires, les homes de vieillards, les écoles, les établissements casher, les librairies et quelques magasins de sympathisants ou les bourses diamantaires. Néanmoins, durant le dernier quart de siècle, à Bruxelles exclusivement, certaines institutions s'adressant à un public plus large font appel à des sociétés de diffusion. Contrairement aux avis publiés par les pouvoirs publics^[23], sauf dans de rare cas d'action de soutien à Israël ou pour les Juifs d'URSS, on ne placaide rien sur les murs de nos villes !

^[15] Cet artiste produisit de multiples affiches publicitaires pour les pneus Englebert et le Grand Bazar de Liège



Les typographes s'activent dans une imprimerie bruxelloise dans les années 1950. © Musée Juif de Belgique



Sur les murs de Bruxelles des militants viennent de placer des affiches en juin 1967. © Musée Juif de Belgique

En publant cet article à la suite de l'exposition et du catalogue, nous espérons de cette façon avoir accompli une des tâches essentielles qui incombe au Musée Juif de Belgique : faire découvrir au plus grand nombre l'art et l'histoire des Juifs de Belgique, à fortiori les pans méconnus ou délaissés comme c'est le cas avec l'affiche.

^[16] Situé 48, Terlitsstraat.

^[17] Situé 149, Lange Kievitstraat.

^[18] Situé 148, Provinciestraat.

^[19] Situé 94-96, rue de la Senne

^[20] Situé 23, rue du Poinçon.

^[21] Situé 21, rue Pasteur.

^[22] Situé 118, rue des Plantes.

^[23] Avant 1815 et entre 1940 et 1944.



**Commémoration du 25^e anniversaire
du soulèvement du Ghetto de Varsovie**

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
Mercredi 24 avril 1968 à 20 h 15

Avec la Participation de Anne Marev et Charles Kleinberg
Les mouvements de Jeunesse Juive

Orateurs
Aba Kovner, Commandant de la révolte du Ghetto de Vilno
M. Hougaard, Sénateur, résistant armé

Prix des places : 100 f. - 50 f.
Billets en vente : Palais des Beaux-Arts / Centre d'Information de Bruxelles
Comité Juif Unifié et toutes les Organisations Juives de Bruxelles

**COMMÉMORATION DU 25^E ANNIVERSAIRE DU
SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE**

1968, Belgique, Bruxelles

texte en français

lithographie, 60 x 40 cm

Fiszman, Gilles graphiste, Marci imprimeur

coll. Musée Juif Belgique

don Fiszman, Gilles,

inv. 07474

LET MY PEOPLE GO

(Laisse partir mon peuple)

1971, Israël, Jérusalem (lieu de création)

texte en hébreu et en anglais

offset, 86 x 59 cm

Nelu. (Nelu Wolfensohn) graphiste

International Solidarity with Soviet Jewry

(Solidarité Internationale avec les Juifs de Russie) éditeur

coll. Musée Juif Belgique

don Dratwa, Daniel,

inv. 07120

GUILAD SHALIT

2006, Belgique

texte en français

offset, 42 x 29,6 cm

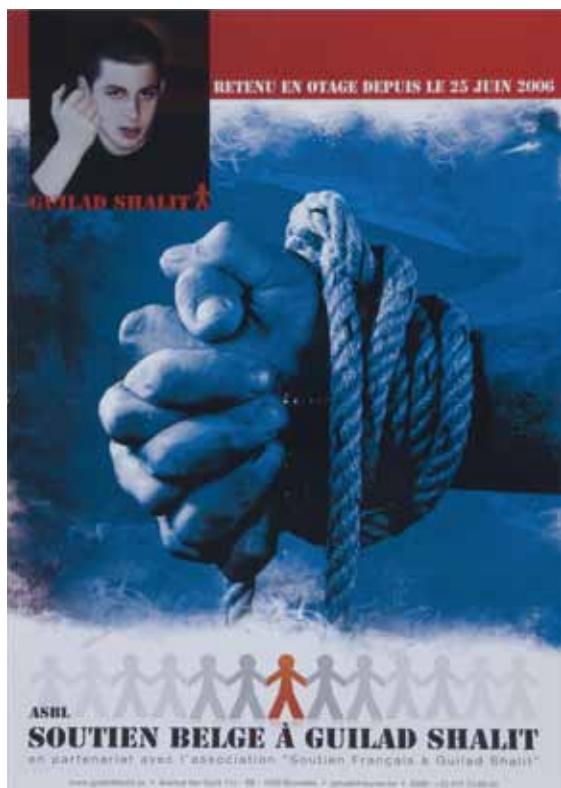
coll. Musée Juif Belgique

don Cohen, Rivka,

inv. 10811



INTERNATIONAL SOLIDARITY WITH SOVIET JEWRY



La couverture illustrée : un art à part

Micha Eisenstorg

Bibliothécaire

L'intérêt d'une bibliothèque réside avant tout dans la richesse de ses volumes. Ceci peut paraître d'une évidence naturelle mais elle ne peut certes pas se confiner dans le nombre d'ouvrages ni dans la notoriété de ses auteurs. Une bibliothèque sans auteurs essentiels n'a que très peu d'intérêt. Il en va de même si elle ne comporte pas un certain nombre d'écrivains moins réputés, peu connus. Quoi qu'il en soit, le visiteur vient y chercher des ouvrages anciens et rares. Et là, nous touchons tant aux arcanes qu'aux avatars de la littérature. En effet, quel élément attire le « rat de bibliothèque », son contenu ou son contenant ? Pour celui qui a eu la chance de se trouver dans des bibliothèques prestigieuses, de tenir entre ses mains des trésors qui remontent au début de l'imprimerie, il n'y a qu'une sensation possible. On se sent petit, humble. Que dire quand nous considérons notre bibliothèque yiddish. Riche, diversifiée, celle-ci ne contient pourtant pas d'ouvrages de plus de cent cinquante ans, à l'exception d'un hébraïca du XVII^e siècle, contrairement à la bibliothèque générale du Musée qui recèle des ouvrages multiséculaires.

La particularité de l'art pictural dans le judaïsme provient principalement des préceptes et interdits consignés dans les écritures saintes : « (...) tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre » (Exode 20,4).

^[1] Torah : Neviyim ou-Ketouvim be-lashon ashkenaz, traduit en yiddish par Yekoutiel Blitz, éd. Uri Phoebush Ben Aaron Ha-levi, Amsterdam, 1679. Don de D. Lieberman. (Inv. 01991)

Le visiteur qui pénètre pour la première fois dans une synagogue est d'ailleurs toujours frappé par la simplicité et l'austérité de la décoration intérieure. Peut-être est-ce aussi la raison pour laquelle la peinture n'a jamais été un art majeur dans la culture juive ? Mais la fin du XIX^e siècle voit se profiler quelques précurseurs qui vont préfigurer l'arrivée de peintres d'origine juive. Mais on ne peut pas parler à quelques exceptions près d'art juif.

Il est à remarquer que, depuis le Moyen Âge, un ouvrage tient une place à part dans la culture juive. Il s'agit du récit de la Pâque, la *haggadah de Pessah*. Un nombre impressionnant de ces *haggadot* ont été rehaussées d'illustrations et d'enluminures. Les scribes et illustrateurs de l'époque ne voyant aucune malice à les illustrer en faisant figurer des scènes avec des personnages et des animaux.

Avec l'arrivée de l'âge d'or de la littérature Yiddish, de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, quelques éditeurs s'efforcent de rendre leurs ouvrages plus accessibles, plus attrayants. Pour ce faire, ils vont demander l'aide de peintres, dessinateurs, graveurs, pour illustrer les « première et deuxième » de couverture, pour certains, peu connus, et pour d'autres, des artistes ayant déjà acquis une notoriété certaine.

La majorité des ouvrages de notre département sont simplement cartonnés, en particulier ceux repris sous le titre générique des œuvres complètes. « ale verk fun / toutes les œuvres de ... », « gezamlte verk / œuvres réunies », etc.

D'autres éditeurs attacheront d'emblée plus d'importance au graphisme et à la calligraphie pour présenter leurs ouvrages afin d'attirer le regard du lecteur mais aussi dans le souci d'en faire une œuvre artistique intégrale.

Nous constatons que les illustrations des couvertures d'un grand nombre d'ouvrages en yiddish ressortent plus de la symbolique. Est-ce ici le reflet de l'attachement aux commandements ?

En règle générale, peu de personnages identifiables, encore moins de visages, n'apparaissent sur celles-ci. En revanche l'imagination graphique nous éclaire rapidement sur le contenu de l'ouvrage. La douleur, la souffrance mais aussi les aspects festifs du folklore juif servent souvent de thèmes d'illustration.

En voici quelques exemples :

Le premier ouvrage de référence est dédié à Avrohom Sutzkever qui nous a quitté cette année. Il est né le 15 juillet 1913 à Smarhon, ville aujourd'hui située en Lituanie. Mais qui faisait autrefois partie de la Pologne. À la fin des années 1930, Avrohom Sutzkever est actif au sein du mouvement littéraire Yung Vilne à Vilnius, il publie son premier poème en 1934. Après s'être échappé du ghetto de Vilnius, il se réfugie en URSS. On lui demande de témoigner au procès de Nuremberg. Il n'est pas autorisé à témoigner en yiddish car seule les langues des puissances alliées sont reconnues. Il choisit alors de témoigner en langue russe. Après avoir vécu quelques temps en Pologne, dans la grande ville industrielle de Lodz, Avrom s'installe en 1947 en Israël, et y vécut jusqu'à la fin de sa vie. Il est l'auteur d'une œuvre poétique d'une grande force, hantée par la mémoire de la Shoah. Il s'éteint à Tel Aviv le 20 janvier 2010.

Pour l'ouvrage Vilner geto, d'Avrom Sutzkever, publié à Paris par l'Association des Vilnois de France, 1945, il est fait appel à Bahelfer, de son vrai nom Moses Bagel (Vilnius 1908 - Paris, 1995).

Avrom Sutzkever raconte la situation dans le ghetto de Vilno. La vie culturelle, la résistance armée, les actions clandestines, l'extermination. Bahelfer fréquente les cours du soir de l'École des Arts Décoratifs de Vilno. Il va faire partie du groupe *Yung Vilne*. Plus tard en Allemagne il suivra les cours de Paul Klee et de Kandinsky. Il s'installe à Paris en 1933.

La couverture montre soit des ruines de maisons, soit un semblant de barricade qui mène vers les ruelles du ghetto dont le premier immeuble à gauche ressemble à une synagogue.



Vilner geto, Avrom Sutzkever, Paris, Association des Vilnois de France, 1945. (Inv. BYI)



Shirim, Moyshe Kulbak, Foundation Sara and Manfred Frenkel, Anvers, 1991. (Inv.BYII)



Dertseylungen, Yehouda Steinberg, Folk shule, New York, 1926. (Inv.BYIII)

Shirim (les chants) 1920, édité par l'union des écrivains et journalistes de Vilno, est un des recueils de poésies le plus important écrit par Moyshe Kulbak. La couverture est illustrée par un dessin d'un certain B. Gotler que nous ne parvenons pas à identifier, description bien dans le style des peintres russes des années 1920. Le lecteur imagine bien le shtetl avec ses habitations disparates. Le volume en notre possession a été republié dans sa forme originale par la foundation *Sara and Manfred Frenkel* à Anvers en 1991.

Moyshe Kulbak est un des plus grands poètes yiddish. Il est mort assassiné par les soviétiques officiellement le 29 octobre 1937. Sa tombe n'a jamais été retrouvée, et le tribunal militaire soviétique l'a réhabilité en 1956.

La couverture de l'ouvrage de Yehouda Steinberg (1863-1908) *Dertseylungen*, New York, 1926, Editeur Folk shule, est inspirée par l'art nouveau et illustrée par un motif très classique qui reprend le sigle de l'association éditrice de cet ouvrage où on y retrouve des symboles importants de la culture juive, la menorah et les livres d'études. Illustrateur non mentionné

Yehouda Steinberg était un écrivain et un pédagogue. Autodidacte, très attiré par la *Haskala*, mouvement de pensée juive des XVIII^e et XIX^e siècle, fortement influencé par le « mouvement des lumières » en rapport avec le « siècle des lumières ». Ce mouvement culturel et philosophique important qui dominait en Europe pendant cette période.

Il a écrit de nombreux récits et contes. Il enseigna un temps à Leovo en Bessarabie et partit en 1905 à Odessa pour des raisons de santé ou il fut pendant quelques temps correspondant du journal yiddish New-yorkais *Di warheit*.

Le périodique *nature un kultur* est édité par la « *Kultur lige* » de Varsovie en 1929.

La *Kultur lige* était une association créée à Kiev en 1918. Son but était de promouvoir la langue et la culture yiddish sous tous ses aspects et était de tendance bundiste socialiste. En faisait partie pour ne citer que les plus connus, les artistes El Lissitzky, et Isaac Ben Ryback, les écrivains David Bergelson Peretz Markish le sculpteur Joseph Chaikov, le poète David Hofstein. Bergelson, Markish et Hofstein furent exécutés sous les ordres de Staline lors de la nuit dite « nuit des poètes assassinés » en 1952. Après bien des vicissitudes sous le régime communiste dans les années 1920, la *kultur lige* finit par s'établir à Varsovie. Ici, le n°2 datant de 1929 avec comme titre *yesodot fun radio* (les principes de la radio) font appel au style en vogue à l'époque.



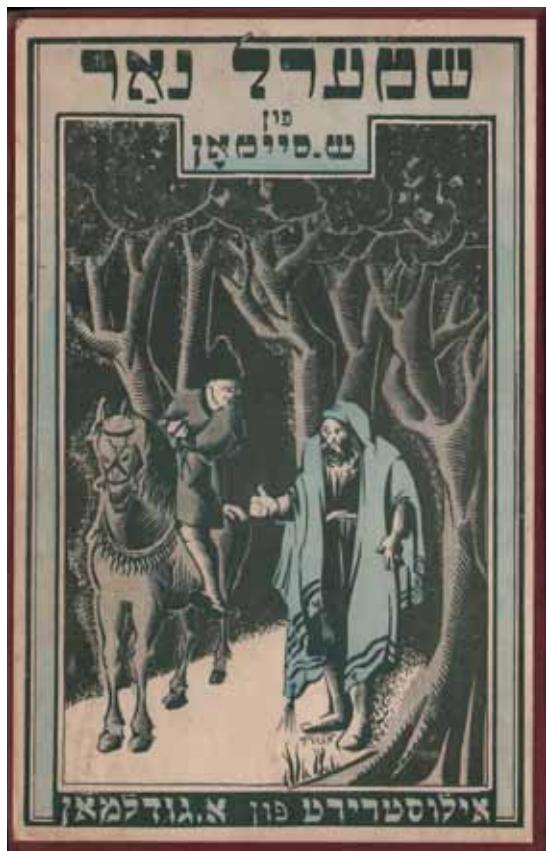
Yesodot fun radio, Kultur lige, n°2, Varsovie, 1929.
(Inv.BYIV)

Solomon Simon (1895 - 1970) de son vrai nom Shlomo Shimonovich est né près de Minsk Actuellement le Belarus, dans une famille extrêmement pauvre. Il émigre à New York en 1913. Après des études de médecine il se lance dans ce qui est sa véritable passion, la littérature et il se révélera également comme pédagogue. Simon écrira un certain nombre de livres pour enfants.

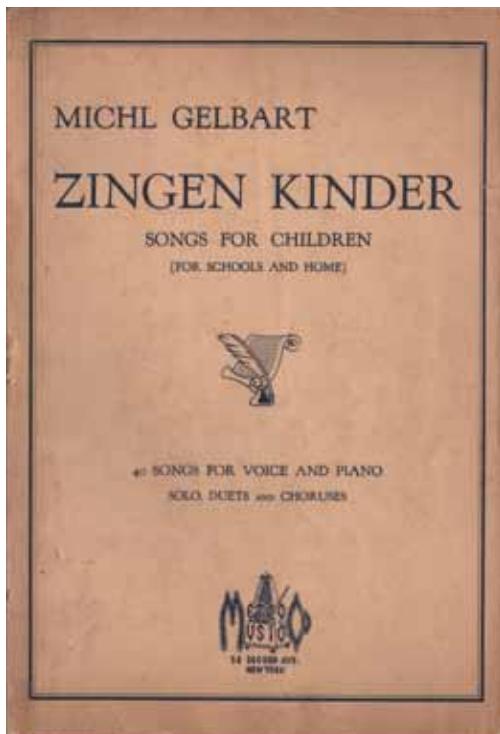
Shmerl Nar (shmerl le fou) New York publié par Matones en 1931, sera traduit plus tard sous le titre « le Mendiant Errant »

C'est Aron J. Gudelman (1890 - 1978) qui illustre l'ouvrage. Gudelman a fait partie également de l'avant-garde russe, ce mouvement artistique majeur des années 1914 à 1939 dans la vie intellectuelle juive.

Si la couverture est relativement conventionnelle dans son descriptif, il est intéressant cette fois de la comparer avec la page de garde qui est bien dans l'esprit de l'avant-garde russe.



Shmerl Nar, Salomon Simon, Matones, New York, 1931. (Inv.BYV)



Zingenkinder, MichelGelbart, MetroMusicCompany, New York, 1933. (Inv.BYVI)

Michel Gelbart (1899 - 1966) était un compositeur prolifique de chansons yiddish. Sa musique reflétait l'esprit américano-yiddish et était souvent utilisée dans les colonies et les écoles de l'*Arbeiter-ring*. Pour illustrer son recueil de chansons *Zingen kinder* (chantez les enfants) Metro Music Company New York, 1933, il est fait appel à Kozlowski.

Roym un yerusholayim, Rome et Jérusalem, Moyshe Hess (1812-1875), édité par Toby Grohar, Paris, 1948. Moses Hess est l'un des grands précurseurs du sionisme au même titre que Theodore Herzl, mais il suit la voie du sionisme socialiste par opposition au sionisme politique. Il publie en 1862 *Rome et Jérusalem - La Dernière Question Nationale*, qui appelle à la création d'un « État juif ». Pour cette édition de 1948 il est fait appel à Benn (Bension Rabinowicz) 1905-1989. Petit-fils de rabbin et fils d'un architecte. Après avoir fréquenté un atelier d'art, il décide de fonder une académie de peinture dans la maison familiale. L'obtention d'une bourse lui permet de s'établir à Paris en 1929.

L'illustration de couverture décrit très clairement la symbolique du religieux qui se dirige vers la renaissance d'Israël en passant par le tombeau des patriarches.



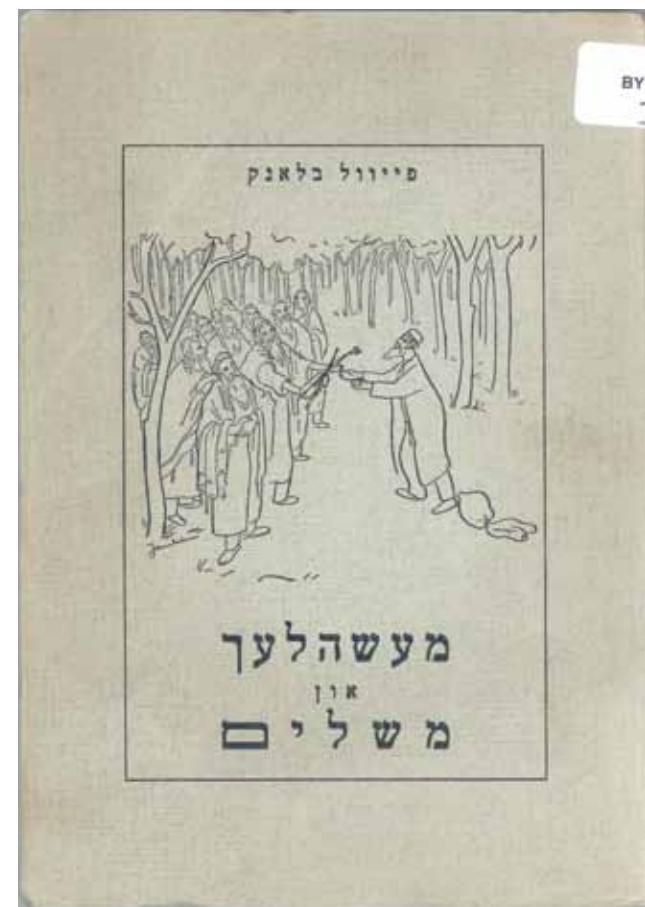
Roym un Yerushalayim, Moyshe Hess, Toby Grohar, Paris, 1948. (Inv.BYVII)



Niseles trer, Shifre Verber, Bruxelles, 1950. (Inv.BYVIII)

Le poème fantastique *Niseles trer* (la larme de Nisele) écrit par Shifre Verber, édité par Gezelshaft « Shul und Dertsing », Bruxelles , 1950

La couverture est illustrée par un dessin énigmatique de Benn (Bension Rabinowicz) 1905-1989, une larme au milieu d'une paire d'ailes d'anges, métaphore dessinée du petit Nisele en pleurs, percevant, en rêves, ses parents sur les chemins du retour des camps de concentration.



Mayselekh un mesholim, Feyvl Blank, École et Éducation Bruxelles, 1952. (Inv.BYIX)

Mayselekh un mesholim (Contes et fables), de Fayvl Blank (Roumanie 1904- Bruxelles 1966), édité à Bruxelles en 1952, École et Éducation. Ici, il est fait appel à l'artiste d'origine roumaine Idel Ianchelevici (1909-1994) bien connu pour ses sculptures monumentales. Notre musée peut d'ailleurs s'enorgueillir d'avoir organisé une exposition importante le dernier trimestre 2008. Il est à remarquer que les traits de ses dessins tranchent d'une manière remarquable avec le style de ses sculptures même si vers la fin de sa vie les formes s'adoucissent. Ianchelevici a vécu la majeure partie de sa vie en Belgique. Un musée lui est entièrement consacré à La Louvière.

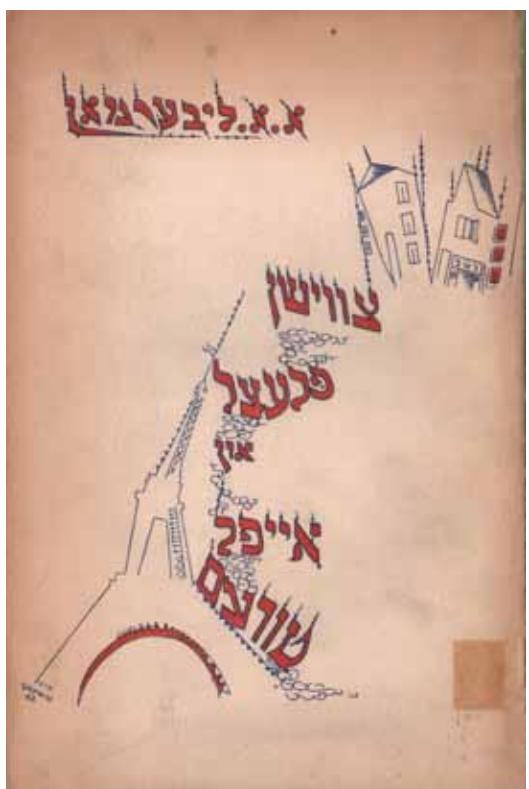
Pour le recueil de poésies de Rivka Akerman, *Poemen un lider fun payn* (Poèmes et chants de douleur), imprimé par Max Hershboym, 1957, c'est l'artiste de renom Henrik Berlewi (1894-1967), qui réalisera l'illustration. Berlewi fréquentera l'école des beaux-arts d'Anvers de 1909 à 1911 avant de faire partie de différents mouvements d'avant-garde parmi lesquels le « Novembergruppe », « Blok » et « Der Sturm ». Il entre en contact avec Eli Lissitzky, membre important de l'avant-garde russe. Il séjournera encore en Belgique de 1928 à 1938. Notre musée possède des lithographies et peintures de l'artiste.



Poemen un lider fun payn, Rivka Akerman, Max Hershboym, 1957. (Inv.BYX)

Tsvichen pletsl un Ayfel turm (entre la rue des Rosiers et la Tour Eiffel) Avrohom Liberman (1899-1981), Paris 1954.

Il s'agit d'un roman reportage sur la vie juive à Paris. Il revient à David Tushinsky (1915-2002) d'en illustrer la couverture. L'inscription « Kacher » sur la façade indique bien le lieu décrit en cette période des années 50. La Rue des Rosiers ayant été jusque dans les années 60-70 le centre de la vie juive à Paris. Le quartier surnommé familièrement le *pletsl* (petite place en yiddish) tire son nom de la petite place Saint Paul à Paris, quartier habité par les juifs ashkénazes.



Tsvichen pletsl un Ayfel turm, Avrohom Liberman, Paris, 1954. (Inv.BYXI)



Kishon di lakht?, Ephraim Kishon, Éditions Maariv, Tel Aviv, 1976. (Inv.BYXII)

Enfin, nous pouvons mentionner Shmouel Katz (1926-2010) qui a été un dessinateur et illustrateur très populaire en Israël. Travaillant pour un nombre important de magazines et de journaux pour enfants. Titulaire de nombreuses distinctions tant en Israël qu'à l'étranger. Ici il est l'illustrateur pour *Kishon di lakht?* (Kishon, tu ris ?) Editions Maariv, Tel Aviv, 1976. Ephraim Kishon (1924-2005) était le touche à tout de la satire à propos de la société israélienne. Pièces de théâtre, films où il se moquait abondamment de la bureaucratie de son pays et surtout ses caricatures qui paraissaient quotidiennement dans la presse de son pays. Shmouel Katz utilise ici le célèbre symbole du ministère du tourisme et il remplace les grappes de raisin par Kishon lui-même et la sorte de bât de portage est remplacée par une plume acérée.

Les encyclopédies et les ouvrages de références de la bibliothèque générale

Evelyne Vanherbruggen

Documentaliste

Introduction

Cet article se propose de faire découvrir au lecteur une sélection des encyclopédies juives et autres ouvrages de références (*Talmud*, *Yaari*, *Otsar*, ...) de la bibliothèque du Musée Juif de Belgique, sous forme d'un répertoire commenté présentant un historique, certaines caractéristiques méconnues et un guide d'utilisation.

Encyclopédies juives générales

I. The Jewish encyclopedia

I. Singer (dir.), *The Jewish Encyclopedia*, Funk and Wagnalls, New York, Londres, 1901, 12 volumes

Première encyclopédie juive publiée au début du XX^e siècle à New York, elle paraît à une époque à laquelle peu de juifs parlent ou lisent l'anglais. Les sujets abordés reflètent la situation du monde juif à cette époque et se classent dans trois catégories principales, à savoir l'histoire, la littérature et la théologie associée à la philosophie.

Caractéristiques

Une préface de quinze pages figure au début du premier volume, suivie d'un synopsis de l'encyclopédie. Suivent une présentation des quatre systèmes de translittération (hébreu, araméen, arabe et russe), des règles suivies pour la citation des noms propres utilisés et une liste des abréviations.



Blasons de personnalités juives connues.
Jewish Encyclopedia, vol. IV

De nombreuses photos et gravures en noir et blanc illustrent l'encyclopédie. Au début de chaque volume de l'encyclopédie figure soit une superbe lithographie en couleurs, soit une photo en noir et blanc, soit une carte géographique en papier calque avec la superposition de feuillets illustrés.



Megilla d'Esther dans un manuscrit du XVI^e siècle. *Jüdisches Lexikon*, Band IV vol. 1

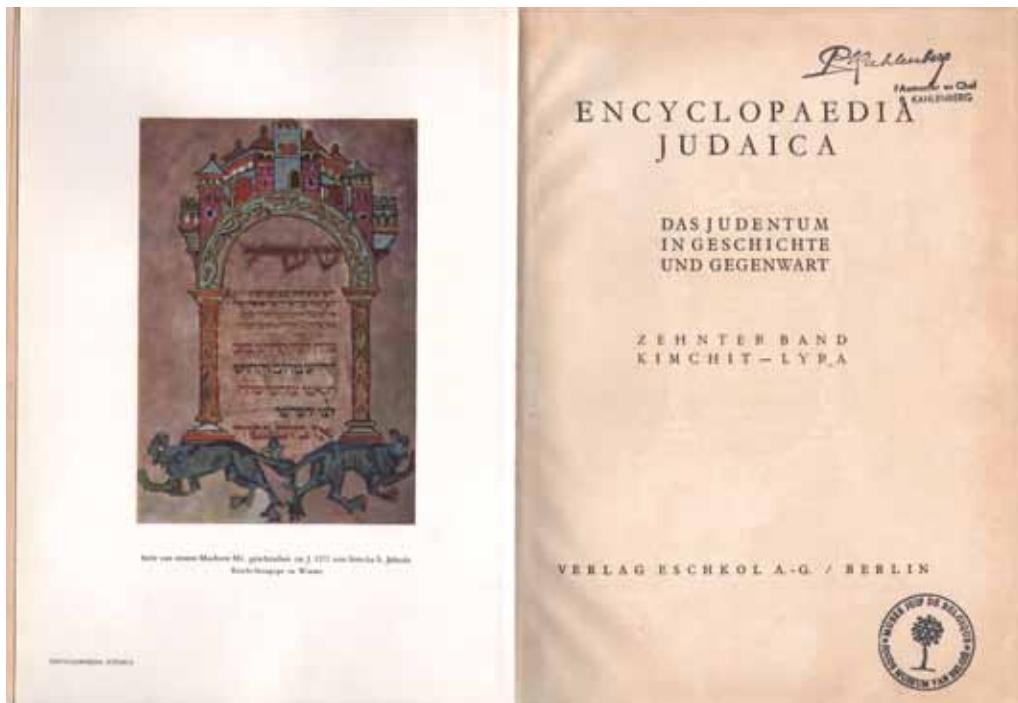
II. Jüdisches Lexikon

Publiée à Berlin par le Jüdischer Verlag de 1927 à 1930 sous le titre *Jüdisches Lexikon. Ein enzyklopädisches Handbuch des jüdischen Wissens*, cette encyclopédie a été créée par Georg Herlitz et Bruno Kirschner et rédigée avec l'aide de plus de trois cents universitaires juifs. Publiée en cinq volumes, elle compte en réalité quatre tomes dont le dernier se compose de deux volumes.

Le *Jüdisches Lexikon* accorde beaucoup d'importance aux illustrations. Signalons de nombreuses photos de personnalités et de lieux, de gravures et d'oeuvres d'artistes présentés dans l'encyclopédie et des photos en provenance de livres précieux. Par exemple, vingt-quatre planches hors-texte sont réservées à des illustrations de la *Bibel in der bildenden Kunst*.

Caractéristiques :

Une introduction générale présente l'encyclopédie dans le volume I, suivie de la description des règles d'utilisation et du registre des abréviations. Un index des illustrations dans le texte est prévu aux pages 1459-1467, suivi d'un index des tables et des annexes. Des index sont prévus dans les autres volumes.



Encyclopædia Judaica : Das Judentum in Geschichte und Gegenwart, Verlag Eschkol A.-G., Berlin, 1934, volume 10

III. Encyclopædia Judaica : Das Judentum in Geschichte und Gegenwart

Encyclopædia Judaica : Das Judentum in Geschichte und Gegenwart, Verlag Eschkol A.-G., Berlin, 1928-1934, 10 volumes

En Allemagne, le Judaïsme connaît un regain d'intérêt après la Première Guerre mondiale. Cette encyclopédie fut conçue par Jacob Klatzkin, Ismar Elbogen et Nahum Goldmann. Plus de quatre cents spécialistes ont contribué à sa réalisation, malgré les difficultés de ces temps troublés par la montée au pouvoir des Nazis en Allemagne. Pour cette raison, sa publication s'est arrêtée après le volume numéro 10, ce qui correspond à la lettre L.

Caractéristiques

Certains défauts de la *Jewish Encyclopedia* ont été corrigés.

Au début du premier volume, la préface présente les décisions prises concernant les règles de translittération, la restitution de l'orthographe des noms bibliques, la composition de l'article biblique, les citations du Talmud, la flore et la faune, les périodiques, les familles, les titres de personnes, les localités, les notes, les renvois, les non-juifs, les signatures.

Les sujets sont classés dans l'ordre alphabétique.

Les illustrations sont relativement peu nombreuses : ce sont des gravures, des photos en noir et blanc, ainsi que des partitions musicales. Les illustrations couleurs sont rares.

IV. Encyclopædia Hebraica

Encyclopædia Hebraica, Encyclopædia Publishing Company, Israël, 1951

Le Musée Juif de Belgique en possède neuf volumes sur un total de trente-deux.

L'*Encyclopædia Hebraica* est une encyclopédie en hébreu, publiée dans la seconde moitié du XX^e siècle. Deux mille cinq cents spécialistes, supervisés par Alexander Peli, participèrent à sa réalisation, parmi lesquels des scientifiques israéliens et quinze lauréats pour le prix Nobel.

À l'origine, il était question de faire une encyclopédie de seize volumes au total en cinq ou six ans. En réalité, la rédaction de l'encyclopédie dura plus de trente ans et ce n'est qu'en 1980 que sa publication fut complète.

De plus, trois volumes supplémentaires virent le jour : le premier constituait une mise à jour des volumes un à seize, le second fut publié après le volume trente-deux.

Enfin, un volume d'index fut imprimé en 1985. Le troisième volume, publié en 1995, constitue une mise à jour du du volume précédent. Deux volumes consacrés à l'État d'Israël furent également publiés.

L'encyclopédie met l'accent sur le Judaïsme, les Juifs israéliens. Tant l'histoire générale que l'histoire des communautés juives des différents pays et villes sont expliquées, en particulier les informations en rapport avec l'Holocauste.

L'encyclopédie compte de nombreuses illustrations en noir et blanc et de rares illustrations en couleurs.

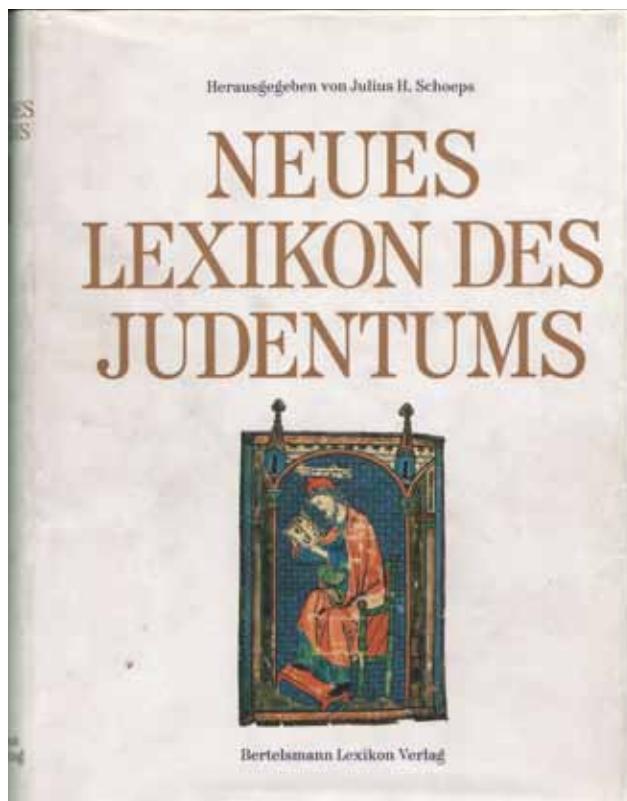
V. Encyclopædia Judaica

Certains membres du bureau éditorial de l'*Encyclopædia Judaica* en allemand ont survécu à la Shoah et voulaient terminer le travail entrepris. Estimant que peu de juifs connaissaient l'allemand, ils ont jugé que l'encyclopédie devait se faire en anglais.

Le volume I de l'*Encyclopædia Judaica* est consacré à l'index général de l'ouvrage. Une introduction de seize pages y est prévue. Celle-ci présente l'historique des encyclopédies juives précédentes, l'évolution du monde et son incidence sur le développement des thèmes abordés dans l'encyclopédie, les principes de sélection des rubriques, les règles respectées dans les index, les bibliographies, les entrées biographiques, les noms de lieux, les noms propres et les dates.

Le Musée Juif de Belgique possède l'*Encyclopædia Judaica* publiée en 1972 par Keter Publishing House à Jérusalem sous la direction du Pr. Cecil Roth et le Dr. Geoffrey Wigoder. Cette encyclopédie compte seize volumes au total, ainsi que des volumes supplémentaires pour les années 1973, 1974 et 1975.

Une nouvelle édition de l'*Encyclopædia Judaica* vient d'être publiée. Elle comporte des mises à jour indispensables. Les vingt-deux volumes ont été rédigés sous la direction des universitaires américains Michael Berenbaum et Fred Skolnik et ont requis les compétences de près de mille deux cents auteurs internationaux. La bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle (AIU) est sans doute la première bibliothèque privée à les proposer dans sa salle de lecture. (Source : Internet : <http://spip.rachelnet.org/spip.php?article82>).



Julius H. Schoeps (dir.), *Neues Lexikon des Judentums*, Bertelsmann Lexikon Verlag, Munich, 1992, 496 p., ISBN 3-570-09877-X

VI. Neues Lexikon des Judentums

Julius H. Schoeps (dir.), *Neues Lexikon des Judentums*, Bertelsmann Lexikon Verlag, Munich, 1992, 496 p., ISBN 3-570-09877-X

Le *Neues Lexikon des Judentums* s'adresse surtout à un lectorat non-juif possédant un bagage au préalable, tels que des élèves, des étudiants, des membres de cercles de discussion judéo-chrétiens ou des personnes qui visitent Israël. Tout en présentant la religion et la culture juive, ainsi que la vie juive dans l'Antiquité et au Moyen Age, l'encyclopédie met l'accent sur l'histoire du Judaïsme allemand, l'histoire du Judaïsme en Europe et aux États-Unis, la renaissance de la vie juive après la Shoah et enfin, la création et le développement de l'État d'Israël.

Caractéristiques

Les thèmes sont classés dans l'ordre alphabétique. Les sujets plus complexes sont présentés sous forme d'essais. Dans l'introduction, les listes des abréviations en général, les abréviations des livres bibliques et les abréviations des textes rabbiniques peuvent être consultées.

Une édition révisée et augmentée de cette encyclopédie est parue en 1998 et en l'an 2000. Cette nouvelle édition compte à présent 986 pages au lieu des 496 pages à l'origine. Sa consultation est plus aisée et la transcription des mots hébreux en allemand facilite les recherches des personnes ne connaissant pas l'hébreu.

Encyclopédies thématiques La Shoah

I. The encyclopedia of Jewish life before and during the Holocaust

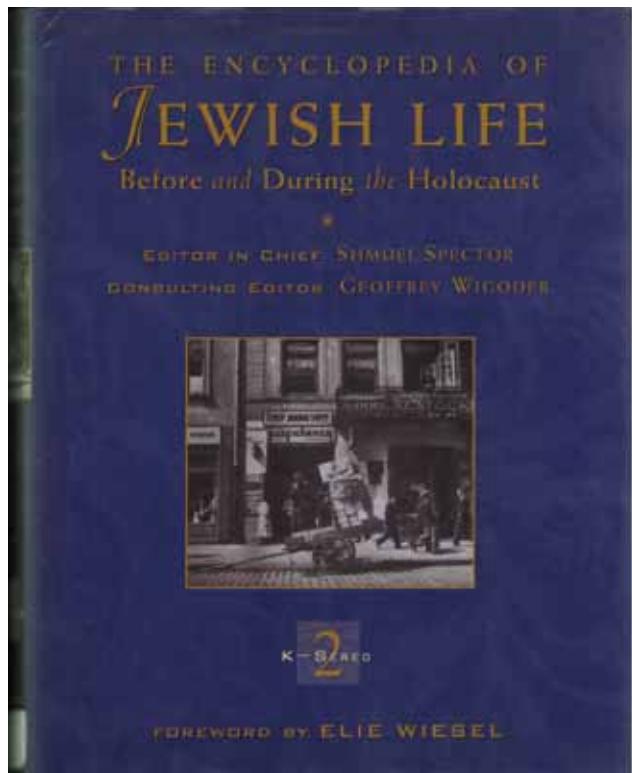
S. Spector (dir.), G. Wigoder (éd. cons.), E. Wiesel (préf.), *The encyclopedia of Jewish life before and during the Holocaust*, New York University Press, New York, 2001, 1824 p., 3 volumes

Basée sur des décades de recherches à Yad Vashem, l'*Encyclopedia of Jewish life before and during the Holocaust* raconte l'histoire d'environ six mille cinq cents communautés juives, présentée sous une forme concise et dans l'ordre alphabétique, illustrée de cartes et de photos.

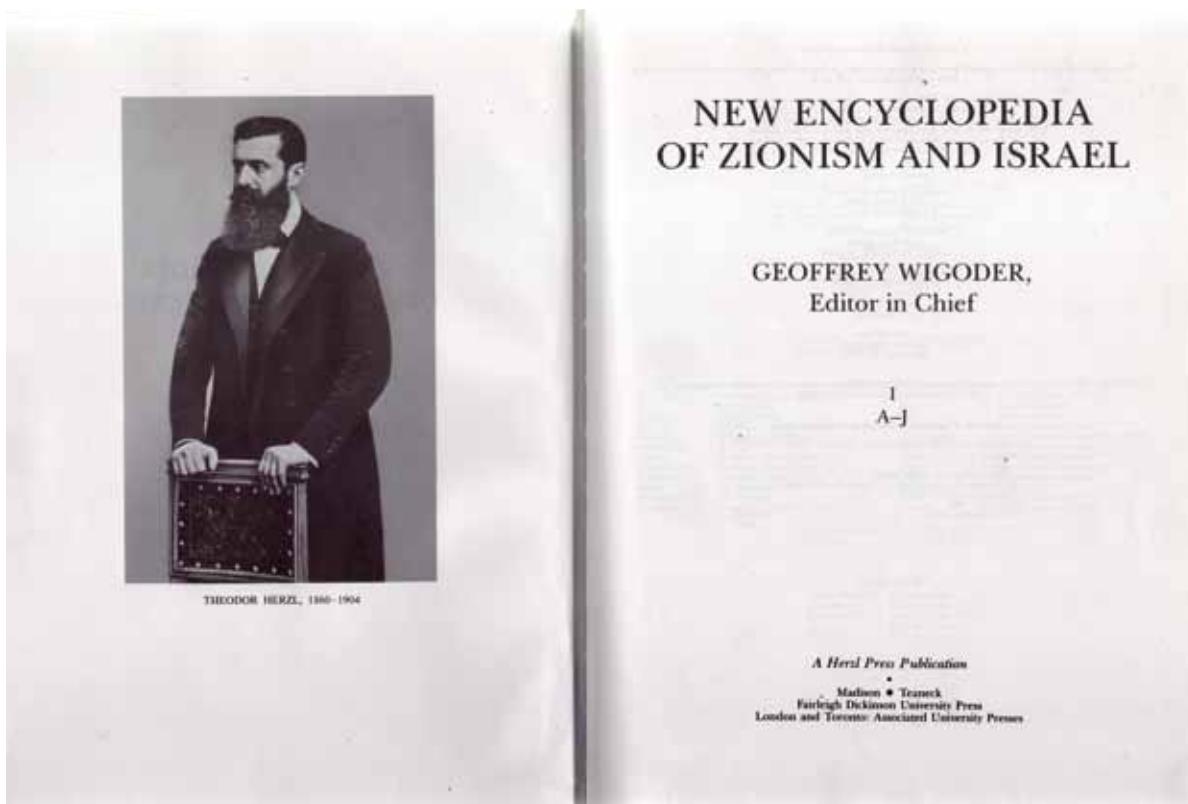
Le Dr. Shmuel Spector est le Secrétaire Général de Yad Vashem ; il est actuellement le directeur du projet de l'*Encyclopedia of Jewish Communities*. L'Institut international de recherches sur la Shoah a déjà publié dix-huit volumes sur les trente-deux prévus de l'Encyclopédie des Communautés (*Pinkassé Hakehilot*), un recueil historico-géographique sur chaque communauté juive détruite par les nazis et leurs collaborateurs.

Caractéristiques

Les communautés présentées dans l'encyclopédie sont classées dans l'ordre alphabétique. S'ajoutent un index des communautés incluant des orthographies différentes et les prononciations, un index des personnalités et une bibliographie complète.



S. Spector (dir.), *The encyclopedia of Jewish life before and during the Holocaust*, New York University Press, New York, 2001



G. Wigoder (dir.), *New encyclopedia of Zionism and Israel*, 1994

Le Sionisme

I. New encyclopedia of zionism and Israel

G. Wigoder (dir.), *New encyclopedia of Zionism and Israel*, Fairleigh Dickinson University Press, Madison (New Jersey), 1994, 1521 p. en 2 volumes, ISBN 0-8386-3433-8

Le Musée Juif de Belgique possède l'encyclopédie publiée en 1994.

Notons que notre collègue, Daniel Dratwa, Conservateur au Musée Juif de Belgique, y est mentionné comme éditeur régional et y a écrit trois articles, à savoir à propos des Juifs belges en Israël, le sionisme en Belgique et Chaïm Perelman.

La première encyclopédie sur le sionisme fut publiée il y a environ vingt ans par Herzl Press / McGraw-Hill à New York et est actuellement épuisée.

L'évolution des pays de la Diaspora, en Israël et sur la Scène internationale demandait l'insertion d'additions substantielles dans l'Encyclopédie. La nouvelle encyclopédie devait être préparée en Israël avec la participation de nombreux spécialistes internationaux. Le Dr. Geoffrey Wigoder fut désigné Rédacteur en Chef.

On estime qu'environ 30% du contenu de l'encyclopédie est constitué de nouvelles informations. Il a fallu trois ans pour finir le travail. Le projet fut administré par le *World Zionist Organization's Department of Development and Community Services*.

Les ouvrages de références religieux

I. L'Univers de la Bible par André Chouraqui

A. Chouraqui (dir.), *L'univers de la Bible*, Editions Lidis, Paris, 1982-1985, 10 volumes

Réalisée par soixante-six collaborateurs de nationalités et de confessions diverses, sous la direction de André Chouraqui (Aïn-Temouchent (Algérie), 1917 – Jérusalem, 2007), l'encyclopédie compte quatre mille articles classés alphabétiquement, avec un jeu de renvois permettant un parcours encyclopédique continu.

L'encyclopédie comprend une analyse, verset par verset, qui s'inspire des traditions exégétiques des Hébreux et des commentaires classiques de la Bible de Rashi (France, XI^e siècle), de Bahya (Espagne, XI^e siècle) et d'Ibn Ezra, de Kimhi (Espagne, XII^e siècle). S'y ajoute une foule de notes glanées dans le Talmud, la Kabbale et les grands mystiques d'Israël.

L'homogénéité du vocabulaire a été vérifiée par référence à la Concordance de Mandelkern (1846-1902). L'orthographe des noms propres a été alignée sur celle de la Bible de Jérusalem, à laquelle on a également emprunté les citations bibliques et les abréviations des livres saints.

La version électronique de cette encyclopédie est encore plus complète et susceptible d'enrichissements ultérieurs. Le Centre Informatique et Bible de l'Abbaye de Maredsous (CIB) en assure la disponibilité.

Caractéristiques

L'Univers de la Bible contient les informations suivantes en particulier : un tableau avec les langues et dialectes de traduction de la Bible ; une chronologie générale, chronologie de l'époque romaine, livres bibliques selon les principales traditions ; les genres littéraires de la Bible (tableau avec des couleurs) ; un arbre généalogique des communautés religieuses se réclamant de l'héritage abrahamique ; les langues des pays de la Bible, une section Cartes et tableaux avec un tableau des poids et mesures de l'époque royale israélite, des calendriers comparés. Certains volumes proposent des index ou des tableaux en rapport avec les sujets abordés.

II. A new Concordance of the Bible

A. Even-Shoshan (dir.), *A new concordance of the Bible. Thesaurus of the language of the Bible. Hebrew and aramaic roots, words, proper names, phrases and synonyms*, Kiryat Sefer Publishing House, Jérusalem, 1995, Vol. 1, 568 p, ISBN 965-17-0185-4, Vol. 2, pp. 569-1242, ISBN 965-17-0186-2

L'auteur Avraham Rosenstein, devenu plus tard Avraham Even-Shoshan, est né à Minsk, en Biélorussie, en 1906 et est décédé à Tel Aviv (Israël) en 1984.

Le thésaurus commence par une présentation de concordances publiées précédemment.

Dans le thésaurus, le classement est alphabétique. Les noms communs, les noms propres, les mots en araméen et les pronoms sont dans la même section. Chaque entrée comprend une courte explication lexicale en hébreu moderne. Les synonymes et les mots apparentés sont indiqués. Les voyelles sont indiquées dans les versets. Les versets sont numérotés et les expressions sont souvent collectées en utilisant cette clef numérique.



A. Even-Shoshan (dir.), *A new concordance of the Bible. Thesaurus of the language of the Bible. Hebrew and aramaic roots, words, proper names, phrases and synonyms*, Jérusalem, 1995, 2 volumes

III. Le Talmud

Le Talmud est une compilation de discussions rabbiniques se rapportant à la législation, à l'éthique, aux coutumes et à l'histoire des Juifs. Le Talmud comprend deux parties : la *Mishna* (première consignation par écrit de la tradition orale) et la *Guemara* (discussions à propos de la *Mishna* et base de tous les codes de la loi rabbinique).

Il existe deux Talmuds : le Talmud de Jérusalem est un synopsis de l'analyse de la *Mishna* développée pendant deux siècles dans les académies galiléennes et fut compilé au quatrième siècle. Le second, dénommé Talmud de Babylone, comprend la *Mishna* et la *Guemara* babylonniennes et représente le point culminant de plus de trois cents ans d'analyse de la *Mishna* dans les académies talmudiques de Babylone, formées suite à l'exil des Hébreux à Babylone en -586.

Talmuds possédés par le Musée Juif de Belgique

Le Musée Juif de Belgique possède deux éditions différentes du Talmud de Babylone, traduit en allemand par Lazarus Goldschmidt, l'un publié en neuf gros volumes par Martinus Nijhoff en 1933 à Haag (D), l'autre en douze volumes d'un format plus petit, le premier volume publié par les Editions Biblion en 1929 à Berlin, les autres volumes publiés par les éditions Jüdischer Verlag de 1930 à 1936 à Berlin également.

Né à Plungiany, en Lithuanie, le 17 décembre 1871, Lazarus Goldschmidt a étudié les langues orientales, à l'Université de Berlin. Il a aussi reçu une éducation rabbinique à l'école talmudique à Slobodki, près de Kovno. En 1896, Goldschmidt commence la publication du Talmud de Babylone avec une traduction en allemand, les variantes et des explications.

Le Musée Juif de Belgique possède aussi un Talmud de Jérusalem, celui traduit en français par Moïse Schwab et publié en six volumes par les Editions G.-P. Maisonneuve en 1960 à Paris.

Moïse Schwab (Paris, 1839-1918) était un linguiste, traducteur, historien et bibliothécaire français. Auteur de nombreux ouvrages et articles de presse, Schwab est surtout connu pour sa traduction en français du Talmud de Jérusalem, qu'il commença en 1867 ou 1868, avant la parution de l'*Introduction au Talmud* de Zecharias Frankel (1870) et des différents dictionnaires d'hébreu talmudique.



Talmud Bablie, Talmud de Babylone imprimé à Berlin, 1880
Don famille Kilimnik et membres de la schoul Beth Israel
(Inv. BK0010)

Le Musée possède aussi un autre Talmud en onze volumes en hébreu publié à Vilna de 1897 à 1908. Citons en particulier les Talmuds présents dans la Schoule de Molenbeek, reconstituée au deuxième étage de notre musée, grandeur nature et surtout avec tout le matériel d'origine.

IV. Hebrew printing from its beginning until 1948

M. Rosenfeld (dir.), *Hebrew printing from its beginning until 1948. A gazetteer of printing, the first books and their dates with photographed title-pages and bibliographical notes*, Moshe Rosenfeld, Jérusalem, 1992, 530 p.

Cette bibliographie présente les livres imprimés en hébreu jusqu'en 1948, année de la création de l'État d'Israël.

Caractéristiques

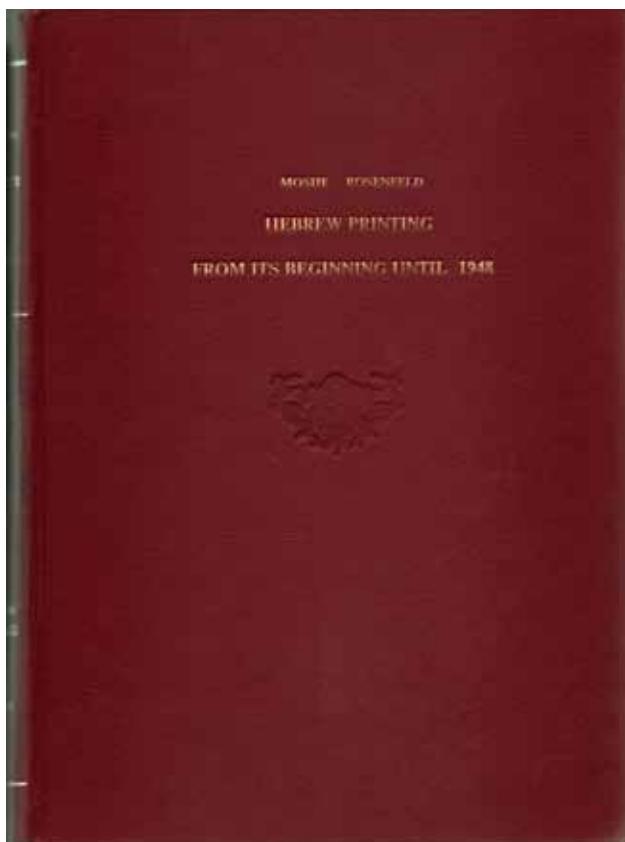
L'introduction de huit pages présente l'historique des maisons d'édition hébraïques depuis les débuts de l'imprimerie et les règles d'utilisation de l'encyclopédie.

Le lieu de publication des livres est d'abord mentionné en hébreu, suivi par la mention du lieu en lettres latines, entre crochets. Un index des lieux en caractères latins (avec les noms en hébreu à côté) et un classement des lieux en caractères latins est aussi prévu.

Les sources bibliographiques sont mentionnées en rapport avec chaque lieu d'impression.

Si le livre est enregistré sur base d'un essai bibliographique, le premier livre enregistré par l'auteur est considéré comme le premier imprimé à cet endroit.

Les index de l'hébreu et des langues étrangères sont rangés en fonction des noms de lieux : un maximum de possibilités de noms de lieux est donné pour que le lecteur puisse trouver ce qu'il cherche.



M. Rosenfeld (dir.), *Hebrew printing from its beginning until 1948. A gazetteer of printing, the first books and their dates with photographed title-pages and bibliographical notes*, Jérusalem, 1992, 530 p.

Caractéristiques

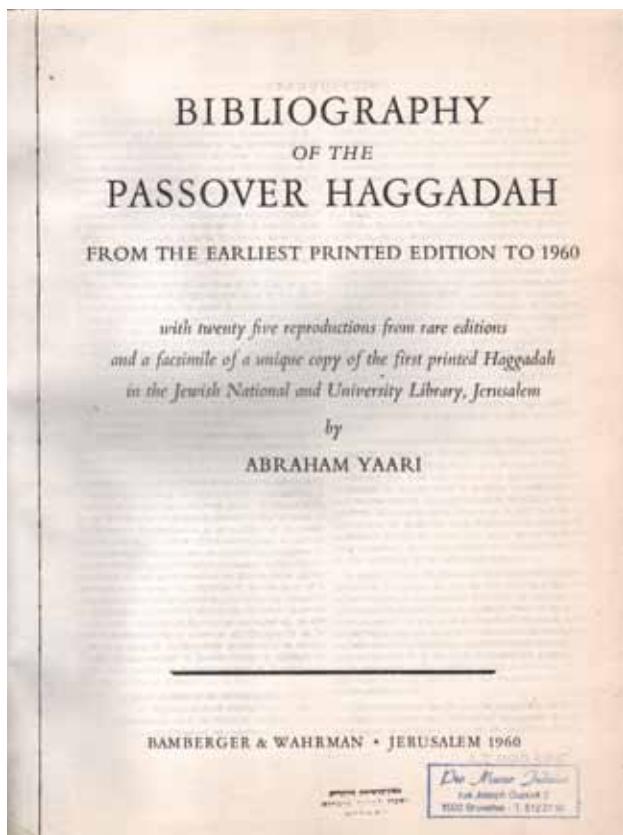
Les index présents dans cette bibliographie sont les suivants :

Index des commentateurs, par ordre alphabétique ; Index des commentaires et des noms spécifiques des *hagadot*, dans l'ordre alphabétique ; Index des traductions, par langue utilisée ; Index des traducteurs et des commentateurs dans des langues autres que l'hébreu, dans l'ordre alphabétique ; Index des éditions illustrées, classées dans un ordre numérique ; Index des rites, dans l'ordre alphabétique ; Index des éditions pour lesquelles existent des copies en vellum, dans l'ordre chronologique ; Index des éditions comportant une carte de l'État d'Israël, dans l'ordre chronologique ; Index des éditions comportant des enregistrements musicaux, dans l'ordre numérique ; Index des compositeurs qui ont composé ou arrangé la musique pour des passages de la *hagada*, dans l'ordre alphabétique ; Index des éditions incluant une traduction judéo-allemande des chants à la fin de la *hagada*, dans l'ordre numérique ; Index des commentaires spéciaux du chant de *Had Gadya*, dans l'ordre numérique ; Index des lieux d'éditions, dans l'ordre alphabétique, selon l'alphabet hébreu.

V. Bibliography of the Passover Haggadah from the earliest printed edition to 1960

A. Yaari, *Bibliography of the Passover Haggadah from the earliest printed edition to 1960 with twenty-five reproductions from rare editions and a facsimile of a unique copy of the first printed Haggadah in the Jewish National and University Library*, Jérusalem, Bamberger & Wahrman, Jérusalem, 1960, 246 p.

L'introduction présente l'histoire de la publication des *hagadoth* avec une description de celles-ci. Une *hagada* raconte l'histoire de la sortie d'Égypte des Hébreux, mais aussi la vision de la future rédemption de tous les exilés. Une prière pour la rédemption des âmes clôture la *hagada*.



A. Yaari, *Bibliography of the Passover Haggadah from the earliest printed edition to 1960 with twenty five reproductions from rare editions and a facsimile of a unique copy of the first printed Haggadah in the Jewish National and University Library, Jerusalem, 1960*, 246 p.



I. Yudlov, *The Haggadah thesaurus. Bibliography of Passover Haggadot from the beginning of Hebrew printing until 1960*, Jerusalem, 1997, 402 p.

VI. The Haggadah thesaurus (Yudlov)

I. Yudlov, *The Haggadah thesaurus. Bibliography of Passover Haggadot from the beginning of Hebrew printing until 1960*, Magnes Press, The Hebrew University, Jérusalem, 1997, 402 p., Institute for Hebrew Bibliography, ISBN 965-223-969-0

Portant aussi le titre *Otsar Ha-hagadot*, cette bibliographie répertorie les *hagadot* publiées depuis les débuts de l'imprimerie hébraïque jusqu'en 1960 et compte une introduction en hébreu. Les notices sont classées dans l'ordre chronologique, avec un sous-classement alphabétique par titres. La première notice date de 1480.

Caractéristiques

Cette bibliographie comprend de nombreux index. En voici la liste :

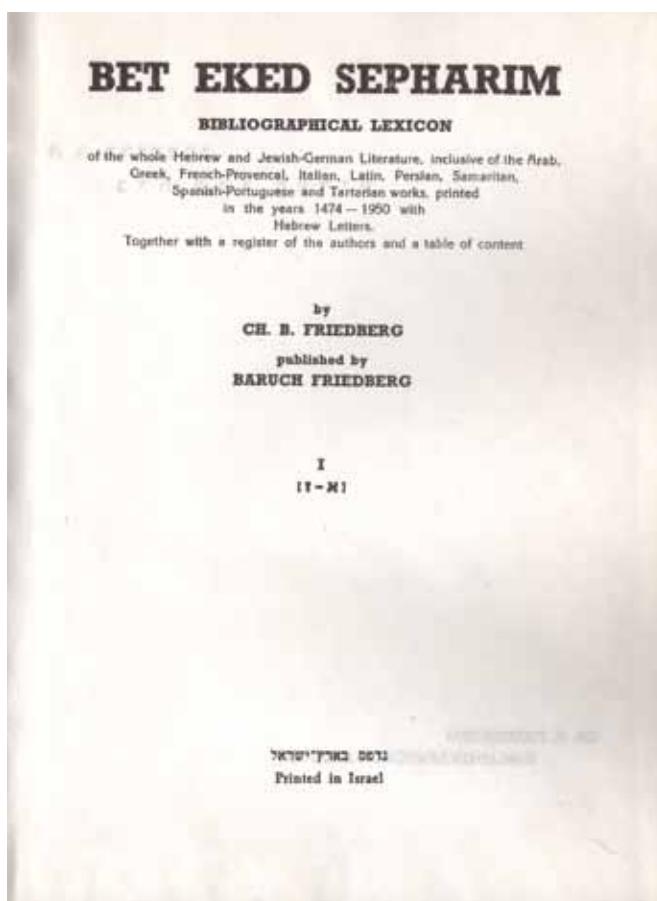
Index par auteurs dans l'ordre alphabétique avec les numéros des notices (hébreu et aussi caractères latins) ; Index des noms des commentaires et les noms spécifiques de la *hagada* ; Index des *hagadot* traduites (classées par langue) ; Liste des dessinateurs et des graveurs ; Liste des traducteurs ; Liste des rites et des coutumes ; Liste des *hagadot* avec des cartes d'Israël ; Liste des *hagadot* avec des partitions musicales ; Liste des compositeurs ; Liste des lieux d'impression ; Liste des imprimeurs ; Liste des *hagadot* sans année d'impression ; Liste des *hagadot* sans lieu d'impression et sans année d'impression ; Liste de concordance *Otsar* (à gauche) et *Yaari* (à droite).

VII. Bet Eked Sefarim

Ch. B. Friedberg, *Bet eked sefarim. Bibliographical lexicon of the whole Hebrew and Jewish-German literature, inclusive of the Arab, Greek, French-Provençal, Italian, Latin, Persian, Samaritan, Spanish-Portuguese and Tartarian works, printed in the years 1474 – 1950 with Hebrew letters. Together with a register of the authors and a table of content*, Baruch Friedberg, Israël, 1960, 4 volumes

Il s'agit d'un lexique bibliographique de toute la littérature hébraïque et juive-allemande, incluant les travaux arabes, grecs, français-provençal, italien, latin, perse, samaritain, espagnol-portugais et tartares, imprimés de 1474 à 1950 avec des lettres hébraïques.

Le volume IV correspond à la lettre tav, la dernière de l'alphabet hébreu. Ensuite suivent des suppléments et amendements : les titres de livres dans l'ordre alphabétique, ainsi que des répertoires : une liste des livres selon les thèmes et la liste des auteurs dans l'ordre alphabétique.



Ch. B. Friedberg, *Bet eked sefarim*. Israël, 1960

VIII. Thesaurus of the Hebrew Book

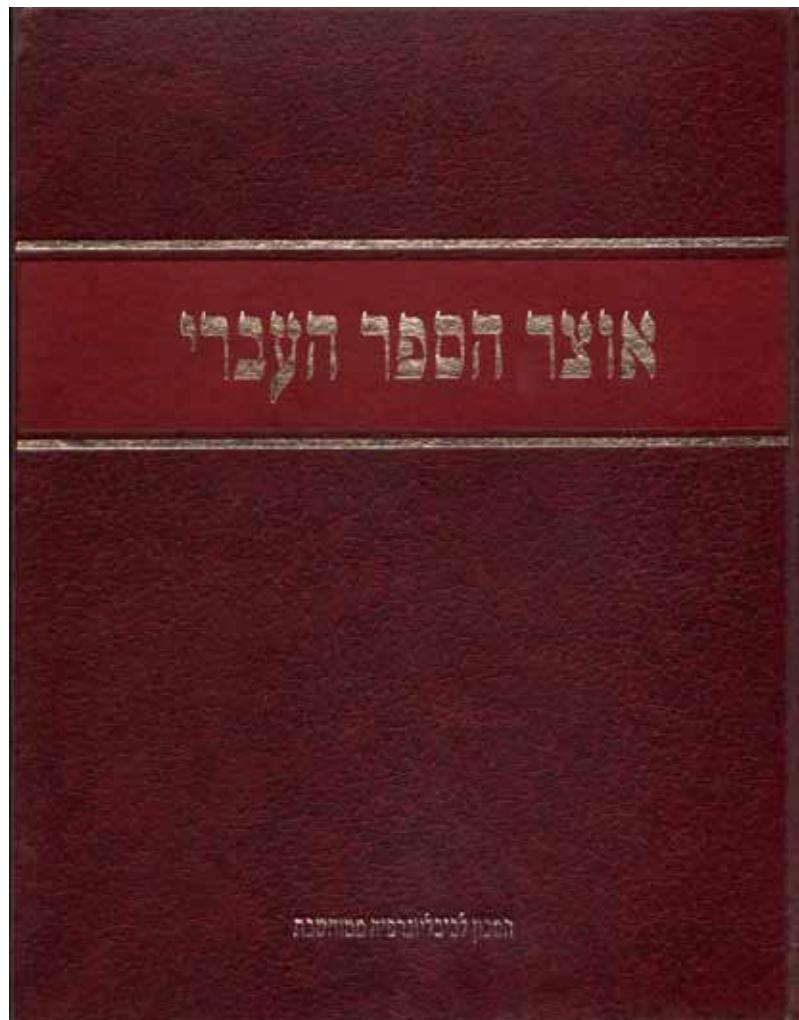
Y. Vinograd, *Thesaurus of the Hebrew book. Listing of books printed in Hebrew letters since the beginning of Hebrew printing circa 1469 through 1863*, The Institute for Computerized Bibliography, Jérusalem, 1995, 2 volumes

Construit et basé sur une base de données informatisées qui inclut plus de trente-deux mille livres, ce thésaurus propose, selon une méthode unifiée, une liste de tous les livres publiés en caractères hébraïques depuis le début de l'imprimerie hébraïque jusqu'en 5623 (= 1863). Les langues suivantes sont incluses : le yiddish, le ladino, le judéo-arabe, le tatar, et d'autres ; des livres dits hebraica, c'est-à-dire des livres écrits dans d'autres langues, mais qui incluent des mots hébreux, des livres écrits dans d'autres langues, mais dont le frontispice est en hébreu. Ils ont été listés par BenJacob ou par Friedberg. Le sujet du livre est donné brièvement, en accord avec les principes de la classification de la Bibliothèque Nationale de Jérusalem.

Caractéristiques

Le volume I du Thésaurus est réservé aux index que voici :

Index par titres (y compris les noms des commentaires et de parties de livres) ; Index par auteurs (les différentes éditions du même travail apparaissent chronologiquement) ; Index de littérature biblique reprenant les livres du *Tanach* et les livres apocryphes dans l'ordre chronologique; Index en fonction des noms attribués aux livres bibliques ; Index par prières selon le type de livres de prières et un index selon les titres exacts de ces derniers; Index de littérature talmudique, Index du *Talmud Bavli* ; Index par sujets, Index des imprimeurs, Index chronologique, Index des langues ; Index des Honorés, c'est-à-dire. les individus ou institutions en l'honneur ou en mémoire desquelles un livre est publié ; Index des institutions : les institutions dont la moitié des livres sont publiés, ainsi que les institutions qui publient les livres ; les communautés juives.



Y. Vinograd, *Thesaurus of the Hebrew book. Listing of books printed in Hebrew letters since the beginning of Hebrew printing circa 1469 through 1863*, Jérusalem, 1995

Soulignons qu'environ six mois après la parution du second volume du *Thesaurus of the Hebrew Book* sont parus le CD-ROM et l'*Hebrew Bibliographical Project*, le résultat du travail de spécialistes et de chercheurs pendant des décennies. La publication du CD-Rom permit à l'auteur d'ajouter des détails complémentaires concernant certains livres.

Dans les dernières versions et mises à jour, on trouvera sûrement des livres en yiddish et en ladino, bien que ceux-ci ne soient pas dans la liste bibliographique, mais malgré tout inclus dans le Thésaurus.

Conclusion

De nombreux ouvrages de références et encyclopédies de la bibliothèque du Musée Juif de Belgique restent méconnus, même si certains d'entre eux sont consultés fréquemment.

Cet article se veut un outil permettant d'en découvrir davantage les possibilités et les trésors, ainsi que l'existence d'éditions ultérieures plus complètes que nous ne possédons pas.

Notons que les informations données dans cet article proviennent directement des encyclopédies et des ouvrages de références étudiés, ainsi que d'Internet.

Avis aux amateurs et bienvenue à la bibliothèque !

Les chantiers de restauration du patrimoine funéraire juif de Belgique et de France

Philippe Pierret

Conservateur

Un partenariat entre l’Aktion SühnezeichenFriedensdienste(ASF) et le Musée Juif de Belgique (MJB)

L’*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF), « Action Paix et Réconciliation », est une organisation allemande (Berlin) engagée depuis 1958 dans divers projets pour la réconciliation des différentes populations victimes du nazisme.

Lothar Kreissyg (1898-1986) est à la base de cette initiative surprenante. Magistrat du land de Brandebourg, membre de l’Eglise confessante, réunissant les Protestants opposés à l’antisémitisme et au nazisme. Il est un témoin direct de la planification du programme T4, au cours duquel 70.000 personnes handicapées physiques et mentales seront exécutées entre janvier 1940 et août 1941, malgré la condamnation faite le 3 août 1941 par Mgr von Galen, évêque de Münster.

Kreissyg écrit en juillet 1940 au Ministre de la Justice Franz Gürtner pour lui faire part de son indignation et ne recevant pas de réponse, il entame une procédure de mise en accusation pour meurtre du dirigeant nazi Philippe Bouhler. Il est finalement démis de ses fonctions en mars 1942, et, inquiété par la Gestapo, rentre dans la clandestinité. Epaulé par l’église luthérienne de sa région, il parviendra à vivre retiré dans la campagne en développant une sorte d’agriculture biodynamique. Il réussira à sauver deux femmes juives en les gardant cachées.

Au sortir de la guerre, il refusera de reprendre son poste de magistrat et honoré du titre de *Praeses*, et de président du Consistoire évangélique de Saxe, il se consacrera désormais aux projets de réconciliation et de réparation. Il fonde l’*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste* (ASF) en 1958, après une déclaration percutante faite au synode de l’Eglise protestante (Berlin Spandau).

L’ASF s’est intéressée dès le début de ses activités à « *la sauvegarde et la restauration du patrimoine funéraire juif* » qui avait fortement souffert en Allemagne et dans les pays occupés. Les chantiers d’été font appel à un volontariat de courte durée, ouvert aux jeunes de toute l’Europe.

Le *Musée Juif de Belgique* (MJB) est une institution représentative des divers courants du judaïsme en Belgique, qui a pour principaux objectifs de promouvoir la connaissance et la compréhension de l’histoire, de la religion et de la culture juive à travers le temps et l’espace, et en souligner la richesse spirituelle et matérielle ; inciter les visiteurs, juifs et non-juifs, à s’interroger sur les spécificités, les correspondances et les emprunts réciproques de leurs héritages culturels respectifs ; développer et présenter la recherche sur l’inscription des communautés juives dans l’histoire de nos régions ; combattre toutes les formes d’intolérance : en particulier le racisme et l’antisémitisme, en prônant notamment des valeurs démocratiques et humanistes^[1].

^[1] Extrait du « projet muséal » publié dans le *bulletin trimestriel du Musée Juif de Belgique*, vol. 15, N°2, Avril-juin 2004. pp. 31-32.



Portrait de Lothar Kreissig



Lothar Kreissig lors d'une cérémonie d'hommage de son œuvre organisée par les autorités de son village natal

L'Aktion Sühnezeichen Friedensdienste en Belgique.

C'est en 1963 que les premiers volontaires arrivent en Belgique. Le premier projet consiste à créer un centre d'accueil pour jeunes à Wasmuel, près de Mons. Cette région qui avait largement souffert lors de la Seconde Guerre mondiale, subissait alors de plein fouet la crise économique et sociale, la fermeture des exploitations minières, et les conséquences de la fin de l'ère coloniale. Grâce au chantier de Wasmuel, des liens étroits se tissèrent entre la population locale et les volontaires de l'ASF. En 1970, une quinzaine de volontaires étaient répartis dans toute la Belgique. Grâce aux contacts entre les Eglises et les paroisses le volontariat pu se développer: projets réalisés avec des personnes âgées ou handicapées, des femmes exclues socialement... Depuis les années '80 des volontaires travaillent à Anvers dans le domaine des « gens de mer » et depuis 1989, au sein de la Fondation Auschwitz à Bruxelles.

En 1988, l'ASF rencontre des partenaires de la communauté juive de Bruxelles. Ce qui donnera l'occasion de bénéficier de l'aide de deux volontaires au sein de la maisons de retraite (Home heureux Séjour) et de développer des activités avec les personnes âgées, au sein Service social Juif : archivage de documents, aide lors d'interview de survivants, organisation de conférences excursions et visites guidées dans différentes institutions juives de Belgique et d'ailleurs.

Actuellement une douzaine de volontaires sont actifs en Belgique, sept en Flandres, les autres dans les régions francophones du pays. Depuis 2003, année de résidence de Rhéa Peeters, première volontaire ASF à avoir travaillé au Musée Juif de Belgique, sept autres volontaires se sont succédé^[2].

Les chantiers de restauration de cimetières juifs anciens en Belgique et en France

À l'initiative de deux scientifiques du MJB^[3], le volontaire (fille ou garçon) ASF Belgique « résidant » pour un an au Musée Juif de Belgique est invité, durant une à deux semaines, accompagné d'un groupe de jeunes volontaires ASF originaires de tous les pays d'Europe, à se familiariser aux techniques d'inventaire et de restauration d'un cimetière juif ancien.

^[2] Nous empruntons pour ce paragraphe la documentation accessible sur le site internet de l'association http://www.asf-ev.de/fr/decouvrir_asf/un_peu_dhistoire_dasf/prehistoire_dasf/.

^[3] Olivier Hottois (MJB), archéologue et historien de l'art, est conseiller scientifique au Musée Juif de Belgique. Philippe Pierret (MJB), historien des religions, spécialiste d'épigraphie funéraire est conservateur au Musée Juif de Belgique ; chercheur associé au CNRS - *Nouvelle Gallia Judaica*, Montpellier.



Stèles du XVIII^e siècle. Cimetière de Créhange, 2009

1. Aspects logistiques

Comment s'organise un chantier d'été? Le volontaire ASF durant son séjour au Musée Juif de Belgique consacre une partie de son activité au recrutement des jeunes européens. La publicité et les informations de bases se font avec l'aide et la supervision de la direction berlinoise. Les candidatures des volontaires (moyenne d'âge de 18 à 25 ans) se font grâce au site de l'ASF qui est en communication permanente avec le jeune volontaire du musée.

D'autre part, accompagné des deux scientifiques du MJB, il s'agit pour ce « triumvirat » de procéder à

- la sélection d'un chantier durant l'automne ou l'hiver grâce à une personne « ressources »^[4].

- la visite du site à restaurer; l'estimation des travaux, du temps requis ; l'évaluation de l'intérêt du site et des résultats potentiels.

- la prise de contact avec les responsables de la communauté et / ou du Consistoire Israélite et de solliciter l'aide de la Mairie concernée (autorisations, appui logistique pour le transport, le logement, l'intendance ...)

2. Aspects techniques et pratiques de la restauration

Sur base de nos travaux scientifiques^[5], l'équipe de jeunes volontaires s'efforce de redonner une position correcte aux monuments renversés et s'attèle aussi au nettoyage et à la restauration des monuments pour faciliter la prise de notes et la lecture des épitaphes.

Sur le terrain, une série d'étapes se succède, parmi lesquelles :

- Instructions générales de sécurité : conditions de travail, les pauses, les sanitaires.
- Conduite à tenir dans un champ de repos, lieu consacré et quelque fois encore en activité.
- Nettoyage complet du terrain du cimetière juif (détritus en tous genre, pierraille, branches d'arbres...), et sondage des parcelles « vierges » du terrain à restaurer.
- Apprentissage des techniques de nettoyage des sépultures choisies.
- Apprentissage à la remise « sur pied » des stèles renversées.

Pour ce faire un cliché numérique de la sépulture, est effectué avant intervention. on procède ensuite à la stabilisation du sol à l'endroit du support où reposera la stèle ainsi qu'au pied de celle-ci en utilisant un gravier de grain moyen.

La stèle est ensuite répertoriée dans un carnet de restauration, l'épitaphier est retracrit et encodé dans une base de données; un second cliché numérique rend compte de l'état de restauration de la stèle; un plan est dressé.



Désherbage de la partie ancienne. Cimetière de Vantoux (F), 2007, Photo. Ph. Pierret



Nettoyage des champs épigraphiques. Cimetière de Vantoux (F), 2007



Dietrich Erdman, volontaire vétéran, procédant à l'excavation d'une stèle grâce au matériel de levage, Crêhange, 2010.

^[4] En l'occurrence, Pascal Faustini, spécialiste de l'histoire des communautés juives de Moselle nous a aimablement guidé pour la recherche de chantiers à Vantoux, Boulay et Crêhange (Moselle) ; il nous a gratifié de conférences sur le sujet. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements pour son dévouement et son implication.

^[5] Ph. Pierret, *Ces pierres qui nous parlent. Mémoires juives et patrimoine bruxellois : la partie juive du cimetière du Dieweg au XIX^e siècle*, Ed. Didier Devillez, Bruxelles, 1999 ; -, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Dieweg à Bruxelles (XIX^e –XX^e siècles)*, Peeters, Collect. REJ, Paris-Louvain, 2005 ; -, *Une mémoire de pierre et de tissu. Contributions à l'histoire sociale et religieuse du judaïsme arlonais au XIX^e siècle*, Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg, 2006.

3. Aspects théoriques

Toutes les instructions se font en anglais étant donné la diversité des langues pratiquées. Les aspects théoriques sont développés tant sur le site qu'au foyer rural, lors de soirées thématiques (présentation de travaux à l'aide d'un programme Power point).

L'enseignement des rudiments d'hébreu est primordial pour que les volontaires parviennent progressivement à la lecture des noms, prénoms et dates de décès figurant sur les sépultures. Ce déchiffrement constitue une motivation première pour les volontaires qui tentent de comprendre l'intérêt de la préservation d'un patrimoine linguistique.

- Explication de la symbolique (les mains de bénédiction des cohen, les aquamaniles des levi, les métiers et fonctions, magen et yzamel des mohels (péritomistes), de l'épigraphie (le comput biblique, la gématria, les acrostiches, les chronogrammes, les péricopes, etc.) et de l'architecture)
- Introduction à l'histoire des communautés juives de la région où se déroulent les chantiers (conférences proposées par des historiens locaux, des personnalités communautaires, des responsables de services de l'inventaire (DRAC), et séance de projection de films documentaires pour compléter l'information)
- Découverte du patrimoine de la région d'accueil, et de la vie communautaire. Excursions et visites au sein des villes et villages de la région. Il s'agit d'une véritable immersion dans la culture juive (visites de synagogues, musées, centre communautaire, cimetières, maisons de tohoroth)
- Accueil et visite guidée des journalistes qui répercutent l'information dans les journaux et à la télévision.

Les chantiers d'été de restauration du cimetière juif d'Arlon, 2005 et de La Ferté-Sous-Jouarre, 2006 ont été récompensés par le jury de la fondation Auschwitz (Belgique) qui a décidé d'octroyer le « Prix Primo Lévi » 2007, à Mlle Jasmine, Westphal, MM. Klaas Eller, Florian Henz et Matéo Schurenberg, jeunes volontaires et team-leaders des chantiers concernés. La cérémonie a eu lieu au Palais du gouverneur à Bruxelles, en présence de



Florian Heinz, Matéo Schurenberg, Klaas Eller, lauréats du Prix Primo Lévi de la Fondation Auschwitz, Bruxelles, 2007



Visite guidée du cimetière de Metz organisée par Raymond Lévi, président de la *hevra kadisha*, 2009.

Mme le gouverneur Paulus de Chatelet, du baron Halter, Président de la Fondation Auschwitz, du Baron Schnek, Président du Musée Juif de Belgique, de Mme Françoise Gillain, membre de la commission pédagogique de la Fondation Auschwitz, de Mme Marie Noble représentant M. Christos Doulkeridis, Président du Parlement Franco-phone Bruxellois.

Cinq autres chantiers se sont succédé, suivant, à reculons, un itinéraire historique et généalogique emprunté par la diaspora alsacienne et lorraine, à savoir le Grand Duché de Luxembourg, (cimetière de Clausen-Malakoff), la Moselle française (les cimetières de Vantoux, Boulay et Créhange) non loin de Metz.

nom	ép. CAHEN	section	a	14	n° inv.	042
prénom	Rachel	borne			homme	<input type="checkbox"/>
nom de jeune fille	fille de Lion (de TREVES)	concession	42		femme	<input checked="" type="checkbox"/>
naissance	~ 1740 / 1745	type architecture	pierre-levée		enfant	<input type="checkbox"/>
décès	16 03 1755	matériaux	pierre de Jaumont		âge	
état sépulture		langues	hébreu			
monument	58 x 42 x 8	symboles				
caractères	5	interlignes	2		XVIIIe siècle	<input checked="" type="radio"/>
Inscription obituaire et épitaphe					XIXe siècle	<input type="checkbox"/>

**פִּיטָה
 אֲשֶׁר הַגֹּנוֹנָה
 מִרְתָּה רָחֵל בָּתָּה
 הַרְמִידָה יְהוֹדָה זְיִלָּה
 נִפְטָרָת וּנְקַבְּרָתָה
 יוֹם אֶנְדָּרִי נִיסְן תִּקְצִיבָה
 טִיבוֹן לְפָקָדָתָה**

verso

**רָחֵל אֲשֶׁת
 וּוֹאֱלָף זְאַנְסָנָעַ**

Le Sansonnet était une ferme située au nord de Vantoux, sur l'autre rive de la Roselle par rapport à Tautouze. Selon les listes fiscales conservées aux Archives Départementales de la Roselle, les deux ou trois familles juives qui y demeuraient relevaient du collecteur de taxes responsable de Vantoux et Vallières ; c'est peut-être pourquoi

Traduction certains Juifs du Sansonnet sont enterrés au cimetière de

Ici repose

une femme respectable Vantoux -

Madame Rachel fille de « Wolf Sansonnet » est recensé des ces années 1740 comme l'honorables Monsieur Juda - La mémoire du juste est une bénédiction - (Prov. 10,7)

décédée et inhumée « Louis Joseph » puis « Wolf Packtriäger » (mot allemand le dimanche 4 Nissan 515 du petit comput)

Rachel épouse de (qui signifie apporteur) puis « Louis Cohen » jusqu'en 1785, Wolff Sansonnet)

Son fils David apparaît pour la première fois sur la liste de 1772 : il ~~est~~ ^{peut-être} marié quelques années auparavant, en 1768 ; son

contrat de mariage nous le présente comme fils de Louis Joseph et de Rachel Lion , ce qui nous permet d'identifier de façon sûre la défunte mentionnée sur cette stèle et son

Fiche extraite de la base de données de l'inventaire épigraphique du cimetière de Vantoux

Notons que ce dernier à Créhange, le plus ancien site funéraire du judaïsme lorrain a fait l'objet de trois chantiers d'été, permettant ainsi de réaliser un inventaire complet des stèles des XVII^e et XVIII^e siècles.

Cet été, malgré une météo particulièrement éprouvante, le thermomètre affichant allègrement les 37° c. durant plus de six jours, l'équipe de jeunes gens et jeunes filles, réunie du 1 au 15 juillet 2010, par Franz Baer (volontaire ASF résidant au MJB) est parvenue à exhumer les derniers vestiges de cette mémoire gravée, redonnant un aspect décent aux stèles multiséculaires qui gisaient de guingois sous une végétation galopante.

La présence juive dans le village nommé jadis Krichingen est multiséculaire. Il n'est que de voir les cippes de calcaire blanc, les pierres levées de grès vosgien, les stèles taillées dans les carrières de Jaumont, qui une fois redressées, nous font rencontrer ici, la personne de Feissel qui décéda en bon renom, tandis que là, sous les arbres, voilà Jachiel, Leizer, Leib, Amshel et Moïse qui, après une vie de droiture, s'en sont allés, âgés et rassasiés de jours. Jeunes ou âgées les épouses prénommées Tsipporah, Beila, Sarah, Merlé ou Treinlé sont, elles aussi, inhumées dans cette « maison des vivants » que protège l'Éternel, comme la citation extraite du livre de Samuel le rappelle sur pratiquement toutes les pierres, affirmation de la croyance en un au delà.

Les différentes prises de notes, assorties des traductions des épitaphes hébraïques que nous ne manquerons pas de publier dans un avenir relativement proche permettront, à un public de plus en plus demandeur, de mieux cerner la vie quotidienne de nos prédecesseurs et rejoindre ainsi les sources de l'histoire sociale et religieuse d'une communauté active dès le début du XVII^e siècle.

La visite de Mme Ines Grau, directrice de l'*Aktion Sühnezeichen Friedensdienste*, France (Paris) fut l'occasion de parler du 50^{ème} anniversaire de la présence de l'institution dans le pays, jubilé qui se profile pour 2011, mettant le phare sur un « projet bayonnais » de grande envergure, s'agissant de mise la préservation et mise en valeur du plus grand lieu de repos des Juifs issus de la péninsule ibérique et installé dans le sud-ouest de la France, dès le XVI^e siècle.

Gageons que le 50^{ème} anniversaire de la présence d'ASF en France (2011) et en Belgique (2012) nous permette d'organiser, en collaboration avec Berlin, une exposition multi-média retraçant les moments forts du jubilé de Berlin, les huit chantiers réalisés sans oublier le travail des volontaires au sein de notre Musée, depuis 2003.



Cimetière de Créhange. Stèle en pierre de Jaumont d'Eliézer Lévi, décédé le 11 avril 1728



Cimetière de Créhange. Stèle en pierre de Jaumont d'Eliézer Lévi, décédé le 11 avril 1728



L'équipe de jeunes volontaires ASF. Cimetière de Vantoux, 2007

Érudite et engagée : la fratrie des Reinach

Jacques Déom
 Fondation de la Mémoire
 contemporaine (Bruxelles)

Les chansonniers ne manquèrent pas le coche, tant le hasard des prénoms s'avérait irrésistiblement suggestif ! Joseph, Salomon et Théodore, les trois frères Reinach, brillaient autant par leur inépuisable érudition que par leur présence engagée sur la scène publique et mondaine française. Ils se virent donc accoler, non sans ironie, le sobriquet de “frères Je Sais Tout”. De fait, cette triade exceptionnelle ne laisse pas d’évoquer, à qui considère le paysage intellectuel européen du XIX^e et du début du XX^e siècle, comme un pendant hexagonal de ces hautes figures de la science et de la culture allemandes que sont les frères Grimm, von Schlegel ou von Humboldt. Or le parallèle est dû à bien plus qu’au hasard d’un chiffre. La publication des actes, riches d’une vingtaine de contributions de haute tenue, d’un colloque tenu à Paris en juin 2007 à l’initiative de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, invite à évoquer quelques facettes de ces personnalités à la fois – et tout aussi passionnément – juives et françaises, au plus haut degré représentatives d’un temps et d’un milieu^[1].

Car, au carrefour de la science (philologique, archéologique et historique), de la politique, des arts et de la littérature, les Reinach fournissent comme l’arché-type de ces “fous de la République” qu’évoquait voici peu l’historien Pierre Birnbaum. Un patriotisme républicain notoirement dépourvu de toute crispation nationaliste, notamment à l’encontre de l’Allemagne. En effet, les fils de Hermann-Joseph Reinach, un banquier de Francfort-sur-le-Main installé à Paris dans les années 1840, « incarnent l’excellence académique et républicaine d’une bourgeoisie juive parisienne qui, tout en constituant une

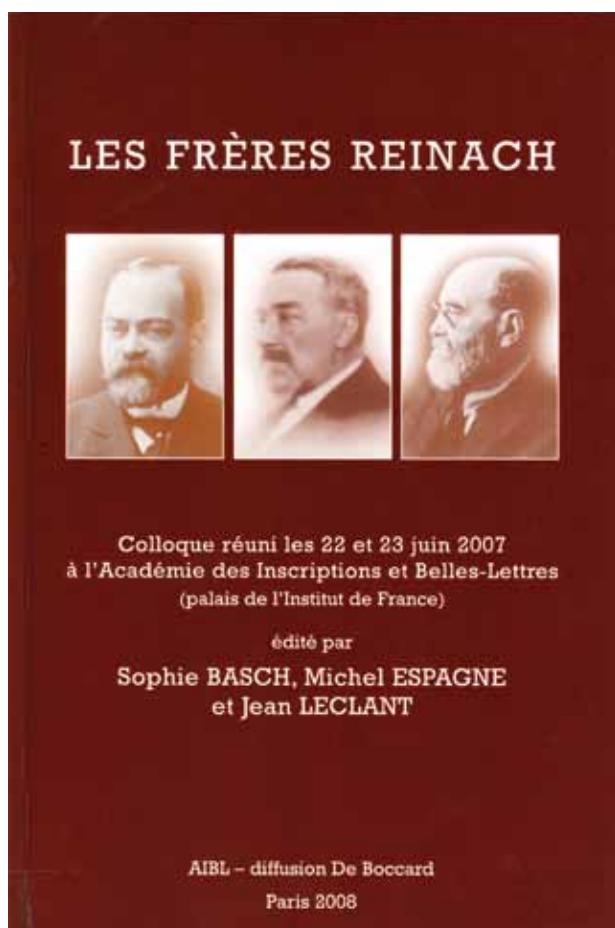
sorte d’élite intellectuelle de la III^e République, est aussi héritière d’une tradition germanique et apte, dans une période de nationalisme exacerbé, à constituer un pont par lequel seront importés les travaux philologiques ou archéologiques rédigés outre-Rhin », notent Sophie Basch et Michel Espagne dans leur introduction (p. 2). Au moins autant que par les armes, une France humiliée par la défaite de 1870-1871 s’éprouve vaincue par la supériorité germanique en matière de scolarisation et de pensée tant scientifique qu’humaniste. Le climat de sérieux impulsé par la recherche et les publications universitaires allemandes au lendemain de la réforme de Humboldt contraste avec ce qui est désormais ressenti dans les milieux intellectuels parisiens comme frivolité et dilettantisme. « Il ne s’agit plus d’être spirituel, léger, libertin, râilleur, sceptique et folâtre », observe Alexandre Dumas en 1873. La systématisation pédagogique de l’hégélien Victor Cousin trouve ses sources d’inspiration à Berlin et à Göttingen. Ernest Renan et Hippolyte Taine s’inscrivent dans la même veine exigeante. Les origines familiales des Reinach, leur assuétude à la langue et à la culture allemandes, non moins que leur républicanisme fervent les mettent par suite pleinement au diapason de cet appel à l’osmose culturelle, tout en ne manquant pas, comme bien l’on pense, de susciter les suspicitions de certains.

[1] Les frères Reinach. Colloque réuni les 22 et 23 juin 2007 à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (palais de l’Institut de France), édité par Sophie Basch, Michel Espagne et Jean Leclant, AIBL-Diffusion De Boccard, Paris, 2008, 372 pages, ISBN 978-2-87754-203-6.

Autant, d'ailleurs, que leur vertigineuse propension à exceller en tout. Julien Benda affirmait, non sans quelque excès : « La justice voulait que les [jeunes] Reinach eussent tous les prix si leurs copies étaient les meilleures ; mais l'intérêt politique, et celui des Juifs tout le premier, voulait qu'on ne leur en donnât que quelques-uns. » Et l'auteur de *La Jeunesse d'un clerc* (1936) de voir dans ces trop éclatants succès l'une des sources essentielles de l'antisémitisme qui devait faire rage lors de l'affaire Dreyfus. On doit aux trois frères, symboles emblématiques « des bêtes à concours issues de l'école républicaine méritocratique » (la formule est de Pierre Birnbaum), doués d'une peu commune puissance de travail, une pléthora (des milliers) de publications, livres et articles, dont les titres cités plus bas ne donnent qu'un fort mince aperçu. Leur analyse méthodique permet de camper le portrait d'un milieu bourgeois éclairé et d'un réseau universitaire, politique et mondain d'une singulière densité.

Savants et engagés dans une vie politique menée dans un idiome informé par une rhétorique héritée de la culture humaniste, convaincus de la parfaite congruence entre l'érudition et la vie de la cité, les frères Reinach étaient des hommes de lettres familiers des salons parisiens, mais dont le rayonnement fut international. Leur militantisme, qui leur valut des haines féroces, ne mit jamais à mal une exemplaire civilité mondaine.

Tout férus d'hellénisme qu'ils soient, et convaincus du caractère fondateur de l'héritage classique, il s'en faut que les Reinach sous-estiment l'apport séminal de l'hébreïsme dans la construction spirituelle de l'Occident. « On peut dire que toutes les grandes idées de la civilisation moderne y sont en germe et constater, l'histoire en mains, combien la civilisation moderne lui est redévable », déclarera Salomon, qui précisera par ailleurs où il convient de situer très précisément au sein de cette dernière l'actualité de la lignée mosaïque : « Le judaïsme n'est plus aujourd'hui ni une religion, ni une race, ni un peuple, ni même, comme le croyait Heine, un malheur. Le judaïsme est une tradition, une tradition très glorieuse... » Pareille perception explique l'implication déterminante des trois frères dans la création, en 1879, de la Société des Études juives. Cette institution savante ne se fixe aucun objectif confessionnel et s'ouvre à tous les chercheurs. En quoi elle se distingue significativement de son pendant allemand, la Wissenschaft des Judentums, liée aux institutions communautaires (tel le séminaire rabbinique de Breslau). La *Revue des Études juives*, qui en est l'organe, accueille des travaux prospectant tous les horizons du judaïsme, bien au-delà des études talmudiques qui monopolisent l'attention de son homologue germanique, la *Monatschrift für die Geschichte und Wissenschaft des Judentums*.



Les trois Reinach sont membres de la Société, Salomon et Théodore s'y montrant particulièrement actifs, notamment aux postes de président pour le premier, de secrétaire, vice-président et président pour le second. Brillants hellénistes, mais ne possédant qu'une connaissance élémentaire de l'hébreu, ils se vouent essentiellement à l'investigation des multiples facettes, notamment épigraphiques, papyrologiques et numismatiques, du judaïsme hellénistique. Les vastes fresques mêlant érudition et vulgarisation que sont l'*Orpheus* de Salomon et l'*Histoire des Israélites* de Théodore montrent par les vastes perspectives qu'ils ouvrent sur d'autres périodes que l'Antiquité ne borne nullement leur horizon. (André Lemaire, pp. 115-125.)

L'aîné des Reinach, Joseph (1856-1921), s'avère sans doute le plus politique des trois frères. Il est avocat au barreau de Paris en 1877. C'est par un article consacré à « La Serbie et le Monténégro » publié dans la *Revue bleue* qu'il attire l'attention de Léon Gambetta. Personnalité centrale des débuts de la Troisième République, dont on sait l'action décisive dans la défense de la République

au lendemain du Second Empire, celui-ci l'invite à rejoindre la rédaction du journal *La République française*. Joseph en prendra ultérieurement la direction, sans s'interdire par ailleurs de publier abondamment dans *La Revue des Deux Mondes*, *La Grande Revue*, *La Revue britannique*... En 1881-1882, Joseph Reinach devient chef de cabinet de Gambetta. Promu chevalier de la Légion d'honneur en 1886, il est élu en 1889 député des Basses-Alpes (Digne), fonction dans laquelle il sera reconduit par l'électeur en 1893. Sous le feu de l'opinion nationaliste, il perd en mai 1898 un siège qu'il ne reconquerra que dix ans plus tard, en 1908, pour le conserver jusqu'en 1914.

Il mènera une campagne passionnée contre le général Boulanger, soutenu par les bonapartistes et les monarchistes, ce qui lui vaut entre autres d'être provoqué en duel par le poète et dramaturge nationaliste Paul Déroulède. Les débats sont suffisamment houleux pour fournir la matière des trois forts volumes d'un recueil d'articles publié en 1889 sous le titre *Les Petites Catilinaires*.

Bien que professionnellement non classiciste, Joseph Reinach signe en 1879 un *Voyage en Orient* en deux volumes. La Question d'Orient occupe en effet une place centrale dans sa réflexion politique. Identité de la nation, rôle de la République et de ses valeurs, définition d'une politique internationale de la France, relations entre l'Occident et les empires ottoman et tsariste, toutes interrogations où l'engagement politique fait fond sur la connaissance du savant pour construire une géopolitique avant la lettre qui prend place parmi les configurations les plus caractéristiques de l'"orientalisme". (Anne Couderc, pp. 285-307.) En témoignent exemplairement ses efforts pour réhabiliter en Occident un philhellénisme alors à l'étiage, qui mobilise fort classiquement un argumentaire où la réalité de la Grèce contemporaine ne s'entrevoit qu'au travers du mirage antique, et des attentes utopiques qu'il ne manque pas de susciter. (Georges Tolias, pp. 311-322.) Dans le même sens, on relève, dans ses tractations muséologiques avec ses homologues ottomans, son insistance à les former à l'archéologie scientifique selon des normes proprement "occidentales", tout en leur déniant en définitive l'aptitude à s'acquitter de cette exigence. (Pierre Chuvin, pp. 143-154.)

Dès 1894, Joseph Reinach prend place au rang des principaux défenseurs du capitaine Alfred Dreyfus. Il sollicite notamment du président de la République Casimir Périer que soit levé le huis-clos qui entoure le procès. Sa dénonciation, dans les colonnes du journal *Le Siècle*, des falsifications du dossier dues au colonel Henri entraîne de la part de la veuve de celui-ci une plainte en diffamation. En 1897, il œuvre, de concert avec l'homme

politique protestant alsacien Auguste Scheurer-Kestner, à obtenir la révision du procès. Et les prises de positions de Joseph Reinach ne sont certes pas étrangères au ralliement au camp dreyfusard de personnalités de premier plan, tels les historiens Gabriel Monod ou encore Anatole Leroy-Beaulieu.

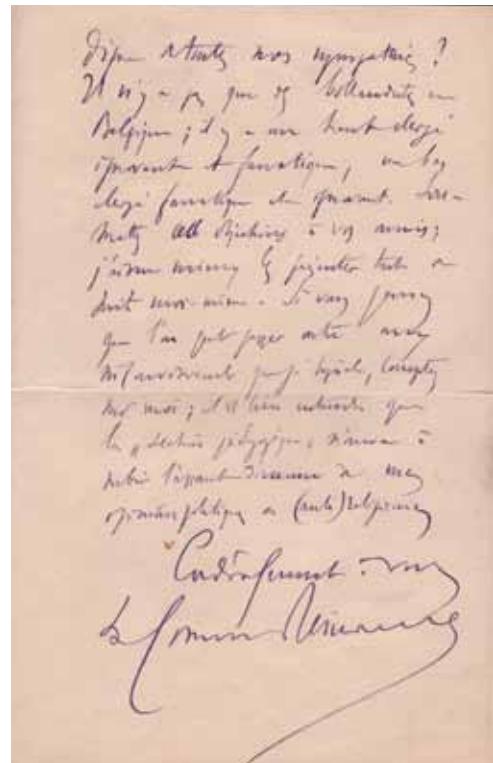
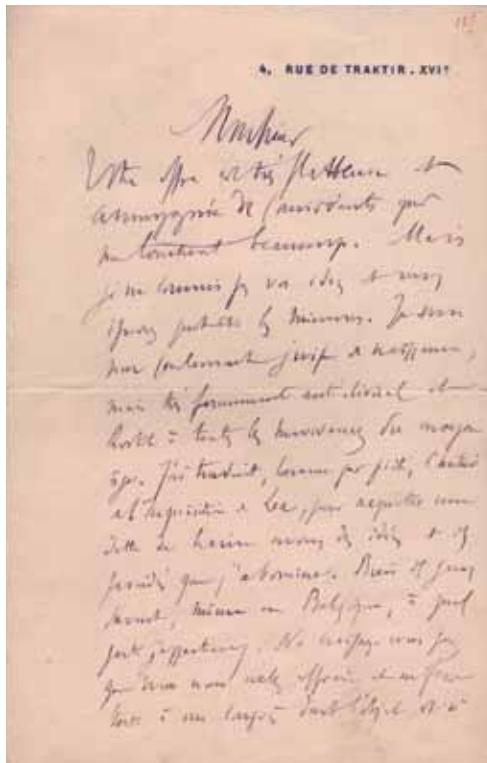
Publié alors que la France vit dans les convulsions le moment le plus violent de l'affaire Dreyfus, *Une erreur judiciaire sous Louis XIV : Raphaël Lévy* (1898), étudie par le menu une affaire de présumé meurtre rituel survenu, en 1669, dans le village de Glatigny (Moselle). Si l'on tient compte du climat d'antisémitisme alors déferlant, de l'actualité en Europe centrale de cette accusation aussi abjecte qu'ancienne (notamment l'affaire Hilsner, dans la Tchécoslovaquie de Masaryk), dont les Drumont et autres intellectuels catholiques soutiennent avec véhémence le bien-fondé, on saisit la volonté de l'auteur de situer dans la longue durée les événements contemporains et de fournir, en défense du capitaine Dreyfus, l'étude détaillée d'une injustice historique dont le parallélisme avec l'actualité s'avère on ne peut plus frappant. (Pierre Birnbaum, p. 251-269.)

Joseph Reinach compte parmi les fondateurs, en cette même année 1898, de la Ligue des Droits de l'Homme. Il entame alors la rédaction d'une *Histoire de l'affaire Dreyfus*, œuvre monumentale puisqu'elle finira par compter sept volumes, restée à ce jour un document d'intérêt majeur.

Tout au long de sa carrière, il est, tout comme ses frères, poursuivi par la vindicte du courant antisémite. Ainsi, il est nommément cité dans la dernière interpellation à teneur ouvertement antisémite de la Troisième République déposée à la chambre des députés par Jules Delahaye, un ancien boulangiste entré dans l'orbite de l'Action française. Il n'est que de parcourir les pages que consacre Sophie Basch au publiciste Eugène Marsan (pp. 271-283) pour mesurer le degré de haine que la réaction catholique peut développer à l'encontre des Reinach, symbole même de ces Juifs intrus, étrangers au génie de la France profonde, levantins cosmopolites germanisés dévorés d'intellectualisme...

Le traité que Joseph Reinach publie en 1894 sous le titre *L'éloquence politique depuis la Révolution française jusqu'à nos jours*, donne l'occasion à Antoine Compagnon (pp. 347-368) d'évoquer de manière savoureuse la théorie et la pratique par Reinach, homme d'action imbu de tradition classique, de l'une des dimensions majeures de la

[2] Réédition chez Robert Laffont, collection Bouquins, 2 vol., Paris, 2006.



Lettre autographe signée de l'orientaliste Salomon Reinach à propos de sa participation à un congrès scientifique en Belgique - circa 1900, Archives du Musée Juif de Belgique (Inv. 03713)

tradition humaniste, aux prises avec les nécessaires mises à jour qu'impose la modernité.

On doit à Joseph Reinach de multiples publications. N'ont pas été évoquées ci-dessus : *Léon Gambetta* (1884) ; *Le ministère Gambetta, histoire et doctrine* (1884) ; *Les discours de Gambetta* (11 volumes) ; *Les discours et les dépêches de Gambetta durant la guerre franco-allemande* (2 volumes) ; *La vie politique de Léon Gambetta* (1918), ainsi que des essais consacrés à divers sujets politiques, historiques et culturels : *La République ou le gâchis* (1877) ; *Les Lois de la République* (1885-1886) ; *Études de littérature et d'histoire* (1889) ; *L'éducation politique, histoire d'un idéal* (1896) ; *Essais de politique et d'histoire* (1898) ; *La France et l'Italie devant l'histoire* (1893) ; *L'Alsace-Lorraine devant l'histoire* (1916) ; *La Grèce devant le Congrès* (1919). Il a par ailleurs publié ses discours sous les titres *Mon compte rendu* (1893) et *Mes comptes rendus...* (1911).

La personnalité de Salomon Reinach (1858-1932) n'est guère moins fascinante. Élève de l'École normale supérieure, il est philologue classique et archéologue. Membre à partir de 1879 de l'École française d'Athènes, il mène dans son cadre des fouilles qui trouvent un grand retentissement dans le milieu scientifique (Myrina, 1880-1882 ; Kymè 1881 ; Thasos Imbros et Lesbos 1882 ; Carthage et Djerba 1883 ; Odessa 1893...) (Dominique Mulliez, pp. 41-60).

Successivement assistant, puis, en 1893, conservateur adjoint du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, il en assumera la direction de 1902 à sa mort. Cette recherche de terrain sur les vestiges matériels des cultures antiques s'opère dans un cadre intellectuel très conscient, où la présence de la culture allemande rappelée plus haut apparaît centrale. Car l'archéologue ne perd pas de vue les enjeux majeurs de l'intelligence.

Salomon Reinach traduit en 1877 *l'Essai sur le libre-arbitre* de Schopenhauer. En 1926 voient le jour les trois volumes des *Lettres à Zoé sur l'histoire des philosophies*. Envisagés par Michel Espagne (pp. 323-338) comme marqueurs de la relation à l'Allemagne, les deux ouvrages ne laissent pas d'être significatifs. Première traduction du philosophe en langue française, par un jeune normalien dont la langue maternelle est l'allemand, l'*Essai* est copieusement annoté – et à l'occasion vigoureusement critiqué – à la lumière du corpus philosophique français contemporain (ainsi Maine de Biran ou Félix Ravaisson, Paul Janet ou Victor Cousin) comme s'il s'agissait pour un brillant étudiant de s'approprier la philosophie allemande en la médiatisant par un encadrement intellectuel familier. Les *Lettres*, une histoire de la philosophie où l'Allemagne tient comme il sied une place des plus considérables, témoignent d'une semblable volonté d'acclimater à la pensée française les doctrines présentées.

« De sa lecture, Zoé aura pu retenir l'idée, note Michel Espagne, que la philosophie du XIXe siècle en Europe est très liée à des contributions allemandes qui, pour celles répondant à l'étiquette d'idéalisme, doivent être prises avec prudence et dont la valeur augmente grâce aux transpositions opérées vers la France. Contournant Marx, Nietzsche et Freud, Reinach s'attache volontiers au courant psychologique qui débouche sur Wundt, dont les travaux sont en accord direct avec sa propre quête anthropologique des cultures antiques. » C'est en habit français et éclairé à travers le prisme de la pensée universitaire française que la philosophie allemande se présente au lecteur (à la lectrice !) dans une transposition aussi pédagogique que politique qui fait l'originalité de la démarche de Salomon Reinach. À noter que les Lettres susciteront l'ire de Louis Aragon. Le pape du surréalisme y verra « un des moyens de crétinisation et de consolidation de l'ordre établi » : fut-il éclairé, l'univers bourgeois tient à s'immuniser contre les menaces venues des Héraclite et autres Nietzsche...

Le fait est mal connu et peu reconnu : Salomon Reinach fut le premier anthropologue français de la Grèce ancienne. Le souci qui est le sien de replacer les faits antiques dans le tout social arrache leur étude à la pure philologie ou à l'esthétisme un tant soit peu intemporel de la tradition humaniste. Contemporain à ses débuts de l'essor phénoménal de l'anthropologie anglo-saxonne, Reinach doit à Edward B. Taylor, premier ethnologue à entrer à Oxford, une hypothèse qu'il fera sienne sa carrière durant et qui affirme l'antériorité de la zoolatrie sur le culte des divinités anthropomorphes. Plus globalement, cette thèse est solidaire d'une conception évolutionniste de la religion selon laquelle l'humanité devrait pouvoir s'affranchir de cette dernière, pour peu qu'elle parvienne à se défaire des survivances héritées de stades révolus. Reinach se trouve par là au diapason des savants de l'école anthropologique de Cambridge, comme Jane Harrison, Andrew Lang, William Robertson Smith, et ultérieurement James Frazer. Il peut légitimement passer ainsi pour le prédecesseur d'une école qu'illustrent aujourd'hui les noms de Louis Gernet ou Jean-Pierre Vernant. (Renate Schlesier, pp. 129-139.) Des croisements entre disciplines sont appelés à faire éclater les compartimentages. L'ethno-anthropologie et l'histoire des religions doublent désormais les compétences archéologiques et historiques. Il apparaît légitime de relever les similitudes entre sociétés classiques et sociétés extra-occidentales. C'est toute la philosophie de l'École pratique des Hautes Études, dont

^[3] Les deux ouvrages ont été réédités chez Robert Laffont, collection Bouquins, Paris, 1996, et chez L'Harmattan, Paris, 2002, respectivement.

les deux dernières décennies du siècle voient le développement foudroyant.

Si l'apport britannique à la réflexion reinachienne est claire, celui d'outre-Rhin ne l'est pas moins. Au contact des travaux de l'archéologie classique allemande, Salomon Reinach définit et affine sa propre conception de cette discipline. On lit avec intérêt dans l'étude due à Elisabeth Décultot (pp. 177-203) l'évocation de quelques aspects de cette relation tantôt admirative tantôt critique aux maîtres allemands. Dans le climat évoqué plus haut, l'archéologie joue un rôle très en vue dans le processus de nationalisation du discours scientifique. Reinach est attentif à la main-mise de l'Empire allemand sur les institutions scientifiques. Au-delà de cette attention, il se trouve au diapason d'un Eduard Gerhard, soucieux d'arracher l'histoire de l'art à sa dimension purement esthétique pour la restituer à la globalité d'une histoire sociale de l'*homo religiosus*. Le débat avec l'école d'Adolf Furtwängler entre autres s'avère déterminant dans la clarification de l'appareil axiomatique de la discipline archéologique, donc de la possibilité d'en déterminer le statut scientifique. Face à l'optimisme de nombre de ses collègues allemands, Reinach en tirera la conclusion toute de prudence que l'archéologie n'est « *qu'une science conjecturale* »...

On doit à Salomon Reinach un ample travail de catalogage, d'inventaire, d'organisation muséographique, portant sur la statuaire grecque et romaine, la céramique grecque et étrusque, la peinture médiévale ou renaissante. Érudition certes, mais condition de possibilité de l'application d'une méthode. Car la pratique du répertoire, la consignation méthodique des faits, leur analyse permettent à Reinach d'en dégager, dans des formules plus d'une fois frappantes, analogies et rapprochements, qui transcendent les frontières de la chronologie, de la géographie et des espaces culturels. Salomon Reinach anthropologue récapitule l'homme par la mise en série de faits des plus divers. Son encyclopédisme atteste le caractère à l'évidence infini de la tâche, dont l'inhumanité même contribue à libérer les naissantes sciences humaines du primat de la chronologie et de la linéarité narrative et ouvre l'esprit à l'avènement de l'analyse structurale. En quoi il est d'aujourd'hui. Que ce travail énorme trouve sa logique ultime dans une perspective résolument engagée, voilà par contre qui le cantonne résolument dans son temps. « *Dans son oeuvre, S. Reinach a moins construit un objet de science qu'accompli un objectif politique : construire une "apologétique de la raison" au service de l'émancipation des hommes. Il s'inscrit dans la lignée des Lumières qu'il renouvelle pour rendre plus rapide la victoire de la raison* », estime Alexandre Farnoux (pp. 21-39).

L'envergure des préoccupations et le recours aux méthodes de l'anthropologie comparative expliquent l'intérêt porté à l'Egypte de toutes les périodes par Salomon, et dans sa foulée, par son neveu Adolphe, égyptologue de profession. De la place centrale reconnue au pays des pharaons, de la prise en compte de ses rapports avec la civilisation égyptienne découle une compréhension renouvelée de l'histoire méditerranéenne échappant aux illusions du "mirage oriental". (Eve Gran-Aymerich, pp. 97-113.) Entamé en 1905, *Cultes, mythes et religions, l'opus magnum* de Salomon Reinach, sera suivi quatre ans plus tard par *Orpheus, Histoire générale des religions*, ce dernier notamment soulevant les passions tant du côté catholique que de celui de l'orthodoxie juive. L'ensemble brosse un vaste panorama de l'histoire des religions.

Le premier de ces ouvrages constitue l'une des références de Freud dans *Totem et tabou*. Relation à l'évidence à sens unique, Reinach tenant pour sa part Freud et le "freudisme" en piètre estime. Les substructures d'une démarche où il ne voit qu'une pseudo-science plongeant ses racines dans un terroir scabreux et sujet à excitation perverse l'amènent à y subodorer une bonne dose de charlatanisme... Dans les *Lettres à Zoé*, il dénonce les « *abus possibles de la méthode* » et laisse entendre que « *la psychanalyse est un métier qui pourrait bien, quelque jour, appeler l'attention de la police* ». (Jacques Le Rider, pp. 339-346.)

En 1902, Salomon Reinach crée le cours d'histoire de l'art à l'École du Louvre : vingt-cinq leçons couvrent l'évolution de l'art jusqu'à l'exposition de Paris en 1900. De cet enseignement sortira, en 1902-1903, *Apollo. Histoire générale des arts plastiques*. Il témoigne que l'expertise de Reinach excède largement le domaine antique. Les copieux travaux que l'on doit à Théodore, et surtout à Salomon Reinach, sur la Renaissance gardent pour les chercheurs du XXI^e siècle toute leur pouvoir de suggestion, note Edith Karagiannis-Mazeaud en conclusion de son étude (pp. 205-236). « Les questions majeures qu'ils abordent – influence réciproque de l'humanisme, de la littérature et de l'art ; périodisation et extension spatiale de la Renaissance, réévaluation de la place de l'Italie au regard des relations Est-Ouest et Nord-Sud ; rapports de la Réforme à la Bible et au peuple juif ; nature des liens entre l'art et, d'une part, le Gothique et l'Antique, d'autre part la politique, la religion, la science ; rôle des laïcs » gardent toute leur actualité.

[4] Réédition des trois titres chez L'Harmattan, Paris, 1995.

[5] Où l'on peut lire que « chaque pays, comme chaque siècle, a les juifs qu'il mérite ».

En 1896, l'année où il entre à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Salomon Reinach recommande au Louvre l'achat pour 200.000 francs-or de la Tiare de Saïtaphernès, prétendu chef-d'œuvre de l'art scythe, ultérieurement reconnue pour un faux. Dans le climat délétère du temps, la polémique enfla démesurément. On notera encore sa défense de l'authenticité du site de Glozel (dans l'Allier), découvert en 1924, où il fouille en 1926-1927, à propos duquel la polémique n'est pas éteinte aujourd'hui.

Salomon Reinach fut directeur de la *Revue archéologique*, l'un des doyens des périodiques scientifiques français. En contrepoint, l'érudit ne recula jamais devant l'obligation morale de rendre son savoir accessible au plus grand nombre. Comment ne pas noter que le souci d'une vulgarisation de qualité s'inscrit dans le projet républicain d'une ouverture à tous de la haute culture ? *Les religions à vol d'oiseau* (1908-1909), *Eulalie ou Le grec sans larmes*, *Cornélie ou Le latin sans pleurs*, *Sidonie ou Le français sans peine* (1911, 1912 et 1913 respectivement) répondent à cet objectif, nettement sensible par ailleurs dans les grands ouvrages synthétiques d'histoire des religions. Il n'est pas jusqu'à l'histoire immédiate que Salomon Reinach n'ait pratiqué, puisqu'on lui doit une *Chronologie de la guerre* en 10 volumes, 1915-1919, ainsi qu'une *Histoire de la Révolution russe*, 1917. Totallement engagé dans la défense et illustration de la culture juive, défenseur acharné des droits des Juifs, outre les responsabilités assumées au sein de la Société des Études juives, Salomon Reinach fut vice-président de l'Alliance israélite universelle.

Le cadet des Reinach, Théodore (1860-1928) fut, comme son aîné Joseph, élève du Lycée Condorcet. Brillantissime, il remporte un maximum de prix au Concours général, avant de cumuler les titres de docteur en Droit et de docteur es-Lettres. Il est avocat au barreau de Paris entre 1881 et 1886. Il part en mission archéologique à Istanbul en 1890, avant de se tourner vers l'étude de la Grèce antique.

Installé en Savoie, il achète en 1901, à La Motte-Servolex, un château du XVIII^e siècle, qu'il remanie dans le style Louis XIII. Légué à la Savoie, le vaste ensemble est aujourd'hui, sous le nom de "Domaine Reinach", un important lycée agricole. En 1903, il lance le journal *Le Démocrate savoisien*, devenu en 1922 *Le Réveil des Gauches*. Trois ans plus tard, il est élu député de Savoie (circonscription de Chambéry), dans les rangs du Bloc républicain. Réélu en 1910, il est battu en 1914. En tant que député, il s'attachera principalement aux questions culturelles. Installé à la fin de sa carrière politique à Beaulieu-sur-Mer (Alpes Maritimes), il y fait construire

entre 1902 et 1908, pour 9 millions de francs-or, la Villa Kérylos, qui reconstitue trait pour trait un palais de la Grèce antique. Il lèguera le bâtiment à l’Institut de France, mais sa famille y résidera jusqu’en 1967. La Villa sera pillée par la Gestapo, qui mettra la main sur des tableaux, livres et manuscrits, ainsi que sur des archives de la Villa.

Homme politique, Théodore Reinach n’en est pas moins une étoile de première magnitude de la constellation érudite. À 20 ans, il a déjà publié deux livres totalisant plus de 600 pages – dont une traduction d’*Hamlet* (1880) – et à 30, six livres, dont une *Histoire des Israélites depuis la ruine de leur indépendance nationale jusqu'à nos jours* (1885) très largement diffusée, sa thèse de doctorat *De l'état de siège et institutions de salut public à Rome, en France et dans la législation comparée* (1885) et divers travaux de numismatique... Tel un moderne Pic de la Mirandole, historien, archéologue, papyrologue, épigraphiste, numismate, musicologue, il est peu de domaines humanistes où il n’ait fait valoir la puissance de son esprit, illuminé par la fascination de la Grèce ancienne, « source éternelle où la pensée moderne doit sans cesse se retremper ».

Ainsi, informé dès le début de sa carrière des théoriciens anciens de la musique, il s’acharnera sa vie durant à sauver du naufrage des vestiges de partitions, à les déchiffrer et à en ressusciter la vie. Ce qui nous vaut des dizaines d’articles savants, éditions de “partitions” (à partir d’inscriptions, de papyrus et de manuscrits), études sur les instruments de musique antiques. Avec Henri Weil, il publie, en 1892 et 1894, les deux hymnes à Apollon découverts à Delphes. La découverte fait sensation dans le grand public. C’est à Gabriel Fauré que l’érudit demandera d’orchestrer les œuvres. L’un des hymnes sera notamment joué en juin 1894, au premier soir de la conférence d’ouverture des Jeux olympiques modernes par Pierre de Coubertin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne ! *La musique grecque*, parue en 1926, ramasse toute cette érudition. (Annie Bélis, pp. 165-176.)

À partir de 1903, il enseigne l’histoire des religions à l’École des Hautes Études en Sciences sociales. Président de la Société de Linguistique de Paris en 1905, il est élu en 1909 à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. De 1894 à 1896, il assume le cours de numismatique ancienne à la Sorbonne. Il obtiendra la chaire de numismatique au Collège de France en 1924.

Secrétaire général de la Société des Études juives en 1899, Théodore Reinach est l’un des pilier de la *Revue des Études juives*, sous l’égide de laquelle verront le jour les *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme* (1895), aujourd’hui encore une référence dans le domaine, ainsi que la traduction des *Oeuvres complètes de Flavius Josèphe* (1932). Le caractère synthétique de son *Histoire sommaire de l'affaire Dreyfus* (1924) lui ouvre un lectorat plus large que les volumes monumentaux consacrés au sujet par son frère Joseph.

Il reste comme l’un des plus vigoureux défenseurs d’un franco-judaïsme émancipé, « *le chantre par excellence de l'assimilation et du franco-judaïsme les plus militants, celui qui célèbre la religion de la patrie* », ainsi que l’écrit Pierre Birnbaum. Le désenclavement de la communauté juive, sa fusion dans la société française, couplée au rôle déterminant reconnu à l’éducation, est gage de son excellence et de sa collaboration sans restriction à l’œuvre d’humanisation et d’universalisation, espoir et programme des Lumières. Leur cosmopolitisme d’origine garde, à son estime, les Juifs de conférer au patriotisme la note chauvine qui lui donne trop régulièrement des traits hideux. « *Israël ne cessera d'être une famille que lorsque l'humanité tout entière sera devenue une grande famille* ». Par là s’expliquent son opposition résolue au sionisme autant que sa sympathie à l’égard des initiatives de la *Jewish Colonization Association* fondée en 1891 par le baron Maurice de Hirsch. (François de Callataÿ, pp. 61-76.) « Je répète que le *sionisme, État juif en Palestine*, est une *sottise* : 1° La seule idée d’un État ayant pour base la religion est contraire à tous les principes du monde moderne. [...] 2° Il y a eu une *nation juive* au temps du royaume d’Israël. Il n’y a plus de *nation juive* depuis vingt siècles. »

Rien d’étonnant dès lors de voir Théodore Reinach jouer, à l’instar de ses frères, un rôle de premier plan dans l’action de l’Alliance israélite universelle, ou de compter avec eux parmi les fondateurs de l’Union libérale israélite de France (ULIF), siégeant rue Copernic. On peut clore cette trop brève évocation de la fratrie en citant l’éloquente profession de foi de Joseph Reinach, exprimée dans une allocution de 1917 devant les membres de l’Union, où il ne se propose pas moins que « *d'abattre toutes les barrières, d'éliminer tous les malentendus qui pourraient encore séparer l'israélite éclairé et le Français patriote du XX^e siècle, de concilier définitivement et de fortifier l'un par l'autre l'attachement touchant qui nous relie au grand et dououreux passé d'Israël et l'attachement non moins filial envers cette patrie mutilée de 1871, la France soldat du Droit, martyr de la Liberté* »...

^[6] J. Reinach, Sur le sionisme, Comité des délégations juives auprès de la Conférence de la paix, Paris, [1919].

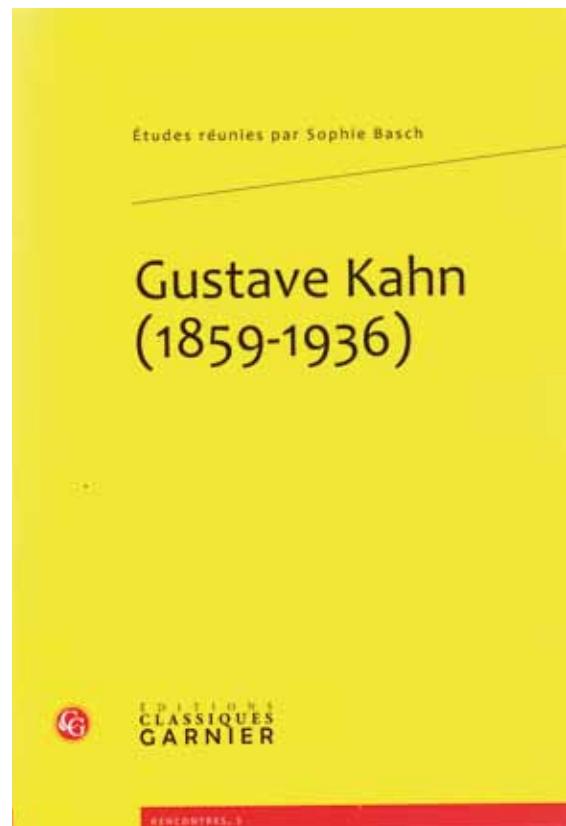
Gustave Kahn : un poète en son temps

Jacques Déom
Fondation de la Mémoire
contemporaine

Gustave Kahn (1859-1936). Études réunies par Sophie Basch, Classiques Garnier, Paris, 2009, 524 pages, ISBN 978-2-8124-0036-0. Actes du colloque des 4 et 5 février 2005 à l'Institut universitaire de France et à la Sorbonne.

Rendre sa place à Gustave Kahn dans l'histoire de son temps : c'est le but que se fixe un fort volume issu d'un colloque que l'Institut universitaire de France et la Sorbonne ont consacré en 2005 à ce polygraphe infatigable, mal connu du grand public même lettré et qui a joué dans les lettres françaises de France, mais aussi de Belgique, un rôle central au cours de la période 1870-1930. Riche d'une bonne vingtaine de contributions, l'ouvrage entend, sur l'homme, son œuvre et son milieu, faire le point près d'un demi-siècle après l'étude circonspectée que John Clifford Ireson lui avait consacrée, et ce à la lumière des multiples travaux d'histoire et de sociologie littéraires qui ont depuis lors jeté de nouvelles lumières sur une période féconde en œuvres, en recherches, contradictions esthétiques et politiques, polémiques, déchirements et enthousiasmes en tout genre.

Fils d'immigrés juifs installés à Metz, puis fixés à Paris après l'annexion de la Lorraine par l'Allemagne (1871), Gustave Kahn fréquente l'École des Chartes, où il n'achève pas ses classes. Au terme de quatre années sous les drapeaux en Afrique du Nord, il rentre à Paris en 1884 pour se lancer à corps perdu dans l'aventure littéraire. Sans occuper de fonction stable rémunérée, il vivra pour une bonne part jusqu'à la cinquantaine d'une rente paternelle.



C'est un rejeton exemplaire de la bourgeoisie juive française aisée, laïcisée et républicaine. À aucun moment il n'oublie à quel point le statut de citoyens reconnu aux Juifs est le fruit du combat des Lumières, ni ne manque de mesurer le bénéfice que la littérature – notamment – a pu tirer de l'émancipation. Marcel Proust ou Marcel Schwob disent assez par l'ampleur et le génie de l'œuvre qu'elle leur a permise les pouvoirs libérateurs de l'ère moderne. Aussi Kahn sera-t-il très engagé dans le combat rationaliste et socialiste. Ne dénonce-t-il pas, dans une conférence de 1902, l'imposture des religions (« la force sinistre des prêtres ») pour prophétiser l'extinction du christianisme au profit d'un avenir où « le monde entier s'unira en joie et en amour » ? Ce n'est que sur le tard que ce radicalisme trouvera quelque tempérament. Intellectuel engagé, Kahn ne manquera jamais l'occasion de s'exprimer, que ce soit sur l'anarchisme, le socialisme, le féminisme ou les questions juives.

Mais ce qui donne sa stature historique au personnage, c'est la place qu'il occupe en tous les points névralgiques du champ littéraire. Gustave Kahn est avant tout poète, le chef de file de l'école symboliste, dont il se fera le théoricien et l'historien. Mais il est également dramaturge, romancier et novelliste. Il a signé d'innombrables chroniques littéraires, des réflexions sur le théâtre et dirigé diverses revues d'avant-garde. Autant dire que la production, critique autant que de création pure, de ce témoin et acteur de l'actualité des Lettres cristallise exemplairement, dans sa dimension esthétique, les tirailllements que connaît une période d'intenses mutations de la société et des idées. La découvrir permet au lecteur d'aujourd'hui une plongée fascinante dans ce foisonnement créateur.

Par la richesse de son information, l'ouvrage sous récension se révèle un instrument indispensable de cette exploration. Il se distribue en trois sections, dont il convient de prendre *cum grano salis* le découpage, tant l'œuvre de Kahn témoigne d'une intrication extrême de ses diverses préoccupations.

La première porte un éclairage diversifié sur quelques-unes des options poétiques majeures de Kahn. Sa dramaturgie d'abord, marquée par la volonté d'ouvrir la pratique quelque peu cérébrale et menacée d'évanescence métaphysique du théâtre symboliste par une attention renouvelée aux arts du spectacle populaire, aux cirques, clowns, guignols et marionnettes. Pascal Durand et Sophie Basch contextualisent cette irruption sur la scène du "théâtre du pauvre", compensation à un élitisme cérébral, qui traduit à l'évidence la nostalgie des sources vitales de l'acte théâtral, teintée d'une note primitive, non dépourvue chez Gustave Kahn de visées sociales.

Mais la figure de celui-ci est essentiellement pour la postérité lié à la théorie et à la pratique du vers libre. Il est l'auteur de *Les Palais nomades* (1887), recueil phare du symbolisme, pour l'essentiel rédigé en vers libres. De ce procédé, il est le premier théoricien. Le recueil voit le jour un an après la publication par Jean Moréas du *Manifeste du symbolisme*. Dans la revue hebdomadaire *La Vogue*, dont il est devenu le directeur en 1886, Kahn publie les premiers poèmes en vers libres que l'on doit à sa plume, mais aussi à celle de Jules Laforgue, de Jean Moréas et d'Arthur Rimbaud – on y lira également des textes en vers métriques de Mallarmé, Verlaine et Villiers de l'Isle-Adam. Kahn serait l'initiateur du vers-librisme plutôt que le créateur du vers libre, estimera Mallarmé, sans doute à juste titre. Délicats problèmes d'antériorité donc, qu'il est moins urgent de trancher qu'il ne l'est de cerner la place spécifique de Kahn dans le processus global de rénovation des formes poétiques. C'est ce point qui retient l'attention de Michel Murat dans sa contribution.

Celles d'Anne Holmes et de Jean-Luc Steinmetz mettent en exergue deux segments essentiels de cette constellation de créateurs en jetant quelque clarté sur les échanges amicaux et critiques entre Kahn et Jules Laforgue et Stéphane Mallarmé respectivement, autour de la question de la nouvelle pratique poétique.

Enfin, hors perspective historienne, Henri Scepi s'attache dans une réflexion plus technique à dégager de l'approche théorique de Kahn ce qu'il tient pour ses apports décisifs à une saisie du vers libre non comme une forme (ce qu'entend être le vers métrique), mais comme « le tracé segmenté, variable, incessamment retravaillé parce que toujours recommencé, d'un *phrasé* ». Oralité constitutive, donc, qui s'inscrit dans le cadre d'une poétique de l'énonciation où peut résonner la voix lyrique.

Un second groupe de réflexions illustre l'ouverture du critique Gustave Kahn aux dimensions multiples de la création en cours, que ce soit en littérature ou dans les arts plastiques. Il témoigne d'une curiosité éclectique qui, pour être attentive aux avant-gardes, ne s'en montre pas moins toujours excellemment informée du passé.

La place prise dans l'œuvre de Kahn par la Bible, vue au prisme de la sensibilité "décadente", se mesure à sa paraphrase de l'*Ecclésiaste*, qu'analyse Jean de Palacio. Les réminiscences d'*Hamlet* et du *Roi Lear* dans leurs variations au cœur des vers et de la prose de Kahn témoignent, certes, des modalités complexes de la présence shakespearienne dans son imaginaire, mais au moins autant de la place qu'occupent ces deux figures de rois fous dans les préoccupations de ses amis Laforgue et Mallarmé (Hélène Védrine).

Gustave Kahn doit à son passage par l'École des Chartes d'avoir eu l'occasion de se rendre à Dux (aujourd'hui Duchkov, en Bohême) pour y travailler sur les papiers laissés à son décès par Jacques Casanova, qui y rédigea sa géniale autobiographie. Comment rêver plus brillante introduction à un XVIII^e siècle, qui est peu ou prou la patrie spirituelle de tous les juifs émancipés ? Kahn entama dès ses jeunes années une série de publications qui en font le doyen des spécialistes du célèbre aventurier vénitien. Plus qu'une étonnante *Ode à Diderot*, ce sont par ailleurs deux études sur la peinture de Boucher (1905) et de Fragonard (1907) qui confirmeront son droit à camper en terrain dix-huitième (Roland Mortier).

André Guyaux étudie Kahn lecteur de Baudelaire, à qui il consacre une place importante dans son œuvre critique. Appartenant à une génération profondément marquée par le "baudelairianisme", il saura en déchiffrer avec précision la grande ombre portée sur son temps. Quitte à voir surtout en lui l'inspirateur du vers-librisme : l'auteur des *Fleurs du mal* n'a-t-il pas, en effet, « reculé devant le vers libre qu'il entrevoyait » pour se tourner, à titre de pis-aller en quelque sorte, vers le poème en prose ?

L'intérêt que portait Gustave Kahn aux littératures scandinaves contemporaines (les Norvégiens Henrik Ibsen et Bjørnstjerne Bjørnson, et le Suédois August Strindberg) est évoqué par Per Buvik.

Particulièrement piquante est l'analyse que propose Fabrice Wilhelm des rapports de Kahn et d'Émile Zola. En 1888, le premier conclut d'une lecture de *Le Rêve*, que signe le second, que son auteur n'est qu'un « médiocre écrivain ». L'appréciation se ressent à coup sûr puissamment des querelles d'écoles qui opposent symbolisme et naturalisme. De fait, les rapports entre le romancier et le poète ne manqueront pas d'évoluer puisque, dix ans – et l'affaire Dreyfus – plus tard, Kahn enjoindra aux adversaires littéraires du naturalisme d'apporter à l'auteur de *J'accuse* « le témoignage motivé de leur haute estime pour l'écrivain et de leur admiration sans réserve pour l'homme ».

Amateur d'art averti, Gustave Kahn est un critique d'art prolifique. Avec son ami Félix Fénéon, il compte parmi les premiers défenseurs du néo-impressionisme (pointillisme) fondé par Georges Seurat (1859-1891). Amateur de son art, il l'a collectionné dès les débuts. Son introduction à une publication en deux volumes, en 1928, des *Dessins de Georges Seurat*, fournit une vue rétrospective parsemée de souvenirs personnels par un témoin engagé. Proximité d'idéal sans doute. Albert Mockel compare la trame des poèmes de Kahn, qui renonce aux contraintes du vers classique, à un « fonds curieux et scintillant de pointillage à la Seurat ».

Et dans le climat des années 1880-1890, la relation des symbolistes au Parnasse et au naturalisme n'est pas très différente de celle qui oppose le pointillisme à l'académisme et à l'impressionsme, alors menacé de banalisation par son succès même (Ségolène Le Men). Kahn se montrera sensible aux préraphaélites anglais qui, dans la dernière décennie du siècle, conquièrent l'admiration des symbolistes, au grand dam de ceux qui voyaient dans cette peinture "littéraire" un danger pour l'autonomie des arts plastiques. La « large tentative d'art intégral » tentée par les préraphaélites, réconciliant recherches graphiques et expression symbolique rejoignent les préoccupations du symbolisme français, tous deux aspirant à introduire l'art dans la vie. (Laurence Brogniez) À Paul Gauguin, Kahn consacre une étude importante et deux chroniques. C'est le peintre réfractaire et maudit qu'il y défend, et dont il loue la « force d'âme ». N'est-il pas aux prises avec le public bourgeois, les beaux-arts, la critique et l'administration coloniale ? (Colette Camelin)

Un dernier ensemble d'études campe l'homme au centre de ses multiples réseaux, tant éditoriaux que politiques. Ainsi Jean-Pierre Bertrand évoque en sociologue la complicité avec Laforgue. Les deux hommes échangent confidences et expériences et amorcent la création d'un réseau d'affinités qui n'a pu déboucher, vu la saturation des groupes et chapelles au temps des débuts du symbolisme, sur la formation d'un groupe. Les relations de Gustave Kahn et de la Belgique font l'objet de deux études approfondies, dues respectivement à Adrienne Fontainas et Fabrice Van de Kerckhove, qui dressent la géographie du réseau très densément maillé que cet animateur-né établit autour de lui. De 1890 à 1895, Kahn réside en Belgique où il s'est réfugié avec la femme qu'il aime et l'enfant que celle-ci a eu d'un autre. Il contribue très activement aux revues littéraires belges (*La Jeune Belgique, L'Art moderne*) et assure pendant trois ans la critique littéraire de la revue bruxelloise *La Société nouvelle*, dont il est, au terme de sa présence en Belgique, le rédacteur en chef. Il entretient des relations étroites avec nombre d'artistes belges. Il publiera à Bruxelles trois recueils de poèmes. Les péripéties des rapports entre Kahn et ses éditeurs – Paul Lacomblez, La Veuve Monnom et Edmond Deman – s'avère d'autant plus significatives que les aspects artisanaux de sa production, à l'instar de celle de tous les symbolistes, fait l'objet de la plus grande attention. On pointera l'année 1893, date à laquelle *La Société nouvelle*, qui s'impose d'accueillir « avec la plus absolue indépendance » l'expression des convictions les plus diverses, fussent-elles hérétiques, se voit confrontée à une poussée du virus antisémite, incarné en l'occurrence par Edmond Picard.

Dans l'étude qui clôture le volume, Marie-Brunette Spire évoque spécifiquement la dimension juive, trop sous-estimée, de l'œuvre de Gustave Kahn. Cette figure impeccable du franco-judaïsme, à qui n'a par ailleurs jamais fait défaut une volonté marquée de fidélité aux origines, donne l'image d'une évolution toute en souplesse. L'affaire Dreyfus le voit se démener sans ambiguïté dans la presse en faveur du capitaine injustement accusé. Elle infléchira lentement la trajectoire existentielle de Kahn, par ailleurs tenu par ses options progressistes. C'est ainsi qu'au lendemain du IV^e Congrès sioniste (Londres, août 1900), il rejette le « projet magnifique » de Herzl, en doutant que la vocation du judaïsme soit de redevenir une nation. Bien plutôt, « la Jérusalem nouvelle, ce sera toute la terre, la terre socialiste ». Et de considérer qu'au vu de l'apport des Juifs à la civilisation, il « serait fâcheux de s'en aller avant la moisson engrangée, quand on a tant fait pour les semaines, et de se particulariser quand on a tant lutté pour l'amélioration générale du monde, pour le *panédénisme* ». Dans ses dernières années, de 1924 à 1932, il dirigera pourtant une revue sioniste, *Menorah*, à laquelle il contribuera par des critiques d'art et de littérature, ainsi que par des réflexions politiques toutes bruyantes de l'actualité. La volonté de promouvoir une “renaissance juive” s'y affirme clairement, encore que sans raideur. Kahn y publiera des poèmes à thème juif et des contes, dont bon nombre fournissent la matière de *Contes juifs* (1926), *Images bibliques* (1929) et *Terre d'Israël* (1933).

Fictions-prétextes et littérature de la Shoah

Albert Mingelgrün
Fondation de la Mémoire contemporaine

La littérature de la Shoah a connu bien des avatars d'écriture. Après des œuvres fondamentales, liées directement à l'événement sur les plans mémoires et fictionnels et, en quelque sorte, de première main comme celles de Jean Améry, Robert Antelme, Charlotte Delbo, Imre Kertész, David Rousset ou Elie Wiesel, ont paru des textes reconstituant ce que G. Steiner a nommé « l'anti-matière concentrationnaire », tendant à rendre compte littérairement de l'extermination de telle sorte qu'un inhumain inouï et inédit puisse être mis en relation spécifique et pertinente avec ce qui peut relever d'une compréhension par l'humain, en d'autres termes des textes capables de représenter et d'exprimer les indices, les atmosphères, les processus qui ont conduit à la mort génocidaire, qui l'ont précédée, entourée ou prolongée ainsi que l'ont proposé, entre autres et chacun à sa manière, Aaron Appelfeld, Ignace Fink, Anna Langfus, Patrick Modiano, B. Schlink ou Winfried Georg Sebald.

À l'opposé de ce qui vient d'être rappelé prennent place des récits tirant littéralement profit de la Shoah à travers des figurations déplacées et incongrues.

La décennie 1995-2005 me semble particulièrement représentative à cet égard dans la mesure où j'y observe un nombre significatif de livres de cet « acabit » si j'ose ainsi m'exprimer : je me bornerai à quatre illustrations représentatives...

Daniel Zimmermann

L'anus du monde

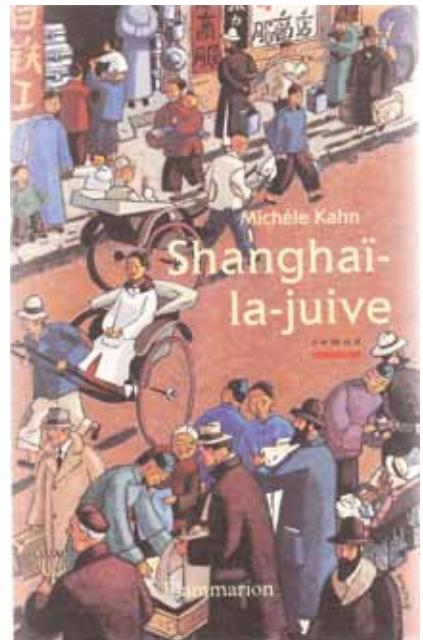
ROMAN

le cherche midi éditeur

Adoptant l'ordre chronologique, je commencerai par le roman de Daniel Zimmermann, *L'anus du monde* (Le Cherche-Midi, 1996).

L'action du livre se situe dans un espace concentrationnaire-type : Drancy-Auschwitz-Treblinka, espace qu'arpente et explore en tentant d'y survivre François Katz, frais émoulu de Normale, après avoir été « raflé » presque par hasard à Paris. On voit ainsi se dérouler un itinéraire de *Bildungsroman*, de roman d'apprentissage puisque le jeune homme du début qui faisait l'impasse sur son appartenance juive, « juif en rien » comme il dit

et non circoncis, demande à l'être à la dernière page, à la veille de l'insurrection du camp de Treblinka. Entre temps se déroulent les aventures de cette figure emblématique du bien, résistant aux avanies des forces du mal puisque doué, outre de compétences intellectuelles extraordinaires, d'un coup d'archet salvateur, circonstance qui transforme en plat lieu commun le paradoxe reçu et reconnu de l'exploitation des musiciens-déportés, l'ensemble de ces caractéristiques lui permettant de devenir l'assistant du docteur Mengele. Je pointerai encore l'utilisation qui est faite de *L'Enfer* de Dante, à la fois analogon de la situation fondamentale et facteur de scansion du récit, fournissant ainsi l'occasion de citations et de rencontres cultivées entre le chef de bloc et son prisonnier, *Le dixième cercle* de l'oeuvre dantesque introduisant d'ailleurs *L'anus du monde* dans l'édition « Folio » qui suivit... Souvenons-nous également ici, cruel contraste, de la référence incomparable faite par Primo Levi à *La divine comédie*...



Le livre de Michèle Kahn, *Shangaï-la-Juive* (Flammarion, 1997), offre un bon exemple de ce que j'appellerais le romanesque de circonstance, réducteur et banalisateur du contexte historico- idéologique censé le justifier, à savoir l'avènement du nazisme en Allemagne et en Autriche, la Nuit de Cristal, la fuite des Juifs d'Europe, notamment à Shangaï où se constitue un ghetto finalement protecteur pour des milliers d'entre eux.

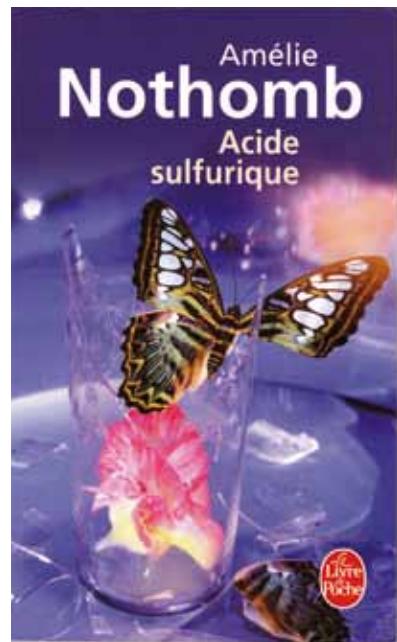
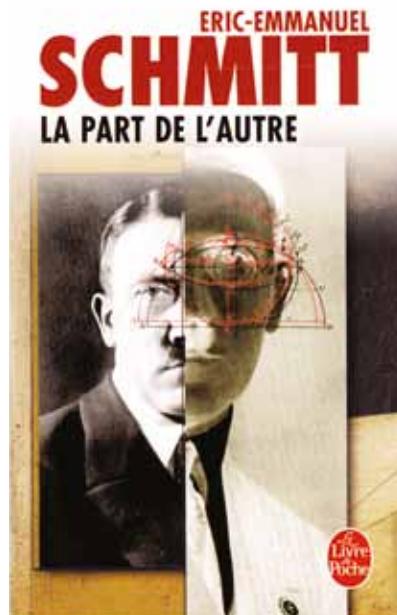
Particulièrement mise en évidence est l'évolution du journaliste autrichien Walter Neumann, patronyme programmatique (à l'instar de François, le « chat » débrouillard d'il y a un instant) des espoirs de l'homme nouveau, débarquant à Shangaï en 1938 tel un Rastignac bien décidé à conquérir sa place au soleil. Avec l'aide de deux femmes en particulier, une prostituée chinoise et une jeune juive d'origine russe, il parviendra à ses fins, fondant un puissant groupe de presse à Hong-Kong, avant de disparaître mystérieusement.

Deux traits de ce récit, l'identité juive du héros et certaines références concentrationnaires devraient permettre de l'intégrer dans la thématique propre de la Shoah : il ne constituent en fait que des éléments plaqués et rapportés.

Je constate en effet que Walter se trouve confronté à la judéité de ses origines de manière spectaculaire et superficielle voire « folklorique » : accepter d'user ou non de viande de porc, rallier ou pas le judaïsme religieux pour faciliter son mariage ou encore se vouloir un Juif fumeur pour faire pièce à Julius Streicher !...

La vie qu'il a connue à Dachau, où est-il indiqué en passant son père est mort, fait l'objet d'allusions à son activité de pianiste (la musique continue...), d'une comparaison entre les mendiants de Shangaï et les prisonniers du camp. Je note encore une allusion à la solution finale dont il est fait état à l'occasion de la présence d'un colonel allemand à Shangaï en 1941. De telles occurrences, dans un ensemble romanesque de quelque 520 pages, y sont évidemment noyées, l'intérêt de l'histoire racontée résistant ailleurs; elles jouent tout au plus un rôle décoratif, en aucun cas organisateur et donneur de sens au texte, elles ne sont que prétexte à l'anecdotique.

Et 1998 verra paraître *Les fantômes de Zürich*, suite dans laquelle la fille de Neumann se lance à la recherche de son père disparu et retrouve, ce faisant, la trace du garde nazi dont Walter avait failli être victime à Dachau...



Trois ans plus tard, Eric-Emmanuel Schmitt publie, chez Albin Michel, *La part de l'autre*. Réédité en Livre de Poche en 2007, le texte se complète d'une postface exposant l'image que se fait l'auteur de son personnage principal, Hitler, et dévoilant le canevas organisateur du récit : « En montrant qu'Hitler aurait pu devenir autre qu'il ne fut, je ferai sentir à chaque lecteur qu'il pourrait devenir Hitler (et) j'élabore un double portrait antagoniste. Adolf H. cherche à se comprendre tandis que le véritable Hitler s'ignore. Adolf H. reconnaît en lui l'existence de problèmes tandis qu'Hitler les enterre » (pp. 482 et 501). Partant des prémisses d'un *Adolf Hitler recalé* et d'un *Adolf H.* admis à l'Académie des Beaux-Arts, l'auteur développe en alternance les actions et les propos des deux figures accordées et modelées sur les données historiques pour la première, conformes au roman de vocation artistique pour la seconde.

Les parallélismes fondés sur la chronologie s'enchaînent et s'accumulent de manière tellement artificielle qu'ils débouchent nécessairement sur la dilution et l'évaporation du sens recherché, l'application strictement ordonnée du principe de partage des vases communicants ne dépassant pas l'onomastique...

Je terminerai avec *Acide sulfurique* d'Amélie Nothomb (Albin Michel, 2005).

« Branché » comme il se doit, le livre met en scène un jeu de téléréalité bénéficiant d'audiences records puisque calqué sur les pratiques des camps. Se retrouvent donc transposées et banalisées un certain nombre de situations liées à la vie concentrationnaire : transports dans des wagons à bestiaux, kapos hurlants, musiques de Schubert... Regrettant que la télévision ne puisse transmettre *l'odeur d'urine et le froid humide*, il reste à l'auteur la chance et le pouvoir de métamorphoser Primo Levi en Pietro Livi alias le kapo EPJ 327, de surcroît amoureux séducteur et beau parleur...

Les exemples qui précèdent devraient suffire, je l'espère, à indiquer et souligner qu'un tabou a été brisé de façon plus ou moins choquante. Je dois heureusement convenir qu'à côté de variations douteuses comme celles que je viens d'évoquer, existent encore des fictions tout à fait estimables....

«Childhood in the village:fragments of an autobiography » by Jacob Picard^[1]

Philippe Pierret

Conservateur

Cette traduction est le fruit d'une amitié de longue date. Sollicité par un ami proche, petit-neveu bruxellois, de Jacob Picard, à participer au cadeau de son fils Nissim, à l'occasion de sa bar-mitsvah, nous nous sommes retrouvés à lire et, pour notre part, à traduire un opuscule, à première vue sans grand intérêt, dénué dans sa présentation de toute prétention esthétique : couverture austère d'un tiré à part de l'Institut Léo Baeck (New York), une ou deux illustrations en noir et blanc, tout au plus. Quelle ne fut pas notre surprise en dévorant, page après page, la vie quotidienne de cet écrivain allemand, exilé aux Etats-Unis d'Amérique, revenu vivre et mourir dans son Allemagne natale !

Le hasard fait parfois bien les choses, puisque nous avions eu, quelques années auparavant, l'occasion de visiter le village du grand oncle de Jean-Marc Picard, niché quelque part sur les rives boisées du lac de Constance. Fait curieux, cet homme de la magistrature, ce linguiste, ce littérateur prolix, subitement ostracisé, manifestement sous le coup de l'émotion provoquée par l'exil outre Atlantique, avait choisi d'écrire son récit en anglais !

Le résultat est étonnant, la lecture palpitante, l'émotion, puissante. Les styles, divers et variés, les accents poétiques, tout autant que les envolées lyrique des descriptions, soutenues par un phrasé démesuré pour une syntaxe anglaise, n'avait en rien minoré la langue de Goethe, sous-jacente, omniprésente. Certes, cette « schizophrénie linguistique » ne rendit pas la tâche aisée au traducteur qui, *mutatis mutandis*, s'efforça de préserver la forme autant que le fond d'un récit historique, sociologique et linguistique.

Jacob Picard, né à Wangen le 11 janvier 1883, a grandi sur les bords du Bodensee, Lac de Constance. Elevé au village de ses ancêtres jusqu'à l'âge de dix ans, il suivra ses études secondaires à Constance. Après avoir fréquenté les universités de Berlin, Munich et Heidelberg, il décroche un doctorat en droit et professe la magistrature à Constance et à Cologne de 1918 à 1933.

Durant ses études, il « dévore », compose, écrit de la poésie, des articles sur l'actualité et l'histoire des communautés juives de son pays. Capitaine d'un régiment de *Maschinengewehr* (mitrailleurs) lors du Premier conflit mondial, il est fortement marqué par la perte aux combats de deux de ses frères. De 1922 à 1939, il est actif au sein du *Central Verein Zeitung*. Fondé en 1895, cet organe de presse à tendance assimilationniste, émanant du *Central Verein deutscher Staatsbürger juedischen Glaubens*^[2], atteindra pour l'année 1926 le record de publication des journaux juifs, à savoir, plus de 70.000 exemplaires. Son premier ouvrage *De Gezeichnete*, une série de nouvelles, paru en 1936, retrace avec beaucoup d'émotion l'histoire du judaïsme rural d'Allemagne, en anglais !

^[1] Texte traduit, annoté et commenté par Ph. Pierret, à partir du texte original de Jacob Picard, *Childhood in the village. Fragments of an Autobiography*, Leo Baeck Institute, Year book IV, Londres, 1959, pp. 273-293. La traduction français a été publiée à compte d'auteur par Jean-Marc Picard, le graphisme a été réalisé par Christian Israel, et l'ouvrage imprimé à 250 exemplaires sur les presses Clerebaut, Bruxelles, octobre 2008.

^[2] Notre traduction : « l'Association des Citoyens Allemands de Confession Juive ».

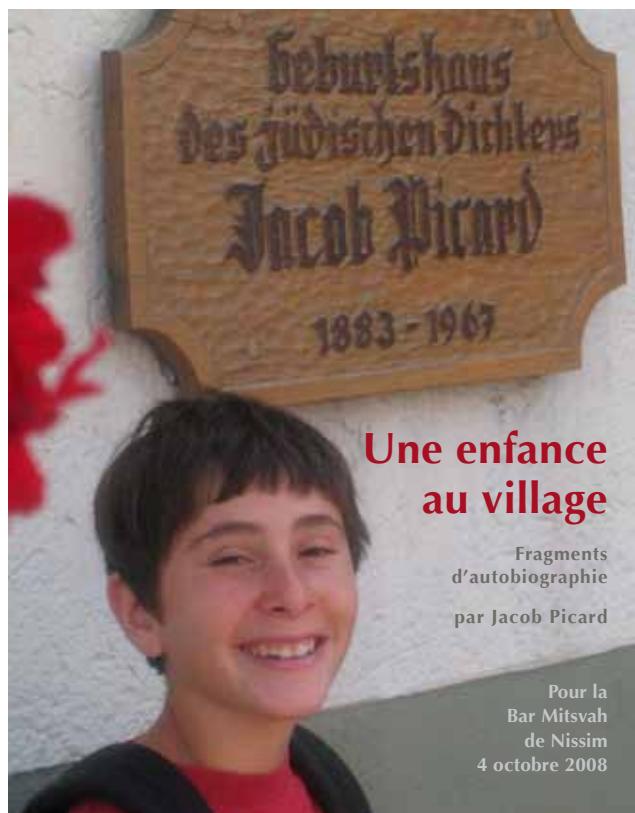
particulier les traditions, le folklore et la piété religieuse des communautés proches de sa région natale. Pour ne pas interférer dans ses activités de magistrat, il écrit sous les pseudonymes de J. P. Wangen et Jakob Badner.

En une quarantaine de pages, le narrateur résume une période dorée de sa vie, de sa naissance à l'âge de dix ans, passée dans le village de Wangen, à l'extrême ouest du Lac de Constance « situé à quelques lieues des rivages suisses avec ses paysages si diversifiés. Adossé à la rive boisée, s'élevant jusqu'à 2000 pieds, là, se trouve le village, surplombant le Lac, tel une péninsule (...) »^[3].

Picard, l'aîné d'une famille juive religieuse de la fin du XIX^e siècle, nous présente la vie quotidienne dans les villages voisins de Gailingen, Randegg et Worblingen dont les seigneurs locaux accueillirent les juifs depuis le XVI^e siècle. « (...) *l'expression villages juifs faisait partie du langage usuel et n'était en rien péjorative, bien que nous vivions au milieu d'une population majoritairement non juive* ». Les familles du village de Wangen s'appelaient Alexander, Bernheim, Gump, Jacob, Ortlieb, Picard, Rothschild, Seligman, Weil et Wolff. « *Chaque groupe avait ses propres caractéristiques physiques: les Ortlieb étaient costauds, solidement bâtis, les cheveux noirs et une taille moyenne. Le clan des Picard était d'une taille supérieure à la moyenne, marchant à grandes enjambées comme le font les personnes qui vivent dans les plaines et les forêts (...)* » (p. 15).

Le centre de la communauté gravitait autour de la vieille synagogue située en bordure du Lac. Il n'y avait pas de rabbin attiré, mais un rabbin de district, en charge de l'inspection scolaire. Il remarque non sans ironie qu'il n'y avait « *ni cohen, ni lévi, ce qui a peut-être été une chance !* ». L'humour et l'ironie, distillée par-ci, par-là, égayaient la description des sentiments et des points de vue échangés dans les familles ; l'entraide qui régnait entre les différentes fermes, l'ambiance entre les villageois : la jalousie, les mésententes s'exprimant en divers ragots, autour de la fontaine du village.

Il est un thème récurrent, celui de la foi ancestrale, la « *grande, réconfortante foi* », ferment d'une communauté forte et fière : « (...) *nous ne nous comportions pas comme des gens écrasés sous le fardeau du colporteur. De la même façon nous n'avions pas de relation de sujétion avec nos voisins chrétiens (...); conscients des différences entre eux et nous, mais nous pensions malicieusement leur être supérieur étant donné notre croyance en la vraie foi. Nous éprouvions pourtant pas mal de sympathie pour nos voisins, car après tout nous étions tous des Allemands, n'est-ce pas ?* ».



^[3] Op. cit., p. 12.

Les us et coutumes en matière commerciale, tant entre les fermiers juifs qu'entre les fournisseurs chrétiens, prouvent à quel point ces relations étaient structurées, franches et cordiales : « *La vente du bétail s'effectuait sur base de relations commerciales de confiance que les fermiers entretenaient durant toute une vie avec les mêmes familles (...); jamais ils n'empêtraient sur le terrain des uns ou des autres (...)*, et «*(...) A cette époque de l'année, des amis fermiers des autres villages appelaient parfois grand-père, le dimanche pour fixer les paiements à intérêts. Ils étaient reçus avec le pain et le vin. On parlait des familles et des affaires faites durant l'année (...)* » (p. 44).

Les connaissances qu'il détient sur ses ancêtres sont issues d'une longue recherche tant généalogique qu'historique. On reconnaît le juriste habitué aux recherches administratives, familiarisé aux difficultés archivistiques. Cela lui permit de retracer la vie de son ancêtre Isaac Bigard, « *déjà propriétaire au XVIII^e siècle d'une maisonnette avec remise et jardin* », de raconter des anecdotes glanées dans les archives à propos d'un incident survenu au XVII^e siècle lors des vendanges réalisées de part et d'autre des rives suisses et allemandes, lorsqu'un juif du village perdit la vie et ne fut pas inhumé dans une fosse commune comme les autres, de confession chrétienne.

Les souvenirs transmis par la chaîne familiale et la prépondérance des grands parents, en particulier de la grand-mère Eugénie, originaire de Blotzheim (Alsace), dans l'éducation des enfants s'expriment clairement et ouvertement. L'analyse des caractères, les émouvantes réflexions, le talent déployé dans les portraits familiaux, esquisSENT, page après page, les contours de la personnalité du narrateur, l'humour et la sensibilité du futur écrivain. « *(...) grand-père Marx, ou Menke, comme on disait, était un homme râblé et costaud, peu discret, portant la barbe bien taillée. Jeune homme il avait pris part à la révolution du Comté de Bade en 1848, pour l'unité et la liberté du Reich. De là provenait sans doute son intérêt majeur pour l'histoire, les événements mondiaux et son sens de l'aventure. Quand je résidais chez eux, je dormais dans sa chambre et grand-mère déménageait dans le lit situé dans l'alcôve. Quelquefois après minuit, il se mettait à tousser. Il se levait vêtu de sa longue chemise de nuit blanche et allait au placard mural, qui en dehors du sac à tefillin (phylactères), contenait une bouteille de kirsch de la Forêt Noire fabriquée par un de ses amis fermiers. Il en disposait dans sa paume et se frictionnait le torse, mettait ensuite le goulot à la bouche, buvait quelques centilitres et s'exclamait : cette friction me fait beaucoup de bien ». Il ne m'offrit jamais une goutte. Il vécut jusqu'à l'âge de 86 ans (...)* » (p. 52).



Jacob Picard à Wangen en 1937

Le texte, émaillé d'allemand, d'hébreu et d'expressions en judéo-franconien, est rehaussé de détails évocateurs. Ses confidences sur son état moral, sa grande nostalgie, son profond sentiment d'enracinement alternent avec des scènes descriptives où les paysages, les odeurs, les atmosphères de son enfance sont minutieusement dépeints. Sa puissante imagination, son vocabulaire foisonnant, lui permettent de décrire les choses à la manière d'un naturaliste qu'il a beaucoup lu, Emile Zola. « *Sur la colline, non loin du village, se trouvaient nos sépultures des temps anciens. Lorsque nous étions enfants nous avions souvent essayé de déchiffrer les noms sur les vieilles stèles de grès. Au cœur de l'été, les acacias les recouvraient d'un voile blanc, répandant cette odeur de floraison particulière. Le bourdonnement des abeilles, les gazouillis des mésanges des alouettes et des hirondelles, mêlés au spectacle des crêtes jaune, épis de blé mûrissant, enveloppaient tout le paysage d'une sérénité. C'était un bel endroit où vivre* » (p. 18).



Ernest et Jacob Picard. Mannenbach, juillet 1959

La « claire conscience d'un héritage juif, pas seulement dans le domaine religieux mais aussi de la connaissance de notre passé historique et identitaire » (p. 33), n'entravait en rien l'ouverture sur le monde, largement pratiqué par les personnes de l'entourage de l'auteur. L'accès aux livres profanes de sa grand-mère et les études poursuivies à la ville, seront parmi les puissants vecteurs de son appétit de connaissance et de culture générale. Témoin attentif des prémisses de la catastrophe, Jacob Picard nous rappelle aussi l'attitude déconcertante de la plupart des Juifs d'Allemagne au moment de l'Affaire Dreyfus, et d'évoquer sa grand-mère alsacienne, qui à une demande de l'enfant au sujet de l'actualité lui répondit : « Après tout, une telle chose ne pourrait se produire en Allemagne ! ce qui m'emplit de fierté ».

Si l'ouvrage se termine sobrement par le départ du jeune Jacob pour Constance, afin d'y rejoindre une école de niveau secondaire, nous ne résistons pas à l'envie de citer un passage du tout début de son opuscule, la réflexion d'un homme exilé, assailli par une puissante nostalgie : « *Aujourd'hui encore, tant d'années après avoir été contraint de m'enraciner en terre étrangère, je ne peux m'empêcher de confier que cette expérience, comme celle vécue par mes ancêtres, constitue encore toujours le terreau fertile dont je suis issu et dont je tire ma force spirituelle et physique bien que rien ne soit plus comme avant là bas depuis mon départ* » (p. 11)^[4].

^[4] L'Institut Léo Baeck (New York) possède la totalité de l'œuvre littéraire de Jacob Picard ainsi qu'une collection de 250 photographies, accessibles sur le site de l'institut : <http://www.lbi.org/>; à la rubrique « Digital Library »;

n° 2 - Novembre 2010**MUSÉON**

Revue d'art et d'histoire du Musée Juif de Belgique

Collaborations scientifiques

16 { Baron Schnek : Président du Musée Juif de Belgique

20 { Zahava Seewald : Licenciée en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).

Conservatrice, responsable des collections « peinture, sculpture, photographie d'art » (1945 à nos jours). Coordinatrice de l'inventorisation et de la digitalisation des collections. Responsable du service éducatif.

44 et 148 { Daniel Dratwa : Licencié en sciences économiques (Université Libre de Bruxelles).

Titulaire d'un Diplôme d'Etude Approfondie en Histoire sociale (Paris X. Nanterre). Conservateur.

Responsable des collections (XVI^e siècle à 1945), des bibliothèques.

Expert en biens culturels juifs spoliés. Past-president de l'Association européenne des Musées Juifs (2002-2007).

Président du Cercle de Généalogie juive de Belgique.

Membre du Conseil des Musées de la Communauté Française Wallonie-Bruxelles

126 { Olivier Hottois : Licencié en histoire de l'art et archéologie (Université Libre de Bruxelles).

Conseiller scientifique.

Responsable de la photothèque et du domaine multi-média.

Coordinateur informatique.

140 { Anne Cherton : Licenciée en Histoire (Université Catholique de Louvain).

Conseiller scientifique. Responsable du département des archives.

156 { Micha Eisenstorg : Bibliothécaire yiddish. Guide francophone.

164 { Evelyne Vanherbruggen : Graduée en bibliothéconomie. Bibliothécaire.

184 { Jacques Deom : Licencié en philosophie (UCL), licencié en philologie biblique (UCL), agrégé de l'enseignement secondaire supérieur (UCL), est chercheur à la Fondation de la Mémoire contemporaine (Bruxelles) et collaborateur scientifique auprès du Centre interdisciplinaire d'Etudes des Religions et de la Laïcité (CIELR-ULB).

195 { Albert Mingelgrün : Docteur en Philosophie et Lettres

Professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles, section de Langues et Littératures romanes, Président de la Fondation de la Mémoire contemporaine

Professeur associé à l'Institut d'Etudes du Judaïsme Martin Buber (ULB)

Membre du Comité de rédaction de *Témoigner - Entre Histoire et Mémoire* (Revue de la Fondation Auschwitz)

6, 34, 88, 176 et 198 { Philippe Pierret : Docteur en histoire des religions et des systèmes de pensée

Judaïsme médiéval et moderne (Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris).

Conservateur. Responsable des collections textiles. Coordinateur des publications scientifiques.

Chercheur associé au Centre National de la Recherche Scientifique, *Nouvelle Gallia Judaica*, (Montpellier); chercheur à l'Institut d'Etudes du Judaïsme. (ULB)

Les textes des articles figurant dans ce numéro n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

Rédaction en chef

Philippe Pierret

Relecture

Anne Cherton, Evelyne Vanherbruggen, Daniel Dratwa

Crédits photographiques

Alliance Israélite Universelle, Olivier Hottois, Mme Jacqueline Lévi, Philippe Pierret, MJB, *Staats- und Universitätsbibliothek*, Hambourg (D), Éditions J'i Lu,

Régie publicitaire :

Emile Adi

Remerciements

L'équipe scientifique souhaite remercier les personnes et institutions suivantes :

Baron Schnek

M. Philippe Blondin

Fonds Jacob Salik

Gérard Silvain ;

Jean-Claude Kuperminc (Alliance Israélite Universelle - Paris)

Jacqueline Lévi

Baronne Bloch

Mme Marisa Penocchio

M. et Mme Antonio Castaldi

M. et Mme Isidore Chochrad

M. et Mme Ernest Friedler

M et Mme Max Kahn

M. Arthur Langerman

M. et Mme Patrick Linker

M. Michel Pardes

M. et Mme Bernard Skowronek

M. et Mme Joseph Taché

M. et Mme Jacky Wajs

M. et Mme Michel Wajs

M. et Mme Marc Wolf

Assurances Invicta

Commission Communautaire Française de Belgique

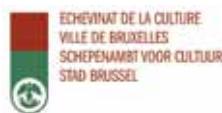
Communauté Française de Belgique

La Fondation du Judaïsme de Belgique

Office Régional de l'Emploi

Région de Bruxelles - Capitale

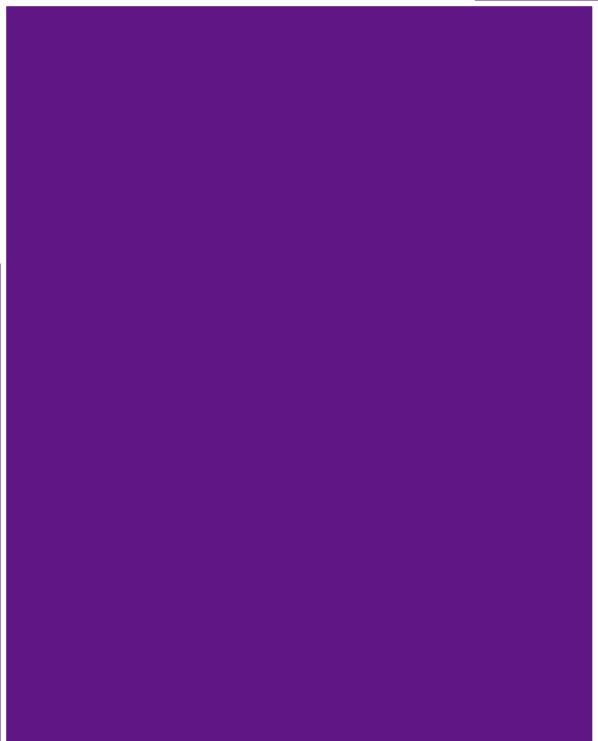
Staats- und Universitätsbibliothek, Hambourg (D)



Régie publicitaire

WITH COMPLIMENTS

TACHÉ



PAR SYMPATHIE

MONSIEUR ET MADAME
MAX KAHN

PAR SYMPATHIE

ISI ET MADELEINE
CHOCHRAD

DE MÉMOIRE BÉNIE
ERNEST FRIEDLER (ל'נ)

JULIEN FRIEDLER



Global
trade

PAR SYMPATHIE
Charly Kagan & Charles Chojnacki

Rue Tasson Snel, 22 - 24
1060 Brussels - Belgium
Tél. : +32 2 541 89 30
Fax + 32 2 541 89 39
e-mail : info@globaltrade.be



VANDERKINDERE
AUCTIONEER



COLLIN Alberic (1886-1962).

Ours endormi en bronze à patine brune.
Cire perdue signée Alberic Collin. Cachet du fondeur C. Valsuani (Claude).
Ecole belge. Dim.: 61x20x33,5cm. Adjugé et vendu : 49000 euro

DESSINS, TABLEAUX, MOBILIER, ARGENTERIE, HORLOGERIE, PORCELAINE, FAIENCE,
TAPIS, BIJOUX, OBJETS D'ART ET DE DÉCORATION ET DESIGN DU 20^e SIÈCLE

VENTE CATALOGUÉE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Tout le catalogue se trouve sur internet

PARKING PRIVE AVEC VOITURIER

S.A. HOTEL DE VENTES VANDERKINDERE N.V.
CHAUSSEÉ D'ALSEMBERG 685-687 ALSEMBERGSESTEENWEG - BRUXELLES 1180 BRUSSEL
TEL. (32-2) 344 54 46 • (32-2) 343 59 12 - FAX (32-2) 343 61 87
INTERNET : <http://www.vanderkindere.com> • E-MAIL : info@vanderkindere.com

PAR SYMPATHIE

ARTHUR LANGERMAN

FUTUR ANTERIEUR

ART DU XX^e SIECLE

ALAIN CHUDERLAND

19 Place du Grand Sablon

1000 Bruxelles

Tél. 02 51272 65

Fax 02 512 72 65

GSM 0475 46 68 79

chuderland@futuranterieur-be.com

PAR SYMPATHIE

BELFIMAN s.a

LA FAMILLE
G. GUTELMAN

Comptamatique

s.p.r.l

SOCIETÉ CIVILE D'EXPERTS-COMPTABLES

ET DE CONSEILS-FISCAUX

Henri Ubfal

Rue Bodeghem 91-93 Bte 6

(coin Bld du Midi)

1000 Bruxelles

E-mail : comptama.hubfi@arcadis.be

T.02 511 12 50 - F.02 512 46 42

BERKO

Fine Paintings

KNOKKE-ZOUTE • BRUXELLES • PARIS

KNOKKE - ZOUTE

Kustlaan, 163 - B-8300 Knokke - Tél. +32 (0)50 60 57 90
+32 (0)50 60 23 81 - Fax +32 (0)50 61 53 81

MANO

BRANDS SHOES & BAGS

PAR SYMPATHIE

**LA FAMILLE
MARC WOLF**

LIÈGE

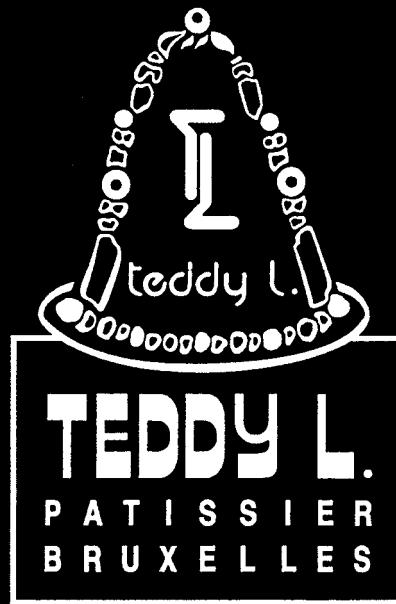
PAR SYMPATHIE

LA FAMILLE CASTALDI
&
WM SERVICE

PLASTORIA S.A

PAR SYMPATHIE

la famille Wajs



***LES PAPILLES CRAQUENT
... LES "MAMIES" AUSSI!***
vous souhaitent une excellente soirée

PAR SYMPATHIE

DODI S.A.

Accessoires mode
bijouterie fantaisie

TRADE MART
Atlanta 131 - 134
1210 Bruxelles
Tél. 02 479 50 46

TRIANGLE
Rue Limnander, 14 - 16
1070 Bruxelles
Tél. 02 521 06 75

CHAUSSURES AWA

CHAUSSURES & SACS AU
PRIX D'USINE

Rue Neuve, 62 - Charleroi - T. 071 70 08 28

Rue de la Montagne, 62 - Charleroi - T. 071 50 08 57

Rue Sylvain Guyaux, 18 - La Louvière



Artiges

Cadres de tous les styles anciens et modernes.
Restauration peintures papiers et cadres.
Art mural vente, peintures lithographies,
miroirs, rail de suspension (cimaises).

Frames in all styles, old and modern.
Restoration of wallpaper and frames.
Sale of Mural art, paintings, lithographs,
mirrors, suspension rails (cimaises).

10,rue Gray - 1040 Bruxelles.
Tél: 02/548.90.39 - Fax 02/647.56.51
Visitez notre site www.artiges.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 18h - Parking Pl. Jourdan

Bénéficiez du meilleur de l'optique au meilleur prix

UBBEN Philippe
(anc. Luxoptic)
754 chée d'Alsemberg
1180 Bruxelles
Tél. 02 344 82 06





Grossman
diamond manufacturing nv

NOLDY & LAURENT

PELIKAANSTRAAT 78 - B-2018 ANTWERP
TEL.: +32(0)3 231 56 68 - FAX: +32(0)3 232 79 60
E-MAIL: diamond@diamond.be



Robert Clerebaut

Rue de la Mutualité 58
B-1180 Bruxelles, (Uccle)
Tél. 02 343 00 77
Fax 02 346 12 89
TVA BE 417.344.181
Email clerebaut@skynet.be



La plus grande galerie d'art en Europe

oeuvres d'art
meubles chinois anciens
bijoux artisanaux

BRENART

I N T E R N A T I O N A L

WWW.BRENART.COM

Du mardi au samedi de 11h à 18h30 - 221 avenue Louise - 1000 Bruxelles - Tél.: 02 554 19 50

CHEMITEX



LA WETTERENOISE

B.D.P._{S.A.}

L'APOSTROPHE

36, Heistraat, 2600 Wilrijk

PAR SYMPATHIE

DPI



SERGE GOLDBERG

CHANGE - DEVISES -
ORDRES DE BOURSE

PIÈCES D'OR ET LINGOTS

EXPERTISE GRATUITE
ET IMMÉDIATE
PAR SPÉCIALISTES

GESTION DE PATRIMOINE

RUE DE LA BOURSE 30 - 32
1000 BRUXELLES BELGIQUE
DU LUNDI AU VENDREDI
DE 9H00 À 17H30 NON STOP
TÉL.: 02 513 74 10 - FAX : 02 513 72 88
WWW.EUROGOLD.BE

AU FIL DU TEMPS

PAR SYMPATHIE

FAMILLE
PATRICK LINKER
CHARLEROI (JUMET)

Davin

COPIER - FAX - PRINTER - SCANNER

DAVIN S.A.

Rue des Aises 5
6060 Gilly
tél. 0800-34040 - fax 0800-34041
e-mail d.davin@davin.be
site www.davin.be



EVITEZ LE GEL DE VOS TUYAUX
GRACE A NOS RUBANS
CHAUFFANTS ELECTRIQUES

A.G.E.M. SPRL

118 avenue Bel-Air - B-1180 Bruxelles
Tél. 02 344 22 71 - Fax 02 344 89 49

L'HEUREUX SEJOUR

ASBL

RUE DE LA GLACIÈRE, 35 - 1000 BRUXELLES
TÉL.: 02 537 46 99 - FAX : 02 537 82 13

GECE
S.P.R.L. - B.V.B.A.

**FOURNITURES DE BUREAU
PAPETERIE
BUREAUTIQUE**

140, BOULEVARD ANSPACH
1000 BRUXELLES
T. 02 511 93 71 - F. 02 513 46 37

PAR SYMPATHIE

**LA FAMILLE
BERNARD
SKOWRONEK**

PAR SYMPATHIE

**MICHEL
PARDES**



Hôtel Astrid
Place du Samedi 11
Zaterdagplein
Bruxelles 1000 Brussel
T +32 (0)2 219 31 19
F +32 (0)2 219 31 70
www.astridhotel.be

Hôtel Aris
Rue Marché aux Herbes 78-80
Grasmarkt
Bruxelles 1000 Brussel
T +32(0)2 514 43 00
F +32(0)2 514 01 19
www.arishotel.be

Hôtel Alma
Rue des Eperonniers 42-44
Spoormakersstraat
Bruxelles 1000 Brussel
T +32 (0)2 502 28 28
F +32 (0)2 502 28 29
www.almahotel.be



UNIVERSAL BEDDING

LASKAR

PAR SYMPATHIE

ETS. WAJCTEX

N.V. SPECIALTY METALS COMPANY S.A.

PAR SYMPATHIE

RUE TENBOSCH 42 A
B-1050 BRUSSELS
BELGIUM
TEL 02/645.76.11
FAX 02/647.73.53

DISKABEL s.a.

Le meilleur des produits cacher
à 2 pas de chez vous

Bruxelles / Anvers / Knokke / Gent /
Liège / Waterloo...

ThyssenKrupp Liften Ascenseurs



répond aux hautes exigences
de ces clients, sur le plan des
nouvelles installations ainsi
que sur le plan du service
après-vente et modernisations
d'appareils existants.

ThyssenKrupp Liften Ascenseurs
ThyssenKrupp Group Member
ThyssenKrupp Liften Ascenseurs n.v.-s.a. - Avenue de la Métrologie 10 - 1150 Brussel ThyssenKrupp

ALTEXIMEX

10a, rue du Bosquet - 1400 Nivelles
Tel : 067 64 57 11



Banque &
Assurance

0800 920 90 - www.cbc.be

LOCA-VAISSELLE

Location et vente



Verhuur en verkoop



Fournisseur breveté de la Cour de Belgique



Gebrevetteerd Hofleverancier van België

LOCA-VAISSELLE · (Oude) Grote Baan 316-318 · 1620 Drogenbos
TEL 02.334.81.70 · FAX 02.334.81.79 · info@loca-vaiselle.be
Internet : www.loca-vaiselle.be

Entrepot ouvert / open : 09.00 - 12.30 & 13.00 - 17.00 (samedi / zaterdag : 09.00 - 13.00)
Showroom : 09.00 - 17.00 (sam. / zaterdag : 09.00-13.00) ou sur RDV / of op afspraak.
Fermé le dimanche / 's zondags gesloten

D/2010/

Graphisme : Christian Israel
christianernstisrael@gmail.com



Musée Juif de Belgique

Fonds Jakob Salik

Joods Museum van België